

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2009 / N° 171 / OCTOBRE • Paru le 30 septembre 2009 / 18^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 3



© Viktor Vassiliev

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-49 / Événement : Le grand metteur en scène russe Lev Dodine présente 25 ans de créations théâtrales à la MC93 de Bobigny.



© Yan Clédat

danse / SELECTION P. 49-58 / Emmanuelle Huynh présente *Monster Project*, en collaboration avec le chorégraphe Kosei Sakamoto, et *Shinbai, le vol de l'âme*, où elle partage la scène avec Madame Seiho Okudaira, maître Ikebana.



Sur la photo : Stéphane Degout

classique / SELECTION P. 58-67 / **SPECIAL VOIX** / Sébastien Guèze, Stéphane Degout, les jeunes chanteurs de Royaumont, Waltraud Meier, Dorothea Röschmann, Markus Werba ...



Soweto gospel © Ruphin Coudyzer

Jazz / SELECTION P. 68-75 / **SPECIAL VOIX** / Soweto Gospel Choir, Primeurs de Massy, Antonio Placer, Nathalie Soles, Hasna El Becharia et Malouma, hommage à Robert Wyatt, Eliane Elias, Mélanie Pain, Anthony Joseph ...

[FOCUS] LA CRIÉE ROUVRE SES PORTES EN GRANDE POMPE, P. 8/9 // LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES YVELINES / SARTROUVILLE AMPLIFIE SON RAYONNEMENT THÉÂTRAL, P. 14/15 // LA COMÉDIE DE L'EST, LIEU D'ÉCHANGES ET DE PARTAGE, P. 20/21 // LE THÉÂTRE DU NORD, UN THÉÂTRE D'ART ET DE TRANSMISSION, P. 26/27 // NOMBREUSES CRÉATIONS AU TOP DE BOULOGNE, P. 31 // LA COMÉDIE DE BÉTHUNE MULTIPLIE LES PROPOSITIONS GÉNÉREUSES, P. 34/35 // LA SCÈNE NATIONALE DES GÉMEAUX / SCEAUX POURSUIT SES COMPAGNONNAGES, P. 38/41 // LAURENT VACHER PRÉSENTE *DES SIGNES DES TEMPS*, UN SPECTACLE SUR GIORDANO BRUNO, P. 45 // À L'ONDE DE VÉLIZY, UN ÉCLECTISME FOISONNANT ET EXIGEANT, P. 50/51.



JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE 2009

CIRQUE PLUME

PARC LA

ILLETTE

L'ATELIER DU PEINTRE
MISE EN SCÈNE BERNARD KUDLAK

Espace Chapiteaux - M° Porte de la Villette
Magasins Fnac 0 892 68 36 22 (0,34€ ttc/min)
www.fnac.com
01 40 03 75 75 - www.villette.com

N°171 • SOMMAIRE

THÉÂTRE/cirque/marionnettes

TOUTES NOS CRITIQUES	P. 5-36
Fabrice Melquiot arpente ses territoires d'enfance avec <i>Wanted Petula</i>	P. 3
Événement : Lev Dodine présente huit pièces du Théâtre Maly à la MC93 de Bobigny	P. 4
François Rancillac arrive au Théâtre de l'Aquarium	P. 12
Un nouveau Silvia Monfort avec Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes	P. 12
Autour de Jean-Jacques Rousseau par Michel Raskine	P. 24
Bernard Mathonnat prend la direction du Festival Théâtral du Val d'Oise	P. 30
<i>Sextett</i> , Eric Vigner poursuit sa collaboration avec l'auteur Rémi De Vos	P. 32
Une nuit de la marionnette au Théâtre Jean Arp de Clamart	P. 46
Région : Automne en Normandie, une programmation originale et exigeante	P. 49
SÉLECTION, SUITE...	P. 38-49

danse

Emmanuelle Huynh présente <i>Monster Project</i>	P. 52
Bernardo Montet et Thomas Ferrand, créent <i>Switch me off</i>	P. 53
<i>Zoopie Comedi</i> : Dominique Rebaud et Dominique Boivin se replongent dans l'aventure	P. 54
Saburo Teshigawara dans un solo lumineux, rencontre	P. 54
Anne Teresa De Keersmaeker présente deux œuvres au Théâtre de la Ville	P. 55
Mourad Merzouki prend la direction du Centre Chorégraphique National de Créteil	P. 56
<i>Questcequetudeviens ?</i> rencontre au sommet entre deux enfants de Toulouse : Aurélien Bory et Stéphanie Fuster	P. 57
SÉLECTION, SUITE...	P. 49-58

classique/opéra

Le ténor Sébastien Guèze dans la tragédie lyrique <i>Andromaque</i> de Grétry	P. 59
Le baryton Stéphane Degout dans <i>La ville morte</i> de Korngold à Bastille	P. 61
Les Grandes Voix : ouverture du cycle de concerts à la Salle Pleyel et au Théâtre des Champs-Élysées	P. 62
Daniele Gatti débute son cycle Mahler avec la cantate <i>Das klagende Lied</i>	P. 62
Les voix romantiques de Dorothea Röschmann, Angelika Kirchsclager, Ian Bostridge et Thomas Quasthoff dans Schumann	P. 65
Critique / <i>Le Médecin malgré lui</i> de Gounod mis en scène par Sandrine Anglade	P. 67
SÉLECTION, SUITE...	P. 58-67

jazz/musiques du monde/chanson

Denis Collin : nouvel album et projet musical ambitieux pour le clarinettiste	P. 68
Le Soweto Gospel Choir au Théâtre du Châtelet	P. 69
Molly Johnson, Lisa Ekdahl et Eliane Elias à l'Avant-Seine de Colombes	P. 70
Les voix du jazz à l'affiche du CareFusion Jazz Festival	P. 70
L'ONJ de Daniel Yvinec fait vivre sur scène son hommage à Robert Wyatt	P. 71
Voix de saison, festival des Primeurs à Massy	P. 73
Nathalie Soles, nouvelle voix métissée	P. 73
Voix pop de Mélanie Pain	P. 73
Richard Galliano joue le Concerto pour bandonéon d'Astor Piazzolla à la Salle Pleyel	P. 74
La révolte poétique d'Antonio Placer qui signe un nouvel album	P. 75
Le blues du désert d'Hasna El Becharia et Malouma s'invite à Nanterre	P. 75
André Minvielle revisite l'univers de Boby Lapointe dans une création de Jean-Marie Machado	P. 75
SÉLECTION, SUITE...	P. 68-75

Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
 www.journal-laterrasse.fr
 www.avignon-en-scenes.fr
 www.saisonclassique.fr
 Fax : 01.43.44.07.08.
 E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication :
 Dan Abitbol
Rédaction
 Ont participé à ce numéro
 Théâtre : Gwénola David, Éric Demey, Véronique Hotte, Manuel Piolat, Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
 Danse : Nathalie Yokel, Gwénola David, Marie Chavanieux
 Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Sébastien Llinares, Antoine Pecqueur
 Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et des hors-séries Avignon-en-scènes et Saison classique en France :
 Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra :
 Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction :
 Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par :
 Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

OJD
 Tirage Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
 Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
 Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
 E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
 La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
 Gérant : Dan Abitbol I.S.S.N 1241 - 5715
 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / FABRICE MELQUIOT

ÉCRIRE DEPUIS L'ENFANCE EN SOI

DEPUIS LONGTEMPS FABRICE MELQUIOT ARPENTE SES TERRITOIRES D'ENFANCE, COMME SECRÈTE RETRAITE POUR REGARDER LE MONDE. DEPUIS LA NAISSANCE DE *BOULI MIRO* EN 2002, IL A AGRANDI LA FAMILLE DE SES JEUNES COMPAGNONS DE ROUTE. ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE, IL POURSUIT L'AVEVENTURE AVEC *WANTED PETULA*.

Comment concevez-vous votre rôle d'artiste associé au Théâtre de la Ville ?

Fabrice Melquiot : C'est d'abord le prolongement d'une collaboration de quinze ans avec Emmanuel Demarcy-Mota. Et la possibilité de développer un travail spécifique sur les écritures d'aujourd'hui dans un théâtre que des auteurs vivants ont investi comme un grand laboratoire. Nous avons inventé des rencontres, des formes, toujours éprouvées en public, avec le texte comme lieu de rassemblement.

Comment cette présence dans le théâtre nourrit-elle votre geste d'écriture ?

F. M. : Elle invite à se confronter à des esthétiques très variées, à préserver une curiosité pour

d'imprudence. Parce qu'on est contraint de choisir la vie, parce qu'il faut d'abord avoir envie de vivre, comme disait Artaud.

Quelles sont alors vos sources d'inspiration ?

F. M. : C'est souvent Modane, la ville où je suis né, et le quartier où j'ai grandi, que je revisite, que je transforme, que je détourne. Et puis des enfants que je rencontre, sur le chemin parcouru par mes pièces, auxquels j'emprunte un regard, un mot, une présence, une fable.

Cette expérience a-t-elle bougé l'écrivain que vous êtes ?

F. M. : Bien sûr. Si j'ai autant de plaisir à écrire,



© Céline Banaert

« L'enfance n'est pas circonscrite à l'hier, parce qu'elle est un présent salutaire »

Fabrice Melquiot

autant d'appétit, c'est parce qu'il y a un horizon d'enfance, parce que l'enfance n'est pas circonscrite à l'hier, parce qu'elle est un présent salutaire. Ce n'est pas un point de vue d'adulte béat devant les jolis-petits-enfants-oh-comme-ils-sont-mignons. C'est un rapport d'homme à homme, si je puis dire. Sauf qu'on n'a pas le même âge, c'est tout.

le geste des autres – écrivains de théâtre, mais aussi des danseurs, des musiciens, des autres langages. Ma relation à l'écriture est extrêmement joyeuse. Me mettre à ma table, c'est vraiment rentrer chez moi. J'espère toujours cette maison la plus ouverte possible ; ça me semble un bon moyen d'échapper à « l'univers constitué à jamais ». Et ça ne renverse pas les obsessions, les entêtements, qui font le suc de l'écriture. De toute façon, on les trimballe.

Pourquoi écrivez-vous au « jeune public » ?

F. M. : J'aime la compagnie des enfants. Je cherche leur point de vue sur le monde, sur les rêves essentiels. J'écris depuis l'enfance, pour continuer d'alimenter mon désir d'écrire. Je regagne souvent ces paysages-là parce qu'ils excitent mon appétit d'écrire, et mon appétit des autres. Et puis la santé du théâtre dépend aussi de la relation de joie qu'il est capable (ou pas) d'entretenir avec ses enfants.

Cela appelle-t-il un autre travail sur la langue ?

F. M. : L'enfance ne rétrécit pas l'espace de la langue, elle l'élargit. J'aime l'idée que d'une plongée réussie dans les rêveries d'enfance découle un rêve de théâtre destiné à tous. C'est une école buissonnière où les projets pédagogiques faillirent devant les projets d'aventures, c'est un territoire

Entretien réalisé par Gwénola David

Wanted Petula, de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, du 13 au 24 octobre 2009, à 14h30 et 19h30, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75008 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Texte édité à L'Arche.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **critique** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

Présent composé / Lectures et rencontres
 Orhan Pamuk, lecture par l'auteur avec Olivier Py / 5 oct. 20h
 Luis Sepúlveda, lecture par l'auteur avec Bernard Giraudeau / 17 oct. 15h

Odéon-Théâtre de l'Europe
 01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERSSaison 2009 | 2010
Compagnons

Nathan le sage

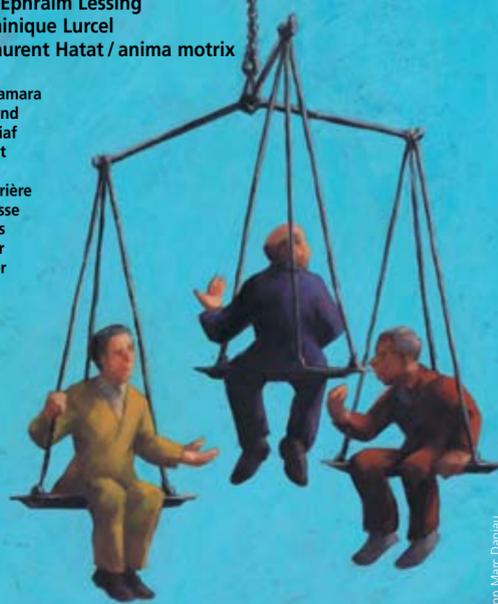
de Gotthold Ephraïm Lessing
traduction Dominique Lurcel
mise en scène Laurent Hatat / anima motrix
avec
Azeddine Benamara
Manuel Bertrand
Mounya Boudiaf
Olivier Brabant
Sarah Capony
Alexandre Carrière
Daniel Delabesse
Céline Langlois
Damien Olivier
Bruno Tuchszer

illustration Marc Danilau

du 14 au 24 octobre

Télérama

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERSSaison 2009 | 2010
Compagnons

Synopsis/Squash

de Andrew Payne
adaptation Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol
mise en scène Patrice Kerbrat
avec
Benjamin Boyer
Robert Plagnol

illustration Marc Danilau

du 4 au 21 novembre

abonnement 3 spectacles 33€

adhésion 22€ / 11€ (tarif réduit) puis 7€ par spectacle

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com

Métro ligne 7, station Aubervilliers-Pantin-4 Chemins

entretien / LEV DODINE

« PRENDRE CONSCIENCE
DE SOI ET DE SA VIE
PAR LE THÉÂTRE »

ÉVÉNEMENT : LEV DODINE PRÉSENTE HUIT PIÈCES DU THÉÂTRE MALY À LA MC93 DE BOBIGNY. FABULEUX PROGRAMME : DEUX PIÈCES DE TCHEKHOV – LA PIÈCE SANS NOM (PLATONOV) ET ONCLE VANIA –, UNE PIÈCE CONTEMPORAINE, LES ÉTOILES DANS LE CIEL DE L'AUBE D'ALEXANDRE GALINE, QUATRE GRANDS ROMANS ADAPTÉS AU THÉÂTRE, FRÈRES ET SŒURS DE FEDOR ABRAMOV, SPECTACLE FONDATEUR, LES DÉMONS DE FEDOR DOSTOÏEVSKI, TCHEVENGOUR D'ANDREÏ PLATONOV ET VIE ET DESTIN DE VASSILI GROSSMAN, AINSI QUE L'ATELIER LEV DODINE. UN THÉÂTRE OÙ L'INTELLIGENCE SCÉNIQUE, L'ESTHÉTIQUE PUISSANTE, MÛREMENT RÉFLÉCHIE, ET L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE ET HUMAIN TOUCHENT AU CŒUR LES SPECTATEURS. UNE GRANDE CHANCE POUR LE PUBLIC FRANCIEN, À NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE !

Frères et Sœurs de Fedor Abramov, créé en 1985, a été ovationné dans le monde entier. Comment et dans quelles conditions avez-vous monté ce spectacle emblématique ?

Lev Dodine : Ce spectacle est très important pour nous. Il est fondateur de notre théâtre. Il a défini en quelque sorte notre destin et notre vie. C'est notre spectacle préféré, nous le jouerons tant que cela sera possible. Il nous est d'autant plus précieux qu'une grande amitié nous a liés à son auteur, le grand écrivain russe Fedor Abramov (1920-1983), qui a su décrire la vérité cruelle mais aussi tendre et captivante de notre pays, raconter l'histoire de ce peuple, mais aussi celle de l'individu, ses passions, son amour. J'ai été ébranlé par les livres d'Abramov dans ma jeunesse, au milieu des années 70. J'ai été impressionné par la vérité brûlante de ses livres, et je me demande comment sa prose a pu passer les mailles du filet de l'édition soviétique officielle. Pour travailler sur le roman, nous avions à l'époque décidé de partir dans un village dans le grand nord russe. Ce spectacle est lié à la naissance de notre théâtre tel qu'il est aujourd'hui. Et durant toutes ces années, nous avons vécu tellement d'ébranlements, tellement de chocs tragiques, tellement d'espoirs et d'échecs, d'illusions et de désillusions, que le spectacle s'est transformé, il a mûri et nous avons mûri aussi. Je dirais que le spectacle est devenu plus sage, plus profond, plus dramatique, plus tragique.

Quelle est la finalité du théâtre ?

L. D. : D'une manière générale, je crois que le théâtre est comme tout autre art une tentative et pas un résultat. Aujourd'hui, aussi bien en Russie que dans le reste du monde, nous sommes

fortement troublés par le show-business qui est fondé sur la démonstration du résultat. L'art, de mon point de vue, n'est jamais la démonstration du résultat. C'est la tentative de comprendre, de prendre conscience, de découvrir ce qui n'était pas découvert avant toi. La tentative de surmonter la résistance du matériau, de dompter son propre mutisme, de découvrir de nouvelles possibilités chez soi-même et chez l'homme en général. Et finalement la tentative de résister à la force de gravité de la terre. Voilà ce qu'est l'art.

Vous êtes aussi pédagogue. Comment concevez-vous la formation de l'acteur ? Comment préparer les acteurs à jouer de grands textes littéraires, qui nous subjuguent et nous rapprochent de l'expérience de la vie humaine ?

L. D. : Il nous a semblé primordial de créer un système d'auto perfectionnement de l'acteur, de mobiliser au maximum son organisme, en nous fondant sur notre conception du théâtre qui est l'art de synthèse par excellence. La journée commence par l'entraînement physique qui va façonner le corps de l'acteur, former ses muscles et ses os et mettre de l'ordre dans tout cela. En première année, chaque matin, à neuf heures, les cours commencent par la danse. La discipline suivante consiste à jouer d'un instrument en orchestre. L'union des fondements musical et dramatique du métier d'acteur est une étape décisive à notre époque où la profession est en train de devenir amusical. Il est par ailleurs important de pouvoir jouer ensemble. Le vrai théâtre est avant tout un champ de relations réciproques. Il est aussi essentiel de découvrir en soi-même de nouvelles capacités, insoupçonnées

critique 1

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

PAUL FRUCTUS RÉUSSIT UNE REMARQUABLE ADAPTATION DES TRAVAILLEURS DE LA MER, DE VICTOR HUGO, QU'IL INTERPRÈTE AVEC UN SENS DU RYTHME, UN ART DE LA DÉMESURE ÉPIQUE ET UNE ÉMOTION ÉBLOUISSANTS.

En traçant un jour le nom de Gilliatt dans la neige, la jeune et jolie Déruchette a, à tout jamais, inscrit le sien dans le cœur de l'austère et solitaire marin qui poussera jusqu'au sacrifice la dévotion secrète et intense qui enflamme son âme de titan. Accroché entre ciel et terre sur les rochers des Douvres, il y affronte les éléments, la pieuvre meurtrière, la faim, la soif et lui-même pour y récupérer la machine à vapeur de la Durande, le steamer échoué de Mess Lethierry qui a promis la main de sa nièce à qui lui rapporterait son bien. Le projet de Paul Fructus d'adapter à la scène cette œuvre gigantesque et de faire entrer dans les limites de son jeu solitaire et d'un plateau étroit toute l'immensité de ce roman, qui emprunte à la mer ses dimensions et sa puissance, est une gageure qu'il relève avec une intensité rare et un pari à la mesure de celui de Gilliatt. Car le comédien se fait Gilliatt non seulement par la force de l'interprétation et de l'évocation, mais aussi parce que, à l'instar du marin forgeant des anneaux

grossiers et des poulies formidables pour arracher le trésor mécanique à son tombeau maritime, Paul Fructus triture, transforme, soude le matériau théâtral en artisan inspiré pour faire naître d'une scène devenue creuset diabolique un chef-d'œuvre époustouflant.

UN COMÉDIEN PROTÉIFORME FAISANT FEU DE TOUT BOIS

Patrick Fournier à l'accordéon et Jean-Louis Morell au piano accompagnent Paul Fructus et participent avec talent à l'évocation de ce combat entre l'ange ténébreux et les démons maritimes et amoureux qui l'affligent. D'un filet de pêche, Paul Fructus fait naître la mer et ses courants, la pieuvre et ses rets ; de quelques morceaux de bois et de fer, il construit le calvaire de Gilliatt ; d'un bonnet, il change de personnage ; d'une minuscule lanterne, il évoque la menace ou l'espoir ; et de la seule puissance de son jeu, il réussit à camper tous les habitants de ces terres balayées des tem-

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///



© Victor Vassiliev

« L'art ou la tentative de surmonter la résistance du matériau, de dompter son propre mutisme, de découvrir de nouvelles possibilités chez soi-même et chez l'homme en général. »

Lev Dodine

jusque-là. Nous avons par ailleurs commencé des cours d'acrobatie, de diction. Nous étudions la vie et nous-mêmes dans la vie. L'atelier que nous présentons à Bobigny est consacré à l'entraînement de l'acteur et au processus de formation poursuivi dans nos cours de théâtre.

Voyez-vous des points communs entre les différents textes que vous montez ?

L. D. : Nous jouons beaucoup de prose, parce qu'elle est souvent plus riche qu'une pièce de théâtre. La prose vous apporte la liberté vis-à-vis de certaines lois du théâtre, et vous oblige à rechercher un théâtre approprié au livre, tandis que la dramaturgie vous dicte le théâtre. Nous avons effectivement mis des romans en scène, mais ils ne sont pas plus nombreux que les pièces. Mais comme la mise en scène des romans est rare au théâtre, cela attire plus l'attention. Tchekhov ou Shakespeare, tout le monde les met en scène, alors qu'un grand roman de Dostoïevski, c'est moins courant. Et c'est là une des raisons de travailler sur la prose : étonner le public ! Pas du point de vue de la promotion du spectacle, mais du point de vue de l'attention du public, de l'intérêt du public pour le théâtre. Il faut toujours étonner au théâtre ! La question est de savoir de quelle manière... Il me semble que le roman est le genre qui permet de décrire le plus profondément et le plus justement possible la vie humaine, la vie des couches différentes de l'humanité. La dramaturgie ou le théâtre sont incapables d'y parvenir, à l'exception de Tchekhov et Shakespeare, qui ont créé deux théâtres extraordinaires, dont chaque pièce contient en soi la même richesse de pensée et de contradictions qu'un grand roman.

Le théâtre est-il le royaume de l'individu par opposition à une pensée globalisante ? À quel-

les conditions le théâtre parle-t-il du réel ?

L. D. : Le théâtre n'est pas une profession à part entière. Je dirais qu'il est l'incarnation de tout ce qui nous préoccupe. L'essentiel à mon avis, c'est lorsqu'on sent le besoin de voir clair en soi-même. C'est une relation très complexe. Régler ses comptes avec soi-même est le plus difficile, c'est pourquoi souvent nous préférons nous en prendre aux autres. Cela arrive aussi bien dans l'art que dans la vie, il nous est plus commode d'expliquer en quoi les autres sont fautifs. Le plus dur, c'est donc essayer de voir un tant soit peu dans son âme, dans sa nature, de chercher une réponse à la question qui suis-je, qu'est-ce qui me fait souffrir et pourquoi ? Quel est mon rapport avec la vie ? Qu'est-ce que le processus de vie ? L'artiste est celui qui s'intéresse à toutes ces interrogations, qui ne peut s'empêcher de tenter d'y répondre. L'artiste n'est pas celui qui est capable d'interpréter un rôle sur scène, qui peut montrer un visage drôle ou triste, qui sait bien parler ou danser. C'est avant tout celui qui ne peut s'empêcher de tenter de prendre conscience de soi et de sa vie par le théâtre. Tout le bonheur et le malheur qu'il a vécu, ses succès et ses échecs imprègnent sa création, son travail. Mais le théâtre ne se fait pas par une seule personne : se pose la question de la compagnie, du collectif. Il faut dans ce cas qu'il y ait une certaine âme collective, une certaine âme de famille. Et la naissance de cette âme collective, de cette âme de famille, constitue le problème principal du théâtre et son plus grand miracle.

Entretien réalisé par Agnès Santi

Remerciements à Sorour Kasmaï pour la traduction

25 ans du répertoire de Lev Dodine, du 7 novembre au 6 décembre. Spectacles en russe surtitrés en français, à la MC93 de Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.



© D. R.

La tendresse émue d'une fin de veillée passée à écouter une histoire merveilleuse et terrible.

pêtes, austères et rudes, résistantes et rugissantes comme le vieil Hugo qui avait choisi d'en faire son asile. L'adaptation du texte est remarquable et Paul Fructus dompte le rythme de ses périodes et la prodigalité de son verbe avec une énergie formidable. Et quand vient le temps de l'épilogue où Gilliatt voit lui échapper le fruit promis de son labeur et s'enfuir celle pour laquelle il a dompté les cavales du ciel et l'hydre des profondeurs, le comédien sait retrouver la douceur et la tendresse émue d'une fin de veillée passée à écouter, éberlué, tétanisé et haletant, une histoire merveilleuse et terrible. On passe devant ce spectacle un extra-

ordinaire moment qui fait remonter de l'enfance tout le bonheur archaïque des premiers émois littéraires. Un homme est là face à nous et raconte. Un homme océan. Il crée un monde par la seule force des mots et du souffle. Énorme !

Catherine Robert

Les Travaillieurs de la mer, d'après Victor Hugo.

Adaptation et jeu de Paul Fructus ; mise en scène de Daniel Briquet. Du 17 septembre au 21 novembre 2009. Jeudi, vendredi et samedi à 19h. Théâtre Clavel, 3, rue Clavel, 75019 Paris. Réservations au 06 42 46 78 46.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA TERRASSE@WANADOO.FR ///

THÉÂTRE
NANTERRE
AMANDIERSQUESTCEQUE-
TUDEVIEENS ?DU 18 SEPTEMBRE
AU 24 OCTOBRE
2009D'AURÉLIEN BORY
POUR STÉPHANIE FUSTER
CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE
ET MISE EN SCÈNE
AURÉLIEN BORYDANSE
STÉPHANIE FUSTER
GUITARE
JOSÉ SANCHEZ
CHANT
ALBERTO GARCIA92
Mairie de Nanterre
Télérama RATP TSPCASIMIR
ET CAROLINEDU 2 AU 7
OCTOBRE 2009TEXTE
ODÓN VON HORVÁTH
MISE EN SCÈNE
JOHAN SIMONS,
PAUL KOEK
COMPOSITION MUSICALE
VEENFABRIEKAVEC
ELSA MAY AVERILL, REINOUT
BUSSEMAKER, ELS DOTTERMANS,
FRANK FOCKETYN, WIM OPBROUCK,
JUDITH FOL, YONINA SPIJKER,
INKE TREKKER, LOUIS VAN BEEK,
KRISTOF VAN BOVEN, OSCAR
VAN ROMPAY
MUSICIENS
RIK ELSTGEEST, BO KOEK,
TON VAN DER MEER,
JOHN VAN OOSTRUMWWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
01 46 14 70 0092
Mairie de Nanterre
Télérama arte M Mouvement M
Paul Delaroche, La jeune martyre. © RMN / Hervé Lewandowski
Design Pascal Béjean et Nicolas Ledoux

En coréalisation avec Le Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie La Compagnie La Mandarine Blanche - Direction artistique Alain Batis Le Collectif Hic et Nunc - Direction artistique Stanislas Grassian présentent

du 9 septembre au 1^{er} novembre 2009

Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie

Sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat

Festival UN AUTOMNE À TISSER

© giphoton - www.giphoton.com

GENÈVE-PARIS-MILAN
Projet de Jean-Claude Penchenat
du 10 au 13 septembre Salle en pierre
jeu.-ven. à 19h30 - sam. à 21h - dim. à 18h

L'ÉCUME DES JOURS de Boris Vian
M. en sc. : Béatrice de La Boulaye
du 10 au 20 septembre Salle boisée
mar.-mer. à 19h - jeu.-ven. à 21h30
sam. 12 sept. à 19h - sam. 19 sept. à 21h - dim. à 16h

CALDERON de Pier Paolo Pasolini
M. en sc. : Clara Chaballier
du 10 au 20 septembre Salle studio
mar. au sam. à 20h30 - dim. à 16h

CRIME ET CHÂTIMENT d'après F. Dostoïevski
M. en sc. : Nikson Pitagaj (spect en 2 parties)
du 15 au 27 septembre Salle en pierre
mar. (1^{re} partie) à 21h - mer. (2^e partie) à 21h
jeu. (1^{re} partie) - ven. (2^e partie) à 19h
sam. (intégrale) à 16h
dim. (le 20 : 1^{re} partie, le 27 : 2^e partie) à 18h

**À TABLE ! GENS DE MAISON
JE T'OFFRE UN CAFÉ ?**
Lectures mises en espace par J.-C. Penchenat
du 22 au 27 septembre Salle studio
mar. au sam. à 20h30 - dim. à 16h

LE SONGE DE L'ONCLE d'après F. Dostoïevski
M. en sc. : Stanislas Grassian
du 23 septembre au 18 octobre Salle boisée
mar.-mer. à 19h - sam. à 19h
sauf sam. 26 sept. à 21h - jeu.-ven. à 21h
sauf jeu. 24 sept. et ven. 25 sept. à 21h30 - dim. à 16h

YAACOB ET LEIDENTAL de Hanokh Levin
M. en sc. : Alain Batis
du 29 septembre au 18 octobre Salle en pierre
mar.-mer.-sam. à 21h - jeu.-ven. à 19h - dim. à 18h

Un programme de lectures, de rencontres et d'ateliers offerts mais aussi des stages et le Concert des Klez Têtes

Reservations et renseignements : 01 48 08 39 74
Fncac - magasins Fnac - Carrefour 0892 68 36 22 (0,34 €/mn) - www.fnac.com
www.epeeabois.com - http://unautomneatisser.com

* Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie
* Route du Champ de Manœuvre - Paris 12
* Station Château de Vincennes puis Bus 112 arrêt Cartoucherie
* Le Théâtre de l'Épée de Bois n'assure pas le service de navette gratuite
* Un bar est à votre disposition avant et après les spectacles.

© giphoton

critique 1

L'AVARE

CATHERINE HIEGEL SIGNE UNE NOUVELLE VERSION DE L'AVARE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE. UNE VERSION TRÈS CLASSIQUE AU SEIN DE LAQUELLE SE DESSINE D'ADMIRABLES COMPOSITIONS D'ACTEURS.

Un escalier de pierre monumental desservant l'intérieur d'un hôtel du XVIII^e siècle, des costumes d'époque, six coups frappés avant le lever de rideau (historiquement, trois valaient pour la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, trois pour celle de Molière) : c'est à travers un cadre des plus traditionnels que Catherine Hiegel (qui est, depuis mai 2008, Doyen des Comédiens-Français) présente, Salle Richelieu, une nouvelle mise en scène de *L'Avare* de Molière. Un cadre qui pourrait faire craindre une représentation empesée, cérémonieuse, mais qui participe, en fait, à une très belle réussite. Car, à l'intérieur de cette esthétique sans surprise, se joue un formidable ballet d'acteurs. Ils sont dix sur scène (accompagnés de quatre élèves comédiens prenant part au programme de professionnalisation inauguré, cette année, par Muriel Mayette). Dix à investir les mouvements et les inflexions d'une pièce qui, pour être

l'une des plus connues du répertoire, continue à surprendre et captiver. On n'a jamais fini de sonder les grands textes. On n'a jamais fini d'en redécouvrir telle réplique, tel aspect de personnage, telle perspective dramaturgique.

L'ART D'UN GRAND DENIS PODALYDÈS

Construit autour de la présence d'un Denis Podalydès au sommet de son art, le spectacle créé par Catherine Hiegel permet toutes ces redécouvertes. D'une intelligence et d'une précision étonnantes, l'interprète d'Harpagon s'impose dans une composition en tout point admirable. Exigeant, délicat, à la fois concret et retenu, Denis Podalydès fait preuve d'une intériorité sans faille, travaille en creux pour maîtriser au millimètre l'avancée de son personnage. Loin des noirceurs exacerbées,

critique 1

LE PROJET CONRAD

PHILIPPE ADRIEN PARVIENT À FAIRE THÉÂTRE D'UNE RÉALITÉ COMPLEXE EN QUESTIONNANT ET METTANT EN ABYME LES REPRÉSENTATIONS DU RÉEL ET DE L'HISTOIRE DE LA COLONISATION.

Point de départ : une troupe de théâtre avec comédiens noirs et blancs s'apprête à mettre en scène *Un avant-poste du progrès* (1897) de Joseph Conrad. Est-ce le réel qui devient théâtre ? Ou est-ce le théâtre qui devient réel ? Le spectacle est ici tellement

la perception du monde que chacun met en œuvre selon son histoire personnelle se développe à travers un diptyque. Première partie : un "work in progress" fourmillant d'ateliers d'improvisation est l'occasion de s'interroger sur l'héritage de la colonisation, sur



Kayerts et Carlier (Arnaud Carbonnier et Jean O'Connell) s'enlisent dans une jungle compacte.

abouti que le travail théâtral parvient à donner à voir une réalité pourtant complexe et contradictoire, suscitant colères, passions, amertume et cris de désespoir. Le spectacle surprend et étonne le spectateur, à force de fouiller les âmes et les consciences, de débuser des éclats de vérité, de naviguer entre l'Histoire et ses lectures, et de faire remonter à la surface des sentiments humains puissants. Cette réalité que la pièce explore à fond, cherchant à mettre en lumière tous ses coins et recoins, est d'abord historique : c'est l'Histoire de la colonisation, des relations scandaleuses entre Européens et Africains, qui encore aujourd'hui se ramifient en de désolantes conséquences. La pièce, création collective, nourrit le débat d'une matière dialectique foisonnante, riche et fine, qui entrecroise habilement le factuel et le vécu, les discours supposément historiques (projetés) et les expériences individuelles, pour mieux souligner les contradictions et les souffrances des uns et des autres.

SERVITEURS DU PROGRÈS

Entre bons sentiments et coups de gueule, entre savantes explications et réactions épidémiques, ce finalement est une complète réussite, parce qu'il est nourri de multiples mises en abyme du théâtre, et surtout des représentations du réel, des clichés et des préjugés. Cette exploration du passé et de

Agnès Sauti

Le Projet Conrad, Un avant-poste du progrès, d'après Joseph Conrad, adaptation et mise en scène Philippe Adrien, du 17 septembre au 25 octobre, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h, au Théâtre de la Tempête, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Pierre Louis-Calixte et Denis Podalydès dans une nouvelle mise en scène de *L'Avare*.

critique 1

L'EUROPÉENNE

DAVID LESCOT – AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE – S'ATTACHE À PENSER LE CONCEPT EUROPÉEN À TRAVERS L'IMAGE DE LA DÉMULTIPLICATION DES LANGUES. UN PARI SOURISANT EN FORME DE MÉTAPHORE VOUÉE À L'ÉCHEC.

L'homme éprouve sa langue originelle comme unique tandis qu'il la voit se pluraliser dans la vie sociale ouverte aux diversités. Cette dialectique répond à une volonté de contourner l'enfermement individuel – ou étatique – pour le faire éclater. Saura-t-on faire l'Europe administrativement, politiquement et culturellement au-delà de la tradition commerciale britannique et la suprématie de la langue anglaise de négoce ? Un casse-tête chinois pour Norma Gette dans *L'Européenne*, sous-déléguée à la Direction générale des Affaires culturelles de la Commission européenne, qui affronte les interprètes professionnels. Pour cette « année du dialogue » – il faut comprendre didacti-

loin des complaisances burlesques, il confère une grande fluidité, une grande profondeur à la représentation. Mais la réussite de cette nouvelle version de *L'Avare* ne se limite pas à cette seule performance. Aux côtés de l'acteur, Dominique Constanza, Christian Blanc, Jérôme Pouly, Pierre Louis-Calixte, Serge Bagdassarian, Marie-Sophie Ferdane, Stéphane Varupenne, Benjamin Jungers et Suliane Brahim (la jeune comédienne fait son entrée au Français) n'ont rien de faire-valoir. Il est d'ailleurs assez enthousiasmant de voir la jeune génération s'illustrer de si belle façon auprès de ses aînés. Révéland des qualités rares, Stéphane Varupenne et Benjamin Jungers contribuent ainsi à soutenir l'idée d'une troupe qui ne cesse de se régénérer, d'une troupe ancrée dans le présent et dans l'avenir.

Manuel Piolat Soleyamat

L'Avare, de Molière; mise en scène de Catherine Hiegel. En alternance du 19 septembre 2009 au 21 février 2010. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Renseignements et location au 0825 10 16 80 (0,15€ TTC la minute) ou sur www.comedie-francaise.fr



Des tentatives orchestrales d'union européenne rétive.

quement « échange », « partage » et « réciprocité » –, l'eurocrate distinguée accueille en « résidence » un poète francophone, un compositeur français, une installatrice allemande, un performer portugais, une chanteuse italienne et un orchestre. Un joli coup de pied donné par David Lescot dans la fourmière des stratégies culturelles « innovantes ». Commandes ont été passées aux artistes « créateurs » : une épopée, un hymne, une installation et une performance pour célébrer l'Europe institutionnalisée. Mais comment réduire le nombre de bulletins des euroceptiques ?

Véronique Hotté

EST-IL POSSIBLE DE PARLER PLUS FORT QUE LA MÉMOIRE ?

Les scrutins démocratiques des États respectifs ne font qu'emballer la machine bureaucratique de la Communauté qui malmené le principe de proportionnalité et d'équité. Une linguiste belge

force économiques et linguistiques. Un théâtre nu de tréteaux et d'ombres, une figure chenu qu'une jeune Slovaque tente de ranimer. La moribonde se souvient de l'Histoire et de l'extermination des Juifs. Est-il possible de parler plus fort que la mémoire ? Sur le plateau, les comédiens parfois égarés mais décidés à en découdre déploient dans l'humour une verve rageuse et un joyeux chaos scénique. Au-delà de l'intercompréhension passive, le citoyen européen ne voit en effet qu'une seule issue, aller dans la langue de l'autre.

L'Européenne, de David Lescot, mise en scène de l'auteur, du 22 septembre au 7 octobre 2009, le 4 octobre à 15h au Théâtre de la Ville – les Abbesses – 31, rue des Abbesses 75018 Paris Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

théâtre MC 93 bobigny

SAISON 2009:10

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE ET LA FONDATION MIKHAIL PROKHOROV PRÉSENTENT

25 ANS DU RÉPERTOIRE DE

LEV DODINE

MALY DRAMA THÉÂTRE - THÉÂTRE DE L'EUROPE SAINT-PÉTERSBOURG

FRÈRES ET SŒURS FEDOR ABRAMOV
LES ÉTOILES DANS LE CIEL DE L'AUBE
ALEXANDRE GALINE
LES DÉMONS FEDOR DOSTOÏEVSKI
LA PIÈCE SANS NOM (PLATONOV)
ANTON TCHEKHOV
TCHEVENGOUR ANDREÏ PLATONOV
VIE ET DESTIN VASSILI GROSSMAN
ATELIER LEV DODINE
ONCLE VANIA ANTON TCHEKHOV
SPECTACLES EN RUSSE SURTITRÉS

DU 7 NOV AU 6 DÉC 2009

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

1, BD LÉNINE 93000 BOBIGNY
MÉTRO BOBIGNY PABLO-PICASSO

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

FOCUS • LA CRIÉE-THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / SAISON 2009-2010

LA CRIÉE ROUVRE SES PORTES EN GRANDE POMPE !

VOISINANT AVEC DES AUTEURS CONTEMPORAINS, DES VALEURS SÛRES ET POURTANT DE L'AUDACE : LA CRIÉE ROUVRE SES PORTES AVEC ENTRAIN ET CONCOCTE UN MENU ÉTOILÉ AVEC DES PROPOSITIONS ÉCLECTIQUES ET FOISSONNANTES PLUS ALLÉCHANTES LES UNES QUE LES AUTRES !

entretien / JEAN-LOUIS BENOIT
DU GRAND RÉPERTOIRE
AUX TEXTES CONTEMPORAINS

APRÈS UNE SAISON PASSÉE HORS LES MURS POUR TRAVAUX, LE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE REVIENT SUR LE VIEUX PORT AVEC UNE PROGRAMMATION À LAQUELLE SON DIRECTEUR PREND PART EN METTANT EN SCÈNE LA NUIT DES ROIS DE SHAKESPEARE.

Quelle couleur avez-vous souhaité donner à la saison 2009/2010 ?

Jean-Louis Benoit : Après une année 2008/2009 de demi-activité, j'ai souhaité que cette saison de réouverture soit riche et flamboyante, large et éclectique. J'ai donc programmé près de trente propositions, qui vont du grand répertoire à des textes contemporains. De plus, je suis particulièrement heureux de présenter trois spectacles de Pippo Delbono.

Vous avez également ouvert votre programmation à la musique, au cinéma, à la danse...

J.-L. B. : En effet. Cette année, nous aurons le plaisir d'accueillir le pianiste de jazz Brad Mehldau, David Galoustov et Caroline Sageman qui interpréteront l'intégrale des sonates pour piano et violoncelle de Beethoven, ainsi que le Ballet national de Marseille qui présentera une création de Frédéric Flamand. J'ai également voulu programmer *L'Hirondelle* et la *Mésange*, un ciné-concert au cours duquel l'accordéoniste Marc Perrone accompagnera le film réalisé en 1920 par André Antoine. Mêler ainsi le théâtre à d'autres formes d'expression artistique est une façon de croiser les publics, d'ouvrir La Criée à toujours plus de spectateurs.

GROS PLAN / PIPPO DELBONO
UN THÉÂTRE DE L'INTIME
VISANT À L'UNIVERSEL

EN COLLABORATION AVEC LA SCÈNE NATIONALE LE MERLAN, LE THÉÂTRE DE LA CRIÉE ACCUEILLE LA TROUPE DU METTEUR EN SCÈNE ITALIEN PIPPO DELBONO. SPECTACLES, RENCONTRES, PROJECTIONS : UNE PLONGÉE AU SEIN D'UN UNIVERS ARTISTIQUE QUI TRAVAILLE À REPRÉSENTER LE MONDE DANS TOUTE SA PROFONDEUR ET TOUTE SA DIVERSITÉ.

Entremêlant images scéniques, mises en jeu corporelles et chorégraphiques, éclats textuels, paysages musicaux... Pippo Delbono compose un théâtre d'une poésie libre et énigmatique. Une poésie qui fouille l'humain dans ce qu'il a de plus singulier, de plus distinctif pour tenter de mettre au centre du théâtre le monde tel qu'il est. Une façon de scruter l'intime et le particulier pour toucher à l'universel. Cela à l'aide d'une troupe qui suit le metteur en scène depuis de nombreuses années, troupe bigarrée composée d'interprètes parfois en marge des normes sociales : Bobo,



© O. B.

comédien microcéphale sourd et muet qui a longtemps vécu dans un hôpital psychiatrique ; Gianluca, comédien trisomique ; Nelson, ancien SDF devenu comédien... « Le théâtre, ce sont les acteurs, affirme Pippo Delbono. Tout doit être au service de l'acteur ; car au théâtre, un être humain parle à des êtres humains. L'acteur doit être innocent, se laisser regarder jusqu'au fond ; il n'est pas le chef de son rôle, de ses idées, de ses pensées, mais il est au service de ceux qui regardent, dans

Manuel Piolat Soleymat

Au Théâtre de La Criée : I Raconti di Guigno (Récits de juin), le 5 janvier 2010 ; Questo Buoi feroce, les 6 et 7 janvier ; La Menzogna, du 14 au 16 janvier ; rencontre avec Pippo Delbono le 16 janvier à 17h30, projection de Grido à 20h00. Au Théâtre Le Merlan : Enrico V, les 9, 10 et 12 janvier ; projection de La Paura le 9 janvier à 21h00, rencontre avec Pippo Delbono à 22h30.



© Antoine Benoit

« La Nuit des rois raconte de façon magnifique la quête de l'identité. » Jean-Louis Benoit

Lorsque j'ai pris la direction de ce théâtre, en 2001, il était davantage refermé sur lui-même. J'ai sou-

haité le faire évoluer en jetant des ponts vers les autres institutions de la ville, les compagnies régionales, les écoles d'art dramatique...

Après *Henri V* en 1999, vous mettez aujourd'hui en scène *La Nuit de rois*. Pourquoi revenir à Shakespeare ?

J.-L. B. : J'ai toujours eu envie de mettre en scène une comédie de Shakespeare. Généralement, en France, on monte plutôt ses grandes tragédies. Si *La Nuit des rois* me plaît tant, c'est parce qu'elle raconte de façon magnifique la quête de l'identité. C'est un thème passionnant. Durant toute la pièce, une jeune fille lutte contre l'idée de la mort de son frère jumeau. Sans même s'en rendre compte, elle part ainsi à la recherche d'elle-même. Dans cette pièce, Shakespeare tisse les fils de la farce et de l'amour de façon noble et lumineuse, de façon particulièrement délicate.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

La Nuit des rois, de William Shakespeare ; mise en scène de Jean-Louis Benoit. Du 5 au 28 novembre 2009.

IL ÉTAIT UNE FOIS
GERMAINE
TILLION

Xavier Marchand met en scène un montage d'extraits des œuvres de Germaine Tillion et fait revivre cette extraordinaire franc-tireuse de la pensée, femme libre et écrivain originale.

Relevant la gageure d'adapter et de mettre en scène les écrits théoriques de Germaine Tillion, Xavier Marchand les ordonne en trois périodes : celle des expéditions ethnologiques dans les Aurès, celle de la déportation à Ravensbrück, celle de la guerre d'Algérie. Choisisant de faire porter la parole de cette femme hors du commun par des comédiens jouant sur fond de documents visuels et sonores, Xavier Marchand entend faire partager son admiration pour celle que les Chaouïas appelaient avec respect « la vieille » et sa « manière singulière de parler du monde et de l'analyser ». C. Robert

Il était une fois Germaine Tillion, d'après l'œuvre de Germaine Tillion ; mise en scène de Xavier Marchand. Du 12 au 21 mars 2010. Projection de films et rencontres lors de quatre journées consacrées à Germaine Tillion les 13, 14, 20 et 21 mars.

PUSH UP

Roland Schimmelfennig primat du chiffre et de la compétitivité : *Push Up* interroge la réalité contemporaine de l'entreprise et la place de l'individu dans le monde.

« *Push up*, c'est le monde de l'entreprise représenté sur scène, déclare le metteur en scène Gabriel Dufay. C'est le mot d'ordre d'une société économique néolibérale au paroxysme de sa puissance : il s'agit avant tout de faire du chiffre, de réussir, de poursuivre son ascension sociale. (...) Réel et virtuel s'enchevêtrent dans [ce] monde régi par la surveillance, la consommation, la transparence, [ce monde] guetté par le désarroi. » Posant un regard incisif sur les dérèglements de nos comportements, de nos cadres de vie,

LA CRIÉE-THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / SAISON 2009-2010 • FOCUS

entretien / MARCEL BOZONNET
UN CONTE INITIATIQUE SUR
LA CONQUÊTE DU POUVOIR

BAÏBARS FIGURE PARMI LES PERSONNAGES HÉROÏQUES DE L'HISTOIRE MOYEN-ORIENTALE, IMMORTALISÉ PAR LES CONTEURS. MARCEL BOZONNET ADAPTE À LA SCÈNE CE GRAND RÉCIT DE LA LITTÉRATURE ARABO-MUSULMANE.

Pourquoi ce personnage ?

Marcel Bozonnet : Je m'intéresse depuis jeune homme au Moyen-Orient, d'abord par le biais politique puis par la littérature arabo-musulmane. Désirant m'y replonger, j'ai découvert *Le Roman de Baïbars* dans les rayonnages de la bibliothèque de l'Institut du Monde Arabe. Ce texte vient de la culture populaire orale et appartient aux grands cycles narratifs. Les plus anciennes traces écrites datent du XVII^e siècle, mais ce sont surtout les conteurs qui transmettent cette histoire oralement. J'avais à cœur de montrer cette œuvre sur la « scène commune », selon l'expression d'Abdelwahab Meddeb, afin de rappeler que la littérature arabo-musulmane participe du concert des grandes cultures du monde, quand les images de

la barbarie terroriste qui frappent l'actualité tendraient à le faire oublier.

Le roman de Baïbars comprend dix volumes. Comment l'avez-vous adapté ?

M. B. : Même s'il porte sur un personnage historique réel, le roman suit la structure d'un conte initiatique. Nous avons travaillé à partir de la version de Damas, en sélectionnant les épisodes principaux, en isolant les lignes structurelles et les sept figures principales. L'histoire commence par une prophétie qu'un roi voit en songe. Surgit alors Baïbars, l'esclave annoncé, malade, abandonné, puis secouru et adopté par une bienfaitrice. L'adolescent traverse les épreuves initiatiques pour devenir un parfait guerrier. Il triomphe de son ennemi usur-



© O. B.

rateur, anthéros diabolique, défait les Mongols et arrête les Croisés, puis s'impose puissant Sultan des terres d'islam.

Quel traitement scénique ce conte théâtral appelle-t-il ?

M. B. : La difficulté est d'atteindre la simplicité, les images symboles. L'esthétique et la mise en scène mettent en tension l'archaïque et le contemporain. Sur la scène, presque vide, un cercle de sable dessine l'espace de jeu que se partagent des comédiens arabes et français, tandis qu'une

« La littérature arabo-musulmane participe du concert des grandes cultures du monde. » Marcel Bozonnet

trame sonore électro-acoustique traduit l'atmosphère du merveilleux.

Le récit revient en force sur les plateaux de théâtre. Y voyez-vous un signe d'époque ?

M. B. : Le flot continu des images et discours nous jette dans une telle confusion que nous avons peut-être besoin de retrouver un récit structurant, de déchiffrer l'irrationnel. L'histoire me semble aussi le meilleur contrepoint au débat sur l'identité nationale et l'immigration.

Propos recueillis par Gwénona David

Baïbars, le mamelouk qui devint sultan, d'après Le Roman de Baïbars, adaptation de Marcel Bozonnet et Judith Ertelet mise en scène de Marcel Bozonnet. Du 2 au 6 mars 2010.



© O. B.

PROPOS RECUEILLIS / ANNE-MARIE LAZARINI

PORTRAIT D'UNE
FEMME RÉFRACTAIRE

APRÈS LES TRAVAUX ET LES JOURS, ANNE-MARIE LAZARINI S'EMPRE DE PORTRAIT D'UNE FEMME (1984) DE MICHEL VINAVER, DONT ELLE CONNAÎT BIEN L'ŒUVRE. UNE PIÈCE ADMIRABLE, ÉNIGMATIQUE ET AMBIGÜE, OÙ TOUTE CERTITUDE S'EFFACE DEVANT LA COMPLEXITÉ D'UNE PERSONNE HUMAINE.

« Pour écrire cette pièce énigmatique, Michel Vinaver s'est fondé sur un fait divers qui l'a fasciné. En 1951, Pauline Dubousson tue son ex-amant Félix Bailly, sur le point de se marier. Le procès retentissant de la meurtrière (qui a inspiré *La Vérité* de Clouzot), déchaine les foules et s'achève en novembre 1953 par sa condamnation aux travaux forcés à perpétuité. La jeune femme est perçue comme un monstre sulfureux, alors que son ami était au contraire parfait et bien élevé. Michel Vinaver a découpé dans *Le Monde* les articles du chroniqueur judiciaire, et les a gardés plus de trente ans dans un placard. Au moment de l'écriture, il s'est

donné comme principe de n'utiliser dans la partie du procès que ce qui avait été véritablement dit dans la salle d'audience, qui était reproduit dans le quotidien. On voit à quel point on a essayé de la pulvériser. Lors du procès, elle ne correspond pas au rôle d'accusée qu'on lui assigne, elle n'entre pas dans ce jeu. Elle est réfractaire donc la machine judiciaire tourne à vide. J'aime beaucoup le personnage de Sophie Auzanneau (écho de Pauline), interprété par Jocelyne Desverchère, personnage à la fois opaque et transparent, insaisissable et aux motivations troubles. Michel Vinaver construit admirablement cette fiction comme un puzzle en

PROPOS RECUEILLIS / RENAUD MARIE LEBLANC

ÉPURE TRAGIQUE

APRÈS PLUSIEURS CRÉATIONS AUTOUR DE TEXTES CONTEMPORAINS, RENAUD MARIE LEBLANC S'ATTAQUE À UN MONUMENT DU THÉÂTRE CLASSIQUE : PHÈDRE DE RACINE.

« *Phèdre* me fascine depuis mon entrée dans l'âge adulte. Mais j'ai relu *Britannicus* il y a deux ans, et je ne comprenais plus rien à l'alexandrin ! Je me suis demandé : les textes classiques ne sont-ils que des objets littéraires sublimes ou bien nous parlent-ils encore ? Pour moi, la modernité du texte réside dans ses personnages. Plongés dans les affres du désir et de la passion, ils produisent eux-mêmes

leurs dérèglements. Dans leur bouche, l'alexandrin souligne la tension entre le désir qui brûle et le carcan de la langue qui verrouille. Racine écrivait en prose. Avant de retravailler en alexandrin, parce que c'était la langue obligée. Quand on décide de monter *Phèdre*, on se dit qu'on va faire ce que personne n'a fait auparavant. Mais la pièce est moins référencée qu'on ne le croit. A Marseille, elle n'a pas été



© O. B.

montée depuis le début des années 90 ! De plus, comme le souligne Barthes, Racine résiste. Pour représenter ses pièces, on ne peut pas sortir d'un espace clos. Cet espace clos, sorte de métaphore du théâtre, sera pour nous un espace mental dans lesquels les personnages se battent. Ce sera une proposition simple et assez épurée. »

Propos recueillis par Eric Demy

Phèdre, de Racine, mise en scène de Renaud-Marie Leblanc. Du 9 au 19 décembre 2009.

ET AUSSI... UNE SAISON THÉÂTRALE POUSSÉE LOURD !

Le Théâtre de la Criée ouvre ses portes en beauté, en accueillant des spectacles de qualité.

Du 28 novembre au 5 décembre, Angela Konrad met en scène *Macbeth*. Du 8 au 11 décembre, Laurent Fréchuret met en scène *Médée*. Du 16 au 19 décembre, Jean-Louis Martinelli installe *Les Fiancés de Loches* dans le grand théâtre. Du 5 au 16 janvier 2010, La Criée s'associe au Merlan pour accueillir Pippo Delbono. Du 13 janvier au 6 février, Gilbert Rouvière met en scène Valletti (*Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port*). Du 23 au 26 mars, Frédéric Bélier-Garcia met en scène *Yaacobi et Leïdental* de Hanokh Levin. Du 20 au 24 avril, Deschamps et Makeïeff animent leur *Salle des fêtes* pendant que Thierry Roisin interroge la démocratie du 21 au 24 avril dans *La Grenouille et l'architecte*. C. Robert

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

De la musique, du cinéma, de la danse et du théâtre jeune public pour satisfaire tous les goûts !

Du 23 au 27 février 2010, carte blanche à Hubert Colas. Le 12 mars, concert du pianiste de jazz Brad Mehldau. Les 26 mars, 19 mai et 8 juin, intégrale des *sonates pour violon et piano* de Beethoven, par David Galoustov et Caroline Sageman. Le 30 avril, projection de *L'Hirondelle et la mésange*, accompagné par Marc Perrone à l'accordéon diatonique. Du 4 au 7 mai, la création 2010 du Ballet National de Marseille. Du 19 au 22 mai, *Il était une fois... Les Fables*, adapté pour le jeune public de Jean de La Fontaine et mis en scène par William Mesguich. C. Robert

athénée théâtre Louis-Jouvet

minetti

portrait de l'artiste
en vieil homme

texte Thomas Bernhard
mise en scène
Gerold Schumann
avec Serge Merlin
8 > 24 oct 2009
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

critique 1
SIMPLEMENT COMPLIQUÉ

GEORGES WILSON MET EN SCÈNE ET INTERPRÈTE *SIMPLEMENT COMPLIQUÉ*, PIÈCE DE THOMAS BERNHARD AU SEIN DE LAQUELLE UN VIEIL ACTEUR SOLILOQUE EN MARGE DU MONDE. UN MOMENT PLEIN DE VIE ET DE SENSIBILITÉ.

C'est par un *Hommage à l'âge* – rendez-vous lancé par Micheline Rozan et Peter Brook à quelques grands artistes ayant atteint l'âge où la maturité peut s'exprimer dans toute sa plénitude – que le Théâtre des Bouffes du Nord débute cette nouvelle saison. Jean-Claude Carrière, Pierre Henry, Madeleine Malraux, Héléne Martin, Geneviève Page et Georges Wilson se succéderont ainsi sur la scène du boulevard de La Chapelle, tentant de donner raison à la codirectrice des Bouffes du Nord qui affirme être persuadée « qu'à 80 ans – un peu plus, un peu moins – le talent peut être intact et la vitalité aussi ». Georges Wilson (qui fêtera au mois d'octobre ses 88 ans), ne la fait pas mentir. S'emparant de *Simplement compliqué* avec une humilité et une exigence qui forcent le respect, l'ancien directeur du Théâtre national populaire donne naissance à un moment de théâtre touchant et énigmatique. Un de ces moments de théâtre qui, se situant d'une certaine façon au-delà de considérations techniques ou dramaturgiques, pourrait ne valoir que pour le rapport de l'acteur à son art : un rapport sensible, authentique, pénétrant, sans la moindre afféterie.

L'INTENSITÉ SOURDE
D'UN « VIEIL ACTEUR »

Georges Wilson impose ainsi sa présence d'acteur non par de quelconques passages en force, non par le recours à quelque effet, mais par la pulsation délicate et personnelle que dévoile son être en scène. Un être en scène fait de liberté, de

lenteur, tout à la fois de profondeur et de fragilité, que Georges Wilson met au service d'un personnage typiquement bernhardien : « un vieil acteur » solitaire, complexe, lucide, un être qui mêle esprit de dérision à une forme aiguë de désespérance. C'est par le biais d'une intensité sourde que le comédien investit les flots de paroles obsessionnelles qui ponctuent le quotidien de son personnage. Georges Wilson ne scande pas, ne découpe pas, ne donne pas dans la musicalité anguleuse, trouée, répétitive qui caractérise l'œuvre de Thomas Bernhard. Tout au contraire, il compose un monologue (une petite fille fait irruption mais ne prononce que quelques mots) qui ne craint ni de s'alanguir dans des silences, ni de s'arrondir dans des inflexions touchant à la tendresse. Comme si le comédien et metteur en scène suspendait *Simplement compliqué* dans le vide, faisant ainsi apparaître cette pièce à travers le prisme d'une atmosphère à la fois paisible et mélancolique. Une atmosphère qui, bien qu'émuissant quelque peu les aspects tranchants et corrosifs de l'écriture du dramaturge autrichien, confère à ce spectacle une étrange et impalpable luminosité.

Manuel Piolat Soleymat

Simplement compliqué, de Thomas Bernhard ;
mise en scène et interprétation de Georges Wilson.
Du 16 septembre au 24 octobre 2009. Du mercredi
au samedi à 21h00. Théâtre des Bouffes du Nord,
37 bis, boulevard de la Chapelle, 75010 Paris.
Réservations au 01 46 07 34 50.



Georges Wilson, un vieil acteur bernhardien touchant et lumineux.

critique 1
JOURNAL À QUATRE MAINS

JOUANT AVEC L'INVENTION DE LETTRES PRÉTENDUMENT ADRESSÉES L'UNE À L'AUTRE, FLORA ET BENOÎTE GROULT FONT RETOUR SUR LEUR JEUNESSE PARISIENNE BOUSCULÉE PAR L'HISTOIRE. UN TABLEAU D'ÉPOQUE STIMULANT SERVI PAR LES RAILLERIES SUBTILES D'AUDE BRIANT ET DE LISA SCHUSTER.

Les années troubles de l'Occupation - de 1940 à 1945 - marquent les sœurs Flora et Benoîte Groult, de jeunes filles bourgeoises de la rue Vanneau qui respirent l'air familial des milieux artistiques et intellectuels parisiens ; elles deviendront d'ailleurs femmes de lettres. Avec les missives entrecroisées qu'elles auraient pu s'adresser, les complices ont composé un journal intime dont se saisissent aujourd'hui trois femmes tout aussi volontaires, la metteuse en scène Panchika Velez et les comédiennes Aude Briant et Lisa Schuster. C'est que la charge incisive contre la prééminence des mâles est au goût du jour quand on a l'esprit libre. Il est vrai qu'avant la rédaction de cette correspondance imaginée, les sœurs devenues adultes ont certainement lu *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Pour lors, la Seconde Guerre mondiale opprime les corps et les esprits : l'Occupation, la fuite à Concarneau puis, face à la Bretagne mena-

cée, le retour dans la capitale avec la faim, les petits arrangements du marché noir, le couvre-feu et les disparitions d'amis juifs...

RENCONTRER L'ÂME SŒUR
ET ÉCHANGER SON POINT
DE VUE SUR TELLE FIGURE
VIRILE SÉDUISANTE

Au milieu de la tourmente, s'impose à ces demoiselles de quinze et vingt ans le souci de l'avenir ; l'une est plutôt artiste, légère et conventionnelle, c'est Flora à laquelle Lisa Schuster accorde grâce et allégresse. L'autre est pétillante et encline à la provocation, préparant ses partiels de grec et de latin, c'est Benoîte, rieuse et moqueuse, qui cherche à conquérir sa propre reconnaissance. Aude Briant cultive un air naturel à la Sagan qui convient au rôle à merveille. Au-delà des différences, une réoccupation est commune au duo :

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 1
SONIA

LE METTEUR EN SCÈNE LETTON ALVIS HERMANIS DÉVOILE L'INTIMITÉ D'UNE RÊVEUSE AMOUREUSE DANS UN CONTE CRUEL ET POIGNANT. DU GRAND ART.

Sans doute vivait-elle là depuis longtemps. Les années avaient patiemment sédimenté les menus reliefs d'une existence logée dans un épais silence... Avaient patiemment calé l'attente sous le poids des habitudes, meublé tous les recoins du quotidien, un peu flétri les fleurs imprimées au



Gundars Abolins révèle toute la délicatesse rustaude de Sonia.

mur, sûrement jauni les dentelles de jeunesse. Tout semblait figé dans l'absence, sagement rangé. Jusqu'à ce que deux cambrioleurs s'introduisent dans cette bonbonnière de vieille fille, fracturent le socle des souvenirs, se glissent dans les plis de sa vie... et donnent corps au récit de Sonia. Femme naïve, gentiment idiote, encluse dans l'étroite solitude d'un cœur trop gros, Sonia brodait ses jours entiers au revers d'un immense imaginaire, faufilet de clichés amoureux et de mièvres chimères. Et tandis que ses pensées vagabondes vauquaient

au lointain, elle occupait consciencieusement ses mains à laver, cuisiner, préparer, briquer, pour un autre encore absent, espérant qu'elle aussi connaîtrait l'Amour. La coquette ménagère en bigoudis offrait bien belle proie à d'attentionnés « amis » qui lui inventèrent un admirateur épistolaire. Tant et si bien que Sonia tout entière se donna à cette correspondance enflammée. Se jeta dans l'abyème.

UNE MISE EN SCÈNE ÉTONNANTE

Il fallait oser ce décor naphthaliné, minutieuse reconstitution d'un intérieur russe des années 40, oser le jeu expressif tiré de la traditionnelle pantomime, oser manier les codes du mélodrame et mettre un homme rustaud dans la peau de Sonia. Alvis Hermanis surprend à nouveau. Le metteur en scène letton, directeur du Nouveau Théâtre de Riga, ne s'embarrasse jamais des tics du « style », comme tant d'autres qui liment un texte pour le couler dans les formes esthétiques d'une modernité convenue. S'emparant de la nouvelle de l'auteur russe Tatiana Tolstaïa, il croise le mélo, l'hyperréalisme, le burlesque et le mime. Sans complexe, avec intelligence. Et grand art. Il joue en effet du décalage entre le verisme maniaque du décor et l'univers fictif où cette délicate virago romantique s'envole en imagination. La concrétude triviale de sa réalité, qui seule la raccroche au monde, n'en est que plus poignante, ou drôlement pathétique quand elle bichonne son poulet rôti comme un nourrisson. Bouleversante, quand elle défend son amour jusqu'au sacrifice. Paradoxalement, la contextualisation extrême par le naturalisme, contrastée par le jeu et le travestissement, touche à l'universel, au cœur de l'humain. Les comédiens, Gundars Abolins et Jevgenijs Isajevs, d'une finesse et d'une précision remarquables dans chaque mouvement, donnent toute sa force d'humanité à cette fable dramatique et cruelle.

Gwénola David

Sonia, de Tatiana Tolstaïa, mise en scène
Alvis Hermanis, jusqu'au 8 octobre 2009, à 20h30,
sauf jeudi à 19h et dimanche à 16h, au Silvia Monfort,
Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion 75015
Paris. Rens. 01 56 08 33 88 et www.lemonfort.fr.
En russe surtitré. Spectacle vu au Festival
d'Avignon 2008.



Du champagne festif pour les sœurs Groult (Aude Briant et Lisa Schuster) à la Libération.

rencontrer l'âme sœur et échanger son point de vue sur telle figure virile séduisante. Ce sont les Américains à la Libération qui décrochent la palme d'or dans l'identification de l'homme véritable. Ils symbolisent une évidence musculaire naturelle que ne contrarient pas des prétentions intellectuelles qui seraient déplacées. Dans leur chambre concomitante, les confidentes s'amuse de la gent masculine avec verve et brio. Elles exercent leurs facultés d'analyse en témoignant, au-delà de la tragédie de la guerre, d'un immense amour de la vie et d'une grande tendresse à l'égard des

héros choisis, aviateur anglais ou compagnon de la Résistance. Une mise en scène remuante et enjouée qui signe l'émancipation victorieuse de la femme.

Véronique Hotté

Le Journal à quatre mains, de Benoîte et Flora Groult,
adaptation de Lisa Schuster, mise en scène
de Panchika Velez, jusqu'au 31 octobre 2009, du
mardi au samedi 21h, samedi 17h, dimanche 15h30
au Poche Montparnasse 75 bd du Montparnasse
75006 Paris Tél. 01 45 48 92 97.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

théâtre 95 Centre des écritures contemporaines
Cergy-Pontoise direction Joël Dragutin
scène conventionnée

Chantier public

en itinérance dès le mois de novembre
Texte et mise en scène de Joël Dragutin

Le jeu de l'amour
et du hasard

du jeudi 8
au samedi 24 octobre

De Marivaux
Mise en scène de
Philippe Calvario

Profession
Quichotte

vendredi 13 novembre
dans le cadre du festival
théâtral du Val d'Oise
14h30 et 21h

Adaptation et mise en scène
Jean-Louis Heckel

À quel dieu parles-tu,
du Slam à Novarina

lundi 16 novembre
à 21h au Café de
la Plage

r
royaumont

Abonnez-vous !

Renseignements et réservations
au 01 30 38 11 99
www.theatre95.fr



scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
 théâtre des Arts • théâtre des Louvrais
 AU CŒUR DE LA **CRÉATION**

LORENZACCIO

Alfred de Musset / Yves Beaunesne
 metteur en scène en résidence

NOVEMBRE 2009

mercredi 18 - 20h30

jeudi 19 - 19h30

vendredi 20 - 20h30

L²-Théâtre des Louvrais
 place de la paix / Pontoise (95)

LA BELLE

Nasser Martin-Gousset
 chorégraphe en résidence

DÉCEMBRE 2009

mercredi 2 - 14h30

jeudi 3 - 14h30

vendredi 4 - 14h30/20h30

samedi 5 - 17h

à partir de **7 ans**

L²-Théâtre des Arts
 place des Arts / Cergy-centre (95)

**NAVETTE GRATUITE
 ALLER-RETOUR PARIS/CERGY**

LORENZACCIO • vendredi 20 nov. à 19h30

LA BELLE • vendredi 4 déc. à 19h30

RDV Avenue de la Grande Armée, face au M° Charles de Gaulle - Étoile
réservation indispensable au 01 34 20 14 14

>une scène nationale
 >un service public
 >deux théâtres d'agglomération

billetterie
01 34 20 14 14
 abonnement en ligne
www.lapostrophe.net

entretien / FRANÇOIS RANCILLAC
 POUR UN THÉÂTRE
 DE PLAIN-PIED

APRÈS LE THÉÂTRE DU PEUPLE DE BUSSANG ET LA COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE, CODIRIGÉE PENDANT SEPT ANS AVEC JEAN-CLAUDE BERUTTI, FRANÇOIS RANCILLAC ARRIVE AU THÉÂTRE DE L'AQUARIUM. IL ENTAME UNE INSTALLATION FERTILE EN PROJETS ET UNE SAISON RICHE DE PROMESSES AVEC LA REPRISE DE **ZOOM**, DE GILLES GRANOUILLET.

Comment envisagez-vous votre installation à l' Aquarium ?

F. R. : J'ai été nommé le 12 mars dernier à la tête de ce lieu dont le statut est très particulier puisque c'est une compagnie avant d'être un théâtre. Comme tous les lieux de la Cartoucherie, endroit historiquement investi par des compagnies, l' Aquarium est un lieu de création. Il l'a toujours été et j'y tiens mais ce n'est pas un lieu qui va s'enfermer sur mes œuvres. Je veux qu'il reste ouvert aux autres. Ce pourquoi j'ai choisi de travailler avec un metteur en scène associé, Antoine Caubet.

Pourquoi ce choix ?

F. R. : J'ai toujours travaillé en binôme. Je n'aurais jamais dirigé la Comédie de Saint-Etienne seul et j'ai envie de continuer à travailler dans le dialogue. Antoine Caubet est quelqu'un que j'estime autant humainement qu'artistiquement. Il sera là six jours sur sept. On partagera le même bureau. L' Aquarium sera aussi sa maison de création. Cette saison, nous faisons chacun une reprise et une création et ensuite nous ferons chacun une création annuelle. Je suis directeur donc c'est moi qui tranche et insuffle la politique de la maison mais il n'y a pas

une question importante qui ne soit dialoguée.

Comment allez-vous accueillir la création ?

F. R. : L' Aquarium est une maison pauvre. On croit à tort qu'elle fonctionne comme un CDN ou un théâtre subventionné. La convention de la compagnie s'élève à 644 000 euros par an. Une fois payés les petits salaires de la petite équipe (sept permanents), l'eau et le chauffage, il reste 90 000 euros de marge artistique, donc même pas de quoi faire un spectacle... J'accueillerai les compagnies à la recette, ce que je trouve indigné... Pour nos créations, il va falloir trouver des partenaires coproducteurs ou des aides. La misère s'ajoute à la misère. C'est d'autant plus dommage que c'est un outil magnifique.

Comment envisagez-vous les rapports avec les autres lieux de la Cartoucherie ?

F. R. : Dès mon arrivée, j'ai commencé à dialoguer avec eux pour lutter contre l'enfermement du quant-à-soi. Le festival des écoles, organisé pendant la deuxième quinzaine de juin, est le signe d'une volonté de projets partagés. En ce moment, nous accueillons la troupe afghane qu'accompagne le Théâtre du Soleil. Dans chaque théâtre, une affi-



© Régis Haroux

che rendra visible les programmations des autres lieux et nous avons le projet de créer un journal avec la Mairie du 12^e qui valorise « l'idée » Cartoucherie.

Quel esprit voulez-vous donner à l' Aquarium ?

F. R. : Nous avons deux salles qui ne peuvent pas fonctionner en même temps. Nous allons donc en profiter pour organiser, à côté des spectacles, des répétitions, de la formation professionnelle et amateur. Je veux que l' Aquarium soit un lieu d'essais et de recherche. En invitant des collègues metteurs en scène, en permettant à des acteurs de travailler, en plongeant ensemble dans l'œuvre des grands théoriciens, en échangeant sur nos pratiques et nos fragilités, en découvrant des textes inédits lors des « lundis en coulisse », en provoquant des rencontres, en interrogeant l'écriture dramatique depuis le plateau... En organisant des débats comme celui du 7 octobre sur l'éducation artistique... En inventant aussi des petites formes itinérantes pour aller

« Un théâtre populaire et généreux qui a le goût des mots. » François Rancillac

chercher les gens qui ne vont pas au théâtre. En travaillant avec les relais, les profs, les amateurs sociaux, les gens qui dans les comités d'entreprises et les syndicats croient encore à la culture...

Vous entamez cette saison placée sous le signe des « histoires d'amour » avec **Zoom**.

F. R. : **Zoom** est l'objet idéal pour donner la couleur de ce que je veux faire à l' Aquarium : un théâtre populaire et généreux qui a le goût des mots. Quant au thème de la saison, il relie ce projet et celui d'Antoine qui monte *Partage de midi* : deux œuvres qui parlent de la passion et des amours qui font mal ! Une saison thématique est le moyen de la cohérence, du sens et de la lisibilité. Et puis, c'est une belle façon d'ouvrir cette saison et cette installation que de l'ouvrir avec l'amour au fronton!

Propos recueillis par Catherine Robert

Le 7 octobre 2009 à 14h30, table ronde (conçue en complicité avec l'ANRAT) sur « L'éducation artistique, vœu pieu ou utopie concrète ? ».

Zoom, de Gilles Granouillet, mise en scène de François Rancillac. Du 23 septembre au 25 octobre 2009. Du mercredi au vendredi à 20h30; le samedi à 16h et 20h30; le dimanche à 16h.

Théâtre de l' Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.

Réservations au 01 43 74 99 61. Renseignements sur www.theatrede-laquarium.com

rencontre / STÉPHANE RICORDEL
 LAURENCE DE MAGALHAES

LE SILVIA MONFORT
 PREND LA TANGENTE AVEC
 UNE NOUVELLE DIRECTION

ÇA TAPE, ÇA CLOUE, ÇA PERCE, ÇA PEINT, ÇA JARDINE... Bref, DEPUIS JUILLET DERNIER ÇA S'ACTIVE DRÔLEMENT AU SILVIA MONFORT! LE GRIS BÉTON QUI JUSQU'ALORS GUIDAIT LE SPECTATEUR VERS L'ENTRÉE DU THÉÂTRE ROUGIT MAINTENANT DE PLAISIR ET SOURIT AU PARC GEORGES BRASSENS. APRÈS 15 ANS PASSÉS À SILLONNER LE MONDE, LAURENCE DE MAGALHAES ET STÉPHANE RICORDEL, MEMBRES FONDATEURS DU FAMEUX COLLECTIF LES ARTS SAUTS, SE SONT ENFIN POSÉS ET ONT REPRIS LA DIRECTION DU THÉÂTRE. AVEC UNE QUINZAINE DE SPECTACLES, LEUR PREMIÈRE SAISON TÉMOIGNE D'UNE PROGRAMMATION EXIGEANTE, PLURIDISCIPLINAIRE, OUVERTE ET RÉSOLUMENT EN PRISE SUR LA CRÉATION CONTEMPORAINE.

Comment passe-t-on des Arts sauts au Silvia Monfort ?

Stéphane Ricordel : Cette aventure s'inscrit plus en continuité des Arts Sauts qu'en rupture. Au moment d'engager la création d'*Ola Kala* en 2002, dernier spectacle de la compagnie, nous avions décidé collectivement d'arrêter à l'issue de la tournée, car les corps vieillissent, et encore plus durement pour des acrobates de haut vol. Nous avions donc déjà envisagé la question de la reconversion. Pour nous, elle s'est très vite orientée vers le désir d'animer un lieu, comme une façon de poursuivre l'itinérance non plus en parcourant le monde, mais accueillant des artistes du monde, en faisant voyager le public à travers des formes, des cultures, des univers artistiques différents. Peut-être aussi parce que l'un comme l'autre venions du théâtre à l'origine et que nous avons toujours eu une grande curiosité pour la création.

Laurence de Magalhaes : Nous avons tourné 15 ans avec notre salle de spectacle, le chapiteau-bulle. Nous avons donc l'expérience de recevoir du public, avons nous-mêmes vécu les conditions d'accueil des compagnies et le rythme d'une pro-

grammation. Nous avons aussi pu rencontrer beaucoup d'artistes dans les 53 pays où nous avons joué. Aujourd'hui que nous vivons concrètement la direction d'un théâtre, la continuité me semble encore plus évidente.

Quelles sont les contours du projet que vous rêviez ?

S. R. : Nous l'imaginons comme un espace de liberté, d'invention, de dialogue. Notre projet repose sur la rencontre entre les artistes et le public, vœu qui reste trop souvent une bonne intention sans réalité. En tant qu'artistes, nous nous sommes toujours posé la question du rapport au public : comment donner pour recevoir, recevoir pour donner. Nous voulons transposer cette démarche-là dans un théâtre à Paris.
L. M. : Nous avons aussi conçu le projet du Monfort en cherchant des complémentarités par rapport au contexte parisien, qui offre déjà une grande richesse de propositions. De toute façon, ce sont les artistes qui feront le lieu. Nous créons les conditions et l'occasion de la rencontre. Par exemple, nous avons complètement repensé et rénové le théâtre, comme une maison.



© D.R.

« Nous l'imaginons comme un espace de liberté, d'invention, de dialogue. Notre projet repose sur la rencontre entre les artistes et le public... » Stéphane Ricordel

Autrement dit, vous faites du Monfort un vrai lieu de vie artistique, de convivialité et de découverte ?

L. M. : Tous les moments sont importants : le spectacle bien sûr, mais également l'avant et, l'après.

S. R. : Le partage est la base de notre travail, tant avec les spectateurs qu'avec les artistes, depuis les prémisses d'un projet jusqu'à sa concrétisation. Nous savons d'expérience que la générosité encourage la générosité : mieux on est accueilli, plus on donne le meilleur de soi-même.

Même si la culture participe du système marchand, elle ne s'y réduit pas, elle garde justement cette part inestimable, de don.

S. R. : Oui, qui s'accorde aussi aux valeurs de respect et de confiance qui sont les nôtres.

L. M. : ...et se traduit également par une éthique économique vis-à-vis des compagnies, même si nous savons que les conditions sont difficiles.

Cette première saison montre aussi cette exigence, avec des propositions où le travail sur la forme est un questionnement sur le sens...

S. R. : Nous concevons la programmation comme un spectacle, que nous composons avec les couleurs, les rythmes, les particularités propres à chaque proposition pour créer une dramaturgie d'ensemble. Cette saison est à la fois internationale, transversale et diversifiée, avec du théâtre, de la danse, du cirque contemporain et des opéras chinois.

L. M. : Nous l'avions voulu ambitieuse, surprenante et accessible à tous. La ligne de programmation ne restera pas figée. Ce lieu sera aussi à notre image, avec des coups de cœur, des envies de partages, des temps forts... du désir!

Entretien réalisé par Gwénola David

Le Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancon 75015 Paris.
 Rens. 01 56 08 33 88 et www.lemonfort.fr

Pôle culturel
 ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES

Eugene O'Neill Triptyque

La Corde - Soif - L'Endroit marqué d'une croix

Création du Théâtre du Frêne - Mise en scène Guy Freixe
 Traduction Jean-Pierre Siméon

**Vendredi 6 novembre
 & samedi 7 novembre à 20h30**



© Shutterstock

La force d'O'Neill est de créer avec vigueur des êtres d'une profonde vérité humaine dans un style poétique nouveau que l'on peut qualifier de "réalisme symbolique", cherchant à rendre sensible au public l'invisible toujours tapi derrière le visible. Guy Freixe

Une création du Théâtre du Frêne, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France - et le Conseil Général du Val-de-Marne. Spectacle coproduit par la Comédie de l'Est, CDR d'Alsace et le Pôle Culturel d'Alfortville. Avec l'aide à la création théâtrale du Conseil Général du Val-de-Marne ; et le soutien du Grand T, Scène conventionnée Loire Atlantique et de l'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

Billetterie / Abonnements
01 58 73 29 18

RER D 7 mn de la Gare de Lyon
 Station Maisons-Alfort/Alfortville

www.pole-culturel.fr

Alfortville

FOCUS • CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

GRAND CRU THÉÂTRE À SARTROUVILLE, EN AVANT TOUTE !

LA SAISON 2009/2010 FAIT LA PREUVE DE L'EXIGENCE ET DU DYNAMISME DE CE CENTRE DRAMATIQUE QUI A SU DÉVELOPPER LES CONDITIONS NÉCESSAIRES À UNE VÉRITABLE AMBITION ARTISTIQUE COMME LES RENCONTRES FÉCONDES AVEC SON PUBLIC.

entretien / LAURENT FRÉCHURET

MÉDÉE : UNE MACHINE À JOUER POUR UNE TRANSE D'AUJOURD'HUI

LAURENT FRÉCHURET, DONT LE CONTRAT A ÉTÉ RECONDUIT POUR LES TROIS SAISONS À VENIR PAR LE MINISTÈRE, PRÉSENTE UNE SAISON MARQUÉE PAR PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS, ET DÉFINIT SA VISION DE MÉDÉE, QU'IL MONTE DANS UNE NOUVELLE TRADUCTION DE FLORENCE DUPONT.

Après trois ans à la tête du Centre Dramatique National de Sartrouville, comment concevez-vous cette nouvelle saison ?

Laurent Fréchuret : Nous consolidons la mise en œuvre d'un Centre Dramatique National à Sartrouville et dans les Yvelines, avec au cœur de notre projet la création et la programmation théâtrale. Cette saison est marquée par trois événements. Le projet départemental se renouvelle et conforte la décentralisation, parallèlement à la biennale de création destinée aux enfants et adolescents, Odyssées en Yvelines. Ensuite, une petite salle de 250 places va être construite en extension du théâtre, nouvel outil de répétition et formation. Et puis en janvier trois comédiens permanents rejoindront l'équipe, ce qui enrichit considérablement le rapport à l'artistique dans une maison de création. Ils proposeront une création surprise en février et mars prochains, sur quinze dates. Cette saison est aussi marquée par un rayonnement du théâtre au-delà de Sartrouville et des Yvelines. Six de nos créations sont diffusées en série au fil de l'année, sans parler des spectacles d'Odyssées en Yvelines qui vont

tourner sur plus de 200 dates. Notre création maison, *Médée*, sera reprise au Centre Dramatique de Besançon, Dijon, au théâtre de la Criée à Marseille et dans une dizaine d'autres villes.

Comment avez-vous abordé cette mythique tragédie d'Euripide ?

L. F. : J'ai décidé de mettre en scène *Médée* à deux conditions : convaincre Florence Dupont, remarquable traductrice des tragédies de Sénèque, d'en écrire une nouvelle traduction, et travailler avec Catherine Germain, souvent invitée à Sartrouville, dont la présence vibrante permet une relation avec le public d'une rare et intense proximité. Je voulais monter *Médée* par un théâtre de voix et de musique, pour réinventer une transe d'aujourd'hui, et Florence Dupont a confirmé mes intuitions par ses connaissances. Pendant un an, nous avons travaillé sur le rituel et la structure musicale de la tragédie grecque, immense machine à jouer. Ce théâtre se définit comme une fête tragique et populaire, rituelle et sacrée, concernant donc la communauté des mortels plus que celle des citoyens. L'éblouissante



Dominique Lentin et Jean-François Pavros. Une troupe de neuf comédiens et musiciens s'empare de cet outil exploratoire, un espace de liberté où l'on peut voir des choses insensées et interdites dans la vie sociale, où l'humain apparaît dans ses extrêmes débordements.

Comment définissez-vous Médée, épouse trahie qui tue ses propres enfants par vengeance ?

L. F. : Je ne pense pas que l'infanticide soit le sujet principal de *Médée*, c'est l'invention et la construction d'une "déesse de la race des femmes" qui sont à l'œuvre. Alors que Médée est anéantie, bannie, expulsée non seulement socialement mais aussi affectivement par le nouveau mariage de Jason, elle va réussir à se venger, un acte jusque là exclusivement masculin. Elle refuse de mourir, se révolte et se reconstruit par vengeance. Elle outrepassait les tabous de l'humanité, tue la fille de Créon pour supprimer la possibilité pour Jason d'avoir une descendance, et tue ses propres enfants pour faire souffrir son mari. Par cet acte inouï, elle devient divinité sombre et inquiétante. Elle mue et cette métamorphose m'évoque les toiles de Francis Bacon qui parlent de l'humain de manière crue et terrible, à travers une mise à nu et à vif. L'essentiel est de voir comment se joue cette transformation. *Médée* n'est pas une histoire de théâtre, c'est le théâtre lui-même.

traduction de Florence Dupont est vraiment une matière à jouer, directe, physique et radicale.

Comment avez-vous intégré la musique à l'ensemble ?

L. F. : Euripide était réputé pour être un grand compositeur, un inventeur de musiques révolutionnaires. Les tragédies athéniennes étaient des opéras étranges, dont on a perdu le jeu, le chœur et la musique, comme le contexte social et religieux. Seul le texte a été conservé. Il ne s'agit pas de faire une reconstitution, mais de réinventer aujourd'hui un jeu et une musique, signée Takumi Fukushima,

Propos recueillis par Agnès Santi

PROPOS RECUEILLIS / CATHERINE GERMAIN

A L'ENDROIT DE LA FAILLE

CATHERINE GERMAIN SERA ARLETTI ET MÉDÉE DANS LA SAISON À VENIR DU THÉÂTRE DE SARTROUVILLE. AVEC FRÉCHURET COMME AVEC CERVANTES, DE LA TRAGÉDIE AU CLOWN, ELLE SE FAIT ACTRICE ESSENTIELLE.

« La chance et la force de notre travail, c'est le lien au public. Dans le temps de la représentation bien sûr mais aussi en retrouvant un lieu comme Sartrouville où le bouche à oreille fonctionne, où nous revenons et où le public revient nous voir comme pour prendre des nouvelles les uns des autres. Dans une salle il y a une grande connaissance les uns des autres qui est de l'ordre de cette communion très charnelle qu'est le théâtre. Pour l'acteur et pour le spectateur, il s'agit de prendre acte de la présence de l'autre. Se connaître c'est naître ensemble. La chance que nous avons de jouer souvent et longtemps à Sartrouville nous permet d'y faire résonner les choses de plus en plus finement. L'ouverture dont font preuve les membres de cette maison nous amène nous-mêmes à être le plus ouverts possibles.

descendance. Cette incarnation suppose de pouvoir être là, maintenant. C'est là qu'est le lien avec le travail du clown. Dans les deux cas, c'est



© C. Renaud de Lage

ÊTRE QUESTION PLUTÔT QUE RÉALISATION

Quand on vient jouer quelque part, il est fondamental et bienfaisant de sentir que la maison est habitée. Jouer Médée est la conséquence de ce compagnonnage avec Sartrouville et Laurent Fréchuret. J'aborde ce rôle avec beaucoup de curiosité, de questionnement. Mon rêve était de rencontrer la tragédie afin de continuer à interroger l'art du théâtre en incarnant une de ces figures extrêmes où l'humain est porté à l'incan-

moins une construction de personnage qu'une mise à nu fondée sur un dépouillement intérieur énorme. Il n'y a que ça qui sonne quand on est clown. Cette créature-là vibre tout autant dans la tragédie. Ce sont des élans, des essences plus que des personnages qu'il faut parvenir à trouver. Il faut se décomposer quand on joue. L'endroit où on montre ses failles est plus riche que celui où on montre sa force : il s'agit d'être question plutôt que réalisation. »

Propos recueillis par Catherine Robert

GROS PLAN 1
LITTORAL, INCENDIES, FORÊTS

UNE ODYSSEE EXPLORATOIRE ET POÉTIQUE DE NEUF HEURES SIGNÉE WAJDI MOUAWAD, EXPLORANT LA QUESTION DE L'HÉRITAGE À TRAVERS DES HISTOIRES SINGULIÈRES ET STUPÉFIANTES, ENTRE VIOLENCE BRUTE ET DÉSIR D'APAISEMENT.

Artiste associé du Festival d'Avignon 2009, qui a à l'apremet interrogé les multiples formes de violences faites à l'humanité, Wajdi Mouawad a présenté en juillet cette trilogie dans la cour d'honneur sous un ciel heureusement étoilé. Reprise à Sartrouville de cette rare aventure théâtrale, passionnée et foisonnante, en complicité avec le public. Au cœur de la folie du monde, les trois pièces fouillent dans les mémoires ensanglantées, les plus cachés des âmes et les délires furieux des hommes, et chaque histoire emporte les personnages dans des voyages terriblement éprouvants, obligeant à débuser le sens de secrets inavoués et enfouis de longue date.

LA QUESTION DE L'HÉRITAGE

De l'orphelin Wilfrid parti offrir à son père inconnu une sépulture dans un pays dévasté par la guerre (*Littoral*), à Nawal mère muette demandant à ses enfants de partir à la recherche du père et du frère inconnus (*Incendies*), à la jeune Loup effectuant une traversée terrifiante du vingtième siècle et de générations meurtries (*Forêts*), le thème de la filiation, de l'héritage et de la quête de sens nourrit le texte, entre violence brute et

désir d'apaisement. « *Il ne s'agit pas d'un héritage conscient, il s'agit de tout ce que l'on nous transmet dans le silence, dans l'ignorance et qui pourtant déchire notre existence et broie notre destin. Il s'agit de cet héritage sourd que des générations et des générations peuvent se transmettre jusqu'à ne plus avoir le choix, par trop de douleur, que de briser le tamis qui nous voile la vérité, pour faire en sorte que cet héritage silencieux, devienne un héritage bruyant, évident, cru, étalé là, sous la lumière.* »

Littoral, Incendies et Forêts abordent la question de la promesse non tenue, ou plutôt de celle que l'on profère et que l'on tente de tenir, et des raisons pour lesquelles on ne la tient pas, des conséquences et des raisons de ces conséquences », confie l'auteur et metteur en scène, disséquant ainsi des questions humaines poignantes et éternelles, que le théâtre a les moyens d'explorer en pleine intensité.

Agnès Santi

.....
***Incendies*, texte et mise en scène Wajdi Mouawad, les 8,9 et 10 décembre à 20h30.**
***La Trilogie Littoral, Incendies, Forêts*, texte et mise en scène Wajdi Mouawad, le 12 décembre à 14h. Représentation unique en Ile-de-France.**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES • FOCUS

entretien / FRANÇOIS CERVANTES
COMPAGNON DE ROUTE

FRANÇOIS CERVANTES ET CEUX DE L'ENTREPRISE SONT INSTALLÉS À LA FRICHE LA BELLE DE MAI À MARSEILLE DEPUIS 2004. COMPAGNONS DE ROUTE DU THÉÂTRE DE SARTROUVILLE, ILS S'Y PRODUISENT DEPUIS TROIS SAISONS.

Quelle est l'histoire de votre compagnonnage avec Sartrouville ?

François Cervantes : Quand nous nous sommes rencontrés avec Laurent Fréchuret, nous étions déjà installés à la Friche pour tenter une aventure longue, creusant la relation avec le public afin que les gens fassent connaissance avec notre travail par une création puis une autre, découvrant et rencontrant les acteurs en même temps. Laurent Fréchuret a instauré des relations de fidélité avec nous et fait ce même pari de la durée. Le public de Sartrouville a adopté notre troupe petit à petit.

Qu'a changé votre installation à la Friche dans votre travail ?

F. C. : Concrètement, depuis notre installation à la Friche, l'ensemble du travail de création dure deux ans. La permanence de la troupe permet un travail plus intense et des relations plus naturelles au jour le jour dans le travail. Les spectateurs

voient les comédiens plusieurs fois, ils ont autant de plaisir à retrouver la personne que le personnage et font moins la confusion entre les deux. Cela aide les acteurs à travailler car le regard du public est plus aiguisé et son écoute influe sur le sens de la pièce.

Vous interrogez justement le travail à plusieurs dans *Le dernier Quatuor d'un homme sourd*.

F. C. : C'est un spectacle que je suis parti écrire à Montréal. Je me demandais si on pouvait travailler avec l'autre, faire grandir les exigences qu'on a avec lui. Le quatuor est une formation où chacun doit se soumettre au travail d'ensemble, comme une espèce d'ascèse. Quand j'ai commencé à écrire, j'avais l'idée que l'autre est un empêchement. Désormais, il est plus clair qu'il est une révélation. L'acte même de création est lié à la relation à l'autre. Même quand on est seul dans la création – et dans



© C. Renaud de Lage

l'écriture on est seul – la question de l'adresse est essentielle. Paradoxalement, c'est quand on descend au fond de soi, dans des espaces qu'on croit de solitude, qu'on trouve les autres alors que quand on sort pour trouver les autres, souvent on trouve la solitude. L'acte artistique vient de ce creuset-là. Ce spectacle parle des rapports entre l'art et la vie, des périodes de crise qu'on traverse et du rapport à l'autre dans ces moments-là.

Comment concilier la solitude de l'écrivain et le travail de troupe ?

F. C. : Au début, j'hésitais entre une vie d'auteur

« *L'acte même de création est lié à la relation à l'autre. »*

François Cervantes

et la vie mouvementée avec les autres que j'ai choisie, en compagnie. Maintenant ça s'éclaircit. Créer une compagnie permet de labourer et de défricher des territoires avec des gens aux affinités très fortes et à un besoin de temps pour cela. Depuis deux ans, j'ai la sensation d'être un auteur travaillant avec des acteurs. La relation de confiance permet d'avoir des fatigues et des doutes ensemble. Cette nouvelle manière d'exercer nos métiers et nos échanges est une aventure passionnante à imaginer et à faire.

Propos recueillis par Catherine Robert

.....
En compagnie de François Cervantes, du 5 au 21 mai 2010. *Un Amour*, mis en scène et interprété par Catherine Germain et Thierry Thieü Niang. Les 5 et 7 mai à 21h, le 6 à 19h30. *La Table du fond*, mise en scène François Cervantes. Du 10 au 12 mai à 21h. *Le dernier Quatuor d'un homme sourd*, de François Cervantes et Francine Ruel, mise en scène François Cervantes. Les 18, 19 et 21 mai à 21h ; le 20 à 19h30.

entretien / SYLVAIN MAURICE

RICHARD III, UN ARLEQUIN TRAGIQUE ET PERVERS

RICHARD III TRAVERSE LE DESTIN TRAGIQUE DU DERNIER ROI PLANTAGENÊT. APRÈS PEER GYNT DE HENRIK IBSEN, SYLVAIN MAURICE POURSUIT SA RÉFLEXION SUR LES AMBIVALENCES DU VRAI ET DU FAUX.

Quel éclairage souhaitez-vous porter sur Richard III ?

Sylvain Maurice : Il me semble que la force de Richard réside dans sa capacité à manipuler sans arrêt, et avec beaucoup d'habileté, le mensonge et la vérité. D'une certaine façon, il s'agit d'un arlequin, un arlequin tragique et pervers qui passe son temps à bernier les autres personnages, sous le regard du public. Mais, c'est aussi à lui-même qu'il raconte des histoires, qu'il joue la comédie. Richard se situe dans un rapport totalement fictif à lui-même. Il s'agit vraiment d'un personnage caméléonesque : lorsqu'il se pose sur une feuille, il devient la feuille.

De ce point de vue, il est assez proche de Peer Gynt...

S. M. : Oui. Finalement, il y a une certaine logique à passer de *Peer Gynt* à *Richard III*. Comme la pièce d'Ibsen, *Richard III* est une fable sur le théâtre, sur l'art de l'acteur. En cela, elle se trouve au centre d'une des perspectives qui m'intéresse le plus au théâtre : le jeu entre le vrai et le faux, le pouvoir de l'art dramatique, la dissimulation, le mentir vrai... Dans cette pièce de Shakespeare, tout cela se met en place à travers des allers-retours permanents entre le tragique et la drôlerie, la noirceur et la légèreté.

Quelle place l'idée de monstrosité occupe-t-elle au sein de votre représentation ?
S. M. : Pour moi, la monstrosité de Richard III

classique 1

DAVID GREILSAMMER / MARATHON MOZART

DE LA PREMIÈRE SONATE À 11H À LA DERNIÈRE À 20H30, LE PIANISTE DAVID GREILSAMMER RÉALISE SON RÊVE MUSICAL D'UN GRAND VOYAGE MOZARTIEN PENDANT UNE JOURNÉE ENTÈRE.

Révélation instrumentale aux Victoires de la Musique 2008, David Greilsammer est issu de la Juilliard School



G.D.R.

de New York dans la classe de Yoheved Kaplinsky et a suivi l'enseignement du célèbre pianiste américain Richard Goode. Passionné par l'innovation, la nouveauté, la création et le risque, le jeune homme envisage cette journée entièrement consacrée aux sonates de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène performance que comme un jour de grâce, entièrement plein du génie du compositeur et de l'unité et de la richesse de son œuvre pour piano. « *Elles seront toutes là, rayonnantes et fragiles, conversant les unes avec les autres jusqu'à la tombée de la nuit* », dit-il des sonates disposées en six concerts entrecoupés de pauses roboratives ou méditatives...

Catherine Robert

.....
***Intégrale des sonates de Mozart*, par David Greilsammer. Le 29 mai 2010 à 10h30.**

ET aussi...

En novembre, Joël Pommerat met en texte et en scène son *Pinocchio*, on retrouve Richard Galliano et le Trio Hoboken, puis *La Cantatrice chauve* dans la mise en scène culte de Jean-Luc Lagarce. En décembre, la compagnie Cirque Hirsute anime le *Bal caustique. Traces* par Les 7 doigts de la main, *La Nuit électrique* de Mike Kenny dans une mise en scène de Marc Lainé, *Country*, chorégraphié par Toméo Vergès, *Peer Gynt* avec Didier Sandre, Blandine Arnold et l'Orchestre national d'Ile-de-France, les multiples univers de la chanteuse franco-camerounaise Sandra Nkaka, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène de François Berreur, Avishai Cohen, nouvelle étoile du jazz enchantant le mois de janvier. En février, la folle tribu de la Campagne des Musiques à Ouir envoie un salut familial à Brassens, Kader Attou narre ses *Petites histoires.com*, Anne-Marie Marques interroge « *images et récits pour le coucher* » dans *Préambule*, Sylviane Fortuny met en scène *L'Hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, de Philippe Dorin. En mars, Jean-Louis Benoit présente *La Nuit des rois* de Shakespeare, les Ogres de Barback dévorent la scène, le GdRA



© D.O.E. Avishai Cohen, nouvelle étoile du jazz.

offre le décoiffant *Singularités ordinaires* et le Trio Joubbran clôt les propositions du mois. En avril, le Quatuor Debussy présente *Le Bonheur des uns*, Patrice Thibaud interprète le désopilant *Cocorico* et Ahmad Jamal s'aventure au plus profond de l'océan des sons. Enfin, en mai, Eric Louis met en scène *Le Roi, la reine, le clown et l'enfant*.

Catherine Robert

.....
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National. Place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79. Site : www.theatre-sarthouville.com
.....

OUVERTURE DE L'ESPACE GEORGES SIMENON A ROSNY-SOUS-BOIS

THÉÂTRE, CIRQUE, MUSIQUE, DANSE

> 10 ET 11 OCTOBRE 2009

WEEK-END D'INAUGURATION AVEC SPECTACLES GRATUITS
PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR WWW.MAIRIE-ROSNY-SOUS-BOIS.FR



> 16 ET 17 OCTOBRE

LA CHANCE DE MA VIE

MISE EN SCÈNE VALÉRIE GRAIL

La C^{ie} ITALIQUE ENTRE EN RÉSIDENCE !

Place Carnot 933110 Rosny-sous-Bois
À 5 mn à pied de la station Rosny-sous-Bois du RER (E)

Renseignements et réservations

Direction des affaires culturelles de Rosny-sous-Bois : 01 48 12 27 80
Cie Italique : 01 44 87 98 56 / 06 37 30 67 35

Ville de Rosny-sous-Bois

critique 1

LES COUTEAUX DANS LE DOS

PIERRE NOTTE, TOUT EN ACIDITÉ ET EN TENDRESSE, MET EN SCÈNE CINQ COMÉDIENNES SYMPATHIQUES ET DÉLURÉES ET EXPLORE LES AFFRES DE LA VIE FAMILIALE ET LES CHEMINS QUI PERMETTENT D'Y ÉCHAPPER.

Il y a un côté « pauvre petite fille riche » dans l'écriture de Pierre Notte, et comme une forme de décalage élégant entre le dandyisme métaphysique et la tendresse cynique. Des références de bon élève ou de fervent lecteur et des coups de pied de sale gosse cassant ses jouets. Du sérieux face à l'angoisse et des pirouettes de farfadet. Un art agaçant de la distanciation continuelle mâtiné de fulgurances en des aphorismes époustouffants de justesse. Des yeux embués de larmes et le rictus goguenard de celui qui a trop souffert pour se laisser aller aux sanglots... Une posture un peu dilettante, que l'élégance retient sur la pente du ridicule. Un peu champagne et un peu gueule de bois, un Musset à la sauce Cloco, trop léger peut-être pour qu'on ne soupçonne pas derrière le masque fringant et l'ironie constante, la profondeur désespérée d'un malheureux enfant du siècle.

CINQ COMÉDIENNES POUR UNE FARCE ATTENDRIE

Sa dernière pièce, *Les Couteaux dans le dos*, emprunte à cette esthétique de l'oxymore déjà à

l'œuvre dans ses précédents textes. Marie (remarquable et intense Jennifer Decker) a horreur qu'on la touche. Pas étonnant : ses parents, ses enseignants et tous les balourds d'adultes qui l'entourent ne mesurent pas vraiment la différence entre la caresse et la gifle. Ils s'inquiètent mal, aiment de travers et seul le fantôme de Clémence sait poser sur les vilaines plaies que Marie dessine au couteau sur ses mains le baume consoleur de mots intelligents. Marie se lance dans un parcours initiatique qu'éclaire la lumière de l'amour d'un petit gardien de phare, égratigné lui aussi, lui aussi enfant trop pur de parents trop épais. La bande joyeuse et dynamique que composent les comédiennes réunies par Pierre Notte sur scène, s'empare avec talent, abattage et esprit de ce texte tout en brio. La mise en scène de l'auteur est vive et alerte, le jeu distancé permet à l'humour de s'accommoder du drame, et ce joli conte pour enfants pas sages est ficelé avec une énergie virevoltante et gracieuse. Marie Notte est bouleversante en Clémence et la petite sœur, qu'on avait déjà vue interpréter les œuvres de son



Pierre Notte fait virevolter des comédiennes pétillantes.

frère, éclate ici d'un vrai talent rond et sûr de ses effets. Flavie Fontaine, Manon Heugel et Caroline Marchetti complètent une distribution de drôles de sacrées petites bonnes femmes, amusantes, émouvantes et précises, pas dupes, pas prétentieuses et pourtant charismatiques. L'ensemble compose une tragédie en forme de pochade, un drame aux allures de blague, un spectacle pas sérieux et pourtant lumineux, qui a le goût des bocks et de la limonade rimbaldiennes...

Catherine Robert

Les Couteaux dans le dos, texte et mise en scène de Pierre Notte. Du 18 août au 10 octobre 2009.

Du mardi au samedi à 21h30. Théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservations au 08 92 70 12 28.
Rappel : *Une saison nottienne* aux Déchargeurs : *J'existe (foutez-moi la paix)*, spectacle conçu par Pierre Notte. Théâtre du Rond-Point en octobre 2009. *Le Cabaret des familles*, spectacle conçu par Pierre Notte. Décembre 2009. *Bidules, trucs*, spectacle jeune public rêvé par Pierre Notte. Janvier 2010. *Le Cabaret nottien*, spectacle imaginé par Marie Notte à partir des textes de Pierre Notte. Février 2010. *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*, texte de Pierre Notte, mise en scène de Vladimir Petkov. Avril 2010.

critique 1

TRANSFER!

Ils vivaient là, calés aux creux de leurs terres d'enfance, certains depuis des générations, d'autres plantés de force à peine quelques décennies plus tôt. Puis la Conférence de Yalta redessina le visage de l'Europe, dans les plissures de l'hiver 1945 et les nœuds géostratégiques de la guerre agonisante. Wrocław, ville polonaise d'origine, ballottée d'un empire à l'autre au gré des conquêtes, devenue prussienne puis allemande depuis 1871, retrouva l'étendard polonais... Rappela les expatriés d'antan, renvoya les habitants présents. C'est l'histoire de ces gens-là que raconte *Transfer!*, de ceux et celles qui, d'un trait bifé sur une carte, furent brutalement précipités en exil. Non pas en jouant les faits, non pas en cherchant à saisir les lignes brisées de cette période mais simplement en collant des bribes de mémoires, des éclats de récits. Aujourd'hui, ceux qui ont vécu ce déchirement viennent témoigner. Ils sont dix, cinq Allemands et cinq Polonais. Ils sont vieux, fêtrés par les années. Chacun leur tour, ils sortent du rang, s'avancent à l'avant-scène, égrenent les souvenirs, les exactions quotidiennes, le rapatriement forcé, les privations, la peur, la violence de l'Histoire sur leur existence. Ni collabos ni résistants. Simplement coincés entre deux oppresseurs. Et tandis qu'ils disent la souffrance de ces années noires, les pieds enfoncés dans le réel tourbeux, trois tristes pitres ricanent au-dessus d'eux, juchés sur les hauteurs d'une passerelle mobile : Churchill, Roosevelt et Staline, tels qu'immortalisés dans le célèbre cliché de Yalta collé dans tous les livres.

TRAGÉDIÉS DES GENS ORDINAIRES

Dans *Transfer!*, Jan Klata ne s'intéresse pas à l'Histoire. Il veut faire entendre des paroles « authentiques », donner voix à ces personnes âgées pour qu'elles disent « leur » vérité avant de mourir. Il use de leur sincérité pour accentuer le cynisme politique des maîtres du monde, jouant du contraste entre les « vrais » gens et les « comédiens », mis en surplomb, personnages grotesques qui laissent éclater leurs grasses plaisanteries entre deux salves de rock psychédélique. Le metteur en scène polonais précise qu'il a collecté minutieusement les propos rapportés des trois grands hommes et les a rabouffés, comme si un tel collage apportait caution scientifique. Là n'est pas la question d'ailleurs. Mais plutôt pour quoi faire. Pour s'émuouvoir, compatir,

LE POLONAIS JAN KLATA ADMINISTRE UNE PESANTE LEÇON D'HISTOIRE.

se donner bonne conscience de compatir ? Car la proposition artistique reste liminaire, tant sur la dramaturgie que sur la forme. Quant à la « morale »,



Les témoins qui ont vécu les déplacements populations en 1945 racontent leur histoire.

elle est administrée en refrains clairement scandés. Qu'applaudit-on au salut ? Le malheur de ces personnes ? Leur courage de témoigner ? D'aucun y verrait un chantage affectif. Vaste débat...

Gwénola David

Transfer! texte et mise en scène de Jan Klata, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 5 au 7 novembre 2009, à 20h30, à la Maison des Arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94 000 Créteil. Rens. 01 45 13 19 19 ou www.macreteil.com et 01 53 45 17 17 ou www.festival-automne.com. Durée : 2h. Spectacle en polonais surtitré en français. Vu au Théâtre du Nord en mai 2009, dans le cadre de Lille 3000.

critique 1

LE CAUCHEMAR

JEAN-MICHEL RABEUX,
RÉFRAC TAIRE RÉCIDIVISTE
CONTRE LES CENSEURS BIEN-PENSANTS, SIGNE UNE TRAGÉDIE PROVOCANTE QUI FOUILLE LES TOURMENTS EXISTENTIELS ET LES SOMBRES ABÎMES DE LA FAMILLE. UN RÊVE UN PEU CONFUS.

C'est d'un trait noir, taillé à vif par l'insoumission libertaire face au conformisme castrateur du bien-pensant, que Jean-Michel Rabeux a écrit *Le Cauchemar*, fantasmagorie tragique, inconvenante. Au banc des accusées, deux femmes, une Mère et une Fille. L'une, cloudo noyée dans la pissée et l'alcool, abîmée à force d'offrir son corps au plaisir des années, s'est échouée sur les trottoirs de la ville. Elle cuve son tourment d'exister et la fièvre du désir dans le rire provoquant d'une folie insomniacque, s'en va par delà les bienséances de la pensée, dans des zones troubles où la mort étirent la vie en un cri de jouissance monstrueux. L'autre, flic rimbaldienne, frondeuse ironique, étranglée sa jeunesse dans les nœuds de la filiation. Toutes deux, l'une puis l'autre, sont interrogées comme il se doit par la Question, serène incarnation de l'Ordre. Leur crime ? Il fut de vivre malgré la conscience de la mort, il fut d'aimer un père incestueux, de tuer la mère, de défendre l'abomination sacrilège... simplement de rêver ces actes. Coupables donc. La Mère condamnée à mourir, la Fille à vivre.

DOUBLE PROCÈS

Jean-Michel Rabeux lutte contre la normalisation des désirs, fend la chair et libère les mots existentiels. Il fouille au creux des âmes, exhume les songes obscurs, les secrètes peurs et douteux fantasmes... L'innommable fondu au plus intime, dans l'alliage même de l'être. La plume trempée dans le sang des

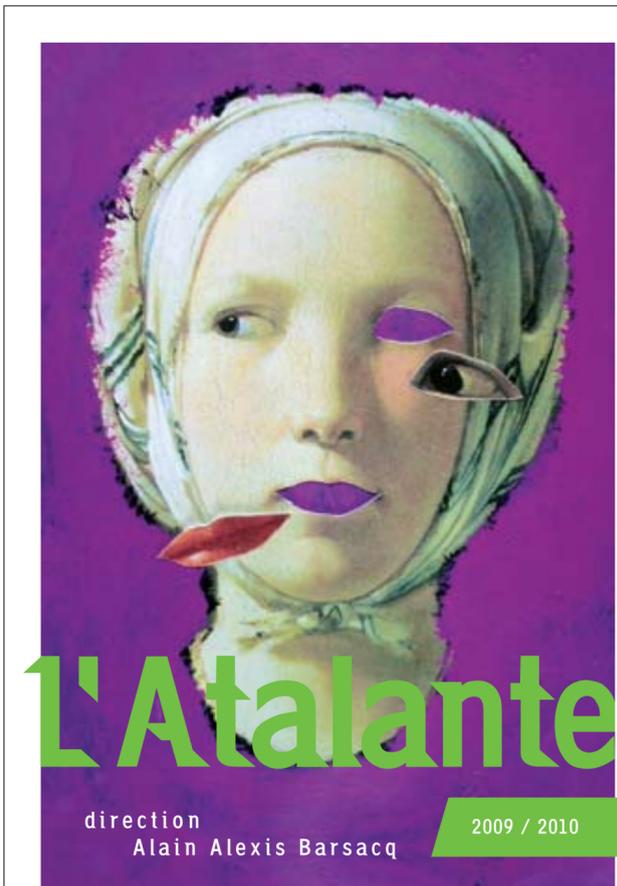
Atrides, il brise les rets du langage qui menotent le sens. « Ce procès est un cauchemar, où nos faits et gestes cachés, privés, seraient soudain privés du privé, du secret auquel ils ont droit. Nos sombres pensées soudain étalées en place publique, dans les mots de tous », dit-il. La parole jaillit en saccades sombres, se répand en flots tumultueux, tournoie, sans cesse. Au risque de se perdre dans les méandres des paradoxes et contradictions, parfois dans les images déjà bien usées du matricide, parricide, infanticide et autres crimes. Sur le plateau cerné de caméras de surveillance, Eugène Durif, en femme à barbe lunaire, donne à la Question une tranquille mais bien molle assurance, face à Claude Degliame, excessive tragédienne couronnée de pampre élégiaque. Rompant ce duo un peu mal accordé, la jeune comédienne Vimala Pons, insolente, rebelle, têtue, fait vibrer les nuances et les élans blessés du texte. N'empêche. Arquée contre les vertueux et autres doucereux censeurs, la pièce devient confuse à vouloir boucler tous les tabous. La bonne conscience, prude ou provocante, ne fait jamais du bon théâtre.

Gwénola David

Le cauchemar, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, jusqu'au 17 octobre 2009, à 19h30, dimanche à 15h30, relâche le lundi, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Rens. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com. Durée : 1h10.



La Question interroge Eglantine, la Mère.



direction
Alain Alexis Barsacq

2009 / 2010

La Musique et les hommes

d'Helena Tornerio
mise en scène Julio Alvarez
Du 20 au 23 octobre 2009

Graves épouses / Animaux frivoles

de Howard Barker
mise en scène Guillaume Dujardin
Du 5 au 27 novembre 2009

Le Pain dur

de Paul Claudel
mise en scène Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq
Du 15 janvier au 15 février 2010

Les égarés concert

Musiques juives, arabo-andalouses, et autres...
Le 5 février 2010 et le 6 février 2010

France-Allemagne

conception Jocelyn Lagarrigue,
Rainer Sievert et Marc Wels
mise en scène Rainer Sievert
Du 31 mars au 19 avril 2010

Traduire-Transmettre

rencontres de dramaturgies étrangères
1^{ère} édition : les dramaturgies russes
hommage à Lily Denis
mises en espace, lectures, débats, colloques
Du 9 au 14 mars 2010

Le Cosmos russe N°5

Festival des cultures et musiques russes
(rock, chansons, pop, classique)
Du 26 au 29 avril 2010

Soirées Tchekhov

par le collectif Spectacle.Laboratoire
direction artistique Anatoli Vassiliev
d'après sept nouvelles d'Anton Tchekhov
Du 21 mai au 21 juin 2010

L'Atalante

10 pl. Charles Dullin 75018 Paris
Tél. location : 01 46 06 11 90
Tél. administration : 01 42 23 17 29
latalante.rp@gmail.com
Site internet : www.theatre-latalante.com



2 - 18 OCTOBRE

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE - BILLANCOURT

LA PARISIENNE

D' HENRY BECQUE

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC MARAGNANI

AVEC Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias,
Marion Lécrivain, Gilles Petrovski, Philippe Vieux

"Une comédie de mœurs aussi impitoyable que drôle."

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN

1 PLACE BERNARD PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
M° Ligne 10 - Station Boulogne-Pont de Saint Cloud

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr



ONDÉ
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

CIRQUE
**ALI
NIMBUS
CROC**

VEN 16 / SAM 17 OCT A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

les nouvelles

critique 1

LES ENFANTS DE SATURNE

MALGRÉ QUELQUES FULGURANCES, LA CRÉATION D'OLIVIER PY SOUFFRE DE SON RESSASSEMENT, SA DÉMESURE ET SA GRANDILOQUENCE PLUS POMPEUX QUE POÉTIQUES.

L'homme est au bout du rouleau. Il vit ici une terrifiante tragédie, une agonie convulsive, une destruction apocalyptique qui le conduit inexorablement jusqu'à la mort, même si à la fin l'espoir renaît par l'artifice de deux jeunes (lumineux Nour et Virgile) à dos de baleine, voguant vers des rives nouvelles. On est prévenu dès le début : « Si vous voulez voir un monde qui meurt, vous êtes aux premières loges. » Saturne le patriarche renonce à son enfant, à son journal, *La République*, quotidien symbole du "vieux monde", d'une conception de la France et de l'Histoire, où la politique et la littérature pouvaient encore enseigner les consciences. Il a trois enfants – en chair et en os ceux-là – qu'ils méprisent, Paul, Ans et Simon, indignes héritiers, et un fils illégitime qui travaille avec lui et lui a sacrifié sa main droite, Ré. « Je tuerai les enfants » prévient-il, avide et déterminé. Les mères sont absentes.

NOIRCEUR D'UN MONDE ÉTEINT

Au cœur d'un univers fermé par une impressionnante forêt d'arbres blancs et nus comme un monde sans vie – la scénographie monumentale est signée Pierre-André Weitz –, les gradins des spectateurs pivotent pour changer de lieu : un bureau vieillot encombré de journaux (pour le travail), une chambre à coucher (pour assouvir des désirs interdits), un vaste salon de château quasiment vide avec piano (pour se retrouver en famille), et un cimetière avec son fossoyeur (pour tenter d'enterrer ses morts). Le décor est

planté, et le verbe est prêt à faire son office, à exprimer tant et tant d'extrêmes sentiments, pulsions, constats et colères, qu'il s'en épuise et perd de sa puissance poétique, comme s'il voulait rageusement apostropher le cosmos et la transcendance, rageusement déplorer la fin du monde jusqu'à perdre le contact et se noyer. Les comédiens, tous très bons, donnent pourtant magnifiquement corps à ce texte qui les emporte loin dans la noirceur d'un monde éteint (Amira Casar est si émouvante...). La pièce dont Olivier Py signe le texte et la mise en scène très maîtrisée fait notamment écho aux malédictions grecques, mais les personnages, clowns pathétiques au verbe rotant ou au silence opaque, commettent ici incestes et humiliations en toute connaissance. Comment l'amour (question centrale dans la pièce) peut-il resurgir après tant de violence et de haine sourde? L'autodestruction et la décadence atteignent ici le fond. Ballottés entre carillons mystiques, un Dieu ensanglanté et des prières sans Dieu, entre des pulsions de mort et des désirs de splendeur du monde, ils se débattent tous févreusement. Le miroir est grossissant à outrance, et l'art ici broie la vie trop pompeusement.

Agnès Santi

.....
Les Enfants de Saturne, texte et mise en scène
Olivier Py, du 18 septembre au 24 octobre, du mardi
au samedi à 20h, dimanche à 15h, à l'Odéon-Théâtre
de l'Europe, Ateliers Berthier, 75017 Paris.
Tél. 01 44 85 40 40.



Michel Fau, Bruno Sermonne, Mathieu Elfassi et Laurent Pigeonnat pour un festin à la Titus Andronicus.

critique 1

QUATRE PIÈCES EN UN ACTE DE GEORGES FEYDEAU

AMOUR ET PIANO, UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONOLOGUES, FIANCÉS EN HERBE, FEU LA MÈRE DE MADAME : GIAN MANUEL RAU CRÉE UNE MISE EN SCÈNE SANS FINESSE DE QUATRE PIÈCES EN UN ACTE DE GEORGES FEYDEAU.

« Selon moi, le théâtre de Feydeau n'est pas un théâtre réaliste, explique Gian Manuel Rau dans la note d'intention qu'il signe pour le livret de présentation de son nouveau spectacle. Les personnages sont dans l'exagération et l'hystérie. Ils nous entraînent davantage vers l'absurde que le réalisme. » Un absurde, une hystérie et une exagération qui, dans la représentation que crée aujourd'hui le metteur en scène suisse au Théâtre du Vieux-Colombier, prennent le chemin de motifs racoleurs et de bouffonneries lourdaudes. Est-ce seulement pour échapper au réalisme que Gian Manuel Rau a empêché *Amour et piano*, *Un Monsieur qui n'aime pas les monologues*, *Fiancés en herbe* et *Feu la mère de Madame* dans tant de facilités? Le procédé semble pour le moins inapproprié... Car, si ce cadre boulevardier paie auprès de certains spectateurs, il en laisse d'autres plus que circonspects. Une partie du public rit, une autre attend que cela passe, tentant

de débusquer derrière les lourdeurs de la représentation (qui se pique d'une modernité convenue) la finesse que le metteur en scène attribue, pourtant, à l'œuvre de Georges Feydeau.

UN TROP-PLEIN D'EFFETS ANECDOTIQUES

« Le théâtre de Feydeau est drôle, bien sûr, mais aussi très fin et humain », déclare ainsi Gian Manuel Rau. Au vu du travail présenté sur la scène de la Comédie-Française, cette précision est loin d'être de soi. Car de finesse et, dans une moindre mesure, de drôlerie et d'humanité, ce spectacle manque singulièrement. On en arrive même à se demander si le metteur en scène est sincère, s'il croit véritablement en ces textes. Cette manière de les barioler aussi grossièrement fait en effet penser à une tentative de camouflage, ou d'amendement. En procédant de la sorte, Gian

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 1

PHILOCTÈTE

CHRISTIAN SCHIARETTI MET EN SCÈNE LA LANGUE DE JEAN-PIERRE SIMÉON OÙ S'ÉQUILIBRENT POÉSIE ET EFFICACITÉ DRAMATIQUE EN UN PHILOCTÈTE QU'INVESTISSENT DES COMÉDIENS À LA TREMPÉ VALEUREUSE.

Lyrique et statufié par le renom, intelligent et champion du combat dialectique dont il connaît tous les artifices, un peu vert encore mais riche déjà de l'héritage de sa caste : tels sont Philoctète, Ulysse et Néoptolème, les trois guerriers dont Jean-Pierre Siméon ressuscite les figures dans cette pièce écrite en forme de variation sur le thème d'un épisode de la guerre de Troie, plusieurs fois revisité déjà par dramaturges et poètes. Tels sont aussi Laurent Ter-

tion du legs et du lignage. Entre Philoctète, pétrifié dans sa douleur stérile, Ulysse, qui laisse grandir Télémaque loin de sa gloire, et Néoptolème, qui ne connut d'Achille que le masque de son cadavre, pères et fils se cherchent à tâtons. La beauté de la fable recomposée par Jean-Pierre Siméon et l'intelligence de Christian Schiaretti réunissant sur scène ces trois générations offrent plus que la possibilité de retrouvailles : elles montrent que seul l'art arrache au temps et rend aux hommes



David Mambouch et Laurent Terzieff en Janus vertueux.

zieff, Johan Leysen et David Mambouch, les trois comédiens choisis pour les incarner par Christian Schiaretti qui réussit, en plus d'une mise en scène comme toujours précise, attentive au texte et à sa situation, un hommage au théâtre autant emprunt de piété filiale que pertinent en ses effets. De ce double spectacle naît ici l'impression troublante d'un théâtre complet où le contenu de la fable est en parfaite adéquation avec la forme de sa représentation.

Catherine Robert

RÉCONCILIATION THÉÂTRALE DES GÉNÉRATIONS

Vigueur farouche d'une jeunesse qui vit en bande (comme les membres de la troupe du TNP entourent sur scène David Mambouch), solitude élitiste d'un esthète dont tous les compagnons sont morts (les meilleurs, ceux qui sans tricher faisaient de la guerre un art et que pleure Philoctète), assurance de celui qui sait que l'éthique est devenue rhétorique et qui en maîtrise avec génie les effets de distance et d'illusion : tel est le tableau d'un théâtre français auquel Christian Schiaretti pose ici, avec une acuité pénétrante, la ques-

ce qu'ils ont gâché ou raté. Devant un rideau de métal, sur l'étroite rive du proscénium, se joue le combat de la ruse et de la vertu, du pragmatisme et de l'orgueil, de façon économe et belle, dans la poésie superbe de Jean-Pierre Siméon qui sait rendre intemporelles les affaires de héros pris dans les rets de contradictions que seuls les dieux peuvent trancher.

.....
Philoctète, de Jean-Pierre Siméon; mise en scène de Christian Schiaretti. Du 24 septembre au 18 octobre 2009. Du mardi au samedi à 20h; dimanche à 15h.
Odéon - Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40. Du 18 novembre au 23 décembre au TNP de Villeurbanne. Du 14 au 18 janvier 2010 au Théâtre des Gémeaux à Sceaux. Du 23 au 29 janvier au Théâtre de la Criée à Marseille. Du 3 au 5 février à l'Espace Malraux de Chambéry. Du 10 au 12 février à la Comédie de Valence. Du 18 février au 7 mars au Théâtre de Carouge à Genève. Du 12 au 14 mars à La Coursive à La Rochelle.



Léonie Simaga, Laurent Stocker, Anne Kessler et Christian Hecq dans Feu la mère de Madame.

Manuel Rau piétine toute la subtilité de l'humour de Georges Feydeau, toute l'acuité du regard que cet auteur a porté sur l'humain. Les quatre Comédiens français embarqués dans cette aventure – Anne Kessler, Laurent Stocker, Léonie Simaga et Christian Hecq – n'ont rien à se reprocher. C'est même grâce à eux que parviennent à se dessiner les rares évidences démontrant que ces comédies en un acte valent bien mieux que ce que laisse apparaître la représentation. Et c'est là le principal reproche que l'on fera à Gian Manuel Rau : faire passer ces pièces pour des œuvres vieillottes et caricaturales, des œuvres de genre cantonnées

aux aspects les plus primaires du vaudeville.
Manuel Piolat Soleymat

.....
Amour et piano / Un Monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame, de Georges Feydeau; mise en scène de Gian Manuel Rau. Du 23 septembre au 25 octobre 2009. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00.
Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris.
Renseignements et réservations au 01 44 39 87 00 ou sur www.comedie-francaise.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt

The Spaghetti Western Orchestra
La Chapelle-en-Brie
Alain Gautré / avec Jean-Pierre Darroussin

Uchuu-cabaret
C^{ie} Ariadone-Carlotta Ikeda
Les Hommes sans nom
René Chéneaux

Gingko Parrot
Cécile Fraysse – C^{ie} AMK
Love is my sin
Shakespeare / Peter Brook

Le Révizor
Nikolaï Gogol / Théâtre Kolyada
Blanche Neige
Nicolas Liautard

Le Médecin malgré lui
Molière / Jean-Claude Berutti

Le Couronnement de Poppée
Monteverdi / Jérôme Correas – Christophe Rauck

Les Vipères se parfument au jasmin
Nasser Djemai

Abeilles, habillez-moi de vous !
Philippe Dorin / Sylviane Fortuny

Kalam Terre
C^{ie} Prana – Michel Lestréhan

L'Oreille au bord des lèvres et l'œil dans un nuage
Valérie Rouzeau / Laurance Henry

Du côté des écoles
C^{ie} HVDZ – Guy Alloucherie

Etc.

circus théâtre chanson poésie danse
SAISON 09/10

01 30 48 33 44

GYVANCOURT

Yvelines Conseil général

REPUBLIQUE FRANÇAISE

St-Quentin-en-Yvelines

RETOUR AUX SOURCES !

GUY PIERRE COULEAU S'INSTALLE À LA TÊTE DU CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL D'ALSACE, À COLMAR, REBAPTISÉ COMÉDIE DE L'EST EN HOMMAGE ET EN ÉCHO AUX PREMIERS DÉFRICHEURS DE LA DÉCENTRALISATION ORIENTALE. DÉSIREUX DE REDONNER TOUTE SA PLACE À LA PERMANENCE ARTISTIQUE ET AU THÉÂTRE DANS CETTE VÉNÉRABLE MAISON, LE NOUVEAU DIRECTEUR ORGANISE LA SAISON 2009-2010 DU CDR SELON TROIS TEMPS FORTS. A LA RENTRÉE, UN TRIPTYQUE SUR L'ENGAGEMENT AUTOUR DE CAMUS, SARTRE ET GERMAINE TILLION; EN JANVIER, LA CRÉATION DE DEUX TEXTES DE JOHN MILLINGTON SYNGE; EN MARS, UN MOIS ENTIER CONSACRÉ À LA JEUNE MISE EN SCÈNE CONTEMPORAINE. ENTRE HÉRITAGE ET AVENIR, ENTRE ARTISTES ET SPECTATEURS, ENTRE CRÉATEURS EUROPÉENS AUXQUELS LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE COLMAR OFFRE L'OCCASION DE RENCONTRES FRUCTUEUSES, GUY PIERRE COULEAU ENTEND FAIRE DE LA COMÉDIE DE L'EST UN LIEU D'ÉCHANGES, DE DIALOGUE ET DE PARTAGE.

entretien / GUY PIERRE COULEAU FAIRE RENAÎTRE L'UTOPIE DES DÉPARTS

GUY PIERRE COULEAU CONTINUE SA ROUTE DE CRÉATEUR AU SEIN D'UNE INSTITUTION QU'IL ENTEND DIRIGER EN L'OUVRANT À TOUS, CRÉATEURS ET SPECTATEURS AVIDES DE FAIRE SENS ENSEMBLE.

Pourquoi rebaptiser l'Atelier du Rhin Comédie de l'Est ?

Guy Pierre Couleau : L'Atelier du Rhin redévoit la Comédie de l'Est, telle qu'Hubert Ginioux en avait lancé le projet. Il s'agit à la fois de réaffirmer l'appartenance forte à un projet théâtral et de respecter le projet de théâtre lyrique qui était celui de l'Atelier du Rhin en n'usurpant pas son nom. Le but est de faire renaître l'utopie de départ des centres dramatiques en région. Cette utopie s'appuie sur une triple exigence : service public, décentralisation et propagation du sens. L'idée est aussi de contribuer à un troisième temps de la décentralisation en réinstallant une troupe dans le théâtre et en région. Notre projet est construit sur la permanence artistique dans la ville. Dès l'an prochain, six artistes seront installés à Colmar. Ils feront avant tout leur métier mais participeront aussi à la médiation culturelle auprès du public.

Comment envisagez-vous les missions de la Comédie de l'Est ?

G. P. C. : La première mission est la création théâtrale. Il s'agit ensuite de faire vivre les œuvres en les faisant circuler sur un territoire d'implantation. C'est là une des idées pionnières de la décentralisation.

PROPOS RECUEILLIS / ARNAUD TROALIC TUILAGE FRANCO-ESPAGNOL

ARNAUD TROALIC SIGNE UNE MISE EN SCÈNE AUDACIEUSE QUI TRESSE DEUX PIÈCES DE RODRIGO GARCIA SUR LA TRANSMISSION.

« Écrit en 1999, *Borges* répond à une commande pour la célébration officielle à Madrid du centenaire de la naissance de l'écrivain argentin. Rodrigo Garcia y évoque sa jeunesse, son admiration pour Borges, sa déception face au silence de l'homme quand l'Argentine subissait la dictature et que sa voix aurait pu compter. Il dévoile ses questionnements de jeune écrivain, ses origines familiales, le deuil du père spirituel,



tin. Rodrigo Garcia y évoque sa jeunesse, son admiration pour Borges, sa déception face au silence de l'homme quand l'Argentine subissait la dictature et que sa voix aurait pu compter. Il dévoile ses questionnements de jeune écrivain, ses origines familiales, le deuil du père spirituel,

res de la décentralisation. C'est pourquoi nous avons le projet d'aller jouer hors les murs. Colmar est le troisième pôle d'activité en Alsace. Quatre-vingt-douze communes entourent la ville : elles sont toutes plus ou moins équipées de salles et donc accessibles. On va essayer de retrouver la vocation des centres dramatiques qui vise à amener le théâtre à ceux qui n'y viennent pas. De façon plus large encore, l'enjeu est transfrontalier. Notre but est d'inscrire cette maison dans une grande famille de centres européens et de tisser des liens avec d'autres théâtres. Il s'agit d'échanger et de dialoguer, de faire circuler des œuvres et des personnes. Nous allons ainsi devenir la plate-forme française de l'Académie Schloss Solitude de Stuttgart, lieu de laboratoire dont nous inviterons certains de ses membres à venir travailler chez nous.

Vous dites vouloir favoriser l'emploi artistique. Par quel moyen ?

G. P. C. : Nous aménagerons plusieurs temps de création avec différents metteurs en scène venant travailler avec les acteurs de l'ensemble. Nous voulons aussi concrétiser le soutien aux artistes implantés dans la région. Il va s'agir de travailler avec des gens que je ne connais pas et avec lesquels je prends le ris-



« Faire renaître l'utopie de départ des centres dramatiques en région. » *Guy Pierre Couleau*

que de créer un dialogue. S'engager auprès des artistes vivants ne doit pas seulement être une idée mais aussi une pratique.

L'engagement est justement un des thèmes centraux de votre prochaine saison. Pourquoi ?

G. P. C. : L'art est lié au monde : l'endroit du théâtre est un endroit poétique mais évident aussi politique. Pour moi, il est nécessaire de penser que le théâtre est en écho avec la pensée et nos interrogations et nous permet d'affronter nos cauchemars et peut-être de les vaincre. L'engagement, c'est aussi la fidélité : parmi les acteurs de ce groupe qui arrive à Colmar, certains travaillent avec moi depuis quatorze ans. J'ai choisi de construire le début de

PROPOS RECUEILLIS / DANIEL DANIS LA SURVIE DES UTOPIES

L'AUTEUR ET CONCEPTEUR SCÉNIQUE QUÉBÉCOIS DANIEL DANIS POURSUIT AVEC *KIWI* UNE QUÊTE ARTISTIQUE ET CITOYENNE.

« *Kiwi* est l'histoire d'un enfant des rues, abandonné par des parents faillibles, expulsés de leur bidonville urbain par l'organisation



des Jeux Olympiques. Il faut à la fois nettoyer la saleté des taudis et l'insalubrité morale... La fillette est confrontée à la loi du clan, récupérée par des ados à priori élevés sous le règne du vol, du viol, de la drogue et de la prostitution dans l'urgence de survivre et de concrétiser un rêve.

la saison autour du triptyque Germaine Tillion / Sartre / Camus parce que l'idée d'engagement conduit la globalité de mon projet. C'est aussi une sorte d'hommage aux origines et à André Clavé, résistant et déporté, ancien directeur de la Comédie de l'Est et compagnon de route de Germaine Tillion.

Pourquoi choisir ensuite de mettre en scène deux pièces de Synge ?

G. P. C. : Pour la même raison de fidélité et de retrouvailles. Synge est un auteur fondateur pour moi. Il m'a construit théâtralement et humainement. *La Fontaine aux saints* est une pièce qui a à voir avec l'essence du théâtre dans la mesure où elle ne parle que du visible et de l'invisible. C'est l'histoire d'un couple de mendiants aveugles qui recouvrent la vue grâce à une goutte d'eau miraculeuse. Ils découvrent alors le monde et eux-mêmes et se trouvent tellement laids et le monde tellement violent qu'ils préfèrent redevenir aveugles pour retomber dans leur bonheur premier. C'est une pièce à la fois très noire, très pessimiste, qui nous interroge sur les limites du visible. Qu'est-ce qu'on voit de l'autre, par exemple : son enveloppe ou son intériorité ?

Pourquoi faire suivre *La Fontaine aux saints* par *Les Noces du rétamour* ?

G. P. C. : Cette pièce raconte l'histoire de deux gitans qui obligent un prêtre vénéral à les marier. C'est le versant presque satanique de la pièce précédente. Les deux pièces ont été écrites dans les mêmes années mais jamais représentées ensemble du vivant de leur auteur. L'intérêt est de donner à voir deux versants du rapport avec le religieux. Dans une pièce, ►►►

Avec son ami Litchi, Kiwi parvient à conquérir un espace prometteur d'avenir. Ce spectacle entre théâtre et cinéma installe dans le noir le dispositif scénique ouvert aux séquences urbaines filmées, aux prises de vue en direct des visages des deux acteurs qu'on entend parler mais qu'on ne voit pas. Ils sont accompagnés par un monteur son et un chef opérateur à la caméra aux rayons infrarouges. Travailler avec les acteurs dans le noir permet de les révéler grâce au dédoublement du corps et de l'image, de la parole et du son. *Kiwi* répond à la quête d'un monde meilleur façonné par la jeunesse plongée dans les difficultés et surmontant les obstacles grâce au travail de l'imaginaire. Depuis la zone flottante provoquée par la mort du vieux monde, les jeunes préparent le terreau en vue du retour du beau temps avec d'autres utopies. ►►►

Propos recueillis par Véronique Hotte
Kiwi, conception, texte et mise en scène de Daniel Danis. Le 3 mars 2010 à 20h30; le 4 à 19h. Représentation scolaire le 4 à 14h30 (à partir de 13 ans). Grande Salle de la Comédie de l'Est.

►►► un saint opère un miracle, dans l'autre, un prêtre démoniaque prononce des malédictions en latin. Tragique d'abord, insolence drolotique ensuite. J'aimerais qu'à une grande clarté succède une grande noirceur. Mais il demeure toujours compliqué de savoir à l'avance comment s'organiseront les choses sur scène : c'est dans le travail qu'elles apparaissent. Je suis mon propre laboratoire émotionnel au quotidien et ne peux pas m'approprier une pièce avant de me l'incorporer. Jovet dit de l'acteur qu'il est à la fois l'instrument et l'interprète. Je crois qu'il en va de même pour le metteur en scène :

PROPOS RECUEILLIS / NILS ÖHLUND UN THRILLER DE L'INTIME ET DU QUOTIDIEN

NILS ÖHLUND MET EN SCÈNE *UNE MAISON DE POUPÉES* D'APRÈS HENRIK IBSEN. UNE PLONGÉE AU CŒUR DU COUPLE POUR EN OBSERVER LES ÉQUILIBRES ET LES FORCES EN PRÉSENCE.

« Ce projet est né d'une envie de convoquer sur scène des acteurs qui me sont très proches en mettant en jeu l'environnement personnel et social qui est le nôtre :

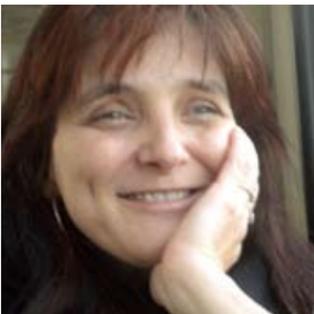


une société bourgeoise, instruite, cherchant l'émacipation individuelle. *Une Maison de poupées* traite de la relation de couple, de la sphère familiale, du rapport à l'autre. Il s'agit

PROPOS RECUEILLIS / CÉCILE BACKÈS ENQUÊTE SUR LES ORIGINES

EN PARCOURANT *VATERLAND* DE JEAN-PAUL WENZEL, LA METTEUSE EN SCÈNE CÉCILE BACKÈS S'INTERROGE SUR LA QUESTION DE L'ORIGINE. L'OCCASION D'UNE QUÊTE PERSONNELLE ET FAMILIALE, ORIENTÉE À L'EST.

« Le premier récit de *Vaterland* – *le pays du père* concerne l'amour, en France dans les années 40, entre une jeune femme française et un soldat allemand traqué par un



autre homme à travers l'Allemagne dévastée. Le deuxième récit évoque le voyage en Allemagne du fils du soldat dans sa quête d'un père jamais revu depuis l'enfance, que trouble encore un sentiment d'étrangeté face à ses origines. Wenzel et le comédien Ber-

ce que je fais sur la scène, c'est une partie de ce que je suis.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Justes, d'Albert Camus. Les 6, 7 et 9 octobre 2009 à 20h30; le 8 à 19h. Théâtre Municipal. *Les Mains sales*, de Jean-Paul Sartre. Les 12 et 19 novembre à 19h; les 13, 17 à 20h30; le 14 à 18h. Grande Salle de la Comédie de l'Est. *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétamour*, de John Millington Synge. Les 13, 14, 15, 19, 20, 21 et 22 janvier 2010 à 19h; les 16 et 23 janvier à 18h. Grande Salle de la Comédie de l'Est.

d'un thriller de l'intime et du quotidien. Un thriller que j'ai traduit et adapté dans un souci d'appropriation, comme un jazzman qui s'emparerait d'un standard. Plutôt que de créer des figures de théâtre, plutôt que d'enfermer les protagonistes dans des stéréotypes, j'ai souhaité voir comment ce texte pouvait résonner en chacun de nous. J'ai donc travaillé sur l'intimité, sur la proximité et non sur la théâtralité. Nora, Torvald, Kristine, Rank et Krogstad sont des personnes ordinaires à qui il arrive des choses extraordinaires. Des personnes que j'ai eu envie de comprendre et non de juger, que j'ai voulu présenter avec attention, nuance et tendresse, afin de leur donner tout le relief et toute l'ambiguïté de la nature humaine. ►►►

Propos recueillis par Manuel Pliolat Soleymat
Une Maison de poupées, d'après Henrik Ibsen; texte français et mise en scène de Nils Öhlund. Création le 13 octobre 2009 au Moulin du Roc. Scène Nationale de Niort. Les 22 et 23 mars à 20h30. Grande Salle de la Comédie de l'Est.

nard Bloch avaient fait ensemble le voyage pour la création d'un premier *Vaterland* autobiographique. J'ai moi-même fait le voyage avec les mêmes étapes, en compagnie de mon frère Simon, réalisateur des images vidéo. Que veut dire revenir vers un lieu où on n'est jamais allé ? C'est partir à la découverte d'une culture et d'un pays dont on sait qu'on est constitué sans le savoir pleinement. Hormis les événements historiques, il ne reste que des émotions, des traces oubliées, des airs perdus. *Vaterland* est une odyssée vers la mélancolie allemande, sous forme d'oratorio radiophonique avec des images projetées, filmées en France et en Allemagne. La fiction repose sur un groupe de rock en tournée, une forme éclatée avec quatre voix dont celle de l'auteur qui est ici musicien. La pièce donne la parole à l'existence de ces destins que la guerre a déplacés. ►►►

Propos recueillis par Véronique Hotte
Vaterland – *le pays du père*, d'après le récit de Jean-Paul Wenzel, mise en scène de Cécile Backès. Le 30 mars 2010 à 20h30. Grande Salle de la Comédie de l'Est.

entretien / XAVIER MARCHAND L'INTELLIGENCE EN LIBERTÉ

XAVIER MARCHAND MET EN SCÈNE UN MONTAGE D'EXTRAITS DES ŒUVRES DE GERMAINE TILLION ET FAIT REVIVRE CETTE EXTRAORDINAIRE FRANC-TIREUSE DE LA PENSÉE, FEMME LIBRE ET ÉCRIVAIN ORIGINALE.

L'œuvre de Germaine Tillion n'est pas une œuvre théâtrale. Comment affronter cet obstacle ?

Xavier Marchand : Germaine Tillion est un véritable écrivain : c'est cette qualité qui m'a permis de la faire entendre sur un plateau. Hormis *Le Verfügbar aus enfers*, son œuvre n'est certes pas théâtrale. Je travaille souvent sur des textes non théâtraux à la condition qu'ils intègrent dans leur écriture une forme d'oralité. Or l'oralité a justement été la base du travail de Germaine Tillion. Le pari tient au fait que sa langue est une langue qu'on peut dire. Rétive au ton universitaire, cette femme a d'abord et avant tout l'art de raconter l'histoire de l'humanité par petites histoires avec une plume extrêmement claire et très alerte. C'est cette qualité qui m'a fait penser qu'il était possible de faire entendre ses écrits sur un plateau.

Comment avez-vous rencontré Germaine Tillion ?

X. M. : Ma première rencontre avec elle a eu lieu un soir à la radio : elle avait une façon de parler qui m'a frappé l'oreille. Je me suis mis à lire ses livres et c'est de là qu'est né ce projet théâtral. Quand je l'ai rencontrée, elle avait cent ans et elle ne savait plus très bien où elle était, mais j'ai retrouvé dans sa parole la même vivacité qu'on trouve dans ses livres et ce souci de faire tomber les barrières pour que l'échange se fasse. Je suis tombé assez fan de cette sacrée bonne femme ! Pour moi, c'est presque un directeur de pensée et je me positionne comme un passeur de son œuvre.

Comment organisez-vous formellement le spectacle ?

PROPOS RECUEILLIS / CAMILLE TROUVÉ LA FASCINATION DES MYTHES

CAMILLE TROUVÉ ET LA COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND EXPLORENT LE MYTHE D'ŒDIPE.

« *Au fil d'Œdipe* constitue un diptyque avec *Une Antigone de papier*, créée en 2007. Les mythes fascinent parce qu'ils traversent le temps, gardent une part d'insondable, d'irréductible mystère qui échappe d'autant qu'on s'en approche. Ces figures nées voici plus de 2500 ans restent vivantes et leurs problématiques résonnent avec notre condition d'aujourd'hui. Pour Œdipe, homme qui



réaliste. Elle agit par l'image, le symbole, la transposition plastique et laisse place à l'imaginaire. Nous avons conçu Œdipe comme un pantin à fils aux prises avec une machine infernale. La scénographie forme une petite arène qui intègre les spectateurs, les marionnettes et les comédiens. Œdipe se trouve au centre, sur un radeau suspendu, instable, et doit sans cesse batailler pour rester debout. Au dessus de sa tête, les protagonistes de l'histoire sont accrochés tels des cocons qui soudain prennent vie et mènent les événements. Le dispositif est pensé comme l'allégorie d'un personnage arraché à sa terre natale, déraciné, en perpétuelle lutte pour garder l'équilibre. ►►►

Propos recueillis par Gwénona David
Au fil d'Œdipe, par la Compagnie Les Anges au Plafond. Les 9 et 11 mars 2010 à 19h; le 10 mars à 15h et 20h30. Représentations scolaires du 8 au 12 mars (à partir de 10 ans).

X. M. : Selon les trois périodes qui charpentent sa vie : les expéditions ethnographiques dans les Aurès, la résistance et Ravensbrück et la guerre d'Algérie. Ce sont ces trois périodes qui l'ont constituée et tous ses écrits sont bornés par ces dates-là. Cinq comédiens prennent en charge le texte et une d'eux va plus particulièrement endosser sa parole qui offre la difficulté d'être un récit à la première personne.

La considérez-vous comme une héroïne ?

X. M. : J'en fais ce que les spectateurs en entendent. Je n'ai opéré aucun travail de réécriture.

« Sa langue est une langue qu'on peut dire. » *Xavier Marchand*

et le spectacle n'est composé que d'un montage de ses textes. Elle-même interroge la figure du héros dans son œuvre et montre combien il est facile de s'ériger en héros quand le danger permet ce genre de sublimation. Elle a tant rencontré de possibles héros et d'authentiques salopards qu'elle a suffisamment de recul pour éviter de tomber dans l'héroïsation. L'héroïsme, ce sont les autres qui en décident, après, on s'y prête ou non. Germaine Tillion s'en garda toute sa vie...

Propos recueillis par Catherine Robert
Il était une fois Germaine Tillion, d'après l'œuvre de Germaine Tillion; mise en scène de Xavier Marchand. Les 4, 8 et 9 décembre 2009 à 19h30, le 10 à 19h, le 5 à 18h. Grande salle de la Comédie de l'Est. Du 12 au 21 mars 2010 à La Criée-Théâtre National de Marseille.

Propos recueillis par Gwénona David
Comédie de l'Est
Centre Dramatique Régional d'Alsace
6, route d'Ingersheim, 68027 Colmar.
Renseignements au 03 89 24 31 78
et sur www.comedie-est.com

Centre international des arts du spectacle
ACADÉMIE FRATELLINI

Photo et design
PASCAL OUBAT

SUR LA ROUTE COMPAGNIE // // // //
LES COLPORTEURS
FIL-CRÉATION 2009

DU 15 AU 24 OCT 09 Mise en scène : Antoine Rigot
Réservation indispensable : 0825 250 735
RER D Saint-Denis Stade de France
www.academie-fratellini.com

théâtre contemporain, théâtre de marionnette, d'objets, d'images, musical, de gestes, tout public, jeune public, lectures, expositions, appel à projets, rencontres avec les auteurs

Andilly
Argenteuil Clôture
Arnouville-les-Gonesses
Beauchamp
Bessancourt
Bouffémont
Cergy
Cergy-L'apostrophe
Cergy-Théâtre 95
Cormelles-en-Parisis
Courdimanche
Deuil-la-Barre
Eaubonne Inauguration
Ecouen
Eragny-sur-Oise
Erment
Fosses
Franconville
Frépillon
Garges-lès-Gonesses
Gonesses
Goussainville
Groslay
Herblay
Jouy-le-Moutier
La Roche Guyon
Le Plessis-Bouchard
Louvres
Magny-en-Vexin
Marines
Marly-la-Ville
Méry
Méry-sur-Oise
Montigny-les-Cormeilles
Montmagny
Osny
Persan
Pierrelaye
Pontoise
Presles
Saint-Brice-sous-Forêt
Saint-Gratien
Saint-Ouen-l'Aumône
Saint-Prix
Sannois
Sarcelles
Taverny
Villiers-le-Bel
c.a. Val de France

27^e Festival Théâtral du VAL D'OISE

théâtre d'objets
objet du théâtre

partout pour tous

16 octobre
22 novembre
2009

01 34 17 99 00
www.theo-vald'oise.org

Prix des places de 5 à 13 €

Réalisation Conseil Graphique Editions du Valhermeil

val d'oise le département

critique 11

LES ILES KERGUELEN

FRÉDÉRIC OZIER MET EN SCÈNE LA PARTITION MARITIME COMPOSÉE PAR ALEXIS RAGOUGNEAU. UN SPECTACLE QUI NE MANQUE PAS D'INTÉRÊT MAIS SOUFFRE D'UNE EMPHASE PARFOIS MALADROITE.

Le texte d'Alexis Ragouneau est une sorte de cauchemar océanique ressuscitant Yves de Kerguelen et son équipage partis explorer les terres australes, à la fin du XVIII^e siècle, pour compléter l'immense empire français. Mais la terre battue des tempêtes qu'ils découvrent est loin de regorger des trésors attendus et n'est qu'un caillou misérable habité par des pingouins. « *Le vent de l'espérance* », « *La colère de la terre* » et « *L'océan de papier* » : trois mouvements pour cette épopée qui met en scène le navigateur et ses marins, Louison, sa jeune maîtresse déguisée en mousse, le naturaliste Brugnères, et Louis XV, qui agonise à Versailles pendant que les Bretons embarqués pour conquérir un fantôme finissent par

les marins perdent leurs dents, le naturaliste perd son calme à trop convoiter les appâts de la belle Louison qui elle-même perd la raison de se voir méprisée par l'homme qu'elle aime mais qui ne la regarde plus à force de scruter l'horizon. La construction dramatique fait alterner avec une belle efficacité les épisodes maritimes et les étapes progressives de la dérégulation du vieux roi de France, bouffé par la variole qui pourrit son corps à la même vitesse que le froid et la désolation entament le moral du vaisseau fantôme. Les comédiens s'emparent du texte avec une fougue et une ardeur certaines mais le jeu, très excessif, finit par les transformer en pantins criards et peu convaincants. La scénographie est inventive et l'utilisation



L'équipage d'Yves de Kerguelen pris dans les tempêtes du fantôme.

se déchirer entre eux. « *Pièce sur l'égarement* », *Les Iles Kerguelen* cartographient la désolation intérieure qui ravage ces hommes victimes de leurs illusions de conquête et fait le portrait d'un homme puni pour avoir rêvé et menti.

des trappes découpées sur une scène en forme de pont est maligne mais l'interprétation, trop en force, finit par noyer dans l'uniformité clownesque les subtilités de l'évolution psychologique des personnages.

Catherine Robert

UN SPECTACLE À L'IMAGE DE SON OBJET : AMBITIEUX MAIS INABOUTI

Alexis Ragouneau mêle dans son écriture le trivial et le sublime, à l'instar du hiatus qu'illustrent les aventures de son héros, empêtré entre le délire de puissance et une réalité à laquelle il se heurte violemment. Les asticots envahissent les vivres,

Les Iles Kerguelen, d'Alexis Ragouneau; mise en scène de Frédéric Ozier. Du 24 septembre au 25 octobre 2009. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h30; relâche le 9 octobre; supplémentaire le 3 octobre à 17h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

critique 11

LA SÉPARATION DES SONGES

SOUS LA DIRECTION DE MICHEL DIDYM, JULIE-MARIE PARMENTIER S'EMPARÉ DE LA SÉPARATION DES SONGES, PREMIER TEXTE THÉÂTRAL DU ROMANCIER ET UNIVERSITAIRE JEAN DELABROY. ACCOMPAGNÉE AU VIOLONCELLE PAR CHARLOTTE CASTELLAT, LA COMÉDIENNE CRÉE UN MONOLOGUE DONT LA FORCE PÂTIT DE CERTAINES FRAGILITÉS.

C'est entre à-plats d'obscurité et ébauches de leurs, cheminements poétiques et contre-chants de violoncelle que la comédienne Julie-Marie Parmentier explore les sinuosités d'une conscience éclatée. La conscience d'une jeune fille enlevée à ses parents alors qu'elle était enfant, jeune fille égarée qui n'échappe à sa captivité que de nombreuses années plus tard. Si *La Séparation des songes* est la première œuvre que Jean Delabroy signe pour le théâtre, l'écrivain a souvent, par le passé, confronté son univers aux empreintes de faits-divers tragiques. « *Ceux de mes textes auxquels je suis le plus attaché, confie-t-il, sont nés de la même façon : une histoire un jour, qui me tombe dessus au même moment que tout le monde, et je suis aussitôt comme "réquisitionné", j'ai l'impression qu'on vient me chercher, moi personnellement.* » Ainsi, c'est suite à un fait-divers ayant marqué les esprits il y a quelques années que le monolo-

gue mis en scène aujourd'hui par Michel Didym a vu le jour. Un monologue qui, sur le plateau de Théâtre Ouvert, prend corps à travers des résurgences et des résonances aux portées inégales.

UNE JEUNE FILLE ASSAILLIE DE QUESTIONS

L'art d'investir et de transmettre, seul(e) sur scène, l'ampleur, la richesse d'un imaginaire d'auteur est un art difficile. Nombre d'excellents comédiens s'y sont essayés, avec plus ou moins de réussite. Julie-Marie Parmentier se lance dans cet exercice périlleux avec justesse et sincérité. Dévoilant la pluralité des voix qui traversent et composent son personnage, la comédienne trace les multiples lignes de fuite d'une histoire douloureuse et incertaine. Une histoire qui s'illustre par le biais de jolies perspectives poétiques, humaines et musica-

critique 11

LE SONGE DE L'ONCLE

UN TRÈS JOLI SPECTACLE, PROFONDÉMENT JUSTE, QUI N'ÉDULCORE EN RIEN TOUTE LA RISIBLE CRUAUTÉ DE CETTE CAUSTIQUE COMÉDIE DE DOSTOÏEVSKI.

Si cette comédie est si longuement applaudie, c'est parce que Stanislas Grassian, qui est aussi acteur dans la pièce, parvient à créer un équilibre subtil et visuellement très abouti entre tous les personnages, un équilibre qui n'est pas dû à une quelconque sophistication (la scénographie

filles. La première "pipelette" d'entre elles, Maria Alexandrovna, habile, déterminée et pragmatique, pense donc unir ce « *débris de notre aristocratie* » et sa fille Zina, belle et vertueuse, elle-même amoureuse du jeune Vassia, sur le point de mourir. C'est le maladroit Pavel Mosgliakov, qui rêve d'épouser sa fille et l'a demandé en mariage, qui lui a donné cette idée. L'adaptation est écrite de son point de vue, celui d'un homme somme toute fragile et influençable, touchant et peu rusé.

CORPS BRANLANT DE MARIONNETTE

Écrite en 1857 au sortir du bain, la comédie satirique et grinçante, portrait au vitriol d'une société avide d'argent au point de négliger ses enfants et de se démener frénétiquement pour s'approprier les biens et le titre d'un vieil homme à la raison vacillante, oscille entre tragique et comique, réalisme et onirisme, burlesque et grotesque. Quelques échos au *Songes* shakespeariens se font même entendre, et il est vrai qu'ici le réel se lit très différemment selon les personnages. Celui autour duquel tout le monde gravite bien malgré lui, c'est le fameux Prince, tout de blanc vêtu, masqué et perruqué, au corps branlant de marionnette ou de pantin désarticulé. Aussi fragile que ridicule, et théâtralement formidable ! C'est Marco Candore qui l'interprète avec jubilation, tandis qu'autour de lui le manège pitoyable et effréné des candidats à la richesse se déchaine. La seule figure qui échappe à la mesquinerie généralisée, c'est celle de la jeune, droite et belle Zina. Le ballet est finement orchestré, dans la très belle salle boisée du théâtre de l'Épée de Bois, sans sièges de velours mais très chaleureuse...

Agnès Santi

est simple et efficace) mais bien au placement des corps dans l'espace autant qu'aux voix, à une fine caractérisation de chacun des protagonistes, et dans une moindre mesure à l'accompagnement musical au piano, inégal mais globalement plutôt réussi. L'intrigue tient en quelques mots. Dans la bourgade de Mordassov, l'arrivée du Prince K., sénile mais riche, provoque un vent de folie, les dames de la ville voulant attirer l'illustre vieillard chez elles, afin qu'il épouse leur

Le Songe de l'oncle, d'après Dostoïevski, adaptation et mise en scène Stanislas Grassian, du 27 septembre au 18 octobre, mardi, mercredi et samedi à 19h, jeudi et vendredi à 21h30, dimanche à 16h, dans le cadre du Festival *Un Automne à tisser*, au Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 48 08 39 74.



Julie-Marie Parmentier, une voix qui tente de dire l'indicible.

les. Pourtant, cette *Séparation des songes* ne parvient pas à échapper à une forme de monotonie. Une monotonie qui va et vient, que l'on perd avant qu'elle ne nous rattrape, révélant la présence de quelques phases d'essoufflement. Éparses, transitoires, ces phases ne l'emportent pas sur les autres aspects du spectacle. Mais, ils donnent le sentiment que cette échappée intérieure aurait pu, par moments, nous parvenir avec davantage de singularité, davantage de contrastes.

Manuel Piolat Soleymat

La Séparation des songes (texte édité aux Éditions Théâtre Ouvert collection *Tapuscrit*, de Jean Delabroy; mise en scène de Michel Didym; création musicale de Charlotte Castellat. Du 25 septembre au 17 octobre 2009. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, le samedi à 16h. Représentations exceptionnelles le lundi 28 septembre à 20h et le mercredi 14 octobre à 21h. Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron, 75018 Paris. Réservations au 01 42 55 55 50.

SAISON 09 | 10 JEUNE PUBLIC

théâtre

Comment mémé est montée au ciel et autres rêveries...

Titus - Gérard Baraton
→ les 24 et 25 novembre

Mamie Ouate en Papoâsie
Joël Jouanneau - Marie-Claire Le Pavec
→ les 5 et 6 janvier

100 kilos et ses éléphants
Jean-Pascal Vialt - C^o L'Yonne en Scène
→ les 26 et 27 janvier

Le cabinet de curiosités
Coproduction
Fabrice Melquiot - Christian Duchange
→ les 13 et 14 avril

arts du cirque

Jongle d'Oc
Vincent de Lavenère - C^o Chant de balles
→ les 8 et 9 décembre

UN ARTISTE
TROIS SPECTACLES

danse

Et si j'étais moi
Catherine Dreyfus
→ les 16 et 17 février

musiques

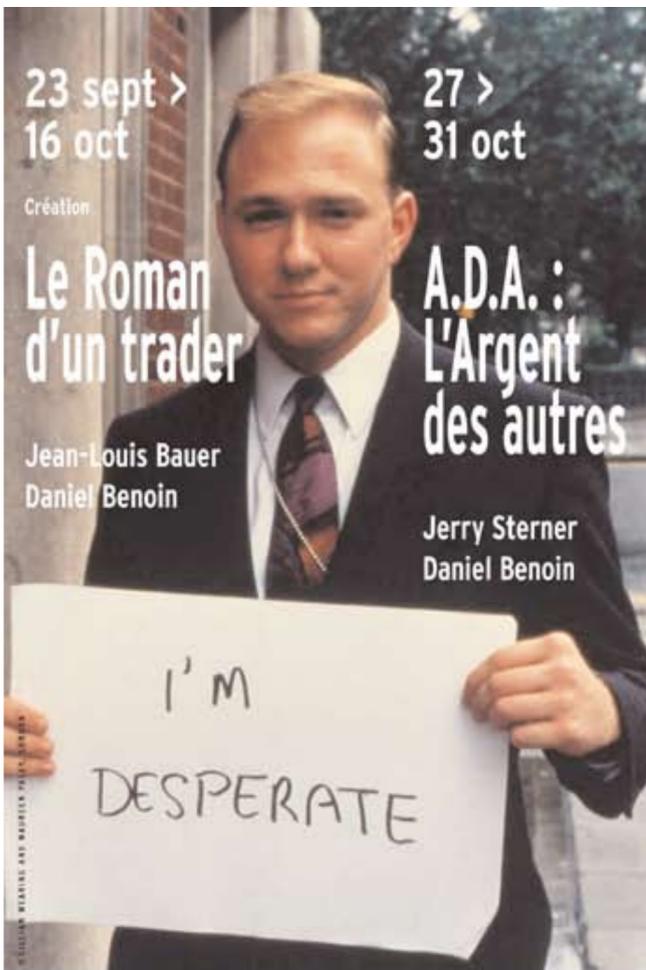
Aldebert - Enfantillages
→ les 30 et 31 mars

La petite taupe (Ciné-concert)
Zdenek Miler - Ollivier Leroy - Pierre-Yves Prothais
→ les 4, 5, 8 et 12 mai

SAISON 09 | 10

abonnez-vous !
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart



Diptyque pour une crise : un an après

Le Roman d'un trader • Jean-Louis Bauer • Mise en scène Daniel Benoin • Avec Paul Charliéras • Christiane Cohendy • Paulo Correia • Lorant Deutsch • Bernard-Pierre Donnadiou • Helena Noguerra • Décor Jean-Pierre Laporte • Costumes Nathalie Bérard-Benoit • Lumière Daniel Benoin • Vidéo Benoît Galera • Assistante à la mise en scène Emmanuelle Duverger • Production Théâtre National de Nice

A.D.A. : L'Argent des autres • Jerry Sterner • Mise en scène Daniel Benoin • Adaptation et texte français Daniel Benoin • Linda Blanchet • Avec Daniel Benoin • Michel Boujenah • Alexandra Lamy • Marie-France Pisier • Pierre Vaneck • Décor Jean-Pierre Laporte • Costumes Nathalie Bérard-Benoit • Lumière Daniel Benoin • Vidéo Benoît Galera • Jean-Pierre Laporte • Assistante à la mise en scène Linda Blanchet • Production Théâtre National de Nice
• Diffusion en direct sur France 2 le samedi 31 octobre à 20 h 30

Lundi 12 octobre à partir de 17 h

Autour du thème Crise et Création

Frédéric Ferney, écrivain, essayiste et journaliste littéraire, animera le débat, entouré de différents intervenants (programme en cours d'élaboration).

40 ans de théâtre !

Soirée de lecture • En présence de Gabriel Monnet, directeur fondateur du Centre Informations et programme détaillé à partir du 1^{er} octobre.

SAISON 2009 > 2010

THEATRE NATIONAL DE NICE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NICE CÔTE D'AZUR
DIRECTEUR DANIEL BENOIN • WWW.TNN.FR
PROMENADE DES ARTS 06300 NICE - T 04 93 13 90 90

critique 1

LES CAHIERS DE MALTE LAURIDS BRIGGE

LA POÉSIE INSPIRÉE ET ÉNIGMATIQUE DE RAINER MARIA RILKE ADMIRABLEMENT SERVIE PAR LE JEU INTENSE DE DEUX COMÉDIENS LUMINEUX, BÉRANGÈRE DAUTUN ET GUILLAUME BIENVENU.

Les *Carnets de Malte Laurids Brigge* mettent en scène Malte, un jeune Danois tourmenté, contraint par les déplacements de sa famille à un exil qu'il ressent socialement comme négatif et dégradant. C'est aussi le portrait angoissé d'un solitaire qui perd pied avec la réalité. Si Malte s'attache volontiers aux sentiments amoureux, il ne vit lui-même aucune passion. Sa seule interlocutrice véritable est Abelone, la jeune sœur de sa mère. On a souvent rapproché le héros narrateur des *Cahiers* de leur auteur Rilke : même adresse à Paris, mêmes voyages, mêmes lectures, même conception pessimiste de l'amour. Leur enfance est semblable, soumise à l'attrait du monde maternel, la nostalgie et le sentiment du vide. C'est à Rome en 1904 que Rilke, âgé de dix-neuf ans, commence à rédiger son récit dont la publication ne verra le jour qu'en 1910. Le poète, attiré par l'art, est à Paris le secrétaire de Rodin. Dans une lettre adressée à son amie Lou Andreas-Salomé, il expose le projet d'écrire une monographie sur Carpaccio, après l'achèvement de son livre sur Rodin. Mais si l'on considère l'état du narrateur des *Cahiers*, son moral est au plus bas, frayant avec la présence menaçante de la mort, de la pauvreté et de la folie. Il paraît bien difficile ainsi d'envisager un avenir lourd de promesses.

IL REVIENT À CHACUN DE DÉPASSER LA DÉTRESSE D'AVOIR PERDU LE PARADIS DE L'ENFANCE.

L'amour encore n'échappe pas à la méfiance, un sentiment plein de vanité puisqu'il sépare davantage les êtres au lieu de les rapprocher : « *Etre aimé signifie se consumer et c'est périr. Aimer, c'est briller comme une flamme d'une huile inépuisable, c'est durer.* » L'image accordée à ces mystérieux *Cahiers* est celle du kaléidoscope, un jeu miroitant et changeant de sensations, de souvenirs, de réflexions et de lectures. Il revient à chacun de dépasser la détresse d'avoir perdu le

paradis de l'enfance. Comment ? Peut-être quand il s'agit du poète, en faisant usage de l'écriture qui sonde l'être en profondeur et sait le reconstruire en l'inscrivant dans l'expérience de la vie. Les architectes de cette existence en quête d'el-même sont sur le plateau Guillaume Bienvenu dans le rôle de Malte et Bérangère Dautun, son guide féminin. L'actrice à l'allure tchekhovienne représente la grâce et la sagesse, la sœur mature à l'écoute des questionnements de cœur du jeune homme. Avec un air désuet, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* restituent pleinement sur la scène ce mélange inextricable d'états d'âme qui habitent l'être fragile en devenir, à la fois lucide et excessivement sensible. Belle rencontre.

Véronique Hotté

Les Cahiers de Malte Laurids Brigge, de Rainer Maria Rilke, adaptation et mise en scène de Bérangère Dautun, du 12 septembre au 28 novembre 2009, pour 12 représentations exceptionnelles, tous les samedis à 21h, au Théâtre de la Huchette, 23 rue de la Huchette 75005 Paris Tél. 01 43 26 38 99.



Le beau et ténébreux Malte (Guillaume Bienvenu) sous le regard de la femme bienveillante (Bérangère Dautun).

entretien / MICHEL RASKINE

MICHEL, JUGE DE JEAN-JACQUES...

TRENTE ANS APRÈS GÉRARD DESARTHE, LA COMÉDIENNE MARIEF GUITTIER ARPENTE RÉVERIES ET CONFESSIONS ROUSSEAUISTES SOUS LA HOULETTE DE MICHEL RASKINE, FERVENT ADMIRATEUR DE JEAN-JACQUES.

Comment avez-vous décidé de reprendre ce spectacle créé il y a trente ans ?

Michel Raskine : En 2008, je savais déjà que j'allais monter *Juste la fin du monde* au Français et une pièce avec les élèves de l'ENSATT. Mais il m'était difficile de ne pas travailler pour mon Théâtre du Point du Jour. Cependant, étant données les deux autres mises en scène à régler, il me fallait trouver un spectacle léger. Cherchant un texte sur le site de La Chartreuse par ordre alphabétique d'auteurs, je suis tombé sur celui-là ! De plus, au moment où j'ai décidé de monter ce texte, je tournais autour du XVIII^e siècle, que j'aime beaucoup depuis longtemps. De Rousseau, j'avais lu très tôt *Les Confessions* et *Les Réveries du promeneur solitaire* et j'ai jamais beaucoup cette figure à la complexité phénoménale. J'ai donc décidé avec Marief de monter ce spectacle qui met ses pas dans celui d'un autre, créé en 1978 par Desarthe au Petit Odéon et dont l'impact, le succès et la longévité ont été extraordinaires.

Avez-vous réadapté le texte de Chartreux et Jourdeuil ?

M. R. : D'abord, je n'avais pas le temps d'en refaire le montage. Ensuite, je connais bien Rousseau mais je n'en suis pas spécialiste et je ne me sentais pas capable de refaire le parcours intégral de lecture et de collage. Lorsque nous avons lu le texte avec Marief, il aurait pu ne pas nous plaire, se démoder. Or il est composé avec une telle science de l'arrangement des morceaux que nous n'y avons pas touché, sauf à l'enrichir, presque clandestinement, de passages qui me plaisaient beaucoup, comme les sublimes pages des *Confessions* sur la promenade en montagne ou celles, puisque nous avons créé le spectacle à Lyon, où Rousseau dit qu'il ne connaît pas de ville plus dégoûtante et plus perverse en Europe !

Quel Rousseau avez-vous choisi d'incarner ?

M. R. : Nous avons décidé d'un Jean-Jacques âgé, l'ermite d'Ermenonville habillé en Arménien, pris entre nature et solitude. Marief a levé un lièvre formidable en remarquant le parallèle entre Rousseau et Thomas Bernhard, leur commune négation du plaisir et du bonheur, leur éternelle misanthropie, leurs difficiles rapports avec les autres qui

critique 1

CREPAPELLE

ELLE AURAIT PU S'ÉCHAPPER D'UN FILM DE FELLINI VERSÉ DANS L'ÉLOGE DU CIRQUE, UN CLOWN AU FÉMININ VOLUBILE ET MOQUEUR. LA COMIQUE MARIA CASSI DANS SON ONE WOMAN SHOW NE FAIT QUE MODÉRÉMENT RIRE.

Pratiquer l'art du clown est une pratique scénique délicate : il s'agit d'enchaîner à bon escient des improvisations burlesques, en jouant sur la caricature corporelle et un langage simplifié accessible à tous, des provocations menant au rire spontané et bienfaisant de l'enfance. Un souffle d'air vif, une respiration qui casse la morosité. Avec son *Crepappelle ou comment mourir de rire*, Maria Cassi s'adresse à la communauté italienne de Paris en faisant un usage



Maria Cassi dans son fauteuil : à la renverse.

généreux de sa langue natale à travers un thème rebattu, la comparaison entre Parisiens et Florentins dans la vie de tous les jours. Tout est beau à Paris, dit-elle avec humour, les musées, les cafés, les restaurants, les cinémas, un temple de la Culture, sans oublier ses habitants excessivement polis qui n'en finissent pas de se demander « pardon ». Quand elles montent dans le bus, ces figures urbaines d'un autre temps restent austères et contrites, elles éludent le contact physique tandis que la même situation encombrée à Florence entraînerait bousculades, cris, vociférations et distribution de taloches à des enfants brailleurs. Pour cette Florentine en exil, la foule parisienne intrépide, le ciel gris

et les pigeons boudeurs semblent esquisser la dimension charnelle de l'existence.

UNE ÂME SENSIBLE QU'IL EST DIFFICILE AU SPECTATEUR DE DÉCELER

La clownesse nostalgique de sa Toscane originelle éprouve paradoxalement une passion incontrôlable pour la capitale française. Le cœur des amants qui bat sous la voix profonde et éraillée de Louis Armstrong, imitée à merveille dans un franc comique, symbolise l'intensité du désir amoureux et la promesse du plaisir. Or, Maria Cassi abuse de mimiques grotesques pour contrefaire la vulgarité populaire. T-shirt et pantalon noir à bretelles, elle tire la langue, les mains dans les poches, et affiche une goguenardise désinvolte en imitant la grossièreté et la trivialité mâles. Ces pitièreries brutales cachent sans nul doute une âme sensible qu'il est difficile au spectateur de déceler. Par exemple, Madame Tati représente un modèle de grâce et d'humilité pour cette amoureuse du 7^e art ; un hommage aux femmes élégantes. Maria Cassi sait railler et se moquer avec tendresse de ses pareils - transalpins ou pas - mais elle s'essaie à un rôle vain qui consiste à dévider des lieux communs désuets, des énumérations éculées de dépliant touristique. Les bonnes adresses de bouche, les desserts recherchés, les grands magasins, on attendrait des regards plus saillants sur une scène de théâtre. Restent sur le plateau scénique des conversations de bistrot et des grimaces de comptoir.

Véronique Hotté

Crepappelle Ou comment mourir de rire, texte, mise en scène et interprétation de Maria Cassi, du 16 septembre au 17 octobre 2009 à 20h30, dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre du Rond-Point 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

« L'axe central du spectacle est justement cette question du théâtre. » Michel Raskine

entre le mâle et la femelle s'estompe et Marief joue le Rousseau de la fin, celui des *Réveries*. L'autre avantage d'une femme pour un rôle d'homme est d'éloigner le stéréotype de l'image d'Épinal et des clichés, souvent récurrents quand les figures sont célèbres. Certes, on a peu d'images représentant Rousseau mais Marief permet d'oublier l'image qu'on en a. Les spectateurs découvrent le côté touchant de cette tête à claques incroyablement misanthrope. Le costume de Marief est fortement daté mais le personnage qu'elle compose est hybride, contradictoire. Or Jean-Jacques était le roi de la contradiction !

Propos recueillis par Catherine Robert

Jean-Jacques Rousseau, montage de textes conçu par Bernard Chartreux et Jean Jourdeuil ; mise en scène de Michel Raskine. Du 29 septembre au 17 octobre 2009. Mardi, vendredi et samedi à 20h30 ; mercredi et jeudi à 19h30 ; dimanche à 16h. Théâtre 71, 3, place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Réservations au 01 55 48 91 00.

Pour informations : reprise, du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010 à la Comédie-Française (salle Richelieu), de la mise en scène par Michel Raskine de *Juste la fin du monde*, de Jean-Luc Lagarde.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ///

Ville de Meudon

Centre Paris Culture

SAISON 09-10

EN OCTOBRE

DU 6 AU 11

20^e FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE D'HUMOUR DE MEUDON

JEUDI 15

LE JAZZ FAIT SON CIRQUE

Les Nouveaux Nez

JEUDI 22 ET VENDREDI 23

GIORDANO BRUNO, DES SIGNES DES TEMPS

Cie du Bredin

INFORMATIONS & RESERVATIONS

01 49 66 68 90

billetterie.cac@mairie-meudon.fr

Administration : 01 49 66 68 80

15 bd des Nations-Unies
www.ville-meudon.fr

Tram T2 Meudon Sur Seine
RER C Meudon Val Fleury
SNCF Meudon
(10 mn de Paris Montparnasse)

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

Locations Fnac - Carrefour
0 892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.com



CONCERT 16 octobre 2009 Canal 93

Justin Adams & Juldeh Camara // Camel Zekri

CONCERT 17 octobre 2009 Canal 93

Ronny Jordan // Chlorine Free

CONCERT 24 octobre 2009 Salle Pablo Neruda

Ridan

CONCERT 6 novembre 2009 Salle Pablo Neruda

Cécile Corbel

CONCERT 20 novembre 2009 Salle Pablo Neruda

Olli and the Bollywood Orchestra

MARIONNETTES DU RAJASTHAN

27 novembre 2009 Salle Pablo Neruda

Mirabaï

CONCERT 28 novembre 2009 Canal 93

Indian Sonic

CONCERT 5 décembre 2009 Canal 93

Kamel El Harrachi // Samira Brahmia

CONCERT 11 décembre 2009 Canal 93

Sandra Nkake // Le Gitan Noir

CONCERT 12 février 2010 Salle Pablo Neruda

Biyouna

CABARET 19 février 2010 Salle Pablo Neruda

Viel chante Brel

Retrouvez l'ensemble de la programmation 09/10 et réservez vos places sur www.culture.bobigny.fr ou www.fnac.com

Service culturel
Tél. : 01 48 96 25 75
www.culture.bobigny.fr – www.bobigny.fr
Canal 93
Tél. : 01 49 91 10 50
www.canal93.net



critique 1

NOTRE TERREUR

LE COLLECTIF D'ORES ET DÉJÀ PROPOSE UNE CRÉATION QUI EMPRUNTE SES MATÉRIAUX ET SES PERSONNAGES À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE EN UNE FORME ORIGINALE ET FÉCONDE QUI A AUSSI DES ALLURES DE RÉVOLUTION.

On peut glosier à l'envi sur la nature des mots et des choses et remarquer que toute révolution, dans sa cyclicité, entérine le retour du même et fait souvent du neuf avec du vieux : les régicides de 93, accusés de despotisme, en firent d'ailleurs la sanglante expérience. A cet égard, considérer comme révolutionnaire le projet réalisé dans *Notre Terreur* mérite explications. Il est évident que le Collectif D'ores et déjà n'invente pas la création collective, pas plus qu'il n'innove dans le dispositif scénique, l'économie des décors et des accessoires, la subtilité dialectique entre incarnation et distanciation et l'utilisation intelligente et fluide de textes mêlant improvisation et matériaux historiques (en l'espèce, les discours des tribuns révolutionnaires, hallucinants et fascinants à redécouvrir). On pourra donc discuter l'aspect novateur du théâtre fabriqué par ces jeunes gens mais il est impossible de ne pas admettre que quelque chose d'inédit advient sur scène avec eux, comme la réalisation d'espoirs maintes fois évoqués dans les débats théâtraux de ces dernières années. La vérité d'un travail de troupe d'abord, tant il est

évident que chacun porte la responsabilité et la réalisation de l'œuvre commune. Le souffle et l'énergie ensuite : celui d'une jeunesse qui vient allègrement dépoussiérer et aérer de son audace tout l'espace du plateau. La force du jeu enfin : celle de très jeunes artistes qui se glissent dans la peau de leurs personnages avec une précision de l'évocation qui laisse pantois.

LA COURSE CONJOINTE DU THÉÂTRE ET DE L'HISTOIRE

Comme dans *Les Onze*, de Michon, où la littérature se fait peindre sans qu'il soit besoin de montrer pour voir, c'est ici le théâtre qui fait l'Histoire sans que celle-ci doive être expliquée pour être comprise. Billaud, Carnot, Lindet, Robespierre, Saint-Just, Collot, Barère et les autres apparaissent dans la complexité de leurs personnalités et de leurs rapports avec une justesse remarquable. Si la Révolution française fut la réalisation d'une idée, ce spectacle en est la meilleure illustration qui soit. En effet, de même que Rousseau et Montesquieu ont pensé avant que 93 ne pousse

critique 1

LA CHAPELLE-EN-BRIE

LE THÉÂTRE DU ROND-POINT PRÉSENTE LA CHAPELLE-EN-BRIE, UNE TRAGI-COMÉDIE FAMILIALE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE PAR ALAIN GAUTRÉ. UN SPECTACLE SANS MYSTÈRE ET SANS INSPIRATION.

Dans un des textes composant *Avec Grotowski* – ouvrage consacré au travail du metteur en scène polonais – Peter Brook revient sur la question de la réalité, et plus précisément de la réalité au théâtre. Envisageant les deux facettes de cette notion complexe, ce dernier fait remarquer qu'au delà du « côté visible, tangible, sensuel de la réalité », il existe un côté invisible « qui englobe, transcende et anime cette réalité visible ». « *Grotowski tendait vers la réalité invisible* », explique Peter Brook, « il en parlait comme de quelque chose que l'on atteint en grimpan véritablement, une véritable ascension ». Cette idée d'élévation, d'escalade mystérieuse vers l'invisible, revient à soutenir que le théâtre – quel que soit le courant esthétique qui le traverse – ne peut tendre à une quelconque forme d'aboutissement, d'ampleur ou de résonance, s'il se voit cantonné à sa seule dimension horizontale. Spectacle de conception purement psychologique et naturaliste, *La Chapelle-en-Brie* se révèle l'exemple symptomatique d'un théâtre qui n'a pas su répondre à cette exigence de verticalité.

THÉÂTRE HORIZONTAL ET THÉÂTRE VERTICAL

Ne réussissant pas à dépasser le stade des bonnes intentions, Alain Gauthé signe une création plate et fastidieuse. Une création qui voudrait faire se succéder, par petites touches, comique et tragique, mais qui n'y parvient pas. Car ni le tragique, ni le

comique (de caractère, de situation, de mots, de geste... : les tentatives sont vastes) ne parviennent à s'imposer. Aucun trouble et aucun saisissement ne viennent conférer un peu de vie à ces retrouvailles familiales ressemblant à tant de retrouvailles familiales déjà entendues au théâtre. Des retrouvailles qui, très souvent, ne servent que de prétextes à des enfilades de résumés de comptes et de révélations tapageuses. *La Chapelle-en-Brie* ne fait pas exception à la règle. Ici, quatre frères (Patrick Bonnel, Jean-Pierre Darroussin, Pascal Elso, Philippe Pislser) reviennent inopinément dans la ferme qui les a vus grandir, affichant leurs différences et rassasant leurs rancœurs. On est bien loin des comédies noires italiennes des années 1950-1960 desquelles Alain Gauthé avoue vouloir s'inspirer. Car les comédiens réunis par le metteur en scène tournent en rond, ne réussissant pas à trouver la singularité et l'intériorité qui auraient pu faire oublier le manque d'inspiration du texte. Et permettre une avancée vers un début de verticalité.

Manuel Piolat Soleymat

* Actes Sud – papiers, p 81-82.

La Chapelle-en-Brie, texte et mise en scène d'Alain Gauthé (publié aux éditions Théâtrales). Du 15 septembre au 31 octobre 2009. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h30. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.



Jean-Pierre Darroussin et Pascal Elso dans La Chapelle-en-Brie, d'Alain Gauthé.

© Bright Eye

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Un travail de troupe et une précision de l'évocation qui laissent pantois.

jusqu'au paroxysme la mise en œuvre de leurs vues, de même le Collectif D'ores et déjà met en acte, et donc en action, l'idée d'un théâtre total, politique (sans doute autant dans ce qu'il interroge par la forme de son élaboration que dans le succès de ses effets) qui rend effective une rénovation qu'appelle notre époque, elle aussi contrainte de repenser ses modèles et ses modes de fonctionnement. D'une première partie autour de la table (celle des prémices du travail théâtral autant que celle de la législation laborieuse et féconde du Comité de salut public) à la dévastation finale d'une scène couverte de sang où un Robespierre statufié demeure seul au milieu des décombres de

la vertu, le spectacle se fait en même temps que l'Histoire et dans les deux cas, c'est l'esprit qui passe au galop, avec l'écume au mors, la fougue, l'énergie, la puissance et le caractère inoubliable d'un événement qui fracasse l'ordre établi et les habitudes.

Catherine Robert

Notre Terreur, création du Collectif D'ores et déjà; mise en scène de Sylvain Creuzevault. Du 16 septembre au 9 octobre 2009. Du mercredi au samedi à 21h; le mardi à 19h et le dimanche à 16h. La Colline-Théâtre national, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52.

critique 1

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

UNE JEUNE TROUPE D'ACTEURS PARVIENT À DONNER CORPS À LA QUÊTE DE SINCÉRITÉ DU SENTIMENT AMOUREUX DE MARIVAUX GRÂCE À UNE MISE EN SCÈNE ÉPURÉE, RESSERRÉE ET PRÉCISE.

Un double plateau incliné et épuré comme pour mieux donner à voir le jeu des comédiens, déployant une quête de sincérité du sentiment amoureux intense, tumultueuse et risquée. Une quête qui se fonde sur un double travestissement : Silvia promise à Dorante se déguise avec l'accord de son père Ordon en Lisette sa soubrette, afin d'examiner à loisir son prétendant, et de son côté Dorante a la même idée et paraît sous l'habit de son valet Arle-

se passant de tout décorum, par une direction d'acteurs resserrée et précise, montrant bien le désarroi touchant de la jeune Silvia, qui recherche avec lucidité chez un homme d'abord « un bon caractère ». Le jeu seul sert le texte. Le traitement des différences de classe est comique, et Arlequin apparaît vêtu de blanc avec lunettes de soleil et démarche chaloupée. Lisette se rêve quant à elle en Marilyn ou Carmen d'apparat. Ivresse éphémère et désirs frelatés pour une impos-



Travestissements et parades amoureuses malmènent une jeunesse fort déroutée!

© Jean Henry

quin, qui se délecte d'emprunter l'identité de son maître. Les valets se plaisent illico, et angoissent à l'idée de dévoiler la vérité, et les maîtres, bien qu'attirés fortement l'un par l'autre, sont horrifiés par l'idée d'aimer, ou pire encore, d'épouser quelqu'un qui n'est pas de leur rang (surtout Silvia, qui refuse catégoriquement de valider son amour pour un simple valet). Le déguisement sert donc de révélateur, et oblige à se dénuder dangereusement. La langue est un masque, mais les corps et les cœurs parlent tout autant et ne disent pas la même chose. Pas si facile de gérer sur le plateau cette habile confusion.

UNE JEUNESSE EN QUÊTE D'ÉPANOUISSMENT

C'est tout l'enjeu de la mise en scène, et c'est bien sûr un bonheur de jeu théâtral. Erika Vandeleet exploite toutes ces contradictions et ces altermovements en

sible ascension sociale. Chez Marivaux, l'ordre établi n'est jamais véritablement mis en question, et les maîtres se reconnaissent d'instinct. On craint un moment que ce traitement comique ne parasite l'essentiel, c'est-à-dire les tourments amoureux et une jeunesse en quête d'épanouissement, mais grâce au talent des acteurs, ce jeu de l'amour garde ses nuances et ses subtilités. Silvia a parié avec témérité... et elle gagne. « *J'avais grand besoin que ce fût là Dorante...* » soupire-t-elle. Les multiples parades amoureuses laissent place au triomphe de l'amour.

Agnès Santi

Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux, mise en scène Erika Vandeleet, du 17 septembre au 18 octobre, les jeudis, vendredis et samedis à 20h30, dimanche à 15h30, au Théâtre Douze, 6 avenue Maurice Ravel, 75012 Paris. Tél. 01 44 75 60 31.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



"Du plaisir avant toute chose"

THÉÂTRE

- LES SIRÈNES DE BAGDAD** Khadra / Chéneaux
- A LA GUERRE COMME A** Apert / Hocquenghem
- MONSIEUR SALOMON** Collin / Le Petit Théâtre
- JOURNÉES EURO-MÉDITERRANÉENNES de la dramaturgie** Évry / Vitry
- LE PARTAGE DES EAUX** * Astor / Hocquenghem
- HIROSHIMA MON AMOUR** * Duras / Bouffier
- L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE** Labiche / Soma et Jeanneteau
- PISTEURS** * Cie La Concordance des temps
- GIL** * Lebeau / Nagananda
- LOGRELET** * Lebeau / La Manivelle

DANSE

- CLAIR DE LUNE** Georges Momboye
- PIÈCE POUR 11 DANSEURS** * Lia Rodrigues
- CŒURS CROISÉS cabaret strip-tease** Philippe Decoufflé
- DANSER LA 3^{ème} SYMPHONIE** * Kader Attou / Cie Accrorap
- FRESQUE, FEMMES REGARDANT À GAUCHE** Paco Dècina

MUSIQUE JAZZ OPÉRA

- STABAT MATER** Pergolèse / Le Poème Harmonique
- CODEX CAIONI** XVIII-21 Le Baroque nomade
- COSÌ FAN TUTTE** Mozart / Ensemble PhilidOr
- LIVING COLOUR + LAST POETS** * Festival Sons d'Hiver
- LE CARNAVAL DES ANIMAUX** * Saint-Saëns / ONDIF / Bruyas
- CHÈRE RUSSIE** Borodine, Tchaïkovski, Moussorgski / ONDIF
- PETER ET LUPUS** Prokofiev / Jeanneau et Pandemonium

CHANSON HUMOUR

HENRI DÈS, MICHEL FUGAIN, VALÉRIE LEMERCIER, ÉLISE CARON, RAPHAËL, PETREK...

* créations

À 10 mn de la Porte de Choisy par la N305 (sortir du Périphérique Porte d'Italie ou d'Ivry) ou par le BUS 183 (arrêt Hôtel de Ville). Parking Hôtel de Ville gratuit. Navettes AR pour Paris.

1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine 01 55 53 10 60 www.theatrejeanvilar.com
LE THÉÂTRE JEAN-VILAR EST CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

critique / REPRISE
LA ROSA BLANCA

COUP DE PROJECTEUR SUR L'HISTOIRE D'UNE HACIENDA CONVOITÉE PAR UNE COMPAGNIE PÉTROLIÈRE AMÉRICAINE : ADEL HAKIM PROUVE ICI LA PERTINENCE DRAMATIQUE ET LA FORCE SYMBOLIQUE DU THÉÂTRE.

Inspirée du roman de B. Traven, mort à Mexico en 1969, dont la véritable identité reste un mystère, La Rosa Blanca met en lumière un duel tragique à l'intensité digne d'un film de John Huston, au fil d'une intrigue à rebondissements ancrée dans l'histoire mexicaine. Deux mondes opposés s'affrontent. D'un côté, la vie "douce et paisible" d'une hacienda régie par l'indien Yacinto Yanez, où depuis des générations vivent soixante-dix familles. Ce sont des usages ancestraux et non l'argent qui déterminent un mode de vie immuable, fondé sur la culture du maïs. De l'autre, l'appétit insatiable d'une compagnie pétrolière américaine, la Condor Oil de Chaney Collins, déterminée à acquérir cette terre par tous les moyens, y compris les plus brutaux et les plus véreux. En ce début du vingtième siècle, les champs pétrolières à gros rendement investissent une partie du sol mexicain, y compris pendant le chaos insurrectionnel qui éclate en 1910.

UNE ÉCONOMIE DE MOYENS ÉTONNANMENT EXPRESSIVE

Les convoitises d'un capitalisme sans limites contre l'héritage quasi sacré de la terre et des coutumes : un face-à-face à l'issue prévisible. Comment mettre en scène un tel foisonnement, croissant de multiples personnages et lieux, croi-



Maryse Aubert, remarquable maître de cérémonie d'une tragédie moderne.

sant aussi aspect fictionnel et documentaire. C'est là qu'intervient de remarquable façon la puissance symbolique et poétique du théâtre. Avec une économie de moyens étonnamment expressive, La Rosa Blanca mise en scène par Adel Hakim parvient à restituer toute la force dramatique de l'œuvre, grâce aux lumières et à la scénographie à la fois naïve et percutante d'Yves Collet et à l'interprétation sans faille de Maryse Aubert. Des objets miniatures configurent et symbolisent le réel dans toute son implacabilité, et la comédienne, tel un maître de cérémonie de cabaret affranchi des paillettes et de la gloire pour dévoiler une sordide humanité, donne voix au narrateur et aux personnages avec finesse et pertinence, faisant vivre une impressionnante galerie de portraits. Évoquant l'univers du music-hall, évoquant aussi le cinéma des polars, la pièce met ainsi à jour un monde pervers abîmé par la course au profit, un monde sans horizon, bouleversé par le "progrès", où la vie même ne

vaut rien face au Dieu Dollar. Sur le plateau, l'hacienda, représentée par ses animaux et un tranquille rocking-chair, côté jardin, et côté cour l'immeuble de la compagnie à San Francisco, où le PDG gère non seulement l'entreprise mais aussi une vie privée dissolue où il doit entretenir des maîtresses au train de vie élevé. C'est à ce tarif que la déesse Betty et autres filles réservent leurs charmes à Collins. Sur scène aussi, un bouquet de roses blanches fragile, éphémère malgré la qualité d'éternité que Yacinto lui attribue. C'est avec une précision d'entomologiste que la mise en scène dissèque le processus tragique, sans sentimentalisme, mais avec un regard lucide et incisif, et une parfaite maîtrise.

Agnès Santi

La Rosa Blanca, d'après B. Traven, mise en scène Adel Hakim, du 6 au 18 octobre, au Théâtre Aleph, 30 rue Christophe Colomb 94200 Ivry. Rens. 01 43 90 11 11.

PROPOS RECUEILLIS / BERNARD MATHONNAT
DU THÉÂTRE PARTOUT, DU THÉÂTRE POUR TOUS

POUR SA 27e ÉDITION, LE FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE CHANGE DE DIRECTEUR. BERNARD MATHONNAT PREND CETTE ANNÉE LA SUCCESSION D'ALAIN LÉONARD, AVEC POUR AMBITION DE FAIRE FRUCTIFIER L'HÉRITAGE D'UN ÉVÈNEMENT CONÇU POUR « AMENER LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN JUSQU'AU PAS DE PORTE DES GENS ».

« Le Festival Théâtral du Val d'Oise a été fondé en 1983, à une époque où ce département souffrait d'un déficit fort de structures et d'équipements culturels. Dirigé jusqu'à l'année dernière par Alain Léonard, ce rendez-vous annuel - l'un des seuls festivals à être dédié uniquement au théâtre, au théâtre dans ses différentes formes, mais au théâtre uniquement - s'est inscrit, dès sa création, dans une démarche ambitieuse de décentralisation. En effet, cette manifestation est née de l'envie de ses fondateurs d'amener le théâtre contemporain jusqu'au pas de porte des gens. Chaque ville partenaire - elles étaient dix-huit en 1983, elles sont quarante-quatre aujourd'hui - se voit proposer une programmation en adéquation avec ses équipements, ses publics, ses priorités. Le réseau qui s'est ainsi constitué entre les municipalités, les structures culturelles, les élus, les artistes, les habitants, les professionnels... a permis à un climat très stimulant de voir le jour, un climat de profonde et de chaleureuse coopération.

UNE ÉDITION 2009 CENTRÉE SUR LE THÉÂTRE D'OBJETS ET DE MARIONNETTE

Cette édition 2009 est centrée autour du théâtre d'objets et de marionnette. De nombreuses propositions appartenant à ces deux disciplines seront ainsi présentées aux publics val-d'oisiens. Notamment Est-ce que les insectes qui volent se cognent entre eux parfois ou est-ce qu'ils s'évitent toujours?, un spectacle conçu et mis en scène par Pierre Blaise du Théâtre sans Toit, d'après des textes de Thierry Lenain. Ces deux artistes sont les lauréats d'un

appel à projets lancé en 2007 visant à encourager le compagnonnage entre auteurs et metteurs en scène, appel qui est venu nourrir le travail autour de l'émergence de nouveaux créateurs que le festival accomplit depuis sa création. En prenant la succession d'Alain Léonard, je souhaite poursuivre l'action militante en laquelle je crois depuis toujours :



O.D.R.

celle de l'éducation populaire, de l'exigence et de la qualité accessibles à tous. A la tête de ce festival, je veux continuer à me battre contre la culture à deux vitesses, continuer à ne jamais confondre le théâtre populaire et le théâtre populiste. »

Propos recueillis par Manuel Pilotat Soleymat

27e Festival Théâtral du Val d'Oise. Du 16 octobre au 22 novembre 2009. Renseignements et réservations au 01 34 17 99 00.

Programme complet sur www.thea-valdoise.org

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN : UNE SAISON DE CRÉATIONS

POUR LA DERNIÈRE SAISON DE SON PREMIER MANDAT À LA TÊTE DU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN (TOP), OLIVIER MEYER A PROGRAMMÉ VINGT TROIS SPECTACLES, DONT SIX NOUVELLES CRÉATIONS.

PROPOS RECUEILLIS / OLIVIER MEYER
LA PART MYSTÉRIEUSE D'UN THÉÂTRE

DIRECTEUR DU TOP DEPUIS JUIN 2005, OLIVIER MEYER REVIENT SUR L'ESPRIT D'ENTHOUSIASME ET DE GÉNÉROSITÉ QU'IL SOUHAITE IMPULSER À SON THÉÂTRE.

« Je crois que le rayonnement d'un théâtre ne s'explique pas seulement par ce qui est immédiatement identifiable, comme, par exemple, la programmation. Il y a aussi une part mystérieuse, qui tient à son élan, aux relations tissées au fil du temps avec les artistes, avec les spectateurs, tout simplement avec la ville... C'est l'une des raisons pour lesquelles je n'ai jamais souhaité programmer le TOP à partir de concepts. Cette maison de théâtre - car il s'agit pour moi d'une véritable maison de théâtre - vit et se construit à travers toutes les rencontres et tous les désirs qu'elle suscite. J'aime écouter. J'aime échanger. Je suis très sensible à l'humain, à tout ce qui peut se dégager de la personnalité de mes interlocuteurs, notamment des artistes. L'esprit

de jeunesse, les élans d'enthousiasme, l'envie de faire, la générosité... : toutes ces choses me touchent énormément. Et, je suis persuadé que s'il existe un endroit au monde où l'on peut se rendre compte que la joie, la lumière et la beauté existent, c'est bien au sein d'un théâtre. Voilà la direction que j'essaie de donner, depuis quatre ans, au TOP. Une direction qui, pour cette saison 2009/2010, sera largement consacrée au rire. Un rire utile, un rire nourrissant, un rire qui mène quelque part. Un rire qui ne se contente pas de divertir, mais qui offre également l'opportunité de mieux comprendre le monde, de mieux se connaître, qui propose à chacun d'envisager la vie à travers un regard à la fois profond et lumineux. »

LE LEGS / LES ACTEURS DE BONNE FOI

LE METTEUR EN SCÈNE DAVID GÉRY PLACE FACE À FACE DEUX PIÈCES EN UN ACTE DE MARIVAUX. UNE IMMERSION DANS UN THÉÂTRE CONÇU COMME UN « LABORATOIRE DE NOTRE HUMANITÉ ».

Qu'est-ce que jouer la comédie ? Quelle est la frontière entre le jeu et la réalité ? Jusqu'où jouer la comédie peut-il nous emmener ? Regardant à la loupe l'art du théâtre et les précipices de « l'être au monde », Marivaux a composé une œuvre à la fois concrète et métaphysique, une œuvre qui offre des perspectives vertigineuses sur la vie. « Ce qui m'attire dans le théâtre de Marivaux, explique David Géry, c'est ce que son écriture provoque chez l'acteur dans sa relation à l'autre. C'est cette notion de dépassement, cet endroit où il se perd, comme s'il franchissait un mur du son. » Pour faire l'expérience de ce franchissement, le metteur en scène a notamment réuni Philippe Fretun, Marie Matheron, Donatien Guillot, Julie-Anne Roth et Geoffrey Carey.

Le Legs / Les Acteurs de bonne foi, de Marivaux ; mise en scène de David Géry. Du 9 au 21 février 2010.

LE BANQUET

AVANT D'ÊTRE PRÉSENTÉ AU STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, LE BANQUET DE PLATON S'INSTALLE POUR 5 JOURS À BOULOGNE-BILLAN COURT.

Portrait dramatique élevé à la mémoire de Socrate, Le banquet est l'un des monuments littéraires de l'Antiquité philosophique. Sous la direction du metteur en scène Jacques Vincy, trois Comédiens-Français s'emparent sur scène de cette série de discours sur la nature de l'amour. Se proposant de faire sonner la langue de Platon et de jouer avec les outils théâtraux qu'elle propose, ces interprètes s'inscrivent dans une mise en jeu visant « la simplicité, l'humilité et la sincérité d'un lecteur du XXIe

siècle qui se demande en quoi ce texte mythique va aujourd'hui le concerner, l'interroger, le déplacer, l'émerveiller et peut-être le "souffler" ».

Le Banquet, de Platon ; mise en scène de Jacques Vincy. Du 10 au 14 mars 2010.

PORTRAIT D'UNE FEMME

POUR LA PREMIÈRE FOIS REPRÉSENTÉE EN ÎLE-DE-FRANCE, PORTRAIT D'UNE FEMME DE MICHEL VINAVER REVIENT SUR UN FAIT-DIVERS TRAGIQUE DES ANNÉES 1950. ANNE-MARIE LAZARINI SIGNE LA MISE EN SCÈNE DE CE PORTRAIT EN FORME DE KALÉIDOSCOPE.



Michel Vinaver.

Écrite en 1984, plus de trente ans après l'assassinat de Félix Baïly par Pauline Dubuisson, Portrait d'une Femme croise deux fils narratifs : le quotidien de cette personnalité énigmatique et l'avancée du processus judiciaire à l'issue duquel elle se vit condamner aux travaux forcés à perpétuité. Faisant surgir les multiples visages de cette femme qu'il rebaptise Sophie Auzanneau, Michel Vinaver pose un regard ironique sur le déroulement de ce procès qui ne voulait voir en elle qu'un assassin froid et intéressé. Il nous révèle ainsi les multiples fragments de vie qui, comme des grains de sable, auraient pu enrayer la marche de cette mécanique impitoyable.

Portrait de femme, de Michel Vinaver ; mise en scène d'Anne-Marie Lazarini. Du 23 au 1er avril 2010.

Focus réalisé par Manuel Pilotat Soleymat

GROS PLAN 1
LA FABRIQUE IMAGINAIRE

LA TRAGÉDIE COMIQUE, DU VENT... DES FANTÔMES, AU BORD DE L'EAU ET VOYAGE 1ER ÉPISODE. FIDÈLES DU TOP, EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD PRÉSENTENT UNE INTÉGRALE DE LEURS SPECTACLES AU PUBLIC BOULONNAIS.

Il y a, dans l'univers d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad, quelque chose de l'ordre de l'impalpable et de l'indicible. Une forme de poésie profondément singulière qui, entre fiction et réalité, jeu et hors-jeu, humour et gravité, s'élève comme une invitation à explorer les terres exaltantes de l'imaginaire. A la fois auteurs

et comédiens, les deux complices parcourent ensemble les scènes depuis plus de vingt ans, donnant corps à un théâtre consacré à la beauté de l'incertitude qui compose la vie. Un personnage complexe et fabuleux qui nous entraîne jusqu'au cœur d'un grand mystère (La Tragédie comique). Une échappée au sein des fils de l'illusion et des ficelles de la scène (Du Vent... des fantômes). Un après-midi au bord de l'eau, ou au bord du public, miroir énigmatique, « remous tranquille de quelque chose qui semble toujours avoir été là » (Au bord de l'eau). Un groupe de personnages qui déboulent dans les couloirs du temps (Voyage 1er épisode). Durant près d'un mois, le TOP offre l'opportunité de vivre au gré des fulgurances de ces deux « inimitables philosophes de l'illusion ».



Yves Hunstad dans La Tragédie comique.

La Fabrique Imaginaire (La Tragédie comique, Du Vent... des fantômes, Au bord de l'eau, Voyage 1er épisode), créations d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad. Du 14 janvier au 7 février 2010

entretien / FRÉDÉRIC MARAGNANI
LES « BELLES TRAHISONS »

APRÈS HOWARD BARKER, NOËLLE RENAUDE, PHILIPPE MINYANA..., FRÉDÉRIC MARAGNANI QUITTE LE CHAMP DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN POUR METTRE EN SCÈNE LA PARISIENNE D'HENRY BECQUE.

Quelle est cette « tentation du vaudeville » qui vous a amené à mettre en scène La Parisienne ?

Frédéric Maragnani : J'ai abordé plusieurs textes qui comportaient des aspects comiques, mais jamais vraiment de comédie en tant que telle. J'avais ainsi eu envie de me diriger vers cet ailleurs, de me livrer à une nouvelle expérience de mise en scène. Cela en poursuivant la relation de fidélité qui me lie à Marie-Armelle Deguy, comédienne qui a déjà participé à deux de mes précédents spectacles et qui interprète, aujourd'hui, le rôle-titre de La Parisienne. C'est aussi pour elle que j'ai choisi de créer cette pièce d'Henry Becque.

De quelle façon avez-vous abordé cette œuvre ?

F. M. : J'ai tenu à l'aborder avec toute l'audace et toute l'inventivité dont on peut faire preuve à l'égard d'une pièce contemporaine, c'est-à-dire en m'autorisant certaines coupes, certaines modifications. Je crois davantage aux belles trahisons qu'à la vertu de l'absolue fidélité. Pour moi, mettre en scène, c'est avant tout retranscrire sur scène un esprit contenu dans le texte, c'est traduire toute la complexité d'une œuvre.

Quel regard portez-vous sur l'écriture d'Henry Becque ?

F. M. : Il s'agit d'une écriture sans gras, sans emphase, composée de phrases courtes, tranchantes, rapides, une écriture qui correspond



d'avantage à un « vaudeville de paroles » qu'aux « vaudevilles de situations » écrits par Feydeau ou Labiche. Cette histoire de ménage à trois n'est en effet pas un comédie comme une autre : sa finesse et sa modernité annoncent les nouvelles écritures qui verront le jour au tournant du XIXe et du XXe siècle.

La Parisienne, d'Henry Becque ; mise en scène de Frédéric Maragnani. Du 2 au 18 octobre 2009.

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Représentations du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00. Réservations et renseignements au 01 46 03 60 44 ou sur www.top-bb.fr

Onde espace culturel Vélizy-Villacoublay
THEATRE GESTUEL / CREATION
FRAGMENTS DU DESIR
PAR LA COMPAGNIE DOS A DEUX - AUTEURS, METTEURS EN SCENE ET CHOREGRAPHERS ARTUR RIBEIRO / ANDRE CURTI
JEU 12, VEN 13, SAM 14 NOV A 21H
RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

6 > 18 OCTOBRE 2009

tragédie mexicaine

La Rosa Blanca

B. TRAVEN – MARYSE AUBERT – ADEL HAKIM

**QUE NOUS IMPORTE
L'HOMME?
SEUL LE PÉTROLE
EST INTÉRESSANT!**

mise en scène Adel Hakim
scénographie et lumière Yves Collet
son Anita Praz
assistante à la scénographie Perrine Ledere-Bailly
régie générale Franck Guittion
texte et interprétation Maryse Aubert
d'après le roman de B.Traven

Coproduction : K-Mérodie, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Le Théâtre Artistique Athévains.
Avec le soutien du Conseil Général d'Eure-et-Loire / C628
et du Théâtre de Chartres, Scène conventionnée
pour la danse et le jeune public.

Centre Dramatique National de l'Ile de France
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**
www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE ALEPH - M° PIERRE ET MARIE CURIE 01 43 90 11 11

**L'Est parisien
Un théâtre du présent****09/10
Rentrée****Cet automne à découvrir d'urgence!**
*Héroïnes féminines / Encres d'outremer***Thérèse en mille morceaux**13 au 24 octobre
Lyonel Trouillot / adapté et mis en scène par Pascale Henry
L'héroïne, fille de propriétaire terrien dans l'Haïti des années 60, épouse,
sœur, enfant, Thérèse est toujours là où on l'attend. Jusqu'au jour où...**Vénus, il était une fois signifie maintenant**13 au 26 novembre
Lolita Monga / Frédéric Maragnani
L'écrivaine réunionnaise s'empare du destin de la Vénus Hottentote, symbole
de la barbarie colonialiste. Au-delà, la poésie et l'humour évoquent l'exil.

Théâtre de l'Est parisien
159, avenue Gambetta, 20°
01 43 64 80 80
www.theatre-estparisien.net

Théâtre
de l'Est parisien
DIRECTION CATHERINE ANNE

LES

entretien / ERIC VIGNER

**SEXTETT : JUSQU'À QUE
LA MORT NOUS SÉPARE,
LA SUITE**

ÉRIC VIGNER POURSUIT SA COLLABORATION AVEC L'AUTEUR RÉMI DE VOS ET LE COMÉDIEN MICHA LESCONT. IL MET EN SCÈNE *SEXTETT*, LA SUITE DE *JUSQU'À QUE LA MORT NOUS SÉPARE* : UNE « COMÉDIE ÉROTIQUE, DÉJANTÉE ET MUSICALE OÙ LE RIRE, LE SEXE ET LES LARMES FONT BON MÉNAGE ».

Pourquoi avez-vous décidé, avec Rémi De Vos, de donner une suite à *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* ?

Éric Vigner : Car nous avions envie de poursuivre notre collaboration avec Micha Lescont, d'aller plus loin avec lui dans l'exploration de Simon, le personnage qu'il interprétait dans *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. *Sextett* est construit comme une étape supplémentaire du parcours de ce personnage dans son rapport avec les femmes, dans sa confrontation avec leurs désirs. Et puis, à cela s'est greffée mon envie de travailler avec cinq comédiennes : Anne-Marie Cadieux, Marie-France Lambert, Maria de Medeiros, Johanna Nizard et Jutta Johanna Weiss. Cette pièce a vraiment été écrite pour ces six acteurs, à partir d'eux, de leur corps, de leur personnalité...

Dans *Sextett*, retrouve-t-on Simon au même endroit où Rémi De Vos l'avait laissé dans

Jusqu'à ce que la mort nous sépare ?

E. V. : Non, il a évolué. Dans *Jusqu'à ce que la mort...*, Simon revenait dans la maison de sa mère après le décès de sa grand-mère. Il s'agissait alors, d'un adolescent qui avait à résoudre une problématique maternelle. Dans *Sextett*, il s'agit d'un jeune homme qui va devenir adulte à la suite de la mort de sa mère. Après les obsèques de celle-ci, il revient chez elle, pensant que cette disparition va le libérer de quelque chose. C'est alors qu'il est assailli par un certain nombre de créatures féminines qui le questionnent sur ses désirs, sur son identité, sur son avenir...

Vous vous êtes approprié ce texte pour en faire une « comédie érotique, déjantée et musicale où le rire, le sexe et les larmes font bon ménage »...

E. V. : Oui. De la même façon que je n'avais pas souhaité donner à *Jusqu'à ce que la mort nous*

**critique / REPRISE
L'AFFICHE**

PHILIPPE DUCROS. UN SPECTACLE QUI, ENTRE ISRAËL ET PALESTINE, TRAVERSE LES DÉCHIREMENTS D'ÊTRES HUMAINS HAPPÉS PAR LA MORT ET LA VIOLENCE.

« Ce n'est pas la guerre, Sarah, c'est l'occupation, explique Itzhak à son épouse. On ne peut pas s'attendre à ce qu'ils ne fassent rien. (...) Un jour, on va devoir vivre avec eux. » « Ils », « eux », ce sont les Palestiniens, hommes et femmes que ce jeune israélien en cours de service militaire a de plus en plus de mal à combattre. Car, il a tué Salem et cette mort agit en lui comme une déflagration. Une déflagration qui, bien sûr, retentit également du côté de la famille du disparu. Le père de ce dernier, imprimeur, va lui-même confectionner les affiches représentant le visage de ce fils tombé en martyr de la cause palestinienne. Les portraits ainsi imprimés iront tapisser les murs d'une terre qui, à l'image de ce foyer amputé, ne cesse de s'enfoncer dans la souffrance et la colère. Le conflit israélo-palestinien est un sujet dont assez peu d'auteurs dramatiques occidentaux se sont emparés. Un sujet périlleux, éminemment sensible, qui peut entraîner bien des dérives et bien des schématismes. Ces pièges, le jeune auteur québécois Philippe Ducros a su les éviter en plongeant dans la profondeur et la vérité de l'humain, en choisissant de composer une fresque de l'ordinaire, de la quotidienneté, plutôt qu'une pièce à thèse.

UNE TERRE À PARTAGER

Cette fresque – segmentée en vingt-cinq « affiches » – tisse un maillage extrêmement dense de lieux et de situations, de révoltes, d'engagements, de rêves

et de renoncements. Comme autant de parenthèses ouvrant sur des trajectoires personnelles hautement complexes, *L'Affiche* pose les jalons de réalités qui échappent aux réductions manichéennes. Car, ce sont des êtres et non simplement de beaux concepts qui se situent au centre de ce projet théâtral. Des êtres déchirés, torturés par leurs blessures intimes, que Guy Delamotte a eu la bonne idée de placer dans un univers totalement déréalisé. En effet, la scénographie conçue par Jean Haas ne se réfère en rien aux multiples points géographiques définis par le texte. Elle trace le cadre d'une salle de réunion dans laquelle paraissent devoir se tenir des négociations de paix entre Américains, Palestiniens, Israéliens et Européens. En s'écartant de manière radicale d'un réalisme illustratif, le metteur en scène construit une représentation aux effets parfois volontaristes, mais qui démontre une belle hauteur de vue. Une représentation pleine d'exigence qui offre la possibilité de réflexions dégagées de toutes perspectives sentimentales ou misérabilistes.

Manuel Piolat Soleymat

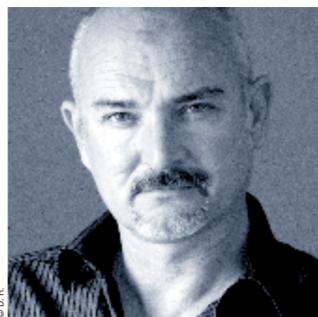
L'Affiche, de Philippe Ducros ; mise en scène de Guy Delamotte du 6 au 31 octobre, du mardi au vendredi à 20h00, samedi à 16h00 au TARMAC de la Villette. Rens. www.letarmac.fr ou 01 40 03 93 90. Spectacle vu au Théâtre des Deux Rives lors de sa création à Rouen.



L'auteur québécois Philippe Ducros porte son regard sur le conflit israélo-palestinien.

© Tristan Jeanne-Vidès

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



© D.B.

sépare une couleur réaliste, j'ai cherché à porter *Sextett* vers un univers fantasmagorique, un univers de l'inconscient, de l'intime... Je me suis inspiré de films de David Lynch ou de Stanley Kubrick, spécialement d'*Eyes wide shut*. *Sextett* est une fantaisie parfois délirante, une série de variations sur la complexité des désirs, des rapports entre le masculin et le féminin.

Quel regard portez-vous sur l'écriture de Rémi De Vos ?

E. V. : Il s'agit d'une écriture qui peut avoir l'air assez légère au premier abord, mais qui se révèle beaucoup plus profonde lorsqu'on l'étudie de plus près. Rémi De Vos n'élabore pas un théâtre de sens, de vérités, mais un théâtre de l'intime qui parle très fort de l'inconscient. C'est un

« J'ai cherché à porter *Sextett* vers un univers fantasmagorique, un univers de l'inconscient, de l'intime... » Eric Vigner

auteur qui, d'une certaine façon, écrit pour se sauver. Dans ses pièces, la vie est un exutoire à la folie. Si ses personnages ne riaient pas, ils finiraient tous par mourir ou par devenir fou. De ce point de vue, Rémi De Vos rend compte du temps présent de façon extrêmement juste, extrêmement aiguë.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Sextett, de Rémi De Vos ; mise en scène d'Eric Vigner.
Du 15 octobre au 14 novembre 2009.

Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h00.
Relâche les lundis, le 18 octobre et le 11 novembre.
Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin
D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au
01 44 95 98 21.

Tournée : du 17 au 19 novembre 2009 à la Comédie de Reims ; du 26 au 28 novembre au CDN d'Orléans ; les 1^{er} et 2 décembre à la Comédie de Picardie ; le 4 décembre à la Scène nationale de Quimper, du 12 janvier au 6 février 2010 à l'Espace GO de Montréal.

**critique / REPRISE / RÉGION
ROBERTO ZUCCO**

VINGT ANS APRÈS LA MORT DE BERNARD-MARIE KOLTÈS, LE DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE VALENCE SIGNE UNE NOUVELLE VERSION DE ROBERTO ZUCCO. UNE VERSION QUI PEINE À PORTER LA FIGURE DU TUEUR EN SÉRIE À LA HAUTEUR DE SA COMPLEXITÉ.

Tout est là, dans une phrase lâchée par une prostituée à Roberto Zucco : « T'es de la race de ceux qui donnent envie de pleurer rien qu'à les regarder ». De la race de ceux qui suscitent ce mouvement, cette émotion-là, en un instant, un seul regard perdu, posé, qui donne



© Elsa Ruiz

Bernard-Marie Koltès.

envie de pleurer rien qu'à les regarder. Tenter d'exprimer, d'appréhender, la race à laquelle appartient Roberto Zucco est sans conteste une chose ardue, difficile à faire. Difficile, tant la nature de ce personnage est dense, trouble et ample, tant elle convoque d'idées et d'inspirations mêlées, voire contradictoires. Roberto Zucco : un petit souffle de mort, un ange terrible, un assassin flamboyant, une étoile filante, un homme encore presque un enfant, un héros solaire, un fou au regard triste... Ou simplement la projection personnelle, fantasmagique, d'un auteur qui se sait condamné à une mort prochaine et décide de lier sa dernière œuvre de théâtre à la figure sublignée d'un tueur, à une photographie aperçue sur une affiche, dans le métro : une belle gueule surprise sur un avis de recherche placardé sur le mur d'une station ou d'un couloir de métro. Mettre en scène

Roberto Zucco n'est-ce pas, avant tout, se poser la question de cette race-là, de cette pointe d'humanité chimérique, rêvée, sans doute désirée, à laquelle pourrait appartenir cette figure extraordinaire.

**LA RACE DE CEUX QUI DONNENT
ENVIE DE PLEURER**

N'est-ce pas, en conséquence, faire le choix d'un comédien, acteur condamné à renvoyer sur scène toute la puissance, toute la grâce, l'extrême complexité, l'esprit de solitude de Roberto Zucco, interprète condamné à « donner envie de pleurer rien qu'à le regarder ». Dans la mise en scène que signe aujourd'hui Christophe Pertont, c'est Olivier Werner qui porte sur ses épaules cette folle responsabilité. Mais, il ne donne pas envie de pleurer. Sa performance, quoique d'une grande honnêteté, ne parvient jamais vraiment à dépasser le cadre du simple personnage de fait divers. Pas réellement de grâce, chez ce Roberto Zucco-là, pas de faille lumineuse et pas de grand mystère. Res-sortent pourtant de ce spectacle, et ce n'est pas rien, quelques grands éclats de texte et la présence des formidables Pierre Baillot, Christiane Cohendy, Christine Gagnieu, Agathe Le Bourdonnec... Ainsi, c'est essentiellement pour eux, et pour la réussite avec laquelle Christophe Pertont parvient à offrir en partage la langue de Bernard-Marie Koltès, que l'on assistera à cette nouvelle création du directeur de la Comédie de Valence.

Manuel Piolat Soleymat

Roberto Zucco, de Bernard-Marie Koltès ; mise en scène de Christophe Pertont. Reprise à Metz le 24 octobre 2009 (dans le cadre des manifestations Koltès 2009), à la Comédie de Genève du 28 octobre au 7 novembre, au Théâtre des Treize Vents, à Montpellier, du 24 au 28 novembre. Spectacle vu à la Comédie de Valence.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

**LES
TRAVAILLEURS
DE LA MER**
L'EXIL, LA RAGE, LE RÊVE
D'APRÈS
VICTOR HUGO

ADAPTATION - JEU : PAUL FRUCTUS
MISE EN SCÈNE : DANIEL BRIQUET

PATRICK FOURNIER À L'ACCORDÉON
JEAN-LOUIS MORELL AU PIANO
FLORENCE PASQUET RÉGIE LUMIÈRE

Cie Le Temps de Dire
letempsdedire.com/accueil/

Théâtre Clavel
3, rue Clavel Paris 19e. métro Pyrénées**17 septembre au 21 novembre.**
19h
les jeudi-vendredi-samedi**Location 06 42 46 78 46**www.Fnac.com 0892 68 36 22 (0,34€/min)www.Ticketnet.fr 0892 390 100 (0,34€/min)

“...Paul Fructus, qui n'a pas froid aux yeux, escalade ce sommet romanesque au cours d'une sorte de vaillant combat bouffeur d'énergie. C'est fort, vivant, chaleureux. A l'image du poète inusable dont on ne se lasse pas.”

Jean-Pierre Léonardini . L'HUMANITE

COMÉDIE DE BÉTHUNE : UNE SAISON DE SURPRISES ARDENTES ET DE PROPOSITIONS GÉNÉREUSES

DYNAMIQUE ET ATTENTIVE À SES MISSIONS DE POPULARISATION ET D'ACCESSIBILITÉ, LA COMÉDIE DE BÉTHUNE ALLIE EXIGENCE ARTISTIQUE ET SOUCI DÉMOCRATIQUE. DU THÉÂTRE POUR TOUS SANS SOMBRRER DANS LES ÉCUEILS DE LA DÉMAGOGIE, DES ARTISTES TALENTUEUX INVITÉS À JOUER COMME À ŒUVRER SUR PLACE POUR INSTALLER L'ART DANS TOUS LES RECOINS DU TERRITOIRE, DES SALLES DU CDN À BÉTHUNE À D'AUTRES LIEUX ALENTOUR, DANS UN BASSIN DEVENU VÉRITABLE BIOTOPE CRÉATIF! THIERRY ROISIN ET LES SIENS, PARIANT SUR L'AUDACE ET CIMENTANT LA CONFIANCE, PARTICIPENT À FAIRE DU PAS-DE-CALAIS UNE RÉGION OÙ BOUILLONNE LE DÉSIR DU SENS ET DU BEAU.

entretien / THIERRY ROISIN ENRACINEMENT ET SUCCÈS

THIERRY ROISIN ENTAME SA SIXIÈME SAISON À LA TÊTE DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE. IL PRÉSENTE À UN PUBLIC TOUJOURS PLUS NOMBREUX DES CRÉATIONS DE QUALITÉ ET DES INVITÉS DE TALENT.

Quel bilan depuis votre installation à la tête de cette maison ?

Thierry Roisin : J'entame ma sixième saison. Ça passe vite ! Il y a une reconnaissance évidente et indéniable de la part du public. Les spectateurs connaissent la démarche de curiosité et de découverte qui leur est proposée. Notre public a rajeuni. Et il y a plus de deux mille abonnés, ce qui est une bonne nouvelle ! Après des professionnels de la région, le projet est désormais reconnu et identifié de façon claire. La saison passée a été assez chargée. On a inauguré *La Voix est libre*, carrefour de jallissements entre musique et théâtre et espace de rencontres entre poètes, musiciens et acteurs sur des formes courtes et improvisées. On espère davantage de public pour la deuxième édition : il est important qu'un CDN rende visibles des choses nouvelles et fasse se rencontrer des gens qui n'en ont pas l'habitude.

Cette année, vous créez un spectacle dans le cadre d'*Itinéraire bis*.

T. R. : *Itinéraire bis* continue à développer des projets de création à partir d'une grande forme déclinée sur le territoire. *Itinéraire bis* est un outil qui nous permet d'être dans la filiation de la décentralisation et de rencontrer les gens en les impliquant dans le projet d'une manière ou d'une autre. *Itinéraire bis* investit des territoires où la démarche théâtrale n'est pas spontanée. Sa forme est sans cesse en renouvellement car selon les propositions artistiques, les réseaux, les relais, les collaborations sont modifiées.

Le spectacle s'intitule *Deux Mots*.

T. R. : C'est un texte commandé à Philippe Dorin, dont l'écriture m'intéresse beaucoup. Dorin écrit pour les acteurs : c'est essentiel. Il fait parler des gens qui ont des mondes intérieurs touffus et ardents mais qui n'ont que peu de mots pour le dire. Son écriture est à la fois très métaphysique et très concrète. Il y a en elle quelque chose de désarmant mais d'une très grande profondeur. Il a écrit ce texte pour une actrice, Catherine Pavet, avec laquelle j'aime bien travailler. On trouve dans ce texte une première veine narrative, presque policière : une femme sort des objets de son sac et se raconte. Parmi ces objets, un pistolet, une liasse de billets : il y a un côté Bonnie chez elle. Mais aussi un côté Winnie et c'est là la deuxième veine. Il y a un aspect beckettien dans cette écriture, autant dans l'économie des mots que dans l'absurdité du monde. Le monde de Dorin est très désenchanté. Tout sauf mièvre ! Et puis c'est un texte dans lequel il n'y a pas de gras ! Tout y est essentiel et le trivial y rejoint constamment l'existential.

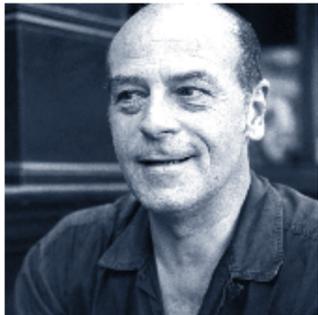
Quel est l'esprit de votre programmation ?

T. R. : On essaie de poursuivre notre politique de propositions et de formes diversifiées avec des projets où la convention choisie est menée jusqu'à bout. Nous choisissons des artistes qui ont le désir

ardent d'aller au bout d'un code théâtral. Nous n'oublions pas non plus que nous avons une mission de théâtre généraliste. Le CDN est le seul endroit sur le territoire où les gens peuvent redécouvrir les classiques et découvrir la création contemporaine.

Vous deux dernières créations sont reprises à Béthune et en tournées. Comment expliquer ce succès ?

T. R. : La tournée de *Montaigne* compte une cinquantaine de dates. La pièce tourne aussi bien dans des grosses institutions que dans des petits théâtres et rencontre des publics très différents. La force de ce spectacle tient sans doute au fait qu'il plaît autant à ceux qui découvrent Montaigne qu'à ceux, plus érudits, qui y retrouvent un homme



© D.R.

« Des artistes qui ont le désir ardent d'aller au bout d'un code théâtral. »

Thierry Roisin

qui leur est proche. *La Grenouille* et *l'architecte* est un spectacle qui a reçu un formidable accueil

entretien / EVA VALLEJO

LA POLYPHONIE DU TEMPS PRÉSENT

ILS SONT ENSEVELIS SOUS LE MANQUE D'ARGENT, CONFRONTÉS AU SURENDETTEMENT. DANS *DEHORS PESTE LE CHIFFRE NOIR*, L'AUTRICHIENNE KATHRIN RÖGGLA TISSE LEURS TÉMOIGNAGES. EVA VALLEJO, METTEUR EN SCÈNE, ET BRUNO SOULIER, COMPOSITEUR, FONT ENTENDRE LEURS PAROLES.

Comment Kathrin Röggla aborde-t-elle la réalité économique et sociale du surendettement ?

Eva Vallejo : Elle a travaillé à partir d'enquêtes menées auprès de toutes les couches de la société touchées par le surendettement. Elle ne compose pas un théâtre purement documentaire car l'écriture transcende la juxtaposition de témoignages pour construire une parole chorale. Au souci d'analyse d'un phénomène contemporain



Eva Vallejo

Bruno Soulier

© Eric Legrand

répond celui de sa traduction formelle dans une langue très construite, à la fois reflet des milieux sociaux observés et produit artificiel.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette écriture ?

E. V. : Son propos, sa choralité, sa créativité, son cynisme, son empathie, sa distance, son absence de didactisme et de tout misérabilisme, son jeu entre onirisme et absurde... Le texte propose un matériau riche et très construit, sorte de rubik's cube débridé qu'il nous est loisible de décomposer, démonter et rassembler, pourvu qu'on évite la leçon de morale ou la victimisation.

Comment traitez-vous cette « polyphonie » scéniquement ?

E. V. : La choralité traduit à la fois l'interpéné-

« L'écriture transcende la juxtaposition de témoignages pour construire une parole chorale. »

Eva Vallejo

tration entre espace individuel et collectif, sphère publique et sphère privée, et le questionnement porté sur la marge de liberté de l'individu dans sa relation avec l'autre. Il s'agit donc là de déployer une chorégraphie organisant le corps et la parole des uns et des autres au sein d'une scénographie entre salon intime et univers de bureaux.

Comment travaillez-vous cette partition avec les acteurs ?

E. V. : L'interprète doit aborder une multiplicité

public. On a décidé de le reprendre au Palace l'an prochain, en le réadaptant pour cette salle plus grande. Ce qui fait son succès, c'est le regard contradictoire qu'il porte sur la politique : à la fois satire (attribut précieux de la démocratie que de se moquer du pouvoir) et démonstration que loin des stars de la politique, sa pratique est portée sur le terrain par des gens vraiment exemplaires dont on parle peu. Cela permet de redonner du crédit à la politique et de reposer la question fondamentale de l'exercice de la démocratie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Deux Mots, de Philippe Dorin, mise en scène de Thierry Roisin. Du 9 au 13 novembre 2009 dans le cadre de la programmation d'*Itinéraire bis*.

La Grenouille et l'architecte, spectacle conçu et mis en scène par Thierry Roisin. Du 27 au 30 avril 2010 au Palace et en tournée en France pendant la saison 2009-2010. **Montaigne**, d'après *Les Essais*, spectacle conçu et mis en scène par Thierry Roisin. En tournée en France pendant la saison 2009-2010.

de personnages et construire en même temps son parcours au cœur d'une mise en scène chorale qui le convoque en permanence sur le plateau, glissant à une parole individuelle à une parole collective, d'un code de jeu à un autre, du dedans au dehors dans la plus grande fluidité. Une très grande importance est donnée au travail rythmique, en relation directe avec l'écriture musicale.

Propos recueillis par Gwénoïla David

Dehors peste le chiffre noir, de Kathrin Röggla, mise en scène d'Eva Vallejo, musique de Bruno Soulier. Du 17 au 20 novembre 2009 au Palace.

CIELS

/// Wajdi Mouawad //////////////////////////////////////
WAJDI MOUAWAD CLÔT AVEC **CIELS** SON ODYSÉE EXPLORATOIRE ET POÉTIQUE, QUATUOR INTITULÉ **LE SANG DES PROMESSES** ET INITIÉ PAR **LITTORAL**, **INCENDIES** ET **FORÊTS**.

Artiste associé de l'édition 2009 du Festival d'Avignon, où de nombreuses mises en scène ont réfléchi et questionné les formes de violence faites à l'humanité, l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad, à la fois oriental et occidental, par son histoire personnelle de Beyrouth à Montréal et par son écriture, construit avec ses comédiens une aventure théâtrale passionnée, sensible et foisonnante à l'écoute du monde et de sa folie, fouillant dans les plis des âmes et les délires des hommes. *Ciels* raconte l'histoire de six personnages enfermés dans un lieu pour tenter de résoudre une énigme liée à un attentat terroriste, grâce à des écouteurs réalisés dans plusieurs pays du monde. La solution se trouve dans un tableau du Tintoret, *L'Annonciation*.

Wajdi Mouawad dépeint cette fresque polypnique à suspense, mêlant textes, images et sons, comme un "contrepoint" aux trois ►►►

entretien / NICOLAS DUCRON

L'ASPIRATION AU BEAU

NICOLAS DUCRON MET EN SCÈNE *DES COUTEAUX DANS LES POULES* DE L'AUTEUR BRITANNIQUE DAVID HARROWER. UN « *HUIS CLOS CAMPAGNARD ET PHILOSOPHIQUE* » QUI EXALTE LA POÉSIE ET LE BEAU.

Comment pourriez-vous caractériser l'écriture de David Harrower ?

Nicolas Ducron : La découverte de cette pièce a été, pour moi, un véritable choc. Je n'avais jamais rien lu de pareil auparavant. L'écriture de David Harrower m'a littéralement sauté à la figure. Elle repose sur une langue déstructurée, syncopée, elliptique, une sorte de langage parlé auquel il manquerait des mots pour construire de jolies phrases. Ce sont tous ces vides, tous ces trous qui lui donnent son incroyable force. David Harrower parvient à dire énormément de choses avec peu de mots. Il construit une écriture faite de creux et de pleins, une écriture très musicale. Et finalement, je crois que c'est tout ce qui n'est pas formellement dit qui est peut-être le plus important. D'ailleurs, ce qui m'intéresse le plus dans cette

pièce, ce n'est pas son histoire en tant que telle, mais ce qui se cache derrière, son sens profond.

Quel est ce sens profond ?

N. D. : *Des Couteaux dans les poules* défend l'idée qu'un être humain n'est pas simplement quelqu'un qui mange, qui boit et qui respire, mais aussi quelqu'un qui aspire au beau. La société dans laquelle nous vivons voudrait nous faire croire que si l'on n'a pas de diplôme, on n'est qu'une brute épaisse, qu'un consommateur aveugle et primitif. Ce que nous dit David Harrower, c'est qu'en chacun d'entre nous, il existe une aspiration supérieure, une envie de poésie, d'élevation, de beauté... En posant le langage comme valeur civilisatrice, il lie l'apprentissage de l'écriture à la liberté, à l'échange, à l'ouverture au monde...



© D.R.

« L'idée qu'un être humain n'est pas simplement quelqu'un qui mange, qui boit et qui respire, mais aussi quelqu'un qui aspire au beau... »

Nicolas Ducron

Pour interpréter cette pièce, vous déclarez avoir fait le choix de « comédiens terriens ».

Qu'entendez-vous par là ?

N. D. : Par « comédiens terriens », j'entends des comédiens concrets, physiques, qui incarnent leur personnage de façon directe, sans commenter ce qu'ils jouent, sans basculer dans une vision intellectuelle de leur personnage. Pour moi, l'acteur ne doit pas réfléchir sur scène. Il doit se contenter d'être pleinement dans l'acte et la parole. Ce qui

m'intéresse, ce n'est pas de voir des comédiens illustrer ou expliquer le texte qu'ils sont en train de jouer, mais de trouver le souffle de la théâtralité qui peut prendre corps à côté des mots. C'est précisément cette théâtralité qui est en mesure de faire ressortir toute la profondeur, toute l'amplitude de la pièce.

Propos recueillis par Manuel Piolet Soleymat

Des Couteaux dans les poules, de David Harrower ; mise en scène de Nicolas Ducron.

Du 17 au 21 mai 2010 au Studio-théâtre.

PROPOS RECUEILLIS / MATHIEU BAUER

ATTRACTIONS D'ATTRACTION

A L'OCCASION DE LA PRÉSENTATION DE *TRISTAN ET...* À LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, MATHIEU BAUER PART À LA DÉCOUVERTE DE L'AGGLOMÉRATION ARTÉSISienne. IL SIGNE UN « SPECTACLE DE TERRITOIRE » AUTOUR DES NOTIONS D'ATTRACTION ET DE RÉPULSION.

« L'idée d'*Attractions d'attraction* est de relier *Tristan et...*, notre dernier spectacle, à un projet de résidence de plusieurs mois sur le territoire de Béthune et des communes environnantes. Nous allons donc partir à la découverte de cette région,

rencontrer ses habitants pour tenter de les entraîner dans des aventures interrogeant les divers aspects de l'attraction et de la répulsion : aspects physiques, botaniques, culinaires... Une troupe de comédiens amateurs, Les Artisans, nous accompagnera dans cette démarche. Au terme de cette période d'immersion, de découverte et d'interactions, un spectacle itinérant verra le jour, spectacle qui prendra la forme d'un repas-cabaret construit à partir des expériences et des anecdotes issues de ce travail de résidence. Un repas-cabaret joyeux, festif, mais qui donnera également un écho à la gravité avec laquelle filme en permanence l'histoire de *Tristan et Isolde*. »

Propos recueillis par Manuel Piolet Soleymat

Attractions d'attraction (spectacle de territoire) ; mise en scène de Mathieu Bauer. *Tristan et...*, d'après *Tristan et Isolde* de Richard Wagner ; mise en scène de Mathieu Bauer / Compagnie Sentimental Bourreau. Du 4 au 7 mai 2010 au Palace.



© D.R.

►►► autres pièces, un *Tintoret Code* questionnant de façon lyrique, innovante, ironique et radicale « l'importance de la mémoire, la recherche de sens et la quête d'infini ». A. Santi

Ciels, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, du 15 au 22 octobre jeudi, lundi et mardi à 19h30, vendredi, samedi et mercredi à 20h30 dans une friche industrielle à Bruay-la-Buissière.

LA PETITE PIÈCE EN HAUT DE L'ESCALIER

Blandine Savetier //////////////////////////////////////
POURQUOI TRANSGRESSER LES LIMITES ? UN MÊME DÉSIR D'ENFANCE A CONDUIT BLANDINE SAVETIER À MONTER LA **PETITE PIÈCE EN HAUT DE L'ESCALIER** DE CAROLE FRÉCHETTE, UNE RÉÉCRITURE DE **BARBE BLEUE**.

Cette inclination plutôt féminine à fouiller dans les tréfonds de l'âme et de la douleur humaine ne s'épuise jamais. La femme ne cesse d'ouvrir

en rêve les portes interdites pour voir ce qui doit demeurer caché. Ce sont des restes et des traces d'enfance qui flirtent avec l'attrait du mystère et de l'énigme. Le riche Henry a le coup de foudre pour Grâce, une jeune et belle femme. Il l'épouse et la couvre de cadeaux. La seule condition : elle ne doit jamais pénétrer dans la chambre interdite. Carole Fréchette a revisité *Barbe Bleue* de Perrault, un véritable conte de fées à la façon du bonheur qu'Henry croit faire entrevoir à sa femme. Mais on ne saurait se satisfaire de ce qui demeure accessible. Aller encore plus loin, telle est la tendance de l'être humain en péril pour la seule beauté du geste. V. Hotté

La petite Pièce en haut de l'escalier, de Carole Fréchette ; mise en scène de Blandine Savetier. Du 23 au 26 février 2010 au Palace.

ET aussi... La compagnie XY revient au Palace du 6 au 9 octobre avec **Le grand C**. Cendre Chassagne célèbre **Le Triomphe de l'amour**, de Marivaux, du 30 novembre au 4 décembre au Palace. Joël Pommerat présente son **Pinocchio** du 14 au 17 décembre au Palace. Anne-Laure Liégeois met en scène **L'Augmentation**, de Georges Perec, du 26 au 29 janvier au Palace.

Julia Vidity présente **Fantasio** du 11 au 17 mars au Palace. Ilka Schönbein est au Palace du 30 mars au 1^{er} avril avec **La Vieille et la bête**. Enfin, **Traces**, en tournée dans le monde entier, fait escale au Parc d'Olhain du 27 mai au 6 juin. C. Robert

une distribution importante où se mêlent comédiens et acteurs. Nous explorons ainsi les frontières entre musique et théâtre : l'endroit où la parole n'est pas encore un chant, et où le chant porte encore une parole, un sens. Il s'agit aussi pour nous de travailler sur la sensation car même si notre recherche aborde des questionnements graves, elle ne perd jamais de vue la vie, le vivant et la joie. »

Propos recueillis par Eric Demy

Et hommes et pas, d'après Elio Vittorini ; adaptation, conception de Pascal Kirsch et Bénédicte Le Lamer ; mise en scène de Pascal Kirsch. Du 12 au 15 janvier 2010 au Palace.

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-MICHEL RABEUX IL ÉTAIT UNE FOIS...

JEAN-MICHEL RABEUX, ESPRIT LIBRE ET PÉTILLANT, SE FROTTE À LA **BARBE BLEUE** DE PERRAULT, DANS LE MIROITEMENT ÉBLOISSANT DES JEUX D'ENFANCE, ENTRE CRUAUTÉ ET MERVEILLEUX.

« J'ai écrit la pièce pour tous publics à partir de huit ans, les collégiens, les étudiants, les adultes. Le conte est mixé avec *La Belle et la bête* de Jean Cocteau. La jeune fille aime la Barbe Bleue malgré sa monstrosité, une tête de fauve d'un bleu Klein. Peut-être même l'aime-t-elle à cause de cette animalité. Puis s'impose le thème de la curiosité à laquelle ne peut résister la jeune fille. La curiosité est un vilain défaut, surtout chez les femmes : voilà la morale de Perrault. Le constat est extraordinaire quand on sait que Barbe Bleue a tué sept femmes ! Mais la parole universelle du conte n'est pas didactique, elle laisse à chacun son libre-arbitre. L'essentiel pour les enfants est de ressentir les délices et les vertiges de la peur en respectant le crescendo de la crainte et de la terreur, du doute et de l'in-

certitude. La Barbe Bleue doit tuer la jeune fille, et puisqu'elle l'aime, il l'aime. J'ai poussé un peu plus loin cette idée de la séduction en faisant le couple amoureux. L'homme doit pourtant tuer la femme ; elle a vu ce qu'elle ne devait pas voir. S'il ne la tue pas, le monstre sera davantage violent, transformé en fauve. Elle accepte de mourir et le meurtrier est fou de douleur. Mais la souffrance amoureuse le métamorphose en jeune et beau prince. Un baiser sur les lèvres de la belle : elle renaît à la vie. Tous mes spectacles sont des rêveries frayant avec l'inconscient. *La Barbe Bleue* relève de cette même griffe imaginaire et onirique, l'âme de la vie. »

Propos recueillis par Véronique Hotté

La Barbe Bleue, d'après Charles Perrault ; adaptation et mise en scène de Jean-Michel Raboux. Du 23 au 27 février 2010 au Studio-Théâtre.

La Comédie de Béthune.
138, rue du 11 novembre, BP 631 Béthune cedex.
Réservations au 03 21 63 29 19
et www.comediedebethune.org

THÉÂTRE CRITIQUES

critique / REPRISE
CÔTE D'AZUR

60 : LES ARTISTES DE LA MEZZANINE CONTINUENT DE RECYCLER L'AVENIR ET DE THÉÂTRALISER LEURS PRÉMONITIONS.

Denis Chabroulet est un curieux pessimiste qui sait toujours émailler de tendresse et d'humour ses imprécations et ses colères, comme s'il ne parvenait pas tout à fait à désespérer de l'humain. Amoureux des matières et des objets, cet amateur d'improbable et d'imprévu chine dans ses souvenirs, dans ses fantasmes et dans ses cauchemars les hétéroclites éléments qui composent le monde qu'il crée et qui, à l'instar d'un paysage inconscient, se fabrique par déplacements et condensations, laissant au spectateur une liberté d'analyse fondée sur ses propres angoisses. Dans l'installation de son nouveau spectacle, qu'il a scénographié avec Michel Lagarde, une haute palissade de bois percée de meurtrières enferme un enfer au goût d'avenir où la peur de l'autre condamne les hommes à la bâtarde de l'endogamie et à l'ennui du solipsisme. Plantes mourant dans leur pot, arbre de Noël enrubbé de pacotille déprimante, fauteuils de coiffeur aux allures de siège pour la question, tank pétaradant prêt à pourfendre l'ennemi invisible contre lequel la clôture autistique se protège en vain : les

objets sont comme les habitants de ce lieu délirant, déglingués et sordides. Pourtant, à l'instar d'un Ponge ou d'un Chardin dévoilant l'inattendue beauté des choses trop souvent regardées, Chabroulet sait montrer l'émotion des objets et des hommes trop usés.

ESTHÉTIQUE DE LA DÉVORATION ET POÉTIQUE DU DÉSASTRE

Vision radicale des errements du monde contemporain, anticipation poétique de la catastrophe, requiem pour une fraternité défunte ou appel au sursaut : Côte d'Azur installe dans un cloaque d'eau huileuse toute une tribu de monstres sympathiques et poignants dont les borborygmes laissent parfois échapper des mélodies déchirantes de beauté et dont la violence laisse parfois percer le souvenir d'archaïques caresses. De la musique composée par Roselyne Bonnet des Tuves et Lionel Seillier naissent des ambiances jouant de ces mêmes contrastes, entre chants des oiseaux, grincements d'une mécanique calamiteuse, cœur battant des percussions et airs séraphins. Les



La Mezzanine dresse un portrait au vitriol des folies contemporaines.

comédiens, remarquables d'intensité, de sensualité, de brutalité, bouleversants de fragilité et sidérants dans leur capacité à signifier au-delà des mots la douleur et l'espoir, interprètent la partition inventée par Denis Chabroulet avec une pudeur toujours aux limites de l'indécence, avec une précision toujours aux bords de la rupture. Les très belles images que font naître les différents points de vue auxquels obligent l'ouverture et la fermeture des meurtrières composent autant de tableaux que le mouvement perpétuel des acteurs vient soudain figer dans l'extase esthétique. Autant dire qu'une fois encore, le travail pertinent, original et soigné du Théâtre de la Mezzanine prouve l'extraordinaire fécondité du talent de ses membres.

Catherine Robert

critique 11
COCTEAU-MARAIS

LA BIOGRAPHIE POÉTIQUE DE COCTEAU PAR JEAN-LUC TARDIEU ET JEAN MARAIS QUI INCARNA L'ARTISTE POUR LA SCÈNE (1983) EST PORTÉE AUJOURD'HUI AVEC TACT PAR L'ACTEUR SOLAIRE JACQUES SEREYS.

Écouter Jacques Sereys dire Cocteau sous l'œil céleste de Jean Marais, disciple et amant du poète disparu, relève pour le spectateur d'un cours vivant d'Histoire du vingtième siècle autant que d'Histoire de l'art. Le pari est audacieux en forme de monologue biographique, un collage construit à partir de textes et d'aphorismes issus des correspondances et des romans, pièces, ballets, films et poèmes du génie éclectique Cocteau. On n'oublie pas non plus l'œuvre graphique représentée sur le plateau, un jeté de masques et de miroirs entre le mensonge et la vérité dans la vie comme sur la page blanche traversée de traits efficaces. En échange, les frontières entre le réel et le surréel s'estompent et l'image mythique de la pénétration de la silhouette humaine à travers la glace lumineuse est emblématique. Cocteau fait retour sur le siècle dernier au ralenti et à l'envers, à la façon d'un film personnel qu'il voudrait révéler. L'artiste a l'âge de la Tour Eiffel ; il contracte très jeune le mal du « rouge et or », la passion du théâtre, surtout quand il regarde sa mère se préparer le soir pour sa sortie au spectacle, une femme à « la noblesse de vierge espagnole » avec fourrures, dentelles, plumes et perles.

LES MORTS VOISINENT AVEC LES VIVANTS QUI LES PORTENT EN EUX

Défilent les rencontres sentimentales, platoniques ou pas, comme ce collégien inaugural, « une figure de bandit en herbe, une beauté de chevreuil d'automne dure et impudique. » Plus tard, Raymond Radiguet trop tôt emporté symbolise la passion amoureuse de l'artiste, « un beau visage d'albatre éclairé de l'intérieur » : il savait, il devinait, il comprenait. La mort de l'amant provoque chez l'esseulé l'usage et l'abus d'opium qui insensibilise la douleur et ramène l'être à l'état végétal. Déterminantes auparavant auront été la rencontre avec les ballets russes de Diagh-



Cocteau (Jacques Sereys) dans la gloire rouge sang des poètes.

lev et la création du Sacre du Printemps (1913) de Stravinski. Le danseur Nijinski, le musicien Satie, le peintre Picasso, le poète Max Jacob, les créateurs impressionnèrent durablement Cocteau. Ce furent des combattants de la *Difficulté d'être* (1947), sensibles aux battements de cœur universels, enregistrés dans *Le Sang d'un Poète* (1930). Les morts voisinent avec les vivants qui les portent en eux. Marais est le lumineux Tristan qu'aimait le Roi Marc dans *Tristan et Yseult*, la légende éternelle. Cocteau ne s'est pas départi de l'enfance qui cherche à s'échapper vers la beauté. Il a milité pour la véracité de ce mystère à travers l'écriture poétique et en accord secret avec la vie intérieure. Un tour de force que ne renie pas Jacques Sereys qui joue Marais qui joue Cocteau. Admiration et nostalgie.

Véronique Hotté

Cocteau-Marais, conception et réalisation de Jean Marais et Jean-Luc Tardieu d'après l'œuvre de Jean Cocteau, du 24 septembre au 8 novembre 2009, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche le 1^{er} novembre au Studio-Théâtre de la Comédie Française, Galerie du Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli 75001 Paris. Tél. 01 44 58 98 58.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

Les Îles Kerguelen
de Alexis Ragouneau
mise en scène
Frédéric Ozier / acte 6

jusqu'au 25 octobre 2009

Du 2 au 11 octobre
La ballade de Simone
Beauvoir amoureuse
Michelle Brûlé, Odja Lorca

Vendredi 2 octobre 20h45
Simone Weil
Le parcours atypique d'une grande humaniste
Danielle Netter, Denis Daniel, Dominique Scheer

Dimanche 4 octobre 15h30
Serial Plaideur
De et par Jacques Vergès

Samedi 10 à 21h et dimanche 11 octobre à 15h30
Sublim' interim
Comédie en chansons de Louise Doutreligne
Mise en scène de Jean-Luc Paliès

Mercredi 14 octobre à 20h30
I Muvrini

Du 16 au 18 octobre
Le bonheur de la tomate de Bernard Da Costa
Avec Marie Pagès et Karim Hammiche

Samedi 17 octobre à 21h
Les chaises
Avec les comédiens du français

Mercredi 21 octobre à 20h30
Un Pedigree
Patrick Modiano, Edouard Baer



Réservations 01 48 89 99 10
<http://www.theatresaintmaur.com/>

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges
Clémenceau
92330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par
la Communauté
d'agglomération
des Hauts-de-Bievre,
le Conseil Général
des Hauts-de-Seine,
le Ministère
de la Culture et
de la Communication



2009/2010

Passion selon St Mathieu
de Jean-Sébastien Bach
La Chapelle Rhénane / Fondation Royaumont,
Direction Benoît Haller Création
Du 26 au 29 septembre

La Dame de chez Maxim
de Georges Feydeau **Jean-François Sivadier**
Du 6 au 10 octobre

Tragic / Love **Stephen Petronio**
Centre chorégraphique national de Nancy
Du 16 au 18 octobre

Jazz - Théâtre
Prévert Blues
Henri Texier quintet et Frédéric Pierrot
22 et 23 octobre

Rencontre exceptionnelle «L'Avenir de la culture»
Luc Ferry et Jacques Julliard
8 novembre

Jazz
Latinidades **Caratini Jazz Ensemble**
13 novembre

Flamenco se escribe con jota
Miguel Angel Berna Saragosse - Première en France
Création au Festival de Jerez le 9 mars 2009
Du 20 au 22 novembre

La Nuit des Rois...
ou ce que vous voudrez
de William Shakespeare
Jacques Vincey Coproduction
Du 26 novembre au 6 décembre

Jazz
Julien Lourau quartet
8 décembre

Joseph Haydn
et Wolfgang Amadeus Mozart
Orchestre des Champs-Élysées
Direction Philippe Herreweghe
Du 11 au 13 décembre

Jazz
Duo Antoine Hervé
Jean-François Zygel
18 décembre

Ballet de l'opéra national
Tchaïkovski de Perm
Programme Balanchine
Dans le cadre de l'année croisée France / Russie 2010
Première venue en France
Du 7 au 10 janvier

Philoctète de Jean-Pierre Siméon
Variation à partir de Sophocle
**Christian Schiaretti / Théâtre national
populaire de Villeurbanne**
Du 14 au 18 janvier

Un monde en soi **Abou Lagraa /
Compagnie La Baraka** Création - Coproduction
Résidence de Production de la Compagnie aux Gémeaux
23 et 24 janvier

Jazz - Théâtre
L'Intranquillité de Fernando Pessoa
Christophe Marguet et Frédéric Pierrot
Du 27 au 29 janvier

Macbeth de William Shakespeare
Declan Donnellan Londres - Création - Coproduction
Du 3 au 21 février

Jazz
André Manoukian Quartet
Du 11 au 13 février

Les Estivants de Maxime Gorki
Éric Lacascade
Première en Île-de-France - Coproduction
Du 9 au 21 mars

Premier Prix du Concours
Jazz à la Défense 2009
12 mars

Jazz
Angelo Debarre
et Ludovic Beyer quintet
26 mars

Tango argentin
Ensemble contraste
26 et 27 mars

Stabat mater et La Passion
de Joseph Haydn
Les Folies françaises
Direction Patrick Cohën-Akhénine
Du 9 au 11 avril

Jazz
Demi Evans quintet
14 avril

Les Rendez-Vous
Chorégraphiques de Sceaux

Hermético
Andrés Marín Séville - Création en France
Du 6 au 8 mai

After Light - A Holding Space -
Broken Fall
Russell Maliphant Londres
11 et 12 mai

El Canto de Despedida et Mariana
Maryse Delente créations 1988 - Coproduction
Du 19 au 21 mai

Création 2010
**Frédéric Flamand / Centre chorégraphique
national / Ballet national de Marseille**
Du 27 au 29 mai

Réservations : 01 46 61 36 67

FOCUS • THÉÂTRE LES GÉMEaux / SCEaux / SAISON 2009-2010

LES GÉMEaux À SCEaux, AU FIL DES COMPAGNONNAGES

FIDÈLE À L'EXIGENCE ARTISTIQUE QUI CHAQUE SAISON CONFORTE LE RAYONNEMENT CULTUREL DE LA SCÈNE DU THÉÂTRE DES GÉMEaux EN ILE-DE-FRANCE, FRANÇOISE LETELLIER POURSUIT SON ACTION DE SOUTIEN À LA CRÉATION ET D'ACCUEIL DE SPECTACLES ENCORE INÉDITS EN FRANCE. CETTE SAISON 2009/2010 RECÈLE DES JOYAUX ET INVITE À PARTAGER UN ART DE LA SCÈNE PROPICE AUX ÉMOTIONS ESTHÉTIQUES, AUX QUESTIONNEMENTS PHILOSOPHIQUES ET AUX EXPRESSIONS PLURI-DISCIPLINAIRES. LES ARTISTES ONT LA PAROLE POUR SORTIR L'HOMME DE SA ROUTINE!

THÉÂTRE
entretien / LAURENT TERZIEFF

L'ART DU DÉVOILEMENT

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 1991, LAURENT TERZIEFF NE SERA PAS SON PROPRE METTEUR EN SCÈNE. DIRIGÉ PAR CHRISTIAN SCHIARETTI DANS UNE VERSION INÉDITE DU *PHILOCTÈTE* DE SOPHOCLE, ADAPTÉ PAR JEAN-PIERRE SIMÉON, IL INCARNE LE RÔLE-TITRE DE LA TRAGÉDIE.

Comment ce projet est-il né ?

Laurent Terzieff : Je ne monte que du théâtre contemporain et j'avais envie de renouer avec du théâtre lyrique. Il y a deux ans, Jean-Pierre Siméon m'a envoyé ce qu'il appelle « une variation sur Philoctète ». Et il m'a dit qu'il avait pensé à moi en écrivant ce texte. Ce texte était une commande de Christian Schiaretti, dont j'avais vu tous les derniers spectacles. A chaque fois j'avais été ébloui. C'est le meilleur metteur en scène que je connaisse dans l'Hexagone. Je me suis donc associé au projet, que je coproduis très modestement avec ma compagnie.

Que pensez-vous de l'adaptation de Jean-Pierre Siméon ?

L. T. : C'est un très beau texte. Jean-Pierre a traduit Sophocle dans sa poésie à lui. C'est une véritable mise en poésie personnelle du texte de Sophocle. Je l'avais déjà lu dans la traduction de Grosjean mais la version de Jean-Pierre est plus simple, très concentrée, avec une pluralité de sens. Elle a des résonances à la Pégyu – ce

qui n'est pas pour me déplaire – et relève également d'une poésie claudélienne, très rugueuse et concrète. Il n'y a que la poésie pour exprimer ce qu'est au fond cette pièce : le mystère d'une culpabilité de l'innocence qui ne peut se dire qu'à l'extérieur de la raison. Ce texte est à la fois simple et ambigu, ce qui serait une définition du théâtre que je souhaite.

Comment abordez-vous ce personnage de Philoctète ?

L. T. : Comme Oedipe, Philoctète est le sujet d'une véritable escroquerie céleste. Il appartient à la bande des Atrides partis pour conquérir Troie. Il hérite de l'arc d'Héraclès mais commet une petite faute : il révèle où le héros est enterré. Les dieux le punissent : un serpent le mord, et il en garde une plaie immonde, qui pue. Philoctète est un héros qui pue ! Lâchement, Ulysse l'abandonne donc sur l'île déserte de Lemnos. Mais après dix ans de siège, un oracle annonce : « *Jamais vous ne prendrez Troie si vous n'avez pas avec vous Philoctète et son arc* ». Ulysse envoie alors Néoptolème à



Laurent Terzieff : un Philoctète en clair-obscur.

« Il n'y a de théâtre que poétique » Laurent Terzieff

Lemnos pour tenter de ramener Philoctète et son arc... Mais pendant ce temps, seul sur son île, Philoctète s'est interrogé : « *comment respecter des dieux qui se font les complices du mal* ? ». Et il s'est révolté en basculant dans le dolorisme. La raison lui recommanderait maintenant de rejoindre Ulysse et de se plier à l'oracle. Seulement, son identité est devenue celle de sa souffrance et de son ressentiment. S'il refuse l'injonction, c'est parce qu'inconsciemment il a peur de perdre son identité.

Pourquoi ce désir de revenir vers un théâtre lyrique ?

L. T. : Pour moi, il n'y a de théâtre que poétique, même s'il n'y a pas de lyrisme dans le texte. Il y a du poétique dans Feydeau, dans Ionesco, où c'est un langage volontairement plat et neutre qui est utilisé. Mais plus l'expression est lyrique, et plus le dévoilement de l'homme va loin. Car la poésie seule permet d'exprimer le dévoilement de l'homme dans cette expérience collective devient un pôle d'attraction et de répulsion mais en desselle les failles. En fait, la perturbation vient d'une confrontation avec la femme médecin Maria Lvovna, voisine de ses hôtes. Tous deux débattent de « *comment vivre* ». Leur conversation devient un pôle d'attraction et de répulsion pour les autres estivants, qui tantôt s'en mêlent, tantôt s'en s'échappent. Elle va modifier les comportements, provoquer des rencontres, des confessions, des conflits, des déceptions, de profondes remises en cause. Ces questions ravivent soudain de profonds problèmes qui rongent cette communauté. Certains, en particulier Barbara, la maîtresse de maison, vont se frayer un chemin d'émancipation, c'est-à-dire arrêter de se soumettre au consensus, se défaire des contraintes imposées par le milieu social et trouver leur parole, leur propre façon d'être, leur liberté.

Entretien réalisé par Eric Demy

Philoctète, de Sophocle, adapté par Jean-Pierre Siméon. Mise en scène de Christian Schiaretti. Les 14, 15, 16 et 18 janvier à 20h45, le 17 à 17h00.

porairement et au théâtre, à l'intérieur d'un cadre collectif fondé sur l'illusion.

Comment prenons-nous part à leur culpabilité ?

D. D. : Nous prenons part à leur culpabilité parce que nous prenons part à leur horreur. Et cela advient par la qualité de leur imagination. Et il est difficile de ressentir ce que quelqu'un d'autre ressent, mais c'est peut-être la chose la plus importante que l'on puisse tenter de réaliser. Et nous ne pouvons la réaliser qu'à travers notre imagination. Shakespeare nous aide à imaginer par le prisme de l'imagination des Macbeth. Nous imaginons que nous effectuons un voyage en enfer. Non pas « *Pourrais-je jamais faire une chose aussi terrible ?* » mais « *Que se passerait-il si j'avais fait une chose aussi terrible ?* » C'est pourquoi dans le célèbre verset de Lady Macbeth : « *Qui aurait pensé que le vieil homme avait en lui autant de sang ?* », la partie la plus effarante se trouve non pas dans la seconde moitié mais bien dans les trois premiers mots : « *Qui aurait pensé... ?* » C'est là que se tapit la véritable horreur.

L'une des fonctions du théâtre est-elle donc de connaître la vie des autres... et de soi ?
D. D. : Je pense que nous allons au théâtre pour éprouver une expérience émotionnelle et éprouver de l'empathie pour les autres, pour avoir une idée de ce que ça pourrait être d'être quelqu'un d'autre. Le théâtre nous apprend l'empathie.

Propos recueillis et traduits par Agnès Santi

Macbeth, de William Shakespeare, mise en scène Declan Donnellan, Du mercredi 3 février au 21 février, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, grand Théâtre.



« Nous imaginons que nous effectuons un voyage en enfer. Non pas "Pourrais-je jamais faire une chose aussi terrible ?" mais "Que se passerait-il si j'avais fait une chose aussi terrible ?" » Declan Donnellan

pour tuer un vieil homme mais j'ai changé d'avis. Je pense maintenant que *Macbeth* est à propos d'un homme et d'une femme qui lentement réalisent qu'ils ont tué un vieil homme. Nous ne savons pas ce que commettre un tel crime signifie. Mais avec les Macbeth nous ressentons ce que cela signifierait de réaliser que nous l'avons assassiné. Nous prenons part à leur culpabilité, bien que tem-

entretien / DECLAN DONNELLAN

“LE THÉÂTRE NOUS APPREND L'EMPATHIE”

UN LONG COMPAGNONNAGE UNIT LE METTEUR EN SCÈNE DECLAN DONNELLAN ET LE THÉÂTRE DES GÉMEaux. GRÂCE À UNE THÉÂTRALITÉ ET UNE DIRECTION D'ACTEURS LIMPIDES, À LA FOIS AUDACIEUSES ET RIGoureUSES, CETTE COMPLICITÉ NOURRIE ENCHANTE LE PUBLIC DEPUIS LES SPECTACLES RUSSES, SHAKESPEARE BIEN SÛR ET PLUS RÉCEMMENT RACINE AVEC *ANDROMAQUE*. RETOUR À SHAKESPEARE AVEC L'UN DES SOMMETS DE SON ART, *MACBETH*, OÙ LE CRIME DU VIEUX ROI PAR LE FIDÈLE MACBETH ET SON ÉPOUSE LAISSE PLACE AUX AFFRES DE LA CULPABILITÉ. “MA PIÈCE PRÉFÉRÉE” CONFIE LE METTEUR EN SCÈNE.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène cette fameuse « pièce écossaise » ? Quelle est sa singularité parmi l'œuvre de Shakespeare ?

Declan Donnellan : Dans *Macbeth*, le canevas de l'intrigue est si serré, si précisément ciselé que chaque verset compte. Nous sommes impatients de nous frotter à ces mots si humains, si brillants, jamais habiles ou superficiels. Une telle écriture est le summum de la réalisation humaine ! *Macbeth* est ma pièce préférée, c'est un stupéfiant concentré d'imagination.

Certains critiques ont défini cette pièce comme « une démonstration du mal » (« a statement of evil »). Qu'en pensez-vous ?

D. D. : Je pense qu'un être humain ne peut pas être mauvais. Seul un acte commis par quelqu'un peut l'être. Cela fait une énorme différence. Les gens mauvais partagent une seule et unique caractéristique : c'est qu'ils sont quelqu'un d'autre. C'est très rassurant de penser que les gens mauvais existent, et cela permet de gagner de l'argent et de consolider le pouvoir. Les

atrocités et les meurtres vendent beaucoup de journaux, confirmant qu'il existe effectivement d'autres gens, des gens mauvais commettant des actes mauvais. Rien de tel qu'un tueur en série pour susciter la frénésie et gagner de l'argent en vendant du réconfort. Nous nous écrions alors : « *Nous ne pourrions jamais faire cela !* » Dans *Macbeth* Shakespeare fait exactement le contraire de ce que fait un journal de mauvaise qualité. Il nous montre un mari et une femme qui font incontestablement quelque chose de mal. Mais ce n'est pas le plus important. Le plus important, c'est de ressentir les choses avec eux, plus tard, alors qu'ils apprennent, voient, réalisent et comprennent ce qu'ils ont fait. Même si les crimes sont horribles, nous éprouvons tout de même de la pitié pour le pécheur. Cela ne vend pas de journaux, mais c'est de l'art explosif.

De l'art qui explore au plus juste les affres de la culpabilité...

D. D. : Auparavant je pensais que *Macbeth* était à propos d'un homme et une femme qui conspirent

THÉÂTRE LES GÉMEaux / SCEaux / SAISON 2009-2010 • FOCUS

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-FRANÇOIS SIVADIER LE VERTIGE DE LA LÉGÈRETÉ

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER MET EN SCÈNE *LA DAME DE CHEZ MAXIM* COMME UNE TEMPÊTE MÉTAPHYSIQUE OÙ LA LIBERTÉ THÉÂTRALE FAIT EXPLOSER LES CADRES DE LA LANGUE ET L'ENFERMEMENT DES RAPPORTS HUMAINS.

« Feydeau construit une machine à plaquer du mécanisme sur de l'humain tellement sophistiquée que l'acteur a davantage à recevoir qu'à donner en l'interprétant : l'état d'électrochoc permanent le met dans un état de grâce, d'enfance, d'émerveillement, d'étonnement au monde. Les personnages ne reconnaissent plus le monde qui les entoure. Ils sont agis et dépassés par l'écriture. Comme Chaplin dérapant et tombant, Feydeau ne cesse de décrire des corps en chute. Il persécute ses personnages jusqu'à trouver sur leurs visages l'in-

nocence et la bêtise. Feydeau rend la bêtise poétique. C'est une bêtise métaphysique, on peut s'en moquer mais elle nous concerne tous. Dès qu'on plaque dans notre comportement quelque chose qui n'est pas nous, on retrouve Feydeau, dans tout ce qui en nous peut devenir une mécanique contraignant le naturel.

UN APPEL À LA LIBERTÉ

J'essaie de rendre la pièce universelle et intertemporelle, avec le souci de trouver comment le texte



© Christophe Bernheft

parle du théâtre et donc comment il parle du monde. Chez Feydeau, le couple est le cadre de départ du jeu et peu à peu, tous les cadres explosent. Tout le monde joue la comédie mais personne

ne maîtrise le pouvoir : chez Feydeau, on ne peut pas prendre le pouvoir. Les personnages subissent énormément et sont pris dans le mécanisme social. Mais Feydeau ne se livre pas à une critique de la bourgeoisie et ne fait pas du théâtre politique. À l'intérieur de cadres très forts qui ont leurs lois et leurs psychoses, il crée du chaos. Dans *La Dame de chez Maxim*, le chaos arrive par une femme libre qui n'appartient à aucun cadre. Tous les grands textes de théâtre sont des appels à la liberté. Le souffleur dionysiaque et libérateur de la Môme Crevette est exactement celui du théâtre. La Môme Crevette, c'est l'intuition de Feydeau : elle gêne et fascine, exactement comme l'inspiration l'écrivain. »

Propos recueillis par Catherine Robert

La Dame de chez Maxim, de Georges Feydeau ; mise en scène de Jean-François Sivadier. Du 6 au 10 octobre 2009. Du mardi au samedi à 20h.

entretien / ÉRIC LACASCADE QUESTIONNER LE SENS DE L'AVENIR

TROIS ANS APRÈS *LES BARBARES*, ÉRIC LACASCADE REVIENT À GORKI ET MET EN SCÈNE *LES ESTIVANTS*. L'ÉTÉ SEMBLAIT DEVOIR COULER TRANQUILLEMENT, AU CREUX TIÈDE DES HABITUDES DE LA CAMPAGNE RUSSE. LES PETIT-BOURGEOIS AVAIENT GAGNÉ LEUR DATCHA ET RETROUVAIENT LE DOUX ENNUI DE LA VILLÉGIATURE. JUSQU'À L'ARRIVÉE DE L'ÉCRIVAIN CHALIMOV...

En quoi Chalimov perturbe-t-il les estivants ?

Éric Lacascade : Il agit comme révélateur plus que perturbateur. Réservé, il observe ce petit monde. Il ne fait pas exploser le groupe social mais en desselle les failles. En fait, la perturbation vient d'une confrontation avec la femme médecin Maria Lvovna, voisine de ses hôtes. Tous deux débattent de « *comment vivre* ». Leur conversation devient un pôle d'attraction et de répulsion pour les autres estivants, qui tantôt s'en mêlent, tantôt s'en s'échappent. Elle va modifier les comportements, provoquer des rencontres, des confessions, des conflits, des déceptions, de profondes remises en cause. Ces questions ravivent soudain de profonds problèmes qui rongent cette communauté. Certains, en particulier Barbara, la maîtresse de maison, vont se frayer un chemin d'émancipation, c'est-à-dire arrêter de se soumettre au consensus, se défaire des contraintes imposées par le milieu social et trouver leur parole, leur propre façon d'être, leur liberté.

Gorki montre aussi la tension entre l'affirma-

tion de la singularité des individus et l'impossibilité d'une identité collective de classe.

É. L. : Cette classe de petit-bourgeois, fils d'ouvriers, se constitue dans une époque obscure, où, même si le groupe existe, l'individu, l'utilitarisme et le corporatisme prennent le pas sur le collectif et les forces combatives. À défaut d'idéal commun, les êtres se trouvent parcellisés et se replient sur eux-mêmes. Cette situation évoque à bien des égards notre condition actuelle, marquée par l'atomisation des luttes sociales et l'impossibilité d'une action collective.

On sent malgré tout chez Gorki une vitalité nouée de désarroi.

É. L. : Cette pièce est cruelle, drôle, pessimiste et pourtant... le désarroi ne conduit pas forcément à l'impuissance et au cynisme. On perçoit en effet les prémises d'une possible liberté, d'une voie de résistance. Gorki ne donne pas de solutions, mais pose des questions justes, sème des graines d'avenir. Il travaille justement à questionner la place de l'humain dans ce macrocosme où triomphent le profit, l'égoïsme bas et les peurs. Il essaie de

entretien / JACQUES VINCEY L'INSTABILITÉ DES RÊVES

LE BELVÈDÈRE, MADemoiselle JULIE, MADAME DE SADE, LA NUIT DES ROIS. DE SPECTACLE EN SPECTACLE, JACQUES VINCEY EXPLORE LES FISSURES NÉES DE L'OPPOSITION ENTRE LA TÊTE ET LE CORPS, LA VOLONTÉ ET L'INSTINCT. EN CRÉANT POUR LA PREMIÈRE FOIS UNE ŒUVRE DE WILLIAM SHAKESPEARE, LE METTEUR EN SCÈNE CONTINUE D'AVANCER SUR CETTE LIGNE DE FRACTURE.

Qu'est-ce qui a été déterminant dans votre envie de mettre aujourd'hui en scène une pièce de Shakespeare ?

Jacques Vincey : Ce qui m'intéresse particulièrement dans l'œuvre de cet auteur, c'est qu'elle entremêle des codes théâtraux très divers. Elle passe en permanence du romantisme à la trivialité, du lyrisme au quotidien, du banal à l'étrange, du tragique au burlesque... Chez Shakespeare, les ruptures interviennent à chaque instant, on ne se trouve jamais enfermé dans une stabilité de forme. Cette diversité est, pour moi, un terrain privilégié pour continuer de creuser des questions qui me tiennent spécialement à cœur : celles de l'identité, du trouble et du désir.

Pour quelles raisons ces questions vous

intéressent-elles particulièrement ?

J. V. : Évidemment, je crois qu'elles doivent interroger quelque chose d'intime en moi. Mais, ces questions se situent également au centre du théâtre. Le divorce entre l'apparence des choses et leur essence véritable est l'une des dimensions du théâtre qui me passionnent le plus, non seulement en tant que metteur en scène, mais aussi en tant que spectateur. Le monde dans lequel nous vivons nous pousse toujours à nous rassurer, à correspondre à des formats, à nous enfermer dans des cases, dans des catégories. J'ai envie d'aller à rebours de cette tendance en favorisant l'idée d'aventure, en essayant de découvrir ce qu'il y a d'inattendu et d'inconnu, en ouvrant la vie à toutes sortes de possibilités, toutes sortes de désirs.



© Anne Geyron

Cet esprit d'aventure et d'ouverture est-il à l'œuvre dans votre mise en scène de La Nuit des rois ?

J. V. : Je l'espère. Comme le dit le personnage de Feste : « *Rien n'est de ce qui est* ». Cette phrase ouvre des champs de réflexion très vastes. Dans *La Nuit des rois*, il faut affirmer « ce qui est » tout en laissant la place à « ce qui n'est pas » mais qui pourrait finalement se révéler plus important que « ce qui est ». J'ai donc veillé à laisser un maximum de signes ouverts. Cette histoire qui tourne autour de la séduction, de

écriture rude, cette narrativité éclatée, excentrée.

Vous retrouvez votre troupe d'acteurs. Quelles sont les lignes de travail ?

É. L. : Nous essayons d'explorer le concret du plateau, l'échange entre humains, nous cherchons un langage commun tout en creusant le parcours de chacun. Le théâtre est l'une des rares scènes du réel dans un monde de plus en plus virtuel. Ça, c'est intéressant !

Entretien réalisé par Gwénona David

Les Estivants, de Maxime Gorki, adaptation et mise en scène d'Éric Lacascade, du 9 au 21 mars 2010.

« La Nuit des rois avance comme pourrait avancer un rêve. » Jacques Vincey

l'amour, du deuil, de la gémellité prend place en Illyrie, un pays entre réel et imaginaire. Un pays qui renvoie, par assonance, à la notion de paradis. Mais, il s'agit d'un paradis dans lequel les choses ne vont pas aussi bien que l'on pourrait l'espérer.

Quelle vision de l'Illyrie avez-vous souhaité donner au spectateur ?

J. V. : J'ai voulu être très précis, tout en me gardant d'être définitif ou exhaustif. *La Nuit des rois* fait s'entrecroiser plusieurs intrigues. J'ai souhaité retranscrire, sur scène, cette richesse, ce foisonnement-là. Cette pièce avance comme pourrait avancer un rêve. Elle révèle des choses très fragiles, qu'il ne faut pas illustrer. J'ai donc fait en sorte de me donner les moyens de l'instabilité propre aux rêves. Ceci, en privilégiant l'émotionnel au rationnel, en travaillant sur les chocs dus à la confrontation des différents

codes théâtraux utilisés par Shakespeare. Ce monde - où tout semble parfait sans pourtant l’être - pose la question d’un désir qui parfois s’émeuse, un désir qui finit par se raviver

lorsqu’il est troublé par des choses inouïables. C’est ce trouble qui vient réenchanter ce paradis dans lequel les personnages s’ennuient. A travers le mensonge, les oppositions entre le vrai

et le faux, il mène jusqu’à une vérité beaucoup plus forte, beaucoup plus profonde que la vérité communément admise.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

La Nuit des rois ou ce que vous voudrez, de William Shakespeare; mise en scène de Jacques Vincey. Du 26 novembre au 6 décembre 2009.



© Eric Bourdel

« *L’écriture chorégraphique, le positionnement et les trajectoires des sept danseurs sur le plateau se feront échos de l’architecture des planètes.* » *Abou Lagraa*

au classique et à la danse contemporaine, base de ma recherche.

Comment appréhendez-vous la relation entre la danse et la musique, jouée par le Quatuor Debussy ?

A. L. : Les instruments à cordes conviennent parfaitement à ce thème créatif. La musique constitue l’enjeu de la pièce : elle donne la vibration, qui

est le principe, découvert par Albert Einstein, de toute forme de vie dans le cosmos. La vie vibre en chacun de nous. Le quatuor génère ainsi les changements de direction spatiale du travail scénique et chorégraphique.

Entretien réalisé par Gwénola David

Un monde en soi, chorégraphie d’Abou Lagraa, le 23 janvier 2010 à 20h45 et le 24 janvier à 17h.

GROS Plan 11 TRAGIC / LOVE

LE CCN - BALLET DE LORRAINE A COMMANDÉ AU CHORÉGRAPHE NEW-YORKAIS STEPHEN PETRONIO UNE PIÈCE POUR LES TRENTE DANSEURS DU BALLET.

Connaissez-vous le Juliet Club ? Il s’agit d’une association, sise à Véronne, qui répond à toutes les lettres – elles sont innombrables – adressées chaque année à l’héroïne de Shakespeare. Un florilège de ces missives a été publié en 2006 par Lise et Ceil Friedman : des réflexions philosophiques, des anecdotes et des désespoirs anonymes y côtoient les mythes de Roméo et Juliette, Maria et Tony, ou encore Vénus et Mars... Ces lettres, lues à voix

haute et mêlées à une composition électronique rendant hommage au *Roméo et Juliette* de Prokofiev, fournissent la matière sonore et imaginaire de la dernière création de Stephen Petronio.

L’ATTIRANCE ET LE SENTIMENT AMOUREUX

Car cette nouvelle pièce, présentée pour la première fois en juin 2009 lors du festival Montpellier Danse, explore l’amour et l’attirance. Un véritable défi, tant il semble que la danse ait semipiternellement évoqué et ré-évoqué cette thématique... On a en tête, notamment, les grands duos de la « jeune danse » des années 1980, qui disaient la passion, l’accord des corps en même temps que le heurt. Or Petronio prend le contrepied de la figure du duo : c’est avec les trente danseurs du Ballet de Lorraine qu’il entend nous parler du couple et du sentiment amoureux. De quoi troubler et complexifier une question éternelle.

Marie Chavanieux



© Laurent Philippe

Le duo amoureux revisité.

LE BALLET DE L’OPÉRA DE PERM

DANS LE CADRE DE L’ANNÉE CROISÉE FRANCE / RUSSIE 2010, C’EST LA PREMIÈRE VENUE DANS L’HEXAGONE DU BALLET DE L’OPÉRA NATIONAL TCHAIKOVSKI DE PERM.

Cette compagnie, porteuse de la tradition russe depuis 1926, est l’une des trois maîtresses du ballet en Russie, après le Bolchoï et le Kirov. La région

de Perm, berceau de Diaghilev et de Tchaïkovski, est également célèbre pour avoir hébergé, durant la seconde guerre mondiale, le Kirov. C’est ainsi que le ballet de Perm, pris entre l’histoire de la danse classique russe et les croisements avec la modernité, fait revenir l’esprit de Balanchine pour ce programme spécial de trois pièces de 1934 et 1941. *Concerto Barroco* exploite de façon épurée les jeux de jambes du classique, parfois jusqu’à décalage de hanches, quand la même année, *Ballet Impérial* met l’accent sur la géométrie pure et sur la transposition de la musique en danse. Première œuvre de Balanchine après son exil aux États-Unis, on découvre dans *Sérénade*, la troisième pièce du programme, tous

les fondements de son art, et, malgré la musique, un adieu non dissimulé au romantisme. **N. Yokel**

Programme Balanchine, par le Ballet de l’opéra National Tchaïkovski de Perm, du 7 au 10 janvier 2010 à 20h45, le dimanche à 17h.

FLAMENCO SE ESCRIBE CON JOTA

ALORS QUE LE FLAMENCO VIT ACTUELLEMENT SES GRANDES HEURES AVEC LES GALVAN, MARIN, ET AUTRES RUIZ, LE DANSEUR MIGUEL ANGEL BERNA FAIT FIGURE D’EXCEPTION EN PRIVILÉGIANT LA JOTA.

Miguel Angel Berna est l’un des rares artistes de

nos scènes internationales à montrer une autre facette de la danse populaire espagnole, sur-représentée par le flamenco. La Jota possède également de profondes racines, que l’on retrouve dès le XVII^e siècle, et se répand sur toute l’Espagne, avec quelques particularités selon les régions. Berna est un virtuose de la Jota, danse énergique et sautillée, souvent accompagnée par les fameuses castagnettes. Ce spectacle pour trois danseurs et huit musiciens tente le rapprochement entre ces deux formes d’expressions cousines, l’une terrienne, l’autre plus enlevée et aérienne. Non pour la comparaison, mais pour retrouver dans le geste une histoire commune à l’Espagne, du temps où la danse faisait partie des grands mouvements de la vie. **N. Yokel**

Flamenco se escribe con Jota, de Miguel Angel Berna, Ursula Lopez et Rafael Campallo, du 20 au 22 novembre à 20h45, le dimanche à 17h.

CLASSIQUE

HAYDN ET MOZART

LE CHEF FLAMAND PHILIPPE HERREWEGHE DIRIGE UN PROGRAMME CONSACRÉ AUX DEUX GRANDES FIGURES DU CLASSICISME MOZART ET HAYDN.



© M. Gaminier

Philippe Herreweghe.

C’est l’un des plus beaux exemples d’amitié entre deux compositeurs dans l’histoire de la musique. Mozart et Haydn se sont rencontrés à plusieurs reprises et ont toujours eu une grande estime l’un envers l’autre – le premier a même dédié au second une série de quatuors à cordes. Le chef flamand Philippe Herreweghe les réunit lors de ce concert donné à Sceaux avec son orchestre des Champs-Élysées, jouant sur instruments anciens. De Haydn, on entendra deux symphonies « Parisiennes » : la n°83 *en sol mineur*, surnommée « La Poule », en raison de son solo caquetant de hautbois, et la n°87 *en la majeur*, à l’élégance souveraine. De Mozart sera interprété le *Concerto n° 19 KV 459*, dans lequel on pourra apprécier le jeu du pianoforte de Kristian Bezuidenhout. Ce jeune musicien sud-africain, né en 1979, a déjà joué avec les plus grands, du violoniste Giuliano Carmignola au violoncelliste Pieter Wispelwey en passant par le chef d’orchestre Frans Brüggen. Mais surtout, on se réjouit de réentendre Herreweghe dans un répertoire qu’il dirige finalement assez peu, privilégiant d’un côté Bach et de l’autre la musique post-romantique. Il va sans dire que

RENCONTRE EXCEPTIONNELLE : L’AVENIR DE LA CULTURE

AVEC LUC FERRY ET JACQUES JULLIARD. Les intervenants explorent diverses contradictions et problématiques ayant trait à la question de l’art à notre époque moderne. L’art et la vision romantique de l’artiste. L’art et la création subventionnée. L’art et la recherche du Beau. L’art et l’avant-garde. L’art et la mondialisation. Etc. De multiples et passionnants champs d’investigation intellectuelle. **A. Santì**

Le dimanche 8 novembre à 17h. Grand Théâtre.

le sens toujours expressif du phrasé et l’intelligence de la construction propres au chef flamand conviennent parfaitement à la rhétorique musicale des Lumières. **Antoine Pecqueur**

Vendredi 11 et samedi 12 décembre à 20h45 et dimanche 13 décembre à 17h au Grand Théâtre.

HAYDN PAR LES FOLIES FRANÇOISES

AVEC SON ORCHÈSTRE LES FOLIES FRANÇOISES, PATRICK COHÉN-AKÉNEINE RETROUVE L’ESPRIT DU STURM UND DRANG DANS DEUX ŒUVRES DE JOSEPH HAYDN.



© I. R.

L’orchestre Les Folies françaises.

La saison musicale des Gémeux s’est ouverte fin septembre 2009 avec l’une des plus célèbres mises en musique de la Passion du Christ, la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach. Les deux œuvres de Haydn réunies pour ce concert des Folies françaises répondent de manière plus ou moins directe à la même thématique. En 1768, date probable de l’achèvement de sa 49^e *Symphonie*, Joseph Haydn, alors âgé de 36 ans, a mené à un certain degré d’aboutissement son propre style symphonique. Cependant, en plein mouvement “*Sturm und Drang*” (“*tempête et élan*”), prémices du romantisme en Allemagne, son langage se charge d’une plus grande sensibilité, qui s’exprime en particulier dans le mouvement lent qui ouvre la symphonie et dans le quasi-silence qui la conclut. Ce caractère grave, sombre même, a valu à l’œuvre, qui fut peut-être composée à l’occasion du Vendredi saint, son sous-titre « *La Passion* ». Le propos est plus évident en ce qui concerne le *Stabat Mater*, composé en 1767. Le texte, un poème franciscain du XII^e siècle, évoque la souffrance de Marie devant la Croix. Sa mise en musique s’appuie sur les mêmes techniques expressives que la symphonie (alternance de mouvements sombres et de parties rapides, presque dansantes) et y ajoute l’émotion des mélodies confiées aux quatuor solistes vocaux et au chœur – pour lequel Patrick Cohén-Akéneine a fait le choix judicieux de la Maîtrise de Paris. **Jean-Guillaume Lebrun**

Vendredi 9 et samedi 10 avril à 20h45, dimanche 11 avril à 17h.

JAZZ

GROS Plan 11

LA MUSIQUE AU PLURIEL DES SUBJECTIFS

JAZZ ET MUSIQUES DU MONDE S’ENTRECROISENT DANS UNE PROGRAMMATION QUI CHOISIT LE PARI D’UNE RICHE ET FÉCONDE DIVERSITÉ.

C’est autour des bonnes *Paroles* de Jacques Prévert et à la tête d’un quintet inédit (son solide trio augmenté d’un comédien) qu’Henri Texier, contre-bassiste totonémique de la scène française, lancera le 23 octobre la saison du jazz et des musiques actuelles à Sceaux. Nul doute que ce choix pluridisciplinaire prend tout son sens sur cette scène ouverte à toutes les expressions artistiques. C’est d’ailleurs dans de mêmes perspectives qu’il faut entendre le duo qui associe l’acteur Frédéric Pierrot à Christophe Marguet, batteur d’Henri Texier, dans une relecture jazz de *L’Intranquillité* de Fernando Pessoa. Du 27 au 29 janvier 2010, ce dialogue devrait faire raisonner la fécondité rythmique qui anime l’écriture du poète lisboète (voir brèves pour ces deux spectacles). Du jazz en versions latines, il aura été aussi question le 13 novembre avec l’ensemble d’un autre contre-bassiste, Patrice Caratini, qui relie quelques grands musiciens sud-américains (Horacio Salgan, Gustavo Beyer, Chano Pozo) au monde du jazz contemporain. A la clef, un formidable métissage de sons et de rythmes surgis du continent musical qu’est l’archipel caribéen.

DE SAÏGON À DALLAS

Quelques jours plus tard (du 20 au 22 novembre), l’univers latino sera de nouveau à l’honneur à travers les fulgurances du spectaculaire *Flamenco se escribe con jota*, tout un programme ponctué de chants entêtants qui invitent à la danse. Tout

Jacques Denis

L’INTRANQUILLITÉ DE PESSOA

UNE LECTURE VOIX-BATTERIE DE TEXTES CHOISIS DANS LE LIVRE DE L’INTRANQUILLITÉ DE PESSOA. UNE INTROSPECTION TUMULTUEUSE, ENCHEVÊTRÉE DANS UN FLOT DE PENSÉES ET DE MUSIQUE DISLOQUÉES. PAR FRÉDÉRIC PIERROT ET CHRISTOPHE MARGUET.



© Eric Genailh

Christophe Marguet.

De cette « *autobiographie sans événement* » écrite par Bernardo Soares, l’un des hétéronymes de Fernando Pessoa, l’acteur Frédéric Pierrot et le batteur Christophe Marguet ont extrait quelques morceaux choisis, dont la batterie devient la caisse de résonance. Les sonorités percussives soutiennent le narrateur, font vibrer les sensations au-delà des mots. Cet accord scénique entre textes et ambiance sonore place le spectateur tout au bord d’un gouffre de désespoir lucide. Si ce livre est l’expression d’un mal-être sagace, d’une solitude malade du monde, le duo acteur-musicien joue sur une ambiguïté, un jeu de miroirs entre les mots et les sons qui n’est pas sans rappeler la dissociation schizophrénique propre à Pessoa / Soares. **V. Fara**

Les mercredi 27, jeudi 28 et vendredi 29 janvier à 20h45 au Petit Théâtre.

comme l’Ensemble contraste qui, entre les lignes d’une partition ambitieuse, invite à réinventer l’in-démoudable tango les 26 et 27 mars 2010. S’il a lui aussi mené plusieurs projets à forte consonance latine, le saxophoniste Julien Lourau est néanmoins de retour (le 8 décembre) avec un nouveau quartet et un nouvel album, *Saigon*, où il délivre son point de vue sur le jazz actuel. Tout à la fois superbement composé et subtilement improvisé, sur le mode du jeu collectif et au fil de belles échappées solitaires. En un mot essentiel. Dix jours plus tard, le 18 décembre, l’improvisation sera au centre des enjeux du dialogue instruit entre les deux pianistes Antoine Hervé et Jean-François Zygel dans un mano a mano qui invoquera les pères fondateurs. En la manière, le père spirituel du guitariste Angelo Debarre et de l’accordéoniste Ludovic Beyer n’est autre que Django Reinhardt. A l’occasion du centenaire de sa naissance, ils lui rendent hommage le 26 mars avec *Le Manoir de mes rêves*, un spectacle où ils convient d’autres cordes sensibles à la fibre manoucha (Thomas Dutronc, Stochelo Rosenberg...). Quant à André Manoukian, il viendra saluer en quartet jazz ses racines arméniennes (les 11, 12 et 13 février). Native des quartiers défavorisés de Dallas, la chanteuse Demi Evans n’oublie pas elle aussi ses origines, qui s’immiscent à chacune de ses prestations, fortement irriguées de rhythm and blues, de funk et de pop (le 14 avril).

Jacques Denis

PRÉVERT BLUES

DEPUIS PAS LOIN DE QUATRE DÉCENNIES, HENRI TEXIER PARCOURT UN PEU TOUTS LES MONDES DU JAZZ : MENEUR DE JEU AUTANT QUE MUSICIEN, TEXIER A L’ART DE CRÉER DES SYNERGIES HUMAINES ET ARTISTIQUES.



© Paul Erand

Henri Texier.

Prévert Blues embrugue le Red Route Quartet, composé du clarinetiste à l’air de famille Sébastien Texier, du guitariste Manu Codjia et du batteur Christophe Marguet pour une mise en musique de Prévert, autour bien sûr de la contre-basse de Texier père. Guère surprenant de trouver Henri Texier sur ce registre : le poète et le musicien ont comme terreau commun la simplicité pertinente, l’art juste et engagé. C’est l’acteur Frédéric Pierrot (Antoine dans *Parlez-moi de la Pluie* d’Agnès Jaoui) que l’on retrouve dans l’exercice vocal et rythmique du conteur, exercice où les mots prennent part à la création musicale sans chanter. **Vanessa Fara**

Les jeudi 22 et vendredi 23 octobre à 20h45 au Grand Théâtre.

Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémentance, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com

DANSE entretien / ABOU LAGRAA COMBLER L’IRRÉMÉDIABLE VIDE EN SOI

CHEZ ABOU LAGRAA, LA DANSE ONDULE ENTRE SENSUALITÉ ET ASSAULTS LIBÉRATEURS, CROISANT TOUT EN FLUIDITÉ GESTUELLE CONTEMPORAINE, ÉLÉGANCE CLASSIQUE, COULEUR ORIENTALE ET COMPLEXITÉ DE L’ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE. DANS *UN MONDE EN SOI*, PIÈCE POUR SEPT DANSEURS CRÉÉE EN RÉSIDENCE AUX GÉMEUX, IL EXPLORE LE VIDE ORIGINEL QUI FONDE LA CONDITION HUMAINE.

« *Au commencement était le vide* » dites-vous... Pourquoi ce désir de partir de « là » ?

Abou Lagraa : Nous sommes bâtis sur une absence... L’homme naît avec un vide à combler. Il épuise sa vie en quête d’une âme sœur, essaie de combler ce désert par l’intermédiaire d’une personne, d’une entité, ou d’un Dieu. Pour se construire, l’être humain a besoin de cette force qui rassure. Le vide forme paradoxalement le socle même de notre évolution personnelle.

Quel est le chemin que vous tracez pour faire émerger ce « monde en soi » avec les danseurs ?

A. L. : La matrice du travail puise dans l’évolution de l’homme depuis le « *big bang* », qui va vers une complexité croissante et une organisation sociale

fondée sur la spécialisation. Pourtant, malgré le cloisonnement de la société actuelle, une force commune nous traverse, qui est l’âme, la vie, la conscience collective. *Un monde en soi* dessine un ballet inspiré du mouvement permanent de l’univers. L’écriture chorégraphique, le positionnement et les trajectoires des sept danseurs sur le plateau se feront échos de l’architecture des planètes.

Quelles sont les qualités de mouvement que vous recherchez ?

A. L. : Elles suivent la dynamique d’évolution de l’homme : elles passent d’une danse intérieure, introspective, organique, qui rappelle l’état de bactéries, à une corporalité animale, puis à la gestuelle « raisonnée » de l’*homo sapiens*, structurée et composée de mouvements codifiés empruntés

GROS Plan 11

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

LE TEMPS FORT DE LA DANSE AUX GÉMEUX AURA LIEU CETTE SAISON DU 6 AU 29 MAI : VENUS D’ESPAGNE, D’ANGLETERRE ET DE FRANCE, QUATRE CHORÉGRAPHERS NOUS INVITENT À PLONGER DANS DES STYLES TRÈS DIFFÉRENTS.

Cette année, c’est Andrés Marin qui, du 6 au 8 mai, ouvre la danse à Sceaux, avec une création pour deux danseurs et cinq musiciens. Il poursuit son exploration de la culture flamenca, tout en revendiquant, pour ce nouveau spectacle, le fait de se recentrer sur son intimité : la pièce s’intitulera *Hermético*. Un hermétisme qui ne serait pas fermeture ni repli, mais recherche d’une intériorité susceptible d’être partagée, à l’image du flamenco que Marin nourrit de ses innovations. La semaine suivante (11 et 12 mai), c’est le Londonien Russel Maliphant qui présentera une soirée composée de trois courtes pièces. D’abord le trio *After Light*, inspiré de la figure de Nijinski (on célèbre en 2009 le centième anniversaire des Ballets Russes). Puis *A Holding Space*, qui explore de façon troublante la relation de deux hommes, frères ou amis, à la fois unis et emportés. Enfin, le chorégraphe reprendra *Broken Fall* : créée en 2003 pour trois interprètes dont l’étoile Sylvie Guillem, cette pièce

sera revisitée, avec de nouveaux danseurs, pour la première fois.

INSPIRATIONS LIBRES

C’est un autre regard sur le flamenco que proposera Maryse Delente, programmée du 19 au 21 mai. Avec *El Canto de Despedida*, pour sept danseurs, elle rend hommage aux femmes yougoslaves, aux “Folles de Mai” et à toutes les femmes meurtries. La soirée se poursuivra avec *Mariana*, une pièce de 1998 inspirée d’un ouvrage du XVII^e siècle : les *Lettres de la Religieuse portugaise*. Enfin, du 27 au 29 mai, Frédéric Flamand présentera, en collaboration avec l’architecte-plasticien chinois Ai Weiwei, sa création 2010, inspirée du *Baron Perché* d’Italo Calvino.

Marie Chavanieux

Les Rendez-Vous Chorégraphiques, séries de représentations à 20h45 entre le 6 et le 29 mai.



© Oriélie Garnel

El Canto de Despedida de Maryse Delente.

2r2c Du 1^{er} oct au 1^{er} nov 2009
Paris 12^e - Pelouse de Reuilly

VILLAGE de CIRQUE

1 MOIS DE SPECTACLES POUR TOUS

www.2r2c.coop - 01 46 22 33 71
Magasins FNAC - 0892 683 622 (0,34€/mn) - www.fnac.com

UN ARTISTE TROIS SPECTACLES
Le chant des balles | Paï Sai | Jongle d'Oc

Vincent de Lavenère
C^{ie} Chant de balles

du 20 au 24 octobre
les 8 et 9 décembre

La Rotonde | Moissy-Cramayel
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

JEUNES ZÉ JOLIE

Festival « JEUNES » PARCE QU'INDÉPENDANTES, ÉMERGENTES OU ALTERNATIVES, « JOLIE » PARCE QUE MANTAISES LE TEMPS D'UNE CRÉATION OU D'UNE REPRÉSENTATION : LES COMPAGNIES FONT LEUR FESTIVAL À MANTES-LA-JOLIE!

La particularité et la fierté du festival Jeunes Zé Jolie est d'être un festival de résidences. Des résidences de quinze jours à trois semaines avant création dans le cadre du festival : « il ne s'agit pas pour ce festival de seulement faire son marché » remarque Frédéric Fachena, codirecteur artistique du Collectif 12, organisateur de la manifestation, « mais d'accompagner les compagnies, de leur apporter des moyens techniques et pas seulement un espace de visibilité, et aussi d'y ajouter des espaces de débat. » La situation des compagnies émergentes est rendue d'autant plus difficile aujourd'hui que « quatre générations d'artistes sont sur le plateau » et qu'il est ardu de trouver sa place et les moyens de créer. Pendant trois jours, les compagnies associées au Collectif 12 (le T.O.C., la ktha et Klein/Léonarte) invitent le public, lors d'un parcours artistique, à découvrir des créations spécialement pensées et créées hors-les-murs, afin d'interroger concrètement l'idée de la création et d'une forme sur un territoire. Durant le festival, des moments de rencontre et de réflexion sont prévus entre professionnels de la culture (institutions, programmeurs, artistes) autour d'ateliers-discussion. Pour à la fois, et de manière féconde et dialectique, réfléchir et agir, penser et créer.

Jeunes Zé Jolie. Des jeunes compagnies à Mantes-la-Jolie, résidences et festival. Troisième édition, du 22 au 24 octobre 2009. Collectif 12 / Friche A. Malraux, 174, boulevard du Maréchal Juin, 78200 Mantes-la-Jolie. Informations et réservations au 01 30 33 22 65. Site : www.collectif12.org

TRISTAN ET...

Mathieu Bauer LA COMPAGNIE SENTIMENTAL BOURREAU INVENTE UN « OPÉRA D'ACTION », LIBREMENT INSPIRÉ DE *TRISTAN ET ISOLDE* REVISITÉ PAR LANCELOT HAMELIN ET RETRAVAILLANT LES LEITMOTIFS OBSESSIONNELS DE SON LYRISME.



Tristan et... : Wagner devenu matériau.

Adeptes de l'idée de « spectacle total », les membres de la Compagnie Sentimental Bourreau trouvent en Wagner un matériau idéal et ce même désir de mêler les apports du jeu, de la musique, du récit, des images et de la scénographie de manière équilibrée et inventive. La musique devient ici moteur de la pièce et la dramaturgie se fait musicale, attentive aux leitmotifs et au rythme de la partition wagnérienne. « *Tristan et Isolde n'ont pas le droit de s'aimer, et malgré cette interdiction, ils décident de vivre cet amour* », résume Mathieu Bauer qui a choisi d'organiser l'architecture du spectacle autour de cette ten-

sion, confiant à Lancelot Hamelin le soin de produire un texte revisitant le mythe et le livret et précisant ses effets à l'épreuve de la scène. Comédiens, musiciens, inventeurs vidéo et sonore travaillent de concert et d'harmonie à ce que tous, artistes et spectateurs, puissent ensemble, à l'instar des deux amants bienheureux et maudits, « se noyer, s'engloutir, perdre conscience, volupté suprême »... C. Robert

Tristan et..., libre adaptation d'après le livret de Richard Wagner et des textes de Lancelot Hamelin; mise en scène de Mathieu Bauer. Du 1^{er} au 13 octobre 2009. Lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30; mardi et jeudi à 19h30; dimanche à 17h. Relâche les 4, 6 et 10 octobre. Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Réservations au 01 48 70 48 90.

LA CORDE SENSIBLE

Vincent Ozanon et Jérôme Robart VINCENT OZANON ET JÉRÔME ROBERT MÈLENT THÉÂTRE ET MUSIQUE EN UN CONTE RELATANT L'INITIATION AU MONDE TZIGANE, SUIVI D'UN BŒUF POUR CONTINUER LA DÉCOUVERTE ET LE PARTAGE DE SES SECRETS.



La Corde sensible, un spectacle pour l'amour d'une guitare.

Récit d'apprentissage, l'histoire inventée par Vincent Ozanon et Jérôme Robart est celle de Nélou qui entre dans l'univers de la musique par amour pour une guitare manouche. Il rencontre Zano, « marchand de rêves et expert en commerce de guitares », Domba, « un pasteur suisse, un maître de musique et de pensée » et d'autres personnages haut en couleurs et riches en enseignements. « *L'envie de partager ou d'initier à cette musique* » fait partie de la démarche des auteurs de ce projet et est née de la passion de Vincent Ozanon pour la liberté et la beauté de l'univers manouche et de ses guitares virtuoses et audacieuses. En deuxième partie de soirée, sous le chapiteau du cirque Romanès, les musiciens qui accompagnent cette aventure, qu'interprète Vincent Ozanon et que met en scène Jérôme Robart, retrouvent les spectateurs pour un concert de musique tzigane.

La Corde sensible, de Vincent Ozanon et Jérôme Robart. Du 1^{er} au 24 octobre 2009. Du mardi au vendredi à 20h; le samedi à 16h. Chapiteau du cirque tzigane Romanès. Renseignements et réservations au 01 40 30 32 84. Pour information : la famille Romanès revient à Paris avec son nouveau spectacle, *Paradis tzigane*, du 24 octobre 2009 au 31 janvier 2010 (le 14 novembre, spectacle au Carrousel du Louvre). Le 31 décembre à 21h, grand réveillon tzigane avec la famille Romanès au grand complet et tous ses Ratapuces. Chapiteau du cirque tzigane Romanès, au niveau du 42-44, boulevard de Reims (à l'angle de la rue de Courcelles), 75017 Paris. Renseignements et réservations au 01 40 09 24 20 / 06 88 09 22 67 / 06 99 19 49 59.

TAM TAM

Les dessous de la marionnette
Du 14 au 18 octobre 2009

Un événement unique dans toute la France !

Des programmations, des expositions, des stages, des bals, des nuits entières de marionnette, il y en aura PARTOUT et pour TOUS.

TAM TAM, c'est 180 lieux, 225 compagnies et 18 régions impliqués. C'est près de chez vous!

Programmation complète sur www.saisonsdelamarionnette.fr

100 manifestations en Ile-de-France : spectacles, expositions, rencontres...

- 75 PARIS**
Théâtre de la Marionnette à Paris - Figuren Focus
À La Folie Théâtre
Aktéon Théâtre
Atelier de la Bonne Graine
Le Local
Théâtre du Temps
Théâtre Dunois
Atelier Théâtre de Montmartre
Espace Périphérique
Théâtre Paris-Villette
Théâtre aux mains nues - Again Festival
- 77 SEINE ET MARNE**
Maison Pour Tous Victor Jara / Champs-sur-Marne
- 78 YVELINES**
Service Culturel Ville de Houilles
Espace Albert Camus / Maurepas
La Nacelle / Aubergenville
Chalet de Denouval - Cie Pipa Sol / Andresy
Espace Alphonse Daudet / Coignières
- 91 ESSONNE**
Les champs de la Marionnette / La Norville
Daru-Thémop Pôle départemental de la marionnette en Essonne / Ollainville
Espace culturel Boris Vian / Les Ulis
- 92 HAUTS-DE-SEINE**
Théâtre Jean Arp / Clamart
co-organisateur du Festival MAR.T.O.
avec le Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, le Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, le Théâtre le Vanves, le Théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Antony / Chatenay-Malabry et le Théâtre Victor Hugo à Bagneux
Service Culturel Ville de Nanterre
Clastic Théâtre / Ville de Clichy
Théâtre du Petit Miroir / Issy-les-Moulineaux
- 93 SEINE-ST-DENIS**
Service Enfance / Montreuil
Théâtre de la Girandole / Montreuil
Théâtre des Roches / Montreuil
Théâtre des Bergeries / Noisy-le-Sec
Médiathèque Roger Gouhier / Noisy-le-Sec
La Nef / Pantin
Direction du Développement Culturel (Ciné 104 ; Théâtre du Fil de l'eau) / Pantin
L'Espace Jacques Prévert / Théâtre d'Aulnay-sous-Bois
- 94 VAL-DE-MARNE**
Maison des Arts de Créteil
Conseil Général du Val-de-Marne
Théâtre de Cachan
Hôpital National de Saint-Maurice / Communauté de communes / Charenton-le-Pont / St Maurice
Théâtre Antoine Vitez / Ivry-sur-Seine
Espace Jean Vilar / Arcueil
- 95 VAL D'OISE**
Festival théâtral du Val d'Oise
Espace Lino Ventura / Garges-les-Gonesse
Cie Théâtre sans Toit / Argenteuil
Le Figuier Blanc / Argenteuil
Théâtre de l'Aventure / Ermont
Espace Saint-Exupéry / Franconville
Bibliothèque municipale / Deuil-la-Barre
L'orange Bleue / Eaubonne
Centre culturel ART'M / Montmagny
MJC / Persan
Salle des fêtes Charles Aznavour / Arnouville-lès-Gonesse
Service Culturel Ville de Gonesse / Arnouville-lès-Gonesse

TAM TAM

LES DESSOUS DE LA MARIONNETTE

14 → 18 OCT. 09

PRES DE CHEZ VOUS

WWW.SAISONSDELAMARIONNETTE.FR



ROBERTO ZUCCO

BERNARD-MARIE-KOLTÈS—CHRISTOPHE PERTON

LE FIGARO ... Dans la proximité fascinante qu'offre cette production, *Roberto Zucco* apparaît comme une grande pièce solaire, puissante, sauvage, optimiste. Et souvenant drôle. (...) C'est vraiment splendide et c'est ce qui met magnifiquement en lumière le travail si intelligent et sensible de Christophe Perton...

Armielle Hélot - le 24 avril 2009

L'Humanité ... J'en reviens au texte, que Perton et les interprètes font entendre haut et clair, sans jamais écorner la part d'énigme qu'il recèle. L'enjeu est capital. Les stances de la prose poétique de Koltès, là-dedans, semblent découpées au chalumeau dans une plaque de métal en fusion. (...) Perton n'explique rien mais donne à entendre. Mission accomplie...

Jean-Pierre Léonardini - le 29 avril 2009

Politis ... Les scènes sont d'un grand éclat sombre. (...) Olivier Werner est un Zucco puissant dont on aime le jeu vif et libérateur...

Gilles Costaz - le 7 mai 2009

le dauphiné

... Courez voir *Roberto Zucco*, ce mélange de soufre et de poésie !

Laurent Delauney - Le 24 avril 2009

la Croix ... Dans un décor de théâtre-cinéma, avec fauteuils et rideau rouges, il signe une mise en scène embrassant les deux extrêmes de la vie qui sont l'enfance et la mort. (...) La mise en scène conduit sans à-coups d'un bout à l'autre de ce chemin de la passion en 15 stations. Grave, tragique, déroutant, effrayant, drôle parfois, le plus souvent d'un lyrisme à la poésie pure, le texte est porté par 18 comédiens mais par une même force de vie...

Didier Méreuz - le 27 avril 2009

Rue89 ... Quoi de plus beau qu'un théâtre pour dire adieu au théâtre ? Olivier Werner donne au personnage la force toute intérieure d'un homme qui sait que ses jours sont comptés et veut finir, comme on dit, en beauté...

Jean-Pierre Thibaudat - le 27 avril 2009

comediedevalence.com



Photo © David Arminin

V.

LA MAISON DE LA POÉSIE REPREND V. DE TONY HARRISON, MIS EN SCÈNE PAR CLAUDE GUERRE ET TRADUIT EN FRANÇAIS PAR JACQUES DARRAS QUI DYNAMITE L'ALEXANDRIN EN UN GRAND ATTENTAT POÉTIQUE-POLITIQUE.



Guillaume Durieux et Jean-Philippe Dary dans V.

Tony Harrison publia *V.* en 1985, à l'époque où le Royaume-Uni, entré dans sa période de révolution conservatrice, commençait à crever sous les effets du thatcherisme libéral et que le pays vivait au rythme des grèves des mineurs menées par Arthur Scargill, à qui le poème est dédié. Dans le cimetière de Leeds où sont enterrés ses parents, Tony Harrison imagine un dialogue fait de violence et de courroux avec un jeune hooligan venu taguer les tombes. Un « poème à dire à voix haute, en musique, à très haute voix » dit Claude Guerre qui a confié à Jacques Darras le soin de traduire les pentamètres anglais rimés en alexandrins français. Guillaume Durieux, accompagné par le musicien Jean-Philippe Dary, s'empare de ce verbe en crise à l'instar de la société qu'il décrit. Une poésie engagée et un engagement du côté du peuple dans une langue qui se met à nu pour mieux dévoiler les horreurs du monde.

C. Robert

V., de Tony Harrison, texte français de Jacques Darras; mise en scène de Claude Guerre. Du 14 octobre au 22 novembre 2009. Du mercredi au samedi à 20h, sauf le vendredi 13 novembre à 21h; le dimanche à 16h; relâche le lundi et le mardi et du 28 octobre au 1er novembre. Maison de la Poésie, Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Réservations au 01 44 54 53 00.

EUGÈNE O'NEILL – TRIPTYQUE

REGROUPANT TROIS PIÈCES EN UN ACTE DU DRAMATURGE AMÉRICAIN EUGÈNE O'NEILL, GUY FREIXE RÉVÈLE, ENTRE UNITÉ ET VARIATIONS, LA PUISSANCE POÉTIQUE DE CET EXPLORATEUR DES ÂMES ET DE LEURS TOURMENTS.



Trois étapes d'un voyage dans le brouillard de la folie.

« La force d'O'Neill est de créer avec vigueur des êtres d'une profonde vérité humaine dans un style poétique nouveau que l'on peut qualifier de réalisme symbolique, cherchant à rendre sensible au public l'invisible toujours tapi derrière le visible », dit Guy Freixe du grand auteur américain, Prix Nobel de Littérature en 1936. Les trois courtes pièces réunies par le metteur en scène sont des œuvres de jeunesse, mar-

quées par l'urgence, la souffrance et le mystère et fortement empreintes des origines irlandaises de leur auteur. *La Corde*, premier tableau du triptyque, révèle la malédiction d'un père et la terrible épreuve à laquelle il soumet son fils. *L'Endroit marqué d'une croix*, le troisième tableau, reprend en écho les relations entre un père et un fils pris dans la spirale de la folie. Entre les deux, *Soif* raconte la noyade dans la folie de trois naufragés qui échappent à la mer mais pas à leurs propres errements. Ne pouvant se résoudre à laisser « de telles joiaux » dans l'ombre, Guy Freixe a confié au poète Jean-Pierre Siméon le soin de traduire en français la langue admirable et puissante d'O'Neill et les met en scène avec ses compagnons du Théâtre du Frêne.

C. Robert

Eugène O'Neill – Triptyque (*La Corde / Soif / L'Endroit marqué d'une croix*); mise en scène de Guy Freixe. Les 6 et 7 novembre 2009 à 20h30. Pôle Culturel – Parvis des Arts – 94140 Alfortville. Réservations au 01 58 73 29 18.

FESTIVAL LES TRANSLATINES

POUR SA 29^e ÉDITION, LE FESTIVAL DE THÉÂTRE FRANCO-IBÉRIQUE ET LATINO-AMÉRICAIN LES TRANSLATINES CENTRE SA PROGRAMMATION AUTOUR D'ARTISTES VENANT D'ARGENTINE, ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE BUENOS AIRES.



Todos los gobiernos han evitado el teatro íntimo : Daniel Veronese revisite Hedda Gabler.

Créé en 1981, le festival *Les Translatines* s'affirme comme « la tête de pont du théâtre latino-américain et ibérique en France ». Se transformant cette année en biennale, ce rendez-vous théâtral basque (qui se partage entre Bayonne, Anglet, Boucau et Biarritz) fait le pari, depuis près de trente ans, du dialogue et des rencontres entre professionnels de part et d'autres de l'Atlantique. Pour cette édition 2009, le directeur artistique du festival, Jean-Marie Broucayet, a choisi de mettre à l'honneur le théâtre argentin. Daniel Veronese (qui, après Anton Tchekhov, mène une recherche sur l'œuvre d'Henrik Ibsen en s'appropriant *Maison de poupée* et *Hedda Gabler*), Emilio Garcia Webhi (qui crée *Dolor Exquisito*, d'après l'œuvre de Sophie Calle), Rafael Sprgelburd (qui signe la mise en scène de sa pièce *Buenos Aires*), Claudio Tolcachir, Sergio Mercurio, Eduardo Pavlovski... Parallèlement à des débats, des apéritifs critiques, des expositions urbaines et des lectures, ce sont ainsi quelques-uns des artistes les plus emblématiques du paysage théâtral argentin qui présenteront cette année leurs créations aux *Translatines*. Des artistes élaborant un théâtre « intime et universel, étranger et familier », un théâtre « mêlant le rire à l'inquiétude des êtres du monde ».

M. Piolat Soleymat

Festival Les Translatines. Du 15 au 24 octobre 2009. A Bayonne, Anglet, Boucau et Biarritz. Renseignements au 05 59 25 70 60 et sur www.theatre-des-chimieres.com

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

DES SIGNES DES TEMPS DÉAMBULATION THÉÂTRALE DANS LA PENSÉE DE GIORDANO BRUNO

FERVENT PHYSICIEN, HABILE MATHÉMATICIEN, INSOLENT THÉOLOGIEN, COMMENTATEUR ICONOCLASTE D'ARISTOTE, APÔTRE DE LA VÉRITÉ ET POURFENDEUR DES PRÉJUGÉS, GIORDANO BRUNO MENA UNE VIE DE PÈLERIN POÉTIQUE ET RATIONNEL QUI SE TERMINA AU BÛCHER ROMAIN DE L'INQUISITION, LE 17 FÉVRIER 1600. LAURENT VACHER A CHOISI DES EXTRAITS DE SES ŒUVRES AGENCÉS EN UN SPECTACLE PASSIONNANT QUI DÉAMBULE DANS LA PENSÉE DE CET ARPENTEUR DE L'INFINI. EN CETTE FIN D'ANNÉE MONDIALE DE L'ASTRONOMIE, L'OBSERVATOIRE DE PARIS ACCUEILLE DES SIGNES DES TEMPS : OCCASION DE DÉCOUVRIR CE LIEU DE SCIENCE ET D'HISTOIRE AUTANT QUE LA VIE ET LE GÉNIE D'UN DES PLUS GRANDS MARTYRS DE L'ESPRIT.

entretien / LAURENT VACHER PARCOURS SENSIBLE ENTRE CONCRET ET INFINI

LAURENT VACHER, DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE DU BREDIN, A CRÉÉ DES SIGNES DES TEMPS EN 2002. IL REPREND AUJOURD'HUI CE SPECTACLE AVEC UNE ÉQUIPE DE COMÉDIENS EN PARTIE RENOUVELÉE.

Comment vous est venue l'idée d'adapter les textes de Bruno à la scène ?

Laurent Vacher : L'idée est venue de Paul Felenbok, le père de l'administratrice de la Compagnie du Bredin, astrophysicien, à l'occasion de l'anniversaire, en l'an 2000, de l'exécution de Bruno sur le Campo del Fiori, à Rome. Le spectacle a été créé en mai 2002 à l'Observatoire de Nice. Avant d'en arriver là, il a d'abord fallu que je lise les œuvres de Bruno. Le montage des textes a été réalisé en complicité avec Ariane Gardel. Bruno a écrit des textes aux formes diverses. Petit à petit, j'ai cherché à faire du théâtre avec ce matériau.

Comment la forme du spectacle est-elle née ?

L. V. : La première piste qui s'est imposée est celle de l'errance européenne de Bruno, systématiquement pourchassé non pas parce qu'il commet des crimes mais parce qu'il pense. La déambulation,

métaphore de cette errance, m'a parue très vite assez juste, d'autant plus que ce spectacle se destinait à des lieux non théâtraux qui offraient le cadre et l'opportunité de cette déambulation. J'ai ensuite eu l'idée que le texte de Bruno pouvait se réincarner dans une mouche agaçant les puissants : de là est né le jeu de la mouche dont se saisissent les comédiens chacun leur tour et le jeu du changement de rôles.

Pourquoi avoir choisi trois comédiens pour jouer ce spectacle ?

L. V. : Au départ, j'ai proposé l'aventure à Benoit Di Marco et à Laurent Lévy que je savais passionnés d'astronomie et de philosophie. J'ai fait appel à un troisième comédien : Martin Selze à la création et aujourd'hui Pierre Hiessler. Avec la reprise, des choses ont encore changé mais je conserve un trio qui correspond aux trois mouvements du spectacle : la construction de l'homme qui se bâtit et constitue sa pensée de Naples à Londres, la



© Christophe Reynard de Lage

« Regarder au plus loin pour se connaître au plus près. » Laurent Vacher

deuxième partie à Londres et la troisième partie, celle de l'obstination et du combat à mort. L'enjeu était de confier une partie à chaque comédien en évitant l'incarnation unique.

Cette pensée incompressible en son temps est-elle accessible à tous ?

L. V. : Oui, je crois que c'est un spectacle pour tout le monde, même si c'est selon des modalités différentes. L'accessibilité est d'ailleurs une des grandes leçons de Bruno. C'est un homme

PROPOS CROISÉS / LAURENT LÉVY, BENOIT DI MARCO, PIERRE HIESSLER UN BRUNO PROTÉIFORME

LAURENT LÉVY ET BENOIT DI MARCO AVAIENT PARTICIPÉ À LA CRÉATION DE LA VERSION INITIALE DE CE SPECTACLE. ILS LE REPRENNENT AUJOURD'HUI AVEC PIERRE HIESSLER, TOUJOURS AVEC LE MÊME ENTHOUSIASME!

Pourquoi avoir accepté d'incarner Bruno ?

Benoit Di Marco : De la physique quantique au ciel étoilé, ces sujets, ces thèmes nous intéressent autant que l'espace poétique qu'ils dégagent. Par ailleurs, la volonté de défendre ses convictions qui est celle de Bruno est primordiale à rappeler de nos jours où la liberté d'expression perd de son évidence et où la pensée peine à mettre en question le pouvoir.

Laurent Lévy : Les dogmes d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux qu'affronte Bruno mais ils sont aussi puissants. Bruno est à son époque une figure émergente, la preuve que les coutures du monde dans lequel il vit sont en train de craquer. A cet égard, il touche une envie contemporaine que ça craque ! Même si ce spectacle est une pièce historique, ce n'est pas un son et lumière. De même que le *Gallée* de Brecht est une métaphore, de même cette pièce parle essentiellement de la recherche de la vérité et de l'exigence éthique contre l'obscurantisme rampant. Cette pièce nous parle de nous, de ce que nous sommes prêts à accepter, de ce pour quoi nous pouvons mourir.

Vous êtes trois pour un seul homme. Qui est vraiment Giordano Bruno ?

Pierre Hiessler : Il faut que chacun trouve son Giordano Bruno comme nous-mêmes l'avons fait

pendant les répétitions. Il n'y a rien qui nous relie physiquement si ce n'est le costume. Notre personnage commun varie comme varient nos physiques et nos natures d'acteurs. Celui de Benoit est dans les étoiles et veut encore convaincre. Il a l'intuition de posséder la vérité et pourtant il n'est pas compris : en cela, il est peut-être le plus touchant. Le mien est plus provocateur : il affronte ses contradicteurs et a un côté sale gosse assez amusant ! Celui de Laurent est un jusqu'au-boutiste suicidaire : s'il faut aller jusqu'à la mort pour affirmer ses convictions, il est prêt et résolu à le faire.

La complexité de la pensée de Bruno a-t-elle constitué un obstacle à son incarnation ?

B. D. M. : À l'époque de Bruno, la science comme on l'entend aujourd'hui n'est pas encore inventée. Ses discours sont de l'ordre du poétique et de la sensation. Son écriture très belle, très imagée, est l'occasion d'un voyage à l'intérieur de la matière et dégage un espace de l'intuition, de l'imagination pure dont il est formidable de s'emparer.

L. L. : On le trouve chez lui une sorte de rêverie du promeneur solitaire mais un rêve matinal de réel, pas fumeux du tout. Jouer Bruno, c'est défendre quelque chose de soi-même en tant qu'humain, parler de l'intérieur de soi à l'intérieur de l'autre, parler à l'autre de la part résistante en lui.



Laurent Lévy, Benoit Di Marco et Pierre Hiessler : trois facettes d'une pensée et d'une vie en mouvement.

B. D. M. : Bruno nous rappelle que le rêve est notre seule échappatoire possible.

L. L. : Une échappatoire qui n'a pas pour but de nous éloigner du monde mais qui doit nous permettre de ne pas nous faire avoir par les représentations et les discours imposés.

Vous semblez tous heureux de participer à ce spectacle...

P. H. : Avant ce spectacle, je connaissais mal Bruno. Aujourd'hui, je le découvre encore et je crois que cet apprentissage est sans fin. C'est ce qu'il y a de beau et que j'aime dans ce métier : finir un spectacle moins bête que je ne l'ai commencé !

B. D. M. : Ce spectacle rend heureux car c'est important de faire des spectacles d'où la pensée se dégage. Ce spectacle n'est pas une conférence scientifique : il comporte une part ludique, grivoise parfois, qui permet de comprendre que la pensée est une forme de jouissance. C'est un bonheur peu courant de participer à ça !

Page réalisée par Catherine Robert

Texte publié aux Editions Gillella.

ECLA Théâtre Saison 2009-2010

1 Compagnie 3 Théâtres 9 Productions

oct. - nov. - déc.
PIERRE ET LE LOUP
 et LE CARNAVAL DES ANIMAUX
 Prokofiev - Saint-Saëns

oct. - nov. - déc.
CASSE-NOISETTE
 Hoffmann - Tchaïkovsky

oct. - nov. - déc.
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
 Molière

déc. - janv. - fév.
CONTES
 Andersen - Grimm

déc. - janv. - fév.
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
 Molière

fév. - mars
BAROUFE A CHIOGGIA
 Goldoni

mars - mai
RUE DES FABLES
 spectacle La Fontaine

mars - avril
LE MALADE IMAGINAIRE
 Molière

avril - mai - juin
LES FOURBERIES DE SCAPIN
 Molière

prises en scène
 Quentin Defalt - Antoine Herbez - Daniel Leduc
 Sylvain Lemarié - Alexandra Royan - Daniel Thuann

Théâtres
 Comédia - Gymnase - Porte Saint-Martin

Réservation et Abonnements
01 42 72 00 33
 www.ecla-theatre.com



GROS PLAN
LA NUIT DE LA MARIONNETTE

DANS LE CADRE DES « SAISONS DE LA MARIONNETTE 2007-2010 » ET DE LA SEMAINE « TAM TAM : LES DESSOUS DE LA MARIONNETTE », LE THÉÂTRE JEAN ARP PRÉSENTE UNE NUIT ENTIÈRE CONSACRÉE AUX SPECTACLES DE MARIONNETTES ET DE THÉÂTRE D'OBJETS. RENDEZ-VOUS À CLAMART LE 17 OCTOBRE.

C'est à l'initiative de l'association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés (THEMAA) que les principaux acteurs de ce secteur du spectacle se sont réunis autour d'un projet intitulé « Les saisons de la marionnette 2007-2010 ». Temps forts de ce projet, « TAM TAM : les dessous de la marionnette » est une semaine visant à promouvoir au niveau national les arts de la marionnette contemporaine. Spectacles, ateliers, stages, rencontres... Du 14 au 18 octobre, de nombreuses actions seront ainsi menées pour « montrer la richesse de la création contemporaine de la marionnette », « rappeler sa place particulière dans le spectacle vivant », « obtenir une meilleure reconnaissance de cet art ». Prenant part à cette semaine, le Théâtre Jean Arp et le festival MAR.T.O. (dans le cadre de la célébration de ses 10 ans) présentent, le 17 octobre, une nuit blanche entièrement dédiée à des spectacles de marionnettes et de théâtre d'objets.

UNE NUIT DE DÉAMBULATION DANS LE THÉÂTRE JEAN ARP

Ainsi, pas moins de dix-huit créations prendront place dans tous les lieux possibles et imaginables du Théâtre Jean Arp : *Les Enervés de la nuit* (des Pantins du Clastic Théâtre de Clichy); *Hamlet en sac* (de la Compagnie Garin Troussebeuf); *Petites Ames* et *Des Nouvelles des Vieilles* (de Là où Théâtre); *Le Rat et le serpent* (de Jean-Pierre Laroche); *L'Herbe folle* (de Bérangère Vantusso); *Voix dans le noir* (de la Compagnie Extramuros); *Madame rêve* et *La Mastication des morts* (de

Maud Hufnagel); *Petits pains oubliés* (de la compagnie Créatures); *L'Innommable* épopée du Père Ubu, *Shineleu Puppert Show* et *Le Gant de Toinette* (de la compagnie Punchinotdead); *Chienne de vie courte* (d'Alexandre Picard); *Les Poinçonneurs* et *Les Marteaux* (de la compagnie Le Grand manipule); *Ze patrethodics* (de Scopitone). De



Hamlet en sac, par la compagnie Garin Troussebeuf.

spectacles en spectacles, cette nuit entière de déambulations artistiques s'achèvera par une collation vers 6h00 du matin.

Manuel Piolat Soleymat

La Nuit des la marionnette. Le 17 octobre 2009, de 20h00 à l'aube. Théâtre Jean Arp, 22, rue Paul Vaillant Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02.

SCÈNES DE MÉMOIRE, DE SONGES ET DE VIE DE DANIEL BESNEHARD
 MISE EN SCÈNE, CHRISTOPHE LEMAÎTRE

VACHES

DU VENDREDI 6 AU VENDREDI 27 NOVEMBRE 2009

AVEC HÉLÈNE SURGÈRE ET HÉRVÉ VAN DER MEULEN

NOIR ES

09
10

AU STUDIO-THÉÂTRE
 3, RUE EDMOND-FANTIN
 92600 ASNIÈRES-SUR-SEINE
 RÉSERVATIONS AU 01 47 90 95 33

LA CHANCE DE MA VIE

Valérie Grail
 UN JOLI SPECTACLE DE VALÉRIE GRAIL SUR LES CRIS ET CHUCHOTEMENTS DES AUDITIONS DE THÉÂTRE.

Une idée pertinente, donner à voir au public anonyme les affres de ces séances brutes d'audition, tant courues par les élèves des cours et écoles de théâtre en vrac, tendus par le seul but de réussir, celui d'être choisi et repéré, d'obtenir un rôle dans un spectacle à venir encore inconnu, mais peu importe. Une candidate est lycéenne, littéraire, sensible et pleine de charme, elle n'ose pas expressément, mais elle voudrait bien, elle aussi, déclamer sur les planches les grands auteurs dont elle apprécie l'écriture. Une autre jeune fille ne semble pas être passée par les fourches caudines de l'enseignement des lettres, mais elle aimerait qu'on la repère sans qu'on ne lui inflige ni questions ni examens probatoires ; la colère et l'insulte amères à la bouche, elle exprime la révolte de l'adolescence incomprise par une société hypocrite. Une femme encore, la quarantaine, quatre enfants à la maison, n'a pas poursuivi sa carrière lyrique ; elle chante merveilleusement malgré ses maladresses de déplacement et l'incertitude de ses gestes. Une autre aussi, sûre de son accomplissement intérieur, danse ingénument sur une scène admirative. Une dernière confie au public un amour irréductible du théâtre comme un sentiment douloureux de solitude. Un comédien « débarqué » un peu trop familièrement en ami et collaborateur professionnel, il discute avec le metteur en scène plutôt calme et compréhensif. Les acteurs utilisent les mêmes mots, mais tous n'y mettent pas le même cœur. Là est la différence que dénonce cet art difficile où l'on reconnaît plutôt facilement les faiseurs. Un monde d'intuitions et de rencontres qui se font à l'instant ou jamais, avec les textes de Valérie Grail, Fabrice Melquiot, François Monnié, Jean Gabriel Nordmann et Rêmi de Vos, et de vrais bons comédiens.

V. Hotte

La Chance de ma vie, mise en scène de Valérie Grail, les 16 et 17 octobre à l'Espace Georges Simenon, place Carnot, 933110, Rosny-sous-Bois. Tél. 01 48 12 27 80.

CIRQUE SUR LA ROUTE

Antoine Rigot
 ANTOINE RIGOT, COFONDATEUR DES COLPORTEURS, SUIT LE CHEMINEMENT INTÉRIEUR D'ÉDÈPE... UNE POIGNANTE ALLÉGORIE DE LA FORCE DE L'ÊTRE SUR LE DESTIN.



Antoine Rigot et Sanja Kosonen.

« Ce ne sont pas des larmes noires qui coulent sur mes joues comme étaient celles de sang d'Édipe, mes larmes sont salées et transparentes mais elles viennent aussi d'une effroyable blessure », écrit Henry Bauchau dans son *Oedipe sur la route*. La blessure d'Antoine Rigot s'est ouverte, béante, ce mauvais jour où lui, le funambule d'exception, chuta, resta cloué au sol. Suivant les traces du poète, il retrace son patient voyage intérieur pour affronter ses ténèbres, apprivoiser un corps brisé et passer les rugueux cailloux sur le chemin escarpé de l'existence. Sur la piste, il avance aujourd'hui en duo avec la lumineuse fidefériste Sanja Kosonen. Père et fille ou bien frère et sœur, ces deux êtres cheminent en chœur, elle

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

en haut, lui en bas, ensemble reliés par les secrètes épreuves de leur destin. Franchissant les labyrinthes accidentés, les entrelacs de câbles et tubes métalliques. Franchissant les peurs et les hontes. Jusqu'à pouvoir être soi, pour l'autre.

Gw. David

Sur la route, d'Antoine Rigot, du 15 au 24 octobre 2009, jeudi à 19h30, vendredi et samedi à 20h30, Académie Fratellini, rue des Cheminots 93200 Saint-Denis La Plaine. Rens. 0825 250 735 et www.academie-fratellini.com

LE LOUP ET LA CHÈVRE

Manuela Capece et David Doro
 DEUX REBELLES INCONSCIENTS ET DONC UNE UTOPIE : MANUELA CAPECE ET DAVID DORO ONT INVENTÉ, AVEC ET POUR DES ENFANTS, L'HISTOIRE D'UNE CHÈVRE ET D'UN LOUP RENONÇANT À LEUR INSTINCT.



Le Loup et la chèvre : histoire de deux rebelles inconscients...

Le loup mange la chèvre : ainsi le veut la nature, l'imaginaire collectif et la littérature. Mais si le loup et la chèvre se rencontrent un soir de nuit sans lune et ne se reconnaissent pas mutuellement comme prédateur et comme festin ? Peut-être s'apprivoisent-ils, deviennent-ils amis et peut-être défient-ils la logique implacable qui veut que le monde continue tel qu'il est... Partant de cette idée et de cette possibilité offerte aux enfants de concevoir une autre fin à cette histoire que celle que l'on sert depuis toujours à leur appétit de frayer, Manuela Capece et David Doro ont travaillé avec des maternelles et des primaires de Parme et réalisé un parcours de laboratoire théâtral pendant l'année scolaire 2005-2006. Pour raconter les aventures de ces deux animaux utopistes, l'espace scénique dessine un triangle avec trois arbres en fer à ses sommets. Du blanc et du noir, du froid et du chaud, de la lumière et de l'obscurité : le contraste règne en maître dans un spectacle où, selon ses concepteurs, « ce que l'on imagine est une conquête ».

C. Robert

Le Loup et la chèvre, de et par Manuela Capece et David Doro, librement inspiré d'Une Nuit d'orage, de Y. Kimura. Spectacle pour enfants de 4 à 7 ans. Le 21 octobre 2009 à 15h et le 24 à 16h. Séances scolaires du 20 au 23 octobre - renseignements au 01 49 33 66 53. Théâtre Gérard-Philippe - Centre dramatique national de Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Réservations au 01 48 13 70 00.

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Philippe Calvario
 PHILIPPE CALVARIO OUVRE LA SAISON DU THÉÂTRE 95 AVEC UNE MISE EN SCÈNE DU JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD DE MARIVAUX.

Promis l'un à l'autre sans avoir été présentés, Silvia et Dorante décident d'échanger leur place avec l'un de leur domestique pour mieux observer leur prétendant. Ne se doutant pas qu'ils se sont livrés au même subterfuge, ils tombent sous le charme l'un

AU NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON / CRÉATION

DU 13 AU 23 OCTOBRE 2009

TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE
 TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS
 MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

avec
 Houda Ben Kmila
 Nadine Berland
 Murielle Colwez
 Vincent Debost
 Vincent Dissez
 Philippe Frécon
 Arnaud Lecarpentier
 Victor Ponomarev
 Lamya Regragui
 Benjamin Roos
 Jean-Baptiste Vermin
 Catherine Vignatier

RICHARD III

TOURNÉE 2009/2010

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE - CDN
 DU 5 AU 7 NOVEMBRE 2009

THÉÂTRE LA PISCINE - CHATENAY-MALABRY
 DU 12 AU 22 NOVEMBRE 2009

LE FESTIN - CDN DE MONTLUÇON
 DU 25 AU 27 NOVEMBRE 2009

THÉÂTRE LA COUPOLE - SAINT-LOUIS
 4 DÉCEMBRE 2009

LA PASSERELLE - SN DE SAINT-BRIEUC
 12 JANVIER 2010

LE CARRÉ MAGIQUE - LANNÉON
 14 JANVIER 2010

www.nouveautheatre.fr
nouveautheatre 03 81 88 55 11
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ

LA COMPAGNIE DES POSSIBLES présente
La Corde SENSIBLE
DE VINCENT OZANON ET JÉRÔME ROBERT

Mise en Scène: Jérôme Robert
Création lumière: Stan Valette
Avec Vincent Ozanon, Marco Néri et Jean-Claude Laudat, en alternance avec Pierre Casenave.

Nélu, en quête de réaliser son rêve, entre dans l'univers de la musique par amour pour une guitariste manouché. Ce conte musical se compose de rencontres qui nourrissent cette initiation au monde trépane; un foisonnement de caractères qui crée la démonstration de cette musique... la mélodie swing qui fait danser et résonner le style libre et virtuose de son créateur, Django Reinhardt.

Après le spectacle, un concert est prévu avec des invités surprises et de renom.

Sous le chapiteau du CIRQUE ROMANES, au niveau du 42-44 boulevard de Reims Paris 17e. Métro Porte de Champerret. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h. Du 1 au 24 octobre 2009. Réservation au 01 40 30 32 84.

de l'autre en pensant être séduit, elle par un valet, lui par une femme de chambre. Quant aux deux serveurs, ils profitent de leur pouvoir de séduction sur celui ou celle qu'ils prennent pour un maître ou une maîtresse... « Si cette pièce nous joue la comédie, explique Philippe Calvario, c'est toujours au prix de la souffrance des quatre personnages principaux. Il se débattent dans un monde où leurs propres sentiments leur échappent peu à peu. » Écartelés entre le bonheur et la crainte de découvrir une émotion jusque-là inconnue, les protagonistes du *Jeu de l'amour et du hasard* se surprennent à aimer comme ils se surprennent à vivre, rejoignant cet « être marivaudien » que Georges Poulet a présenté comme un être qui « surgit de l'inexistence dans un étonnement indescrivable ». M. Piolat Soleymat

Le *Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux; mise en scène de Philippe Calvario. Du 8 au 24 octobre 2009. Représentations à 14h30, 19h30 et 21h00 (calendrier sur www.theatre95.fr). Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Réservations au 01 30 38 11 99.

CIRQUE PAÏ SAÏ

ALORS QUE VINCENT DE LAVENÈRE DÉVELOPPAIT, DANS *LE CHANT DES BALLEES*, L'IDÉE DE JONGLERIE MUSICALE, PAÏ SAÏ FRAYAIT SON CHEMIN DU CÔTÉ DE L'ETHNOMUSICOLOGIE.

Très attaché à sa terre béarnaise, Vincent de Lavenère n'en est pas moins un explorateur de contrées lointaines. Huit ans de recherches au Laos, à la rencontre de peuples et de leurs musiques. *Paï Saï*, qui signifie en laotien « Ou vas-tu ? », renvoie également à l'expression béarnaise « saï », autrement dit « viens ». Là encore avec le jongleur, la tradition rejoint la création, l'orient flirte

avec l'occident, le patrimoine avec la découverte. Le spectacle invite tout un univers sonore réalisé à partir d'enregistrements captés au Laos, et la musicalité pénètre alors le mouvement des balles. Vincent de Lavenère danse plus qu'il ne jongle, les huit balles volent plus qu'elles ne se lancent, et l'artiste invite au rêve. C'est aussi l'occasion de découvrir un univers très singulier, qu'il explique au travers d'une conférence le 24 octobre. N. Yokel

Paï Saï, de Vincent de Lavenère, les 23 et 24 octobre à 20h30, à la scène nationale de Séniart, La Rotonde, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Tél. 01 60 34 53 60.

JULIUS CAESAR

CRÉE EN FÉVRIER 2008, À L'AMERICAN REPERTORY THEATRE DE BOSTON, LA MISE EN SCÈNE DE *JULIUS CAESAR* SIGNÉE PAR ARTHUR NAUZYCIEL EST AUJOURD'HUI PRÉSENTÉE À LA MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL.



Julius Caesar : un spectacle qui mêle références au Pop Art, aux comédies musicales et aux danses élisabéthaines.

Après *Black Battles with dogs* en 2001, Roberto Zucco en 2004 et *Abigail's Party* en 2007, *Julius Caesar* est le quatrième spectacle qu'Arthur Nauzyciel crée aux Etats-Unis. Rapprochant cette pièce d'un « manuel politique et sensible, qui nous relie aux Romains et à Shakespeare comme un long ruban ADN », le metteur en scène a élaboré ce spectacle en faisant se répondre et se croiser différentes époques de l'histoire sociopolitique : les années 1960 et l'avènement des cultures de masse ; ce début de XXI^e siècle qui voit le *storytelling* s'imposer comme stratégie de communication politique. Références au Pop Art et aux comédies musicales, citations aux danses élisabéthaines... Arthur Nauzyciel a transformé « le forum romain en une vaste toile historique rouge par les meurtres ». Une toile sur laquelle se dessinent « l'insurrection de Brutus contre le crêpuscule de la démocratie », « l'anesthésie des consciences et l'asservissement consenti des peuples ». M. Piolat Soleymat

Julius Caesar, de William Shakespeare (spectacle en anglais surtitré en français); mise en scène d'Arthur Nauzyciel. Festival d'Automne à Paris. Du 21 au 24 octobre 2009, à 20h30. Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Réservations au 01 45 13 19 19 ou au 01 53 45 17 17.

CIRQUE FESTIVAL DE LAVENÈRE

UN JONGLEUR-AUTEUR : C'EST AINSI QUE SE DÉFINIT VINCENT DE LAVENÈRE, DEPUIS LE CHANT DES BALLEES, SPECTACLE QUI L'AVAIT RÉVÉLÉ AU PUBLIC, ET JUSQU'À SA NOUVELLE PIÈCE, JONGLE D'OC.



Le Chant des Balles, manifeste fondateur du travail de Vincent de Lavenère.

Le Chant des Balles était alors un OVNI dans le paysage de la jonglerie : dans un espace circulaire rappelant celui de la piste, le jongleur raconte l'histoire d'une rencontre étonnante entre son art et la lutherie. Une réminiscence du passé, en hommage aux saltimbanques du Moyen-Âge. Mais la comparaison s'arrête là. L'échange entre Vincent de Lavenère et Eric Bellocq joue sur le fil de la poésie, donnant à chaque objet (la balle, la chistera, les cloches, le luth...) une visibilité nouvelle. Un petit tour sur ses origines béarnaises, qui se lit également dans sa nouvelle création, *Jongle d'OC*. Se mouvoir, se vêtir, jongler, tout concourt à mettre en valeur sa culture, au milieu d'objets hérités de son pays, et au rythme de la musique médiévale. N. Yokel

Le Chant des Balles, de Vincent de Lavenère, le 20 octobre à 20h30 et le 21 à 19h30, et *Jongle d'OC*, du 7 au 10 décembre en séances scolaires, et le 8 décembre à 19h et le 9 à 15h, à la scène nationale de Séniart, La Rotonde, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Tél. 01 60 34 53 60.

CIRQUE RATÉ RATTRAPÉ RATÉ

TROIS CHERCHEURS FOUS DÉFIENT L'ORDRE DU MONDE. Le monde décidément est bien étrange... Veut-on l'approcher pour en sonder la matière qu'aussitôt il se dérobe et vire ailleurs. Essaie-t-on d'en observer les lois qu'il tournebouille illico tous les repères et file dare dare sous les auspices de la relativité. Défiant la gravité sur tous les tons, trois chercheurs éberlués s'adonnent à d'improbables expérimentations, croisant questions hautement physiques et métaphysiques. « On appelle expérience ce qui a raté »

CYCLE JACKY VIALLO Du 9 octobre au 19 décembre 2009

« Humour et Insolite »

Les Conférences à sketches - La Maison cassée - Effraction scénique

Théâtre Darius Milhaud
PARIS 19^{ème} / www.theatredariusmilhaud.fr

LA THEATROTUEQUE : Jacques le Fataliste - Les Pensées de Pascal
La Véritable histoire de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière ...

Une collection unique en France de pièces pour publics scolaires

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Trois circassiens jouent avec la gravité sur tous les tons.

disait Oscar Wilde. Clouant l'aphorisme en exergue, le jongleur Nikolaus, l'équilibriste Mika Kaski et le funambule Pierre Déaux ne mégotent pas leur peine et passent à l'examen tout ce qui leur tombe sous

GROS PLAN / RÉGION AUTOMNE EN NORMANDIE

LE FESTIVAL CROISE DANSE, MUSIQUE ET THÉÂTRE SUR TOUS LES TONS DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE. UNE PROGRAMMATION ORIGINALE ET EXIGEANTE.

Alors que les jours un peu partout roussissent sous le soleil oblique et s'effeuillent lentement vers l'hiver, l'Automne en Normandie fait pétiller les couleurs à vif : bleu théâtre, jaune musique et rouge danse jouent la mélodie des correspondances et mêlent leurs nuances pour décliner la vaste palette de la création contemporaine. Au programme de cette copieuse édition qui s'étend sur plus d'un mois, quelques 90 représentations pour 50 spectacles, dont 23 créations, qui vont essaimer sur le territoire de la région Haute-Normandie au gré d'une trentaine de lieux. En prélude, Bartabas



Fatou Traoré dans Vibrations, de Raphaël Navarro.

donnera une *Liturgie équestre* au cœur même de l'Abbatière de Saint-Ouen. Suivra ensuite une traversée du paysage chorégraphique allemand, dont Pina Bausch devait être l'invitée d'honneur. Sa soudaine disparition en juin dernier donne évidemment une résonance particulière à cet hommage. Plus que des héritiers, celle qu'on nommait « la grande dame de Wuppertal » laisse un héritage et son influence féconde déjà depuis longtemps tous les champs artistiques. Ce panorama sera l'occasion de montrer les chemins tracés par les pionniers, Pina Bausch bien-sûr, mais également Susanne Linke ou Gerhard Bohner - eux-mêmes héritiers de grandes figures telles que Kurt Joos ou Mary Wigman. En échos, le « Week-end Création

la main : tantôt les voilà qui manient, entassent, découpent, scotchent des cartons en tas, tantôt les voici qui éprouvent l'art de la chute ou testent le principe de causes à effets au fil d'un gigantesque fatras d'objets. Et plus les trois compères tentent de mettre un peu l'ordre dans le chaos ambiant, plus le désordre gagne, désespérément. N'empêche, ils continuent de rafistoler le monde... il y a du boulot ! Gw. David

Raté Rattrapé Raté, de Nikolaus, mise en scène de Christian Lucas, le 17 octobre 2009, 20h30, au Théâtre de Cachan, 21 rue Louis Georgeon 94230 Cachan. Rens. 01 45 47 72 41 et www.theatredecachan.fr. Durée : 1h20

Danse » présentera la jeune génération. Quant à La Batsheva Dance Company, elle vient d'Israël avec deux productions, *Deca Danse 09* et *Max*.

CLASSIQUES ET DÉCOUVERTES

Avec le « Cycle Shakespeare », différentes metteurs en scène croiseront leurs regards sur cette œuvre inépuisable : Arthur Nauzyciel sur *Julius Caesar*, Jacques Vincy sur *La nuit des rois*, Lilo Baur sur *Le conte d'hiver*, et le Contemporary Legend Theatre chinois sur *Le Roi Lear*. Autre focus d'importance : Philip Glass qui se voit tirer le portrait à

LA COMPAGNIE THEATRE DE L'ECHANGE PRESENTE AU
THEATRE DOUZE
LA MAISON REIMS 7002 Paris (jusqu'à Paris de l'Occident) sous-Boissière 15
DU 17 SEPTEMBRE
AU 18 OCTOBRE 2009

MARIVAUD
**LE JEU DE L'AMOUR
ET DU HASARD**
MISE EN SCÈNE ERIKA VANDELET

EUROPE 1 : "Sensuel I"
MFM : "Drôle et vitaminé"
NRJ : "Intempore I"
LA TERRASSE : "Un plaisir jubilatoire"
OUEST FRANCE : "Pétulant I"
THEATREONLINE :
"Une belle soirée de théâtre"
CULTURECIE : "Grandiose I"

RENSSEIGNEMENTS & RESERVATIONS AU
01 44 75 60 31

Place - Carrefour 0902 08 36 22 (L3406) www.hoc.com

EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'OPÉRINE
LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE PRÉSENTE
FACE DE CUILLÈRE

de Lee Hall

RÉALISÉ PAR ALAIN BATIS
Avec LAETITIA POULALION

Avec SANDRINE LARIBER
Metteur en scène JEAN BERNARD MOUTO
Régie scénique NICOLAS GRIS
Régie sons EMIILIE TRAMIER

DU 21 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2009
mardi, jeudi, vendredi, samedi à 20h30
dimanche à 17h

THÉÂTRE DE L'OPÉRINE
78, rue de Chaulouat • 75011 Paris
Réservations : 01 43 90 44 44
Métro : Reuilly, Didrot (jusqu'à rue de Chaulouat)
RER A : Gare de la Courbe (à 7')

Bus : 29 (arrêt Charles Bonnat)

THÉÂTRE DE L'OPÉRINE

danse

JOYAUX

GEORGE BALANCHINE FAIT BRILLER LA DANSE DE TOUS SES ÉCLATS.



Émeraudes, hommage à la France, berceau du ballet romantique.

« Émeraudes », « Rubis », « Diamants »... C'est en flânant au gré des bijouteries de la Cinquième Avenue de New York que George Balanchine aurait trouvé l'inspiration de *Jewels* (Joyaux), pièce créée en 1967 par le New York City Ballet. Esthète voyageur, épris de beauté et des femmes, le chorégraphe a composé un ballet en trois actes qui chacun brille de l'éclat d'une pierre précieuse. Inspiré des mélodies de Gabriel Fauré, *Emeraudes* évoque avec poésie le ballet romantique né en France. *Rubis* ravive les comédies musicales de Broadway sur les rythmes syncopés de Stravinski, tandis que *Diamants* fait scintiller, sur des airs de Tchaïkovski, le style impérial russe et de son maître, Marius Petipa. Sertis par les costumes signés Christian Lacroix, les danseurs de l'Opéra de Paris donnent à la danse de Balanchine toutes ses subtiles nuances. Gw. David

Joyaux, de George Balanchine, du 21 octobre au 18 novembre 2009, à l'Opéra national de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75 009 Paris. Tél. 08 92 89 90 90 (0,337 € la minute) et www.operadeparis.fr

AUJOURD'HUI À DEUX MAINS

UNE SCÉNORAPHIE DE GESTES DE MÉTIERS : L'INSTALLATION DE LA CHORÉGRAPHE PASCALE HOUBIN NOUS INVITE À UNE PROMENADE DANS LES GESTES QUI FABRIQUENT, QUI PRODUISENT, CLASSENT OU SOIGNENT. UNE DANSE À LA FOIS ÉNIGMATIQUE ET TRÈS FAMILIÈRE.



Des gestes de métiers aux gestes de danse.

Pascale Houbin est connue pour son attention aux gestes, à tous les gestes. Ceux de la danse mais aussi ceux qui « se joignent à la parole » (elle a notamment travaillé avec le conteur Abbi Patru ou avec Georges Appaix, chorégraphe du corps et de la voix), et ceux qui signifient par eux-mêmes : dans ses premières pièces, un comédien sourd, Joël Linnel, l'a amenée à travailler sur la langue des signes. Avec *Aujourd'hui à deux mains*, elle propose une immersion d'un genre nouveau dans l'univers du geste : c'est ici le geste du travail, avec tout ce qu'il raconte de savoir-faire, d'histoires personnelles et collectives, voire de petites danses, qui devient une matière poétique. M. Chavanioux

Aujourd'hui à deux mains, installation de Pascale Houbin, du 17 octobre au 7 novembre au Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Entrée libre. Rens. 01 41 83 98 98 et www.cnd.fr

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

L'ONDE : UN ÉCLECTISME EXIGEANT POUR LE PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE

LA SAISON ÉCLECTIQUE ET HAUTE EN COULEURS DU THÉÂTRE DE L'ONDE, LIEU DE DÉCOUVERTES, DE PLAISIR ET DE CONVIVALITÉ, CONVOQUE DES ARTISTES ORIGINAUX ET CROISE LES HORIZONS GÉOGRAPHIQUES ET ESTHÉTIQUES. DE PLUS EN PLUS NOMBREUX, LES SPECTATEURS APPRÉCIENT CET ÉCLECTISME EXIGEANT OÙ FOISONNENT ŒUVRES DE THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE, JAZZ, MUSIQUES ACTUELLES ET MUSIQUE CLASSIQUE.

THÉÂTRE **entretien** / ARTUR RIBEIRO

FRAGMENTS DU DÉSIR : ONIRISME ET THÉÂTRALITÉ

FRAGMENTS DU DÉSIR EST LA TOUTE NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE DOS À DEUX. ÉCRITE À DEUX VOIX PAR LES COMPLICES ANDRÉ CURTI ET ARTUR RIBEIRO, ELLE MÊLE THÉÂTRE GESTUEL, THÉÂTRE D'OBJETS ET DANSE AUTOUR D'UN UNIVERS SINGULIER, EN PRISE DIRECTE AVEC LES GRANDES RÉFLEXIONS D'UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT.

Comment situez-vous cette nouvelle pièce par rapport à votre travail ?

Artur Ribeiro : Nous avons évolué par rapport aux précédents spectacles. Jusqu'à *Saudade*, on restait dans la même forme de dramaturgie. Mais ici, c'est une autre forme de récit, avec des fragments, sans narration linéaire. Même si nous empruntons une autre route, nous restons cependant dans l'onirisme qui caractérise notre travail, tout en accentuant sa théâtralité. Ce qui nous intéresse le plus, ce sont le minimalisme de la gestuelle et la force du récit, sans pour autant s'appuyer sur la virtuosité. Cela nous emporte dans une certaine retenue, dans une densité qui est aussi une forme de danse. La frontière peut être

infime entre les disciplines. Aujourd'hui, nos corps sont prêts, dans le sens où nous avons acquis une maturité dans le travail. Nous collaborons pour cette pièce avec des comédiens qui sont de la même génération qu'André Curti et moi-même, qui ont eux aussi passé un cap, et peuvent assumer la concentration et la retenue.

Comment traitez-vous de la différence, la thématique principale qui se dégage de *Fragments du désir* ?

A. R. : Les histoires s'entrecroisent, et différents personnages s'en dégagent. Ce qui nous fait bouger, c'est vraiment le désir de raconter une histoire. Les personnages évoluent tout au long du spectacle, on



© Xavier Collart

Deux personnages issus de *Fragments du désir*, nouvelle création de la compagnie *Dos à Deux*.

les emmène tous quelque part malgré la fragmentation du récit. Il y a par exemple un noyau familial avec un père, son fils, et une gouvernante. On suit l'évolution du père qui devient handicapé, et on assiste à la difficulté d'accepter les différences de chacun. Il y a également un personnage aveugle qui vit son handicap de manière naturelle. Et puis il y a cette autre créature singulière, un peu comme un ange...

La différence passe-t-elle uniquement par la notion de handicap ?



© D. R.

Hamlet vu par le metteur en scène russe Nikolai Kolyada.

J'essaye de faire. Dire la beauté des poubelles. Une société russe bigarrée, à la saleté persistante ; un bazar shakespearien fait d'os de bœuf, de boîtes vides de Kitekati, de seaux remplis de



© Frédéric Sait

Pierre Rigal dans *Press*.

Quant à votre dernière pièce, elle est née de la proposition que vous a faite le festival Suresnes Cité Danse de travailler avec des danseurs hip-hop...

P. R. : Venant du sport, je me sentais des affinités avec ces danseurs familiers de la performance, de la compétition... Mais c'était aussi un défi : les cinq danseurs, dont quatre étaient très jeunes et encore amateurs, devaient par-

« Ce qui nous intéresse le plus, ce sont le minimalisme de la gestuelle et la force du récit. » *Artur Ribeiro*

A. R. : Non, pas du tout. Nous abordons aussi d'autres thématiques telles que l'homosexualité, ou le travestissement. C'est l'un des gros conflits qui habitent le personnage d'André, qui veut devenir une femme, et connaît avec son père des non-dits, des silences pesants. Ce qui compte, c'est d'abord d'être accepté dans son noyau familial. Car le plus important, c'est ce lien familial qui nous construit. Le rapport à la société vient après. Nous traitons ce sujet avec distance, et sans réalisme. Nous mettons un voile, teinté d'onirisme et de beauté, pour que cela puisse être digéré d'une autre manière. C'est notre façon de toucher le public, de le faire réfléchir sur des choses qui nous tiennent à cœur.

Propos recueillis par Nathalie Yoke

Fragments du désir, d'André Curti et Artur Ribeiro, les 12, 13 et 14 novembre à 21h. www.dosadeux.com

bouchons en liège... De Gogol à Shakespeare, la troupe du Théâtre Kolyada investit les troubles de l'âme humaine et invente un théâtre puissant, sauvage, visionnaire. Un théâtre qui a pour ambition de transporter le public des rires aux larmes. « On ne peut pas commencer par pleurer », explique le metteur en scène. Au début, le spectateur doit se croire très libre et à la fin il faut l'abattre. Tous mes spectacles disent cela. »

M. Piolat Soleymat

Hamlet, de William Shakespeare (spectacle en russe surtitré) ; mise en scène de Nikolai Kolyada.

Le 11 février à 20h30.

Le Révizor, de Nikolai Gogol (spectacle en russe surtitré) ; mise en scène de Nikolai Kolyada.

Le 12 février à 20h30.

« Erection repose sur une proposition très simple : passer de la position couchée à la position debout. » *Pierre Rigal*

venir à dépasser la virtuosité technique, pour entrer dans l'expérience que j'avais à leur proposer. Le résultat a dépassé mes espérances. Il s'est rapidement avéré que le projet allait nous emmener plus loin que prévu : après avoir créé une version courte d'*Asphalte* en janvier dernier pour Suresnes Cité Danse, nous nous sommes lancés dans la production d'une véritable pièce, qui verra le jour en novembre à la Maison de la Danse de Lyon.

Propos recueillis par Marie Chavanioux

Erection, le 2 février ; *Press*, les 4 et 5 février ; *Asphalte*, le 6 février.

entretien / EMMANUEL LAGARRIGUE CRÉER UN PAYSAGE D'ÉVÉNEMENTS

PLASTICIEN ET COMPOSITEUR, EMMANUEL LAGARRIGUE EST INVITÉ PAR L'ONDE À CRÉER *THINGS MOVING*, UNE FORME SCÉNIQUE CONVOQUANT DANSE, THÉÂTRE ET VIDÉO, GUIDÉE PAR LE FIL ROUGE DE L'ÉCRITURE DE JULIEN THÈVES.

Comment le projet de *Things moving* est-il né ?

Emmanuel Lagarrigue : J'avais été invité en 2007 à exposer dans le centre d'art de l'Onde. Lionel Masséat, le directeur de l'Onde, m'a offert la possibilité de ce passage au plateau. Mon travail accorde depuis longtemps une part importante à la gestion de l'espace, à l'ambiance, au déroulement du temps et à la participation des spectateurs. Le projet est l'occasion de travailler de manière différente, en élargissant mes registres

et en mêlant la danse, le jeu, la vidéo, le texte et la composition sonore.

Comment passez-vous de l'installation à la mise en scène ?

E. L. : J'ai l'habitude de compter sur la participation et le déplacement du public. Ici, le public est immobile, ce qui m'oblige à travailler en faisant en sorte que sa participation soit plus intellectuelle et autrement sensible. Il s'agit de développer un



© D. R.

vocabulaire scénique plastique et musical pour solliciter la réaction des sens sans déplacement, le tout dans le cadre d'une scénographie classique. La scène devient un laboratoire qui s'ouvre pour constituer un paysage mouvant.

Que raconte *Things moving* ?

E. L. : Ce n'est pas une création narrative au sens conventionnel du terme. L'idée d'ensemble est de créer un paysage d'événements, fondé sur l'idée



© Stéphane Boudard

Mathurin Bolze et Hédi Thabet réinventent le langage de la rencontre.

que nous pourrions explorer à même le plateau. La scénographie, constituée essentiellement d'un plancher mobile, évoque un îlot ou un monde suspendu, tantôt stable, bien ancré, tantôt flottant, oscillant à tout vent. Dans cet espace en méta-

CIRQUE **entretien** / MATHURIN BOLZE SUSPENDRE LE VERTIGE DU MONDE

MATHURIN BOLZE EST ACOBATE VOLTIGEUR, HÉDI THABET, UNIJAMBISTE ACOBATE. AVEC *ALI*, « PIÈCE POUR QUATRE BÉQUILLES, TROIS JAMBES, DEUX TÊTES ET UNE CHAISE », ILS RÉINVENTENT LE VOCABULAIRE DE LA RENCONTRE, AVEC *DU GOUDRON ET DES PLUMES*, PIÈCE POUR CINQ CIRCASSIENS EN COURS DE CRÉATION, MATHURIN BOLZE EXPLORE L'ESPACE MOUVANT D'UN RÊVE EN SUSPENSION.

Quels furent les chemins de la rencontre avec Hédi Thabet ?

Mathurin Bolze : Depuis longtemps, nous nous regardions, de loin, amicalement, grandir dans nos devenir de circassiens. Son opération nous a rapprochés. Est né le désir d'une rencontre physique, d'une confrontation, en actes, à la réalité de nos différences, de nos ressemblances. J'avais la curiosité de son corps étrange. Hédi est une question ambulante, de par son centre de gravité,

sa manière de se déplacer, de penser une intégrité du corps. *Ali*, c'est aussi une histoire d'amitié.

Du goudron et des plumes : le titre de votre nouvelle création pose déjà une énigme...

M. B. : Ce titre est venu par des sensations de matières, de lumières, d'états « noir », « blanc », « lourd », « léger », « lent »... Par son mystère, sa poésie, il me paraissait ouvrir un champ d'expérimentation et offrir plusieurs pistes de travail

MUSIQUE CLASSIQUE GROS PLAN 1

ENTRE SONATES DE MOZART ET OPÉRA DE MONTEVERDI

L'ONDE PROPOSE UNE RICHE PROGRAMMATION MUSICALE, FAISANT LA PART BELLE AU RÉPERTOIRE BAROQUE.

Les aficionados de musique classique ne manqueront pas les différents programmes, tous prometteurs, inscrits dans le cadre de la saison 2009/10 de L'Onde. Le premier concert est confié au duo formé par le violoniste Ilya Gringolts et la pianiste Vanessa Wagner. Le premier est un jeune virtuose, formé notamment par Itzhak Perlman. Lauréat du Concours Paganini en 1998, il séduit par sa sonorité riche et brillante. Quant à la seconde, elle est l'une des pianistes françaises les plus attachantes du moment, alliant un toucher sensible à un digitalisme sans faille. Ils interprètent ensemble des sonates de Mozart, Mendelssohn et Beethoven (la fameuse « A Kreutzer », chère à Tolstoï).

Antoine Pecqueur

Mardi 6 octobre à 21h (Wagner et Gringolts).

Samedi 23 janvier à 21h (Le Couronnement de Poppée).

Mardi 16 mars à 21h (Bismuth).

ET AUSSI...

Le 20 octobre à 20h, Nathalie Soussana met en scène *Comptines du jardin d'Eden*, un conte musical à partir de six ans qui chemine dans la mémoire des communautés juives d'hier et d'aujourd'hui. Le 28 novembre à 21h, Kader Attou et les siens chorégraphient *Petites histoires.com*, entre le break-dance, la danse contemporaine et l'acrobatie. Le 4 décembre à 21h, invitation à *La Noce*, de Brecht, mis en scène par Patrick Pineau. Les 17 et 18 décembre, le Cirque National de Chine propose *Casse-Noisette*, à vivre en famille. Le 7 janvier 2010 à 21h, le cirque Eloize avec *Nebbia*. Stéphane Guillon installe son impertinence sur la grande scène le 9 janvier à 21h. Les 14 et 15 janvier, Brigitte Jaques-Wajeman met à table les protagonistes du *Tartuffe* de Molière. Molière encore, *Les Fourberies de Scapin* mises en scène par Omar Porras les 28 et 29 janvier à 21h. Jonglerie musicale le 16 février à 20h avec *Le Chant des balles*, d'Eric Bellocq et Vincent de Lavenère qu'on retrouve le 19 février à 20h avec *Jongle d'Oc*. Les 25 et 26 mars, humour décalé avec *L'Augmentation*, de Georges Perec, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Humour aussi les 1^{er} et 2 avril à 21h avec la troupe des 280 couverts et leur tordant *Jacques et Mylène*. L'Onde accueille *L'Amour conjugal* de Moravia, du 13 au 15 avril à 21h dans l'originale mise en scène de Matthieu Roy. Le 8 avril, Catherine Germain et Thierry Thieù Niang jouent *Un Amour*. Les 6 et 7 mai, rencontre explosive entre les danseurs sud-africains de Via Kallehlong et le groupe musical réunionnais Lindigo. Et le 21 mai à 20h, les marionnettes de *La petite Odyssée* enchanteront petits et grands.

Catherine Robert

« Rien n'existe hors des chocs et des rencontres. » *Emmanuel Lagarrigue*

que rien n'existe hors des chocs et des rencontres. Sur scène, les différents éléments mis en présence interagissent pour provoquer des réactions dans les têtes des spectateurs. L'idée de base est de réaliser le portrait d'un personnage imaginaire qui n'existe pas en tant que tel sur scène mais existe seulement par ses rencontres, un personnage sans intériorité dont la place peut être prise par n'importe quel spectateur.

Propos recueillis par Catherine Robert

Things moving, spectacle conçu par Emmanuel Lagarrigue. Textes de Julien Thèves ; travail sonore Emmanuel Lagarrigue. Les 12 et 13 mars 2010 à 21h.

« Ali, c'est aussi une histoire d'amitié. »

Mathurin Bolze

morphoses, se trouvent cinq personnes qui, peut-être, ont en commun d'être déracinées, ou exilées, avec l'espoir d'une nouvelle aventure humaine.

Comment travaillez-vous le cirque dans cet espace-là ?

M. B. : Le décor ne comprend pas d'agrs de cirque classique mais dessine la dramaturgie par ses transformations. Le spectacle s'écrit à travers l'expérience de ce lieu et ses potentialités. Les techniques de cirque sont utilisées comme moyen d'une physicalité expressive, d'une exploration de la verticalité, de la gravité, du vertige, de l'instabilité, d'une grande présence au monde.

Entretien réalisé par Gwénoïla David

Ali, les 16 et 17 octobre à 21h et *Du goudron et des plumes*, les 28 et 29 mai à 21h.

JAZZ/MUSIQUES ACTUELLES GROS PLAN 1

DE LA CHANSON AU JAZZ

DES MUSIQUES ACTUELLES AU JAZZ, LES CONCERTS DE L'ONDE NE RONRONNENT PAS EN TERRITOIRES ORDINAIRES, ET NE SE PERDENT PAS DANS L'INCONGRU.

Côté chanson, trois têtes d'affiche, trois personnalités affûtées aux univers très personnels : Emily Loizeau (samedi 17 avril), dont l'inspiration pop folk révélée il y a trois ans se patine de blues et de sérénité ; l'éminent Dominique A (jeudi 10 décembre), roqueur de la douceur sombre, qui présentera son nouvel album « la Musique » ; et le dandy pouibot de Cergy, Anis (mardi 13 octobre), au débit scatt et au timbre toujours ouaté. Pour parfaire le tour d'horizon de cette chanson française haut de gamme et hors formatage radio, « les Etrangers familiers » alias la Compagnie des Musiques à Ouïr, Loïc Lantoiné, Eric Lareine et Joseph Doherty, rendent un hommage furieusement décalé à Brassens. Autre hommage étonnant, celui du chanteur italien Mario Gioia au

compositeur des films de Fellini, Nino Rota, avec comme invitée de marque Catherine Ringer et Maria de Medeiros.

CÔTÉ JAZZ

Côté jazz, et pour la deuxième année, le pianiste Pierre de Bethman devient maître de cérémonie de trois concerts commentés pour comprendre et écouter autrement la musique de jazzmen et musiciens cultes : Miles Davis (mardi 26 janvier, invité Eric Le Lann), Jaco Pastorius (mardi 9 mars) et Art Blakey (mardi 25 mai, invité Stéphane Huchard). Jean-Jacques Milteau fera vibrer sa blue soul en quartet le vendredi 2 octobre. Après l'influence américaine, celle d'Europe : les géniaux Caravan Palace électrisent leur répertoire manouche (jeudi 8 octobre) pour un concert bien remuant ; et, rencontre exceptionnelle le mardi 24 novembre, le clarinettiste David Krakauer et le jeune pianiste David Greilsammer fusionnent leurs sons et leurs visions musicales pour un concert entre klezmer, classique et jazz sur fond de répertoire du XX^e siècle, de Messiaen à Janacek.

Vanessa Fara

L'Onde - Espace culturel, 8 bis avenue Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35. Site : www.londe.fr



Le cr. Nacera Belaza © Agathe Poupeney

TEMPS DANSE D'AUTOMNE

NACERA BELAZA,
CHRISTIAN BOURIGAULT,
CHRISTOPHE HALEB,
SERGE RICCI,
ALBAN RICHARD

DU 1^{er} AU 23 OCTOBRE

SAMEDI 10 OCTOBRE À 17H30
rencontre avec Alban Richard et Rosita Boisseau,
journaliste et critique spécialiste de la danse.

navettes aller-retour
de la place de la Nation (Paris 12^e). Réservation indispensable.

Réservations
01 48 14 22 00
billetterie@leforumbm.fr

LE FORUM | 1/5 PLACE DE LA LIBÉRATION | 93150 BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

DU 17 AU 24 OCTOBRE

FESTIVAL Parave\$
2009 DANSE HIP-HOP

STORM
COMPAGNIE MIRA
RAPHAEL & SÉBASTIEN
COMPAGNIE ETHA-DAM
COMPAGNIE NEXT ZONE
COMPAGNIE C'MOUVOIR
COMPAGNIE HORS SÉRIE
COMPAGNIE MELTING SPOT
COMPAGNIE WANTED POSSE
COMPAGNIE JOËLLE BOUVIER
COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE

RÉSERVATIONS
04.72.14.63.40
BRON
WWW.KAFIG.COM

BRON Rhône-Alpes
FONDATION SNF PARISIAS
onida
JUSTE DEBOUT
KAFIG

entretien / EMMANUELLE HUYNH

LE JAPON À PARIS

DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE, EMMANUELLE HUYNH PRÉSENTE *MONSTER PROJECT*, EN COLLABORATION AVEC LE CHORÉGRAPHE KOSEI SAKAMOTO, ET *SHINBAÏ, LE VOL DE L'ÂME*, OÙ ELLE PARTAGE LA SCÈNE AVEC MADAME SEIHO OKUDAIRA, MAÎTRE IKEBANA.

Les deux projets que vous vous apprêtez à présenter sont liés à votre rencontre avec la culture japonaise. Quels sont vos liens avec ce pays ?

Emmanuelle Huynh : En 2001, j'ai été accueillie en résidence à la villa Kujoyama : je voulais obser-

cuteraient tour à tour un solo que j'aurais chorégraphié, également sur le thème du « monstre ». Plutôt qu'un solo interprété deux fois, j'ai proposé un solo à l'unisson. Je me disais que ce qui était monstrueux, c'était peut-être précisément la multi-



© Yoshino Shimizu

Et si le monstre était le double ?

ver l'art des cuisiniers japonais, et également les modes de travail dans le secteur du bâtiment. J'y ai aussi rencontré des artistes et depuis, j'y suis régulièrement invitée pour enseigner. Quand j'ai pris la direction du CNDC d'Angers, en 2004, j'ai souhaité faire fructifier mon attraction pour ce pays et les rencontres que j'y avais faites : le CNDC invite régulièrement des artistes japonais à venir enseigner, et chaque année, un échange a lieu

plication, le fait d'avoir « le même » deux fois... Les danseuses – qui finissent, étonnamment, par se ressembler ! – deviennent des sortes de jumelles, voire de siamoises, comme un animal rampant.

Deux mois après *Monster Project*, vous présentez une création : *Shinbaï, le vol de l'âme*.

E. H. : Depuis longtemps, je souhaitais travailler avec un maître Ikebana : l'art floral japonais, un art du choix et de la composition, comme la danse. Ce projet a enfin été possible lorsque l'on m'a mise en contact avec Madame Seiho Okudaira. Elle est l'héritière d'une école d'Ikebana qui considère que le geste qui fait naître le bouquet est aussi important que le bouquet lui-même. Je lui ai proposé d'imaginer à deux la réalisation d'un Ikebana géant, à l'échelle d'un plateau. C'est une sorte de jeu, qui permet à la fois à nos pratiques respectives de s'épanouir et de « se déplacer », par l'investissement de postures et de gestes nouveaux. Quant au spectateur, il s'agit de le mettre en position de travail face aux images qui se constitueront sous ses yeux, faites de fleurs, d'objets et de gestes.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

entre des étudiants du CNDC et ceux d'une formation en danse de Kyoto.

Le directeur de cette formation est Kosei Sakamoto, avec lequel vous co-signez *Monster Project*...

E. H. : En 2007, Kosei Sakamoto a transmis un solo intitulé *Kaibutsu* (« monstre ») à Aline Landreau, l'une des étudiantes du CNDC accueillies à Kyoto. Il m'a proposé de composer un spectacle commun : l'interprète « originelle » du solo, Masako Sugimoto, présenterait le solo, dont Aline Landreau montrerait également son interprétation ; ensuite, elles exé-

LA CINQUIÈME POSITION

Andrea Sitter a conçu ce solo comme un regard en arrière vers son propre parcours de danseuse, entre souvenirs et anecdotes.

La cinquième position, c'est le talon droit devant les orteils du pied gauche, et le talon gauche derrière les orteils du pied droit : Andrea Sitter nous assène avec malice ce BA-ba de la danseuse, ancré dans les corps de chaque petit rat en herbe, et qui résonne encore dans la tête de cette danseuse aguerrie. De

son parcours, elle nous raconte les rencontres, les petites histoires qui se croisent avec la grande Histoire, les personnalités qui l'ont marquée et sortie de cette image de « danseuse allemande ». Si touchant que puisse apparaître ce solo, on ne peut que regretter de se perdre dans des références et des clins d'œil qui ne parlent qu'au monde de la danse. Un solo pour les amateurs, donc, complété dans la soirée au Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly par un Bal avec le public, orchestré par Christine Corday. **N. Yokel**

La Cinquième position, une chronique dansée, d'Andrea Sitter, suivi du Bal de Christine Corday, le 16 octobre à 20h, au Centre culturel Aragon-Triolet, 1 place du fer à cheval, 94310 Orly. Tél. 01 48 52 40 85.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / THOMAS FERRAND

et BERNARDO MONTET

SWITCH ME OFF : UNE ÉCRITURE SPATIALE ET VISUELLE

BERNARDO MONTET, CHORÉGRAPHE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, ET THOMAS FERRAND, JEUNE METTEUR EN SCÈNE, S'APPRÊTENT À CRÉER *SWITCH ME OFF* AU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT.

D'où vient le projet de co-signer un spectacle ?

Thomas Ferrand : Après avoir vu l'une de mes pièces, Bernardo est venu me parler. La conversation

B. M. : Bien que le contexte ait changé, ces textes correspondent aux combats de fond auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Je pense à Martin Luther King qui voit la non-violence comme une résistance, à Malcolm X pour lequel il n'y a pas de révolution sans violence...

T. F. : Ces questions constituent la matière de la pièce, mais elles ne seront pas abordées frontalement. Il y aura en fait très peu de texte : le travail

« On est toujours l'invisible de quelqu'un. Au point, parfois, de vouloir tout éteindre. » Bernardo Montet

porte surtout sur l'ambiance, sur l'écriture spatiale et visuelle. *Switch me off* sera plutôt un paysage, ou un poème scénique.

Bernardo Montet, vous serez seul sur le plateau. En quoi cette pièce est-elle différente des autres soli que vous avez interprétés ?

B. M. : En fait, je ne suis pas seul : le son et tous les éléments scéniques ont une présence que je n'avais jamais expérimentée. C'est tout particulièrement vrai de la lumière, qui n'est pas là « pour m'éclairer », mais joue son propre rôle d'acteur sur le plateau. **T. F.** : Le rôle de la lumière est d'autant plus important que nous avons pensé à l'homme noir, décrit par Ellison, qui devient invisible à lui-même à force de ne pas exister aux yeux de la société.

B. M. : On est toujours l'invisible de quelqu'un. Au point, parfois, de vouloir tout éteindre (*Switch me off* signifie littéralement « éteignez-moi »). Éteindre est la condition nécessaire pour que, peut-être, une luciole apparaisse... Mais il est rare que quelqu'un nous écoute assez pour que la luciole brille. Que reste-t-il, alors, de l'homme invisible ?
Propos recueillis par Marie Chavanieux

Switch me off, de Bernardo Montet et Thomas Ferrand, du 7 au 10 octobre à 20H30 au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations : 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

De quels textes s'agit-il ?

T. F. : Principalement de textes américains des années 1960, traitant de la question noire : Malcolm X, Ralph Ellison, Martin Luther King...

CITY MAQUETTE

Mathilde Monnier
NÉE À BERLIN, CETTE CRÉATION DE MATHILDE MONNIER A LA PARTICULARITÉ D'IMPLIQUER DES AMATEURS DE CHAQUE VILLE TRAVERSÉE.



© Marc Courais

La ville revêtu selon Mathilde Monnier, avec des danseurs de tous horizons.

Inventer la ville et la danser... tel est le chal-

lengue que relèvent à chaque fois une soixantaine de personnes de tous âges venus travailler avec Mathilde Monnier. Le projet est une commande de Simon Rattle, de l'orchestre philharmonique de Berlin, à la chorégraphe, dans l'idée de mettre en scène des pièces musicales – ici, *Surrogate Cities* d'Heiner Goebbels. Mathilde Monnier entend ici la ville comme un organisme vivant, et fait le parallèle avec le plateau de danse. Le groupe de danseurs projette l'imaginaire d'une ville à inventer, à rêver, tandis que la chorégraphe s'appuie sur la musique de Goebbels tout en se détachant de ses sources d'inspiration et de ses références. La ville humaine se construit lentement de solitudes urbaines en dualités fédératrices, passées par l'imaginaire enfantin ou la construction de communautés. **N. Yokel**

City Maquette de Mathilde Monnier, les 23 et 24 octobre à 21h, au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75004 Paris. Tél. 01 43 13 50 50.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

MAGIFIQUE
Tchaïkovski Suites

Nouvelle production
décembre 2009

Coproduction
Opéra Théâtre de Saint-Etienne,
Théâtre Victoria Eugenia de San-Sebastian,
Grand Théâtre de Reims,
Centre Chorégraphique National
d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques
Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires
Très tôt Théâtre de Quimper, L'ADDM 44,
Ville du Cannet.
Créé dans le cadre du 40^{ème} anniversaire de la
Fondation de France.
Commande de l'Opéra Théâtre de
Saint-Etienne.
Première
12 décembre 09
Teatro Victoria Eugenia San Sebastian

Projet Centre
Chorégraphique Transfrontalier

www.malandainballet.com

malandain
ballet | biarritz

danse

conversation / DOMINIQUE REBAUD et DOMINIQUE BOIVIN

ZOOPIE COMEDI :

« LE MAÎTRE MOT EST L'ÉTAT D'ESPRIT »

EN 1986 NAISSAIT *ZOOPIE COMEDI*, ŒUVRE PHARE D'UNE ÉPOQUE, PORTÉE PAR LES COLLECTIFS BEAU GESTE ET LOLITA, ET DONT LES COSTUMES ÉTAIENT SIGNÉS PAR LE JEUNE... CHRISTIAN LACROIX. SOUS L'IMPULSION DU COUTURIER ET DU DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE SURESNES OLIVIER MEYER, DOMINIQUE REBAUD ET DOMINIQUE BOIVIN SE REPLONGENT DANS L'AVENTURE AVEC NOTAMMENT DES DANSEURS HIP HOP. IDÉE SAUGRENUE ? LES DEUX CHORÉGRAPHERS REVIENNENT ICI SUR CETTE REVUE FANTAISISTE, PLUS DE VINGT ANS APRÈS.

Qu'étaient ces collectifs Beau Geste et Lolita, au moment de la création de Zoopsie Comedi ?

Dominique Boivin : Je crois que beaucoup de choses découlent de l'enseignement et aussi de l'état d'esprit d'Alwin Nikolais à l'école de danse d'Angers. Dans son enseignement, on retrouve la notion de décentralisation. Je pense que cela nous a profondément touchés en tant qu'élèves au point de vouloir créer des collectifs. L'idée de la revue était un thème formidable pour développer les personnalités à l'intérieur des collectifs, tout en ayant une conduite, un scénario tout dessiné, des tableaux. Cela a mis du temps parce que l'on voulait faire rentrer dans cette idée de revue des choses que l'on n'était pas forcément capables de faire, comme les claquettes, les palmas, les bolas... Et, cerise sur le gâteau, Christian Lacroix a accepté de jouer le jeu, lui qui était alors un créateur en devenir.

Dominique Rebaud : Beau Geste est né en 81, et Lolita en 82. Il y avait certes le rôle de Nikolais, mais aussi tout ce que l'on a appelé après la nouvelle danse française. Et à la fin des années 70, tout le monde fonctionnait comme ça ! Nous encore plus en tant qu'héritiers de Nikolais, parce que nous avions appris des méthodes de travail qui nous ont menés à ça. Il y avait d'autres groupes comme le groupe Ma, le Four Solaire... la danse est partie de ce terrea-là. Lolita et Beau

Geste ont été les plus longs collectifs de cette histoire.

Mais aujourd'hui ce qui est remarquable, c'est qu'il y a très peu d'exemples de ça. Une page s'est définitivement tournée quant à ces modes de fonctionnement.

D. R. : Dans ce contexte, la question est : comment ce spectacle passe-t-il vingt-cinq années ? Au-delà de la forme, car comme le dit Dominique, on ne porte pas de jugement sur ce spectacle. Ce qui est intéressant, est ce qui transparait de cet état d'esprit-là. Aujourd'hui on raconte comment s'est construite cette danse à un moment donné, et comment les gens ont laissé circuler cette chose entre eux.

En même temps, comment retranscrire cet état d'esprit qui est fondamental, avec un seul Dominique Boivin et une seule Dominique Rebaud, et des danseurs très jeunes qui ne possèdent pas cette histoire ?

D. R. : Il y a avant tout une fidélité à ce qu'est cette pièce, d'abord parce que l'on a eu la chance de retrouver une vidéo. Et nous y sommes accrochés tous les jours ! Après ça, on laisse la vie rentrer là-dedans, la vie que nous apportent ces danseurs hip hop.

D. B. : Encore une fois, le maître mot est l'état d'es-



Dominique Boivin et Dominique Rebaud retrouvent les costumes de Lacroix pour la récréation de Zoopsie Comedi.

prit. Il me semble qu'on avait alors vraiment envie d'une œuvre légère, de donner un coup de pied dans ce qui nous paraissait un peu trop « sérieux » dans la danse contemporaine. A l'époque l'humour ne fonctionnait pas vraiment avec la danse. La danse nous sert de support fondamental, mais c'est pour qu'il y ait du jeu, de la fantaisie, de l'esprit. A l'époque, il existait un krach entre la danse contemporaine, la danse classique, néoclassique, et nous voulions court-circuiter le fait de remplacer un académisme par un autre académisme.

D'où ce mélange avec le hip hop aujourd'hui ?

entretien / SABURO TESHIGAWARA EN QUÊTE D'HARMONIE

DESSINATEUR, CALLIGRAPHE, PERFORMER, FORMÉ À LA SCULPTURE ET À LA DANSE CLASSIQUE, SABURO TESHIGAWARA RELIE PERCEPTIONS INTÉRIEURES DES ÉLÉMENTS ET TRADUCTIONS PHYSIQUES DANS UN SOLO LUMINEUX D'UNE ÉPURE RADICALE.

Le titre évoque le Bouddha qui apparaîtra lorsque le monde aura atteint l'harmonie. Comment cette spiritualité nourrit-elle votre art ?

Saburo Teshigawara : Je ne conçois pas l'harmonie comme un état fixé et stable, mais plutôt comme un équilibre perpétuellement mouvant. L'harmonie n'est jamais complète, elle est une quête aux prises avec une lutte pleine de doutes. Elle ne se confond pas avec le concept de paradis. De même que, dans la vie biologique, de nouvelles cellules vivantes naissent de la mort des anciennes, des conflits adviennent à l'intérieur et à l'extérieur de notre corps, que nous essayons d'harmoniser chacun de façon singulière. Ce combat est toujours positif. Je me sens très attiré par l'équilibre créé entre l'immensité et l'infime. Cette idée n'est pas fondée sur une quelconque religion, mais existe dans l'inconscient et le conscient, en lutte permanente, même dans les moindres instants de la vie quotidienne.

D'où est parti le geste de création pour *Miroku* ?

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

D. B. : Cela ne m'intéressait pas de reprendre texto le rôle de magicien que j'avais à l'époque. Par contre, cela m'intéressait de recréer avec le hip hop, car pour moi il a la capacité de raconter des histoires, il a beaucoup à voir avec le sens, le théâtre, le cirque, le mime...

D. R. : Nous étions déjà très liés en 86 par cette attention à toutes les formes populaires de la danse. Nous travaillions sur les danses de salon, les bals. C'était très sérieux, on allait apprendre, le tango, le flamenco... On était friand de toutes ces danses. Peut-être que ce l'on a opéré affirmait la possibilité que ces choses là coexistent ensemble. Nous défendions l'idée de toutes les danses, alors que subsistait l'idée d'une danse contemporaine

« Nous défendions l'idée de toutes les danses, alors que subsistait l'idée d'une danse contemporaine au-dessus des autres. »

Dominique Rebaud

au-dessus des autres. La revue a permis que toutes ces choses s'interpénètrent sans jugement de valeur. C'est parti aussi d'une colère, car on en avait marre d'entendre tout cela. Cette revue a été une réponse.

D. B. : Oui, c'était politique, comme un manifeste.

Propos recueillis par Nathalie Yolke

Zoopsie Comedi, de Dominique Boivin et Dominique Rebaud, les 8, 9, et 10 octobre à 21h, le 11 à 17h et le 13 à 21h, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad 92150 Suresnes. Tel : 01 46 97 98 10. et en tournée : le 15 octobre au Centre des Bords de Marne du Perreux, le 16 octobre au Théâtre de l'Agora d'Evry, le 17 octobre au Théâtre de Brétigny-sur-Orge, le 28 novembre au Pôle culturel d'Alfortville, le 8 décembre au Centre d'Art et de Culture de Meudon, le 11 décembre au Prisme d'Elaucourt, le 23 janvier au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, le 13 février à l'Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand, le 16 février au Théâtre de Cachan.

GROS PLAN 1

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

LA GRANDE CHORÉGRAPHE FLAMANDE PRÉSENTE, AU THÉÂTRE DE LA VILLE, UNE PIÈCE RÉCENTE (*ZEITUNG*, 2008) ET UNE ŒUVRE FONDATRICE : *ROSAS DANST ROSAS*, AUTOUR DE LAQUELLE ELLE A CRÉÉ SA COMPAGNIE EN 1983.

En 1983, une toute jeune chorégraphe défraie la chronique. Un an après s'être révélée avec *Fase*, au vocabulaire répétitif et envoûtant, Anne Teresa De Keersmaeker témoigne avec *Rosas danst Rosas* d'une force de composition qui lui vaudra un immense succès international. Le public reste le souffle coupé devant les quatre danseuses – il s'agit alors d'Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle Anne De Mey, Fumiyo Ikeda et Nadine Ganase – qui, clouées à leurs chaises, se laissent emporter dans une chorégraphie tranchante, voire diabolique. Elles croisent et décroisent les jambes, chavirent et se redressent, enserrées par des gestes compulsifs. Un unisson toujours travaillé par

danseuses se sont formées en l'apprenant. En octobre, Anne Teresa De Keersmaeker elle-même sera l'une des quatre interprètes, partageant le plateau avec des danseuses de la « nouvelle génération », Cynthia Loemij, Sarah Ludi et Samantha Van Wissen. Mais l'intérêt de cette reprise réside également dans sa mise en relation avec une pièce récente : *Zeitung*, créée en janvier 2008 au Théâtre de la Ville, est également présentée en octobre. Dans cette pièce pour neuf interprètes, on retrouve les tensions qui n'ont pas quitté la chorégraphe. C'est aussi l'occasion pour elle de poursuivre, avec le pianiste Alain Franco, son questionnement du rythme et de la musique : elle voyage de Bach



La compagnie Rosas en répétition.

le contrepoint, une uniformité presque coercitive d'où jaillissent, avec d'autant plus de puissance, l'émotion et l'énergie propres à chacune d'elles. C'est de leurs corps que provient la musique : souffle, frottements, claquements, rejoints dans la seconde partie par une composition de Thierry De Mey et Peter Vermeersch.

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER À NOUVEAU SUR SCÈNE

Rosas danst Rosas n'a pas quitté le répertoire de la compagnie Rosas, dont le nom même est lié à cette pièce fondatrice. Plusieurs générations de

Marie Chavanieux

Zeitung, du 19 au 21 octobre, et ***Rosas danst Rosas***, du 23 au 29 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4^e. Tél. 01 42 74 22 77.



Saburo Teshigawara dans un solo fascinant.

vitesse dans ces changements. Le corps est très influencé par la rapidité de transformation de l'environnement physique et lumineux. Il s'agit plus d'un changement qualitatif de temps que de lieu. La vitesse des mouvements dépend de la gravité et de la poussée. Cela influe également sur le corps intérieur du danseur, parce que son corps existe dans l'espace comme des particules de vapeur.

Votre formation initiale de sculpteur a-t-elle une influence sur la façon dont vous appréhendez l'espace ?

S. T. : L'espace n'existe jamais hors de configuration concrètes. Il est créé par une relation causée par une certaine énergie. La qualité de

l'espace n'est pas fixe, mais est étroitement liée aux éléments qui l'influencent, comme les personnes qui y apparaissent, ou une lumière qui entre ou encore une ombre qui surgit. La relation entre un élément et les autres induit une certaine énergie, si bien que « l'espace entre » devient aussi important pour sculpter des changements significatifs.

Entretien réalisé et traduit par Gwénola David

Miroku, chorégraphie de Saburo Teshigawara, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 7 au 10 octobre 2009, à 20h30, au Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. www.festival-automne et 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

danse

Saison 2009-2010

LE SON C'EST BON

MAISON DE LA MUSIQUE

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre Tél. 39 92

La brochure de la saison de la Maison de la musique est disponible sur demande par téléphone au 39 92 ou par courriel : billetterie@mairie-nanterre.fr

Passez donc à la Maison...

L'homme dans la ville

Georges Aperghis – Ictus
Steve Reich – Ensemble orchestral contemporain
Erik Truffaz & Sly Johnson

Voix du désert

Hasna el Becharia / Malouma

Autour de Thierry de Mey

Films, rencontre, concert-spectacle

Blues d'Afrique – Blues d'Amérique

Jean Chartron
Roland Tchakounté – Amar Sundy
Pura Fe' – Eric Bibb

Chants et danses d'Afrique du Sud

Robyn Orlin
Tumi and the Volume

Planètes Musiques

Festival de musiques traditionnelles



MAIRIE DE NANTERRE

92 Conseil général Hauts-de-Seine

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 38^e édition

Avec le Festival d'Automne à Paris / www.festival-automne.com

monster project

Emmanuelle Huynh & Kosei Sakamoto
7, 8 et 9 octobre à 20h

true

本当のこと
15 et 16 octobre à 20h
17 octobre à 15h

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101bis, quai Branly 75015 Paris
M^e Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
www.mcjp.asso.fr
Avec le soutien de l'Association pour la MCJP
Réservation 01 44 37 95 95

JAPAN FOUNDATION

SAISON 2009/2010



La danse
 39e Rencontres de Danse de la Toussaint
 Cie Alain Gruttadauria *Loup, es-tu là ?*
 Cie Corinne Lanselle *Corps Anonymes*
 Laurence Levasseur/Pédro Pauwels *L'Éphémère*
 Cie Patrice Valéro *Fugit Amor*
 Stage : Alain Gruttadauria - Corinne Lanselle
 Serge Ricci - Bruce Taylor - Patrice Valéro

Rouge Carmin Festival Rumeurs Urbaines
 Grégory Maqoma *Beautiful me - Arcadi*
 Non Stop de la Jeune Danse

Le théâtre
 Quichotte Cie Star Théâtre
 Le prince tigre Cie Théâtre de l'Ombrelle
 Scrooge Cie Star Théâtre
 Confidences à Allah Cie Théâtre du Chêne Noir
 Phédre de Racine Cie du Conte Amer
 L'enfant des rêves La Cité des Méaustrés

La musique et les contes
 Les racines dans les jambes, le coeur sur la route Festival Rumeurs Urbaines

La musique du monde
 Lalo Zanelli & Ombù Buenos Aires sur Scène

Les chœurs des Hts-de-Seine

SPECTACLES

9098 RUE ST-DENIS 92700 COLOMBES - Tél. 01 56 83 81 81 - mjctheatre.com



entretien / MOURAD MERZOUKI « INVENTER DES ÉCHANGES ET DES MÉTISSAGES »

LE CHORÉGRAPHE MOURAD MERZOUKI EST LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DE KÄFIG, COMPAGNIE EMBLÉMATIQUE DU HIP HOP. IL VIENT DE PRENDRE LA DIRECTION DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE.

Treize ans après vos premières pièces, vous voici à la tête d'un CCN... Quels sont les nouveaux horizons qui s'ouvrent à votre compagnie ?

Mourad Merzouki : D'abord, cela représente des moyens et des conditions de travail totalement neufs ! Après tant d'années à s'autofinancer (à hauteur de 85 % de son budget), la compagnie va enfin pouvoir sortir la tête de l'eau. C'est aussi un événement important pour la culture hip hop : au départ, on voyait le hip hop comme une esthétique éphémère, un phénomène de mode pour un public restreint... S'installer dans un CCN, c'est l'occasion de démontrer le contraire, de faire mieux connaître l'histoire et les différents aspects de la danse et de la culture hip hop. Et, surtout, d'inventer des échanges, des mélanges : le projet que j'ai proposé pour le CCN repose sur l'ouverture et le croisement des genres. Ce lieu sera donc également ouvert (notamment dans le cadre de l'accueil-studio) à des compagnies dont l'esthétique est *a priori* éloignée du hip hop.

Vous avez par ailleurs une intense activité au niveau international...

M. M. : C'est un pan important du projet du CCN. Je viens de terminer un spectacle pour le Cirque Eloize, au Québec, avec des danseurs et circassiens du monde entier ; j'ai également créé avec des danseurs brésiliens une pièce qui va être accueillie à la Maison des Arts de Créteil ; je m'appête à commencer une création franco-taiwanaise avec des danseurs de ces deux pays et à reprendre *Terrain vague* pour le



La compagnie Next Zone, présentée au festival Karavel.

présenter en Inde. Avec tous ces pays, nous allons mettre en place des passerelles : des rencontres, des « échanges d'artistes », des master classes...

Par ailleurs, vous êtes le directeur artistique

MICHAEL CLARK, NOUVELLE CRÉATION

Michael Clark // LE TRUBLION ANGLAIS DE LA DANSE OFFRE À LA MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL SA NOUVELLE CRÉATION.

Michael Clark est un chorégraphe à part dans la sphère contemporaine. De formation classique et après des débuts au Ballet Rambert, il danse avec Karole Armitage. C'est sans doute là qu'il prend son envol, empruntant à la chorégraphie son esprit libre et un brin rock'n roll. Le danseur s'impose ensuite comme une sorte d'icône de la culture punk rapportée à la danse, dotant ses spectacles d'une énergie rock débordante, frôlant le kitsch avec humour. Sa nouvelle création reprend à son compte tout un univers issu du monde de la musique : David Bowie, Lou Reed et Iggy Pop sont les invités spéciaux de ce spectacle qui n'utilise pas moins tous les ressorts virtuoses de la danse. Une nouvelle folie signée Michael Clark, après l'étonnant travail mené précédemment autour de Stravinsky.

N. Yokel
 Création 2009 de Michael Clark, du 15 au 17 octobre à 20h30, à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

HOLEULONE

Karine Pontiès et Thierry Van Hasselt // HOLEULONE, OU ALL ALONE, EST UNE GRANDE PIÈCE VISUELLE ET CHORÉGRAPHIQUE CRÉÉE PAR KARINE PONTIÈS ET THIERRY VAN HASSELT.

Chorégraphe belge, Karine Pontiès développe dans ses pièces des univers très à part, chargés d'images, au propre comme au figuré. Ici, c'est sa collaboration avec l'éditeur Thierry Van Hasselt, également illustrateur et graphiste, qui est au centre du projet d'*Holeulone*. Basée sur un roman de science fiction, *Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes, la pièce développe le point de vue d'un personnage et de son double, baignés dans une atmosphère étrange. Les dessins animés,

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

du festival Karavel, près de Lyon, dont la troisième édition aura lieu en octobre.

M. M. : Karavel est emblématique de mon projet pour le hip hop : de nombreuses compagnies présentent leur travail devant un public divers, fait de jeunes et de moins jeunes ; on peut y voir ce qui se passe aujourd'hui dans le hip hop, mais aussi découvrir d'autres chorégraphes, comme Pierre Rigal ou Joëlle Bouvier... Cette troisième édition est aussi l'occasion d'inaugurer Pôle Pik, un nouveau centre chorégraphique. La compagnie Käfig devait s'y installer : ma nomination à Créteil change la

« Le projet que j'ai proposé pour le CCN repose sur l'ouverture et le croisement des genres. » Mourad Merzouki

donne, et nous sommes en train de réfléchir à la façon dont d'autres artistes vont pouvoir profiter de ce nouvel outil.

Propos recueillis par Marie Chavanyeux

Festival Karavel, du 17 au 24 octobre à Pôle Pik, 2 rue Paul Pic, 69500 Bron.

Renseignements : 04 72 14 69 60.

emprunts d'une certaine noirceur, sont projetés tandis que luttent les danseurs dans un corps à corps quasi acrobatique. L'encre et le mouvement s'unissent dans la tentative de plonger le spectateur aux frontières du rêve et de la réalité, dans des profondeurs abyssales comme autant de reflets d'un univers mental perturbé par une troublante gémellité.

N. Yokel
Holeulone de Karine Pontiès, les 5 et 6 novembre à 20h30, au Centre des Bords de Marne, 2 rue de la prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Tél. 01 43 24 54 28.

LES 39^e RENCONTRES DE DANSE DE LA TOUSSAINT

Carolyn Carlson // AUCUN RISQUE DE SE PERDRE DANS CETTE FORMULE TOUT COMPRIS : STAGES ET SPECTACLES PENDANT CINQ JOURS À LA MJC-THÉÂTRE DE COLOMBES.

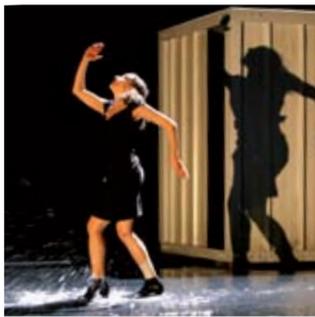
Festival // En ouverture de ce grand moment réunissant un public de danseurs avertis, Alain Gruttadauria présente *Loup, es-tu là ?*, une fantaisie pour six danseurs dont le maître-mot est le délire et l'humour. A l'inverse de Corinne Lanselle, qui, avec ses *Corps anonymes*, préfère miser sur la noirceur d'un sentiment tel que la peur, tout en la démystifiant. La soirée phare reste cependant le programme composé de deux pièces : d'abord le duo formé par la magnifique danseuse Laurence Levasseur et son complice Pedro Pauwels, autour de l'éphémère. Deux belles solitudes, mais une seule génération qui témoigne de la fugacité de la danse. Ensuite la variation de Patrice Valéro autour de l'amour, et de l'ambivalence des sentiments.

N. Yokel
Loup, es-tu là ? d'Alain Gruttadauria, le 25 octobre à 20h30, *Corps anonymes* de Corinne Lanselle le 26 octobre à 20h30, *L'Éphémère* de Laurence Levasseur et Pedro Pauwels, et *Fugit amor* de Patrice Valéro, le 28 octobre à 19h30, à la MJC-Théâtre de Colombes, 96/98 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81.

critique 1 QUESTCEQUETUDEVIEIS ?

SOUS CETTE QUESTION, LA FORME SOLO D'UNE DANSEUSE DE FLAMENCO MISE EN SCÈNE PAR UN ARTISTE TOUCHE-À-TOU. UNE RENCONTRE AU SOMMET ENTRE LES DEUX ENFANTS DE TOULOUSE, AURÉLIE BORY ET STÉPHANIE FUSTER.

C'est à Séville pendant huit ans que Stéphanie Fuster est devenue danseuse flamenco. Une échappée belle qui lui vaudra d'être interprète auprès de grands artistes, tels Israel Galvan. Un parcours étonnant pour une jeune française, qu'Aurélien Bory a pris à bras-le-corps pour écrire ce spectacle, taillé sur-mesure pour la danseuse, et broyant bien des attentes sur ce que doit être



Stéphanie Fuster en pleine effusion sous la direction d'Aurélien Bory.

une danseuse de flamenco. Une scénographie tout en cubes morcelle l'espace en trois parties bien distinctes. La danseuse, toute de rouge et de frou-frou vêtue – comme il se doit ? – s'avance d'abord timidement vers le plateau central. Elle prend la scène en toute simplicité, esquissant quelques pas, prenant la pause comme une petite fille qui jouerait grossièrement au flamenco. Pas de frapes de mains ou de pieds, mais une ritournelle, un chant qu'elle donne en lieu et place des rythmes habituels. Ce premier tableau a le goût de l'enfance, de la magie, comme lorsque la robe prend vie, dégouline du corps de Stéphanie, le cache ou se dérobe avec facétie. Le spectacle enchaîne sur

BLUE LADY (REVISITED)

Carolyn Carlson // UN SOLO À L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE, QUI FIT LES GRANDES HEURES DE CAROLYN CARLSON, ET APPELÉ AUJOURD'HUI À VIVRE, AUTREMENT.



Carolyn Carlson transmet Blue Lady.

Certaines images de *Blue Lady* subsistent encore dans notre imaginaire : celles d'un tournoiement, de volutes colorées, de rayons de lumière traversant des stores vénitiens... Créée en 1983 à Venise sur la musique de René Aubry, la pièce a fait pendant dix ans le tour des plus grandes scènes internationales. *Blue Lady* semblait inextinguiblement rattaché au nom de Carolyn Carlson quand la chorégraphe a décidé de prendre le contre-pied de cette idée convenue. *Blue Lady* se devait d'être « revisitée », en la personne de deux danseurs solistes sans doute pour leur complicité avec la chorégraphe : Tero Saarinen et Jacky Ber-

ger. Une gageure pour ce solo très emprunt de féminité, mais qui, selon les principes du kabuki chers à Carolyn Carlson, peut permettre à l'acteur masculin d'incarner les rôles féminins.

INTIMITÉ VS EFFUSION

C'est bien là une danseuse flamenco à l'entraînement que l'on découvre, travaillant la naissance de son geste et son adéquation avec la musique. Belle idée que cette parenthèse dans les coulisses de la création, prétexte également à quelques surprises scénographiques. Stéphanie, dans un zapateado acharné, montre toutefois la solitude de la danseuse face à son miroir. Elle nous raconte le prix de la sueur, qui vient petit à petit embuer la vitre qui nous sépare de son intimité. Plus elle travaille son geste, moins on la voit. La danseuse s'efface enfin derrière l'opacité, ne laissant que la trace de son corps comme geste ultime. Le spectacle, bien que sobre, présente une montée en puissance des effets scénographiques, jusqu'à la mise en eau de la scène centrale. Là, le flamenco prend un corps plus spectaculaire, plus recherché, donnant à chaque frappe de pieds un son, et une résonance particulière : les gouttes fusent dans tous les sens, les traversées sont raides, le corps incisif, l'eau devient miroir, la danseuse se noie dans son martèlement... Cette effusion montre pourtant vite ses limites : bien que la plus visuelle et la plus insolite, cette séquence reste la moins aboutie du point de vue du sens, et l'on préférera la face plus intime que nous présentait Stéphanie par ailleurs.

Nathalie Yokel

QUESTCEQUETUDEVIEIS ? d'Aurélien Bory jusqu'au 24 octobre, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30 (relâche lundi et mardi), au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00.

TRUE

Tsuoyoshi Shirai et Takayuki Fujimoto // PAS DE VÉRITÉ DANS CE SPECTACLE, QUI USE ET ABUSE DES ARTIFICES ET DE L'ILLUSION POUR MIEUX PERDRE LE SPECTATEUR DANS UN UNIVERS SENSORIEL.



Lumières, son, design et nouvelles technologies au service de True.

La collaboration de l'Autisme autour du deuxième spectacle danse de la saison. Lumières,

BERNARDO MONTET & THOMAS FERRAND

SWITCH ME OFF

07 > 10 / 10 / 2009

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

CCNT
 CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
 BERNARDO MONTET

BILLETTERIE : 01 53 65 30 00
 WWW.THEATRE-CHAILLOT.FR

RENSEIGNEMENTS : 02 47 36 46 00
 WWW.CCNTOURS.COM

son, design et technologies numériques sont les ingrédients incontournables de ce spectacle qui met en transe la perception au service de l'image d'un corps transformé par toutes ses multiples interactions. Tsuyoshi Shirai, qui signe la chorégraphie, était déjà à bonne école lorsqu'il travaillait avec Kim Itoh. Aujourd'hui, avec Takayuki Fujimoto, du collectif Dumb Type, la danse va bon train, en prise avec un univers visuel et sonore extrêmement périlleux. Équipés de capteurs, les deux danseurs entrent en jeu, menant la performance autour d'une table et de divers objets issus du quotidien. Mais dans cette interactivité à outrance, dans ce croisement des langages et des effets, la fiction ébranle nos certitudes et notre vision de toute réalité. Une expérience sensorielle digne d'un grand voyage au pays des merveilles. **N. Yokel**

True, de Tsuyoshi Shirai et Takayuki Fujimoto, les 15 et 16 octobre à 20h, et le 17 à 15h, à la Maison de la Culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 01.

DO YOU REMEMBER NO I DON'T

François Verret PLONGÉ DANS UN TEXTE D'HEINER MÜLLER, FRANÇOIS VERRER CONTINUE SA QUÊTE, ENTRE LITTÉRATURE ET CORPS.



La nouvelle création de François Verret explore l'univers d'Heiner Müller.

La création de *Do you remember no I don't* n'est sans doute pas une surprise : le chorégraphe reprend le travail initié dans *Cabaret* quelques mois plus tôt avec Heiner Müller, et ne s'éloigne pas des mécanismes qui le meuvent depuis longtemps du texte jusqu'au corps. Du texte, justement, François Verret en use sans pour autant tomber dans la théâtralité, misant sur la richesse des corps et de ses interprètes pour porter la parole du dramaturge allemand, mais surtout pour décrire un monde en mutations et parfois même en désespérance. Le plateau est encombré, et abreuve d'images le spectateur, happé par le déversoir des reflets du monde portés par les écrans. Archives, scènes violentes, corps distordus (belle présence d'Angela Laurier et d'une Grace Jones au masculin), le monde de François Verret s'enfonce vers la folie, les ombres fantomatiques et les spectres d'un univers entre fiction et réalité. **N. Yokel**

Do you remember no I don't, de François Verret, du 13 au 16 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

GISELLE

Jean Coralli et Jules Perrot LA BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS PREND CE CHEF-D'ŒUVRE, QUINTESSENCE DU BALLET ROMANTIQUE. Lorsque, dans la chaleur naissante de l'été, un soir de juin 1841, Carlotta Grisi glissa pour la première fois sur la scène de l'Opéra de Paris, que sa silhouette vaporeuse se mêla aux willis virginales... sans doute alors qu'un étrange frisson parcourait le public. Jamais avait-on senti semblable émotion.



Giselle, chef-d'œuvre du ballet romantique.

Chorégraphié par Jean Coralli et Jules Perrot sur une partition d'Adolphe Adam, *Giselle* allait devenir la quintessence du ballet romantique. Peut-être parce que cette *Giselle* est le rêve d'un poète. C'est en feuilletant un livre sur l'Allemagne, en se perdant dans les forêts imaginaires et la légende des willis, que Théophile Gautier écrivit le livret de ce ballet en deux actes, avec la complicité du dramaturge Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges. Il y brode alors tous les thèmes du romantisme : pastorale amoureuse qui s'achève en tragédie, inversion des identités sociales, irruption d'un monde fantastique peuplé de créatures immatérielles, rédemption par la force de l'amour. Une nouvelle fois, le ballet de l'Opéra de Paris exhale toute la virtuosité, le mystère et la douceur mélancolique de ce chef-d'œuvre. **Gw. David**

Giselle, de Jean Coralli et Jules Perrot, du 24 septembre au 12 octobre 2009 (en alternance), à l'Opéra national de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75 009 Paris. Rens. : 08 92 89 90 90 (0,337 € la minute) et www.operadeparis.fr.

LE NOUVEAU FESTIVAL DU CENTRE POMPIDOU

Festival JOLIMENT NOMMÉ « LE NOUVEAU FESTIVAL », LE NOUVEL ÉVÉNEMENT IMAGINÉ PAR LE CENTRE POMPIDOU SE VEUT EFFERVESCENT ET OUVERT À TOUS.



Sophie Perez et Xavier Boussiron, La danse de la belle mère.

Il est parfois arrivé que l'on se demande où était la pluridisciplinarité au Centre Pompidou : ce lieu hors du commun réunit musée, espaces d'exposition, cinémas, bibliothèques, théâtre... Mais cela ne suffit pas toujours à faire circuler les publics et les artistes entre ces différents espaces et médias. Avec ce nouveau festival, l'ensemble du Centre sera rythmé par une programmation quotidienne : expositions, performances, danse, spectacle vivant, rencontres, vidéodanse. Des espaces scéniques et scénographiques inédits accueilleront des artistes et des œuvres différents chaque jour : ainsi les danseurs Boris Char-matz, Marco Berrettini et Julie Nioche, entre autres, inventent une façon « d'exposer » des corps vivants. Le nouveau festival investit aussi la Conciergerie avec une grande exposition de sculpture questionnant le corps et ses représentations contemporaines, confiée au chorégraphe Christian Rizzo. **M. Chavanieu**

Le nouveau festival, du 21 octobre au 23 novembre au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, Paris 4^e. Tél. 01 44 78 12 33, et du 21 octobre au 13 décembre à la Conciergerie, 2 bd du Palais, Paris 1^{er}. Tél. 01 53 40 60 80.

!!! POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE !!!

QUATUOR ARON ET TRIO CÉRÈS

Musique de chambre LES DEUX FORMATIONS JOUENT DES ŒUVRES RARES DE KORNGOLD À L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE. En contrepoint à la production de *La ville morte* de Korngold, l'Opéra de Paris propose de redécouvrir la musique de chambre de ce compositeur dans le cadre de l'Amphithéâtre de Bastille. Au cours de trois concerts, le Quatuor Aron confronte habilement Korngold à ses contemporains : tout d'abord à Kurt Weill (le 6 octobre) puis à Hanns Eisler (le 8 octobre) et enfin à Richard Strauss (dont sera joué le célèbre *Sextuor de Capriccio*). Quant au Trio Cérés, il donne le 26 octobre un concert intégralement consacré à Korngold, avec des sonates et un trio. De belles plongées au cœur de l'expressionnisme germanique en perspective. **A. Pecqueur**

Les 6, 8 et 26 octobre et 5 novembre à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

GRANDES JOURNÉES GRÉTRY

Musique baroque LE CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES REMET À L'HONNEUR CE COMPOSITEUR BELGE NATURALISÉ FRANÇAIS.



Hervé Niquet dirige *Andromaque* de Grétry.

Qui connaît André Ernest Modeste Grétry ? Né à Liège en 1741, ce compositeur est allé étudier en Italie puis a très vite conquis le public français. Ses œuvres ont été ensuite jouées à travers l'Europe tout entière, avant de tomber dans l'oubli. A la faveur des « Grandes journées », le Centre de musique baroque de Versailles réhabilite ce compositeur au don mélodique remarquable. Ce sera notamment l'occasion de (re)découvrir ses opéras. *L'ami Jaloux* sera ainsi donné dans le splendide Opéra royal de Versailles, qui vient juste d'être réouvert. La mise en scène est signée Pierre-Emmanuel Rousseau, un complice de Jérôme Des-champs, et la direction musicale, assurée par le théâtral Jérémie Rhorer. On pourra aussi entendre *La Belle et la Bête*, un spectacle pantomime avec danseurs et mimes ou encore une représentation en concert de la tragédie lyrique d'*Andromaque* sous la baguette d'Hervé Niquet, qui connaît par cœur les rouages de la musique française du XVIII^{ème} siècle. Ne manquez pas non plus le ballet héroïque *Céphale et Pocris*, donné par Guy van Waas et ses musiciens belges. La musique de chambre n'est pas en reste avec notamment des concerts du Quatuor Cambini ou du pianiste Alain Planès. Dernier conseil : en venant à Versailles, profitez-en pour voir l'exposition de sculptures de Xavier Veilhan, moins provocatrice que celle de Jeff Koons mais parfaitement intégrée dans le cadre historique du Château. **A. Pecqueur**

Du 4 octobre au 21 novembre au Centre de musique baroque de Versailles. Tél. 01 39 20 78 10.

VANESSA WAGNER / SASHA ROZDESTVENSKY

Musique de chambre LA RENCONTRE DE LA PIANISTE FRANÇAISE VANESSA WAGNER AVEC UN DES PLUS BRILLANTS ARCHETS RUSSSES DU MOMENT.



Sasha Rozdestvensky accordera sa virtuosité au jeu intense de Vanessa Wagner.

Vanessa Wagner est une musicienne complexe, multiple et toujours convaincante. A l'écoute de la musique de son temps, elle aborde le répertoire avec fraîcheur et nouveauté sans jamais trahir le compositeur qu'elle interprète. Pour ce concert au salon musical de L'Onde, elle sera épaulée par le violon de Sasha Rozdestvensky. Les deux musiciens ont en commun un parcours particulièrement explosif et une grande exigence musicale. Le programme illustrera le passage du classicisme au romantisme, allant de Mozart à Mendelssohn, en passant par la célèbre "Sonate à Kreutzer" de Beethoven dans laquelle le jeune prodige russe pourra une fois de plus prouver l'étendue de son talent. **Sébastien Linares**

Mardi 6 octobre à 21h à l'Onde de Vélizy. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 13 à 16 €.

FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE DE SÉZANNE

Musique baroque LE FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE DE SÉZANNE PRÉSENTE SA ONZIÈME ÉDITION.



Le guitariste Vincent Dumestre investira la superbe Chapelle des récollets de la ville de Sézanne.

Depuis 1998, le festival de musique baroque de Sézanne s'attache à faire vivre la petite ville et son patrimoine architectural en proposant une programmation des plus intéressantes. Mais ici, il ne s'agit pas seulement de programmer de la belle musique dans de jolies pierres. Grâce aux décorateurs Jean-Pierre Fontana et Bernard Muller, qui ont beaucoup contribué à l'esprit du festival, musique et patrimoine dialoguent avec cohérence. Au programme, de très beaux concerts avec notamment Vincent Dumestre et Claire Lefilliâtre qui chanteront l'expression de la foi au XVII^{ème} siècle, ou l'ensemble de Manuel de Grange qui nous invite plutôt aux plaisirs de l'ivresse. En outre, on pourra découvrir une conférence et un documentaire ayant pour thème commun le Pérou. Enfin, la musique ibérique de l'ensemble Suonare et Can-

SPÉCIAL VOIX / VOIX EN QUÊTE DE DÉCOUVERTES

entretien / SÉBASTIEN GUÈZE

UNE HISTOIRE D'AMOUR AVEC LA MUSIQUE FRANÇAISE

LE JEUNE CHANTEUR FRANÇAIS, RÉVÉLÉ PAR SON RÉCENT SUCCÈS LORS DU CONCOURS PLACIDO DOMINGO – OPÉRALIA (PRIX DU PUBLIC ET SECOND PRIX), EST UN TÉNOR TRÈS PROMETTEUR. CET INTERPRÈTE INTENSE ET CHARISMATIQUE EST L'UN DES PROTAGONISTES VOCAUX DE LA PREMIÈRE MONDIALE D'ANDROMAQUE, TRAGÉDIE LYRIQUE D'ANDRÉ ERNEST MODESTE GRÉTRY, COMPOSÉE EN 1780 (SUR UN LIVRET DE RACINE) ET OUBLIÉE DEPUIS. HERVÉ NIQUET DIRIGE CETTE REDÉCOUVERTE IMPORTANTE MARQUANT L'ÉLAN PRÉ-ROMANTIQUE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE À L'AUBE DE 1789, À L'OCCASION D'UN CONCERT EXCEPTIONNEL AU TCE, DANS LE CADRE DE LA SAISON DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES.

Quelle est, d'une manière générale, la nature de votre lien avec la musique française ?

Sébastien Guèze : Une histoire d'amour certaine ! Car en parallèle de la scène et de l'étude des rôles traditionnels, je passe des heures à la BNF ou dans des librairies musicales pour trouver des airs d'opéra français inconnus ou oubliés ! C'est



une vraie passion ! De manière plus générale, c'est la musique dans laquelle je me sens le mieux, avec une pleine légitimité pour jouer sur tous les mots ! Ce qui est parfois moins évident quand il ne s'agit pas de sa première langue...

Andromaque : comment sont nées cette aventure et cette rencontre avec cet opéra oublié ?

S. G. : Ayant ce goût du répertoire inconnu, le projet m'a immédiatement emballé mais quand j'ai vu la partition, je suis resté interdit ! Ma première réaction fut de dire : c'est enchanteur ! Car sur le papier, l'écriture du rôle de Pyrrhus est infernal ! C'est ce qui me fascine dans le génie des compositeurs : il n'y a jamais de hasard ! Ensuite, j'ai rencontré Hervé Niquet dont la vision et la lecture m'ont finalement convaincu de relever le défi.

Quelle émotion ressentez-vous dans cette phase qui précède la révélation d'une telle œuvre oubliée ?

tare offrira une invitation au voyage sur la route des épées. **S. Linares**

Du vendredi 9 au dimanche 11 octobre à Sézanne (51). Tél. 03 26 80 51 43. Places : 12 à 18 €.

STRAVINSKY / XENAKIS

Symphonique PARCOURS CROISÉ ENTRE DEUX COMPOSITEURS MAJEURS DU XX^{ème} SIÈCLE, AVEC ENTRE AUTRES LA SYMPHONIE DE PSAUMES DU PREMIER, METASTASIS, AÏS OU EONTA DU SECOND.

La Cité de la musique s'est fait une spécialité du

!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

La Flûte
enchantée
Impenpe
Yomlingo

Mozart

Sud
Africain

Venue d'Afrique
du Sud, la troupe
de musiciens,
danseurs, chanteurs
présente le chef
d'œuvre de Mozart
dans une version
émouvante
et exubérante.

Adapté et mis en scène par
Mark Dornford-May

Direction musicale
Mandisi Dyantyi

Spectacle en anglais,
en xhosa, surtitré en français

MasterCard

Production
Eric Abraham – Isango Portobello

8-18 octobre 2009
T. 01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

france 2 Observateur Le Monde MAIRIE DE PARIS

BEAUVAIS
Culture

PIANO SCOPE

Du 15 au 18 octobre 2009
Sous la direction artistique de Brigitte Engerer

(t) 03 44 45 49 72
http://pianoscope.beauvais.fr

Brigitte Engerer et Daniel Mesguich | Annie Vavrille, Luca Lombardo et Jeff Cohen | Boris Berezovsky, Dimitri Makhtin et Alexander Kniazev | Vassilena Serafimova et Thomas Enhco | Saskia, Karine et Michel Lethiec | Hugues Leclère | François-Frédéric Guy | Mikhail Rudy et l'Orchestre de chambre de Stuttgart | Kim Yedam, Laura Sibella et Nairi Badal | Cédric Tiberghien | Hélène Mercier | Ivry Gitlis | Varduhi Yeritsyan | Création de Bruno Mantovani.

Agglo. Beauvaisis
Mairie de Paris
TÉTU
France Info
National de France
radio france

de Stravinsky et *Antikhton* de Xenakis, d'après Pythagore. Yoel Levi, avec l'Orchestre national d'Île de France (16 octobre), et François-Xavier Roth, avec l'Ensemble intercontemporain (23 octobre) participent également. J.-G. Lebrun

Les 9, 16, 21 et 23 octobre à 20h, le 11 octobre à 16h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 à 30 €.

ION MARIN

Symphonique
LE CHEF ROUMAIN DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE DANS UN PROGRAMME DE MUSIQUE ROMANTIQUE.

Il fait partie de ces chefs de l'ombre. Peu connu du grand public, rarement à l'affiche des nouveautés discographiques, Ion Marin poursuit pourtant une carrière importante, qui l'a récemment amené à diriger la Philharmonie de Berlin. Ce mois-ci, il est à la tête de l'Orchestre National d'Île-de-France pour une soirée sous les auspices du romantisme. Après l'Ouverture d'*Euryanthe* de Weber, le *Concerto pour piano n°2* de Chopin donnera l'occasion d'apprécier le toucher toujours profond et sincère de Brigitte Engerer. Place ensuite aux choses sérieuses avec la *Symphonie n°9 « La Grande »* de Schubert. Il sera intéressant de voir comment ce spécialiste du répertoire lyrique – Ion Marin a longtemps été chef à l'Opéra de Vienne – interprète cette musique « sans programme ». A. Pecqueur

Dimanche 11 octobre à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

MAURIZIO POLLINI

Piano, voix, percussions et électronique
LE CYCLE « POLLINI PERSPECTIVES » SE POURSUIT À LA SALLE PLEYEL AVEC DES PIÈCES DE CHOPIN ET DE LUIGI NONO ET LA PARTICIPATION DE LA SOPRANO BARBARA HANNIGAN.



Maurizio Pollini dans Chopin et Luigi Nono.

Une longue amitié a lié le compositeur Luigi Nono (1924-1990) au pianiste Maurizio Pollini, qui fut le premier interprète de *...sofferte onde serene...*, œuvre étonnante de près d'un quart d'heure, qui joue en funambule entre les clusters joués en direct et leur double enregistré : curieux miroir où le Pollini d'aujourd'hui dialogue avec celui de 1976. On retrouve de tels « blocs harmoniques » dans les *Canti di vita e d'amore* (1962), dont est tiré *Djamila Boupacha*, poignante monodie *a capella* chantée ici par l'excellente Barbara Hannigan. La soprano sera également l'interprète, aux côtés du pianiste, de *A floresta é jovem e cheia de vida* (1966), fresque sonore, avec récitants, bande magnétique et percussions métalliques, illustrant des moments de la « lutte anti-impérialiste ». Le propos de Chopin est naturellement bien moins politique, mais il n'est pas interdit de voir dans les *Prélude op. 45*, *Ballade n°2*, *Scherzo n°1* et *Sonate n°2* interprétées ici la liberté émancipatrice de l'artiste telle que la rêvait Nono. J.-G. Lebrun

Mardi 13 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

JOHN ELIOT GARDINER

Instruments anciens
LE CHEF ANGLAIS DIRIGE LES SAISONS DE HAYDN AVEC LE MONTEVERDI CHOIR ET L'ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE.



John Eliot Gardiner s'attelle aux Saisons de Haydn.

C'est l'une des propositions les plus alléchantes des commémorations saluant les 200 ans de la mort de Haydn. John Eliot Gardiner, l'un des pionniers de la révolution baroque Outre Manche, s'attelle aux *Saisons*, oratorio monumental particulièrement descriptif (de la fête des vendanges aux chants des chasseurs !). Il s'entoure de ses deux formations « maison » : l'Orchestre révolutionnaire et romantique (que l'on connaît surtout dans des musiques plus tardives) et le Monteverdi Choir, dont on ne saluera jamais assez l'exceptionnelle homogénéité. En solistes figurent des fidèles de Gardiner, que l'on a pu apprécier au disque dans l'intégrale (*Soli Deo Gloria*) des cantates de Bach : Lucy Crowe (soprano), James Gilchrist (ténor) et Matthew Rose (Basse). A. Pecqueur

Lundi 12 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

HEINRICH SCHIFF

Symphonique
LE VIOLONCELLISTE ET CHEF D'ORCHESTRE INTERPRÈTE HAYDN, BACRI ET BEETHOVEN AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Heinrich Schiff dirige l'Ensemble orchestral de Paris.

On connaît bien les pianistes chefs d'orchestre, comme Daniel Barenboim ou Christian Zacharias, qui dirigent les phalanges depuis le clavier. L'autrichien Heinrich Schiff, lui, réunit violoncelle et direction, comme dans ce concert avec l'Ensemble orchestral de Paris (EOP). Avec l'archet, cet ancien élève d'André Navarra joue le *Concerto pour violoncelle n°1* de Haydn. A la baguette, il dirige la célèbre *Symphonie n°3 « Eroïca »* de Beethoven. En contrepoint, on entendra, du compositeur néo-tonal Nicolas Bacri, artiste associé de l'EOP, une *Méditation d'après un thème de Beethoven* pour ensemble de violoncelles. Il faut saluer cette belle alliance entre musique classique et contemporaine, même sage comme c'est le cas ici, qui pourrait devenir une marque de fabrique de l'Ensemble orchestral de Paris, toujours à la recherche de son identité. A. Pecqueur

Mardi 13 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 50 €.

SPÉCIAL VOIX / VOIX MONTANTES

entretien / STÉPHANE DEGOUT

UN BARYTON EN PLEINE ASCENSION

ON N'EST PAS PRÊT D'OUBLIER SON INTERPRÉTATION DE PAPAGENO DANS *LA FLÛTE ENCHANTÉE* DE MOZART DONNÉE EN 1999 AU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE. INTELLIGENCE MUSICALE, PRÉSENCE SCÉNIQUE... STÉPHANE DEGOUT NOUS OFFRAIT UNE VRAIE LEÇON DE CHANT LYRIQUE. DEPUIS, CE JEUNE BARYTON FRANÇAIS EST ALLÉ SE PRODUIRE SUR LES PLUS GRANDES SCÈNES, DU METROPOLITAN DE NEW YORK AU COVENT GARDEN DE LONDRES. IL EST CE MOIS-CI À PARIS POUR *LA VILLE MORTE* DE KORNGOLD À L'OPÉRA BASTILLE.

Comment se passent les répétitions de *La ville morte* ?

Stéphane Degout : Il s'agit d'une reprise de la production de Willy Decker, avec une distribution complètement nouvelle. C'est la première fois que je chante cet opéra. J'y incarne deux rôles, ceux de Frank et de Fritz, qui, d'une certaine façon,



peuvent se concevoir comme un seul et même personnage. La musique de Korngold est toujours ciselée, très bien écrite vocalement et particulièrement riche au niveau orchestral. Je suis plus habitué à la taille des formations Mozart ! Dans la construction de l'opéra, *La ville morte* me rappelle beaucoup *Ariane à Naxos* de Richard Strauss. On pense aussi souvent à Wagner ou à Berg... Tout l'opéra est imprégné de l'ambiance Vienne 1900. Par ailleurs, le contact avec le chef Pinchas Steinberg, qui est particulièrement sévère et rigoureux, se passe très bien.

Qu'attendez-vous du travail d'un metteur en scène à l'opéra ? Êtes-vous plutôt adepte des réactualisations ou des lectures traditionnelles ?

S. D. : J'ai une grande faculté d'adaptation. Je n'arrive jamais à la première répétition avec une idée préconçue de mon rôle ou avec la volonté de faire passer un message. J'aime me laisser imprégner par l'atmosphère. J'attends du metteur en scène qu'il me guide, m'encadre en me donnant des éléments concrets. A l'intérieur de cela, je développe une certaine liberté. Je garde de très bons souvenirs du travail avec Stéphane Braunschweig sur *La Flûte enchantée* de Mozart ou avec Patrice Chéreau sur *Così fan tutte*. Le contact a été troublant mais passionnant avec Krzysztof Warlikowski. C'est quelqu'un de névrosé, qui travaille de manière

obstinée sur la notion de souffrance. Pour lui, une personne qui ne souffre pas ne doit pas se produire sur une scène théâtrale. Je ne suis pas forcément d'accord, mais cette optique radicale est souvent touchante. Je suis donc très satisfait des cinq années de Gérard Mortier à la tête de l'Opéra de Paris, qui a eu le courage de mettre un coup de

« J'attends du metteur en scène qu'il me guide, m'encadre en me donnant des éléments concrets. À l'intérieur de cela, je développe une certaine liberté. »

Stéphane Degout

piéd salutaire dans la fourmière en faisant venir des metteurs en scène de théâtre.

Vous chantez régulièrement la musique baroque et classique. Que vous ont apporté les spécialistes de l'interprétation historique ?

S. D. : J'ai eu la chance de travailler notamment avec William Christie, René Jacobs, Emmanuelle Haïm... Aucun ne m'a demandé de changer techniquement ma voix. Ils ont tous accepté que je sois d'une autre « école ». Par contre, ils sont très pointilleux sur la partition : il y a un style particulier à avoir et il faut être très clair dans la pratique de l'ornementation. Avec eux, on revient vers quelque chose d'essentiel. Je ressens la même chose dans le cadre du récital avec piano.

Vers quel type de rôle comptez-vous aller ?

S. D. : Pour moi, il y a eu un avant et un après Péléas. Cela a été un passage obligé pour aller dans l'avenir vers des rôles plus lourds, comme Wolfram dans *Tannhäuser* de Wagner ou Posa dans *Don Carlos* de Verdi. Avec Korngold, j'ai d'ailleurs mis le doigt dans l'engrenage !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les 3, 9, 13, 16, 19, 22, 24, 27 octobre à 19h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 138 €.

L'ITINÉRAIRE

Percussions
CONCERT EN DEUX PARTIES : À LA MUSIQUE TRADITIONNELLE INDIENNE POUR TABLAS JOUÉE PAR PRABHU EDOUARD SUCCÈDE UN RÉCITAL CONTEMPORAIN DE CHRISTOPHE BREDELOUP.

La percussion est dans la musique savante occidentale une invention du XX^e siècle. Depuis *Ionisation* de Varèse en 1931, le champ des possibles instrumentaux s'est ouvert des horizons que les compositeurs jusqu'à aujourd'hui n'ont pas fini d'explorer. C'est ainsi

que Christophe Bredeloup, le génial percussionniste de l'ensemble L'itinéraire, propose un parcours en quatre œuvres. Les deux classiques – *Rebonds* de Xenakis et le quatrième cahier du *Livre des claviers* de Philippe Manoury, deux œuvres de 1988 – se penchent sur deux aspects de l'écriture pour les percussions : l'impact et la résonance. Les deux créations (*Etching 1* de Christopher Culp et *June 6th* de Michèle Folsom) accompagnent la percussion respectivement d'une contrebasse (Yann Dubost) et d'un récitant (le poète, également peintre Alain Brugnot). J.-G. Lebrun

Mardi 13 octobre à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain. Tél. 01 45 89 56 93. Places : 10 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

TOUT MAHLER PAR GATTI ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE 2009-2010

Symphonie 1, 2, 3 et 4 & Lieder
LES 29 OCTOBRE, 17 DÉCEMBRE 2009
4 FÉVRIER, 29 AVRIL, 17 JUIN 2010.



5 CONCERTS
CHÂTELET 20H

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATION
01 56 40 15 16 / 01 40 28 28 00
concerts@radiofrance.com / concerts.radiofrance.fr



André Gatti
directeur musical
huit ans à la tête
du chef d'orchestre

CONCOURS LONG THIBAUD SESSION PIANO DU 15 AU 24 OCTOBRE 2009

Président du Jury : Aldo Ciccolini

Éliminatoires	CRR	15, 16 octobre
Demi-Finale	CRR	17, 18 octobre
Finale Récital	Salle Gaveau	19 octobre
Finale Concerto	Radio France	22 octobre

Concert de Gala Radio France 24 octobre
Répétition Générale à 11h, ouverte au public.
Concert à 19h30. Avec l'Orchestre National de France
(directeur musical Daniele Gatti) direction : Didier Benetti

Contact 32, avenue Matignon - 75008 Paris - France
TÉL +33 (0)1 42 66 66 80 - FAX +33 (0)1 42 66 06 43
COURRIEL information@long-thibaud.com
SITE www.concours-long-thibaud.org
joignez le *Concours Long-Thibaud* sur facebook

concours long thibaud

Soutenez le Concours en
adhérant à l'Association
"Les Amis du Concours"
TÉL +33 (0)1 42 66 65 45
amis.long-thibaud@orange.fr

Banque Transatlantique



Gestionnaire
du Réseau
de Transport
d'Électricité



MAIRIE DE PARIS ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

SPÉCIAL VOIX / GROS PLAN

LES GRANDES VOIX

LA SAISON 2009/2010 DE CE PRESTIGIEUX CYCLE DE CONCERTS DE LA SALLE PLEYEL ET DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES S'OUVRE AVEC UNE BELLE BROCHETTE DE CHANTEURS.

Les amateurs de récitals vocaux connaissent tous les « Grandes Voix ». Ce cycle de concerts donnés à la Salle Pleyel et au Théâtre des Champs-Élysées convoque chaque année les plus beaux gosiers du moment. En ce début de saison, on retrouve ainsi la splendide Anna Netrebko, au legato de velours, dans un récital en duo avec le ténor Massimo Giordano. Au programme : des œuvres de Gounod, Donizetti, Tchaïkovski ou encore Puccini avec l'Orchestre National d'Île-de-France, sous la houlette de Kerli-Lynn Wilson. Une semaine plus tard, changement complet de registre avec un récital du contre-ténor américain David Daniels. Si son timbre n'a pas forcément la rondeur de celui d'un Andreas Scholl, sa virtuosité laisse pantois. Au Théâtre des Champs-Élysées, il interprétera, avec son pianiste Martin Katz, de la musique baroque bien sûr, mais aussi du Brahms, du Reynaldo Hahn et du Elgar. Sa démarche n'est pas sans rappeler celle d'un Philippe Jaroussky, qui a récemment enregistré un album de mélodie française intitulé « Opium » (Virgin Classics). Preuve que les contre-ténors ne se limitent plus aux répertoires des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Wagnérienne d'exception, Waltraud Meier propose quant à elle un récital de musique romantique germanique à la Salle Pleyel. Avec le pianiste Joseph Breinl, la diva s'attelle à Schumann, Pfitzner et Richard Strauss. Le mois de novembre se conclut avec un duo vocal prometteur, formé par deux tempéraments a priori opposés. D'un côté, la diaphane Sandrine Piau, et de l'autre, le bouillonnant Ildebrando D'Arcangelo, qui vient de signer un contrat chez Deuts-



Ildebrando D'Arcangelo chante en récital dans le cadre des « Grandes voix ».

che Grammophon. Au menu de ce récital Avenue Montaigne : Haendel et Mozart, avec l'ensemble sur instruments anciens Modo Antiquo de Federico Sardelli.

Antoine Pecqueur

Netrebko et Giordano : jeudi 1^{er} octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

Places : 10 à 145 €.

David Daniels : Mercredi 7 octobre au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

Places : 5 à 95 €.

Waltraud Meier : Lundi 23 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Piau et D'Arcangelo : Lundi 30 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

SPÉCIAL VOIX / VOIX AVEC ORCHESTRE

GROS PLAN

DAS KLAGENDE LIED, LES VOIX DE MAHLER

DANIELE GATTI DÉBUTE SON CYCLE MAHLER AVEC TROIS ŒUVRES DE JEUNESSE, DONT LA CANTATE *DAS KLAGENDE LIED*, ENTOURÉ DE QUATRE BRILLANTS SOLISTES, DU CHŒUR DE RADIO FRANCE ET DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE.

Dès sa deuxième saison en tant que directeur musical de l'Orchestre national de France, Daniele Gatti propose une intégrale des symphonies de Mahler, qui se poursuivra tout au long des deux prochaines saisons. Il n'y a à cela rien d'étonnant puisque c'est en grande partie grâce à ses interprétations du compositeur viennois que le chef italien s'est fait connaître internationalement. C'est du reste avec la *Sixième Symphonie*, enregistrée en concert en décembre 2007, que l'Orchestre national de France et celui qui était alors son directeur musical désigné ont fait leur entrée dans le catalogue de « disques virtuels » Decca Concerts. Sans doute parce qu'il est aussi un grand chef lyrique, Daniele Gatti sait révéler les fondements dramatiques de l'écriture mahlerienne. Pour ce premier concert qui, respectant la chronologie, s'intéresse à la jeunesse du compositeur, la dimension lyrique et dramatique est bien affirmée avec, outre *Blumine* – interlude destiné à la version initiale de la *Première Symphonie* – les *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Chants d'un compagnon errant), chantés ici par Markus Werba et surtout le monumental *Das klagende Lied* où le baryton est rejoint par la soprano Melanie Diener, la mezzo Christianne Stoltjin et le ténor Nikolai Schukoff. L'œuvre révolutionnaire – elle sera rejetée



Daniele Gatti lance le cycle Mahler de l'Orchestre national de France avec un programme très vocal et notamment *Das klagende Lied*, le 29 octobre au Théâtre du Châtelet.

par un jury présidé par Brahms – cette cantate en trois amples mouvements inspirée d'un conte de fée adapté par Mahler lui-même est un chef-d'œuvre vocal, choral et symphonique.

J.-G. Lebrun

Jeu 29 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 8 à 65 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

PIANOSCOPE

Festival QUATRIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE PIANO DE BEAUVAIS



La pianiste Brigitte Engerer, directrice artistique de *Pianoscope*.

La pianiste Brigitte Engerer, directrice artistique de *Pianoscope*, a conçu une fois encore sa programmation comme une véritable fête du piano et de l'amitié. Quelques-uns de ses plus proches complices musicaux seront présents à ses côtés dans différents lieux de concerts de la cité dont la Maladrerie St Lazare, ensemble hospitalier médiéval : la pianiste Hélène Mercier, les russes (si chers à son cœur) Boris Berezovsky (piano), Dmitri Makhtin (violin) ou Alexander Kniazev (violoncelle) ou encore le violoniste Ivry Gitlis à l'honneur le 18 octobre à 17h30 pour une Carte blanche proposant une œuvre nouvelle pour 2 pianos de Bruno Mantovani. A l'affiche aussi : le comédien Daniel Mesguich « à quatre mains » avec Brigitte Engerer, l'Orchestre de Chambre de Stuttgart (direction : Michael Hofstetter) avec Mikhaïl Rudy au piano et Reinhold Friedrich à la trompette dans des œuvres de Qigang Chen, Mozart, Stravinsky et Chostakovitch (*Concerto n° 1 pour piano, trompette et orchestre à cordes*), le duo piano-percussions entre jazz et classique de Thomas Enco et Vassilena Serafimova, la famille Lethiec guidée par Michel à la clarinette pour une soirée chambriste de Schumann à Bartok, ou encore les jeunes pianistes français François-Frédéric Guy dans Beethoven et Cédric Tiberghien dans Chopin et Debussy.

J. Lukas

Du mardi 13 au dimanche 18 octobre à Beauvais (60). Tél. 03 44 45 49 72

ORCHESTRE COLONNE

Violoncelle et orchestre symphonique LAURENT PETITGIRARD DIRIGE ÉLINA DE MARCEL LANDOWSKI, AINSI QUE LE CONCERTO POUR VIOLONCELLE DE SCHUMANN ET LA SYMPHONIE « ÉCOSSAISE » DE MENDELSSOHN.



Laurent Petitgirard rend hommage à Marcel Landowski et dirige Schumann et Mendelssohn à la Salle Gaveau.

Fidèle à la ligne de conduite établie dès son arrivée à la tête de l'Orchestre Colonne, Laurent Petitgirard donne le premier concert de sa saison régulière – après un passage au festival *Présences* fin septembre – dans un format désormais habituel, mêlant une pièce contemporaine au grand répertoire. Ce n'est sans doute pas sans émotion que Laurent Petitgirard dirige *Edina*, poème symphonique de son ami Marcel Landowski (1915-1999) à qui il succéda en 2000 à l'Académie des Beaux-Arts. L'œuvre, créée en 1946 par l'Orchestre Colonne, préluce ici au romantisme du *Concerto*

pour violoncelle de Schumann (avec Philippe Muller en soliste) et de la *Symphonie « écossaise »* de Mendelssohn.

J.-G. Lebrun

Jeu 15 octobre à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 42 33 72 89. Places : 10 à 30 €.

CHŒUR VITTORIA D'ÎLE-DE-FRANCE

Chœur a capella MICHEL PIQUEMAL DIRIGE UN PROGRAMME PARTAGÉ ENTRE ROMANTISME ALLEMAND ET RÉPERTOIRE FRANÇAIS AU TOURNANT DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES.



Michel Piquemal et le Chœur Vittoria d'Île-de-France interprètent des œuvres pour chœur et piano de Mendelssohn à Henk Badings, les 15 et 16 octobre.

Le programme concocté par Michel Piquemal apporte, comme d'habitude, son lot de raretés chorales. Au côté d'une œuvre emblématique comme les *Geistliche Lieder* de Mendelssohn (avec la mezzo Clémence Lavéglé), le chef a programmé les *Trois chœurs* op. 6 de Max Reger, dont l'œuvre s'inscrit dans une tradition remontant à Bach et à Schütz. L'autre versant de ce réjouissant panorama offre un regard sur le répertoire français avec des œuvres de Fauré (*Madrigal* op. 35, *Les Djinns*) et le *Nocturne* de Joseph-Guy Ropartz, à découvrir de même que les *Trois chansons bretonnes* du Néerlandais Henk Badings sur des poèmes de Théodore Botrel. Également au programme : Haydn (*Die Harmonie in der Ehe, Der Greis, Die Beredsamkeit*) et Rossini (*Gondolieri, La Passeggiata*).

J.-G. Lebrun

Jeu 15 octobre à 20h45 en l'église Sainte-Marie des Batignolles (Paris 17^e), vendredi 16 octobre à 21h en l'église de Châteaufort (78). Tél. 01 42 65 08 02. Places : 15 € et 12 €.

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY

Piano et orchestre POURSUITE DU CYCLE BEETHOVEN/BARTÓK ENTAMÉ LA SAISON DERNIÈRE PAR FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY, PHILIPPE JORDAN ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE.



François-Frédéric Guy prolonge son exploration de l'œuvre concertante de Beethoven.

Désormais disponible en disque, l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven par François-Frédéric Guy et Philippe Jordan se poursuit au concert à la Salle Pleyel. Comme pour les enregistrements, c'est l'Orchestre philharmonique de

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



ANDROMAQUE

recréation mondiale de l'unique tragédie en musique de Grétry

dimanche 18 octobre 2009 à 17h
Théâtre des Champs-Élysées
15, avenue Montaigne - 75008 Paris

JUDITH VAN WANROIJ / MARIA RICCARDA WESSELING
SÉBASTIEN GUËZE / TASSIS CHRISTOVANNIS
Les Chantres du CMBV - OLIVIER SCHNEEBELI
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
direction : HERVÉ NIQUET

www.cmbv.fr
01 39 20 78 00

Coproduction
Centre de Musique Baroque de Versailles
Palais des Beaux Arts de Bruxelles
Palazetto Bru-Zane - Centre de Musique romantique française
Concert Spirituel
Coréalisation CMBV / Théâtre des Champs-Élysées

CENTRE DE
MUSIQUE
BAROQUE
VERSAILLES



classique

Radio France qui accompagne cette intéressante aventure dans une œuvre où soliste et chef portent avec enthousiasme leur souci du détail juste. Dans la continuité des concerts de l'an dernier, les programmes associent chacun un concerto – le *Quatrième* ce 16 octobre – à des pages de Bartók. La précision du nouveau directeur musical de l'Opéra de Paris devrait faire merveille dans la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, de même que son sens du lyrisme dans les deux *Rhapsodies pour violon et orchestre* (avec Hélène Collerette).

J.-G. Lebrun

Vendredi 16 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

DAVID FRAY

Piano
SCHUBERT ET BRAHMS SONT AU PROGRAMME DU RÉCITAL DU JEUNE PIANISTE FRANÇAIS AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



© D.R.

David Fray est en récital au « 15 avenue Montaigne ».

Il est rapidement devenu le pianiste français le plus connu de la jeune génération. Contrat chez Virgin Classics, concerts dans les plus prestigieuses salles... La carrière de David Fray est menée tambour battant. Se surajoute même un côté « people », puisque l'élue de son cœur

n'est autre que la fille de Riccardo Muti. On en oublierait presque de parler de son jeu de piano, pourtant remarquable, tant par sa hauteur de vue interprétative que par sa technique insolente. Pour son récital avenue Montaigne, il n'a peur de rien et confronte deux poids lourds du répertoire pianistique : Schubert (*Allegretto D. 915*, *Moments musicaux D. 780*, *Sonate D. 894*) et Brahms (*Fantaisies op. 116*). Un défi de plus pour ce wonder boy du clavier.

A. Pecqueur

Vendredi 16 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

MÛZA RUBACKYTÉ

Piano
LA PIANISTE, PEU PRÉSENTE SUR LES SCÈNES FRANÇAISES, REVIENT AVEC UN ÉPOUSTOUFFANT PROGRAMME MÊLANT MOZART, BEETHOVEN, CHOPIN, SCRIBINE ET LISZT.



© Beth Cosarrelli

La pianiste Mûza Rubackyté revient Salle Gaveau le 16 octobre avec un programme au titre évocateur : « *Fantasia quasi sonata* ».

Sous le titre « *Fantasia quasi sonata* », la pianiste franco-lituanienne Mûza Rubackyté propose un florilège de pièces aux formes mêlées, entre apho-

rismes et longs développements. Cette interprète remarquée de Liszt – son enregistrement des *Années de pèlerinage* chez Lyrix vaut que l'on s'y arrête – place évidemment en conclusion de son récital la *Fantasia quasi sonata* « *Après une lecture de Dante* », œuvre foisonnante, étonnante où la structure formelle se laisse oublier sous les flots de l'inspiration romantique puis resurgit. En regard, elle place la *Sonata quasi una fantasia op. 27 n° 2* dite « *Clair de lune* » de Beethoven ou la *Deuxième Sonate* « *funèbre* » de Chopin. Entre virtuosité romantique et formes classiques sans cesse réinventées, de la *Fantasia K. 457* de Mozart à la *Cinquième Sonate* en un mouvement de Scriabine, le récital de Mûza Rubackyté s'apparente à un voyage dans l'imaginaire créatif des compositeurs.

J.-G. Lebrun

Vendredi 16 octobre à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 45 62 69 71. Places : 16 à 32 €.

ORCHESTRE DE MASSY

Orchestre symphonique
L'ORCHESTRE FONDÉ ET DIRIGÉ PAR DOMINIQUE ROUITS FÊTE SES VINGT ANS. Depuis vingt ans, l'Orchestre de Massy occupe une place singulière dans la vie symphonique francilienne, au croisement de la diffusion, de la sensibilisation et de la formation professionnelle. Animé depuis ses débuts par Dominique Rouits, l'orchestre est amené à se confronter à tous les répertoires, aussi bien symphoniques que lyriques, devenant le « *cœur battant* » de l'Opéra de Massy. Il y a quelques années, le slogan de l'orchestre était « la meilleure qualité au plus grand nombre ». Ce week-end d'ouverture de la saison du vingtième anniversaire est symbolique des principes fondateurs de l'orchestre. Donné deux fois (les 16 et 17 octobre à 20h à l'Opéra), le programme célèbre la musique française, mettant à l'honneur au passage les solistes de l'orchestre : le *Poème pour violon* de Chausson (avec Guillaume Plays), la *Rhapsodie pour clarinette et orchestre* (avec Marie-Cécile Courcier) et *Fêtes* de Debussy, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et une création de Bruno Gousset, *Éclats de fête*. Il est précédé de répétitions publiques ouvertes au public scolaire et de concerts itinérants en différents lieux de la ville.

J.-G. Lebrun

Les 16 et 17 octobre à l'Opéra de Massy (91).
Tél. 01 60 13 13 13. Places (concerts de 20h) : 19 à 23 €.

PIERRE BOULEZ

Musique contemporaine
PIERRE BOULEZ DIRIGE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN DANS DES ŒUVRES DE KARLHEINZ STOCKHAUSEN ET GYÖRGY LIGETI, MAÎTRES DISPARUS DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE.



© Fred Touzet / Sazka Prager

Pierre Boulez rend hommage à Stockhausen et Ligeti.

Dans les années d'après-guerre, la « génération de Darmstadt », celle de ces jeunes compositeurs qui se retrouvaient chaque année dans la cité allemande pour les *Cours d'été sur la musique nouvelle*, a tracé des voies nouvelles, identifiées

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

aujourd'hui encore comme base de la « musique contemporaine ». Dirigé par l'une des figures emblématiques de cette génération, Pierre Boulez, ce concert remet en situation les œuvres de ce moment fondateur – *Kreuzspiel* et *Kontra-Punkte* de Stockhausen (1928-2007) datent de 1952 et 1953 – et en suit l'évolution, avec *Fünf weitere Sternzeichen* du même (en création française) mais aussi le *Concerto de chambre* (1970) et *Aventures et Nouvelles Aventures* (1965) de Ligeti (1923-2006), autant de portes ouvertes sur de nouveaux mondes sonores.

J.-G. Lebrun

Samedi 17 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

AMANDINE BEYER / GLI INCOGNITI

Musique ancienne
AMANDINE BEYER ET SON ENSEMBLE GLI INCOGNITI PRÉSENTENT UN PROGRAMME CONFRONTANT BACH ET VIVALDI.



© D.R.

L'ensemble Gli Incogniti visite la musique baroque avec dextérité et souplesse.

La musique ancienne souffre peut-être encore d'un clivage : d'un côté, les partisans d'une approche savante et musicologique ; de l'autre, ceux qui défendent une approche instinctive et cherchent à inventer d'autres manières de jouer. La position artistique de l'ensemble Gli Incogniti, dirigé par Amandine Meyer, consiste à ne pas choisir afin de ne renoncer à rien ! Ainsi, ils jouent sur instruments anciens en cherchant de nouvelles sonorités et s'intéressent autant à revisiter avec panache les « tubes » du répertoire baroque qu'à réhabiliter les compositeurs tombés dans l'oubli. A la scène nationale de Sénart, ils nous donneront à entendre leur vision des concertos de Bach et de Vivaldi. Avis aux connaisseurs comme aux néophytes... S. Linares

Dimanche 18 octobre à 20h à la scène nationale de Sénart. Tél. 01 60 34 53 60. Places : 15 à 26 €.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE FRANCFORT

Violon et orchestre
CONFIE À UN SPÉCIALISTE, EMILIO POMARICO, L'ORCHESTRE INTERPRÈTE DES ŒUVRES DE MORTON FELDMAN ET LUCIANO BERIO.

Le Festival d'automne a de la mémoire. En 1997, rendant un hommage appuyé à Morton Feldman à l'occasion des dix ans de sa disparition, un programme réunissait le compositeur américain (*Coptic Light*, *Chorus and Orchestra II*) et Luciano Berio (*Alternam*), rapprochement étrange à première vue entre le temps étale de Morton Feldman et celui beaucoup plus agité du compositeur de la *Sinfonia*. Pourtant, la proximité des deux œuvres mettaient en avant des similarités de textures, une certaine façon d'agrèger les sons. Le Festival d'automne tente donc de nouveau l'expérience avec Bewe-

SPÉCIAL VOIX / VOIX ROMANTIQUES

GROS PLAN

QUATUOR VOCAL

UN QUATUOR VOCAL DE RÊVE - DOROTHEA RÖSCHMANN, ANGELIKA KIRCHSCHLAGER, IAN BOSTRIDGE ET THOMAS QUASTHOFF - PARCOURT TROIS CYCLES DE LIEDER MÉCONNUS DE ROBERT SCHUMANN.

Pour tout amateur de lied romantique, ce concert ressemble à un rêve. La soprano Dorothea Röschmann, la mezzo Angelika Kirchschräger, le ténor Ian Bostridge et le baryton Thomas Quasthoff,



La soprano allemande Dorothea Röschmann.

interprètes d'exception de ce répertoire, ont rarement l'occasion de se retrouver ensemble. Mais au-delà de la richesse du plateau vocal, l'intérêt de ce concert réside dans les œuvres de Schumann, finalement assez méconnues, qu'ils y interprètent.

Jean-Guillaume Lebrun

Dimanche 25 octobre à 16h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 28 à 39 €.



La violoniste Carolin Widmann est la soliste de Violin and Orchestra de Morton Feldman avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, le 19 octobre au Théâtre du Châtelet.

gung (Mouvement) pour orchestre de Berio et *Violin and Orchestra*, ultime « concerto » de Feldman avec Carolin Widmann en soliste et sous la direction experte d'Emilio Pomarico.

J.-G. Lebrun

Lundi 19 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 53 45 17 17. Places : 10 à 24 €.

SHANI DILUKA

Piano
LA PIANISTE D'ORIGINE SRI-LANKAISE INTERPRÈTE DES PAGES DE SCHUBERT DANS LE CADRE DES « CONCERTS DE MIDI TRENTE » AU MUSÉE D'ORSAY.



Étoile montante du piano, Shani Diluka interprète Schubert au Musée d'Orsay.

Shani Diluka est une pianiste que l'on apprend à découvrir depuis quelques années. Ses premiers enregistrements témoignent d'une personnalité forte et d'une intelligence musicale

Dès 1840, le compositeur s'affranchit du modèle du lied illustré par Schubert – ou par lui-même, comme dans le *Liederkreis op. 24* – et partage le chant entre plusieurs solistes. Le *Minnespiel op. 101* de 1849, sur des poèmes de Rückert (un auteur sur lequel Mahler reviendra un demi-siècle plus tard), est ainsi un condensé d'expressions humaines et musicales, faisant alterner les combinaisons, du chant soliste (comme expression de la solitude romantique), aux duos amoureux et jusqu'à des quatuors vocaux enlevés. De la même année datent les deux cycles intitulés *Spanisches Liebeslieder* (op. 74 et 138), mise en musique de poèmes espagnols adaptés par Emmanuel Geibel. Comme dans le *Minnespiel*, ces deux recueils forment une sorte de ballet vocal étourdissant, dont l'étrangeté est encore renforcée, dans l'op. 138, par un prélude et un intermezzo instrumentaux pour piano à quatre mains, une juste façon de mettre en valeur l'art de Julius Drake et Helmut Deutsch, grandes figures de l'accompagnement vocal.

exceptionnelle, mises au service du répertoire romantique – Grieg ou Mendelssohn notamment. Mais c'est en concert que le talent de cette jeune artiste d'origine sri-lankaise s'impose avec le plus d'évidence – et l'on comprend la fascination qu'elle peut exercer lorsqu'elle fait découvrir la musique de Schubert aux populations de l'Inde ou du Sri Lanka, à l'occasion de tournées régulières. C'est un florilège schubertien qu'elle propose pour ce récital au Musée d'Orsay (*Impromptus*, *Mélodie hongroise*, *Sonate en la majeur D. 664* et lieder transcrits par Liszt).

J.-G. Lebrun

Mardi 20 octobre à 12h30 au Musée d'Orsay.
Tél. 01 40 49 47 50 Places : 12 €.

DAVID GRIMAL

Violon seul
LE GRAND VIOLONISTE FRANÇAIS INTERPRÈTE L'INTÉGRALE DES SONATES ET PARTITAS DE J.S. BACH.



David Grimal joue un stradivarius de 1710.

Envisager l'interprétation comme métaphore du questionnement spirituel, interroger sa nécessité intérieure de musicien, voici comment le violoniste David Grimal déclare envisager son travail d'artiste. Il y a certes beaucoup d'intériorité et de profondeur dans le jeu de ce soliste, mais on entend aussi une fluidité, un son naturel et instinctif qui frappe dès les premières notes. Toutes ces qualités résonnent parfaitement dans la musique de Bach. Antony, il interprète l'intégrale des partitas et

classique

27 octobre 2009
Théâtre du Châtelet - 20h

“La Nuit des Mayas”

Musiques sud-américaines
avec Richard Galliano, Yamandu Costa,
et l'Orchestre de Paris
sous la direction de Kristjan Järvi



Au programme :

Alberto Ginastera *Estancia, quatre danses*

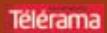
Mauricio Carrilho *Suite pour guitare à sept cordes*

Astor Piazzolla *Concerto pour bandonéon*

Silvestre Revueltas *La noche de los Mayas, suite*

Réservations : 01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.com

Tarifs : 65€, 50€, 24€, 8€



sonates pour violon solo mais nous fait aussi découvrir des œuvres que le compositeur Erice Pauset (né en 1965) a écrit en écho au Cantor de Leipzig.

Jeudi 22 octobre à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier d'Antony. Tél. 01 41 87 20 84. Places : 10 à 22 €.

QUATUOR PSOPHOS

Musique de chambre CHANGEMENT D'ÉQUIPE AU SEIN DE CE TALENTUEUX QUATUOR, À L'AFFICHE DE LA SALLE CORTOT.

C'est la fin d'une époque. Le Quatuor Psophos, connu pour être composé uniquement de femmes, a remplacé l'une de ses membres par... un homme! C'est Eric Lacrouts, violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, qui succède à Lisa Schatzman. Il faut donc se presser à leur concert salle Cortot pour voir comment sonne ce Psophos « nouvelle mouture ».

Jeudi 22 octobre à 20h30 à la Salle Cortot. Tél. 01 47 63 80 16. Places : 25 €.

YOEL LEVI

Symphonique LE PATRON DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE DIRIGE SAINT-SAËNS ET RAVEL À L'ÉGLISE SAINT EUSTACHE.



Le pianiste Georges Pludermacher joue le Concerto en sol de Ravel.

Dépayement pour l'Orchestre National d'Île-de-France (ONDIF), habitué aux salles de concert de la banlieue parisienne et à la Salle Pleyel. La formation dirigée par Yoel Levi se produit dans un lieu sacré, au cœur de la capitale : l'église Saint Eustache. La raison en est simple : l'orchestre joue la Symphonie n°3 de Saint-Saëns, qui fait appel à un orgue. L'ONDIF a la bonne idée de privilégier un instrument d'église à ces choses portatives (et improbables) que l'on trouve parfois dans des salles de concert françaises.

Vendredi 23 octobre à 20h à l'Eglise Saint Eustache. Places : 15 à 30 €.

GUSTAVO DUDAMEL

Symphonique LE CHEF VÉNÉZIEN DIRIGE L'ORCHESTRE SIMON BOLIVAR ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE À LA SALLE PLEYEL.

En juin dernier, Gustavo Dudamel nous avait offert avec l'Orchestre philharmonique de Radio



Gustavo Dudamel est à l'affiche de deux concerts Salle Pleyel.

France une version d'anthologie de la Première Symphonie « Titan » de Mahler. Il avait réussi à insuffler à la formation parisienne un dynamisme et une puissance hors normes. On le retrouve donc avec impatience en cette rentrée, où il est à l'affiche de deux concerts salle Pleyel. Le premier donne à entendre la Symphonie fantastique de Berlioz jouée à... deux orchestres. Les musiciens du Philharmonique de Radio France vont se mêler aux jeunes instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar, la formation d'excellence du « Sistema », le système d'apprentissage vénézuélien de la musique dont est issu Dudamel. Le concert s'annonce donc sous les meilleurs auspices, d'autant que l'enregistrement (Deutsche Grammophon) de la même Symphonie fantastique par Dudamel avec l'Orchestre de Los Angeles nous avait fasciné par sa vigueur passionnée. Le lendemain, l'Orchestre Simon Bolivar interprétera la Cinquième symphonie de Chostakovitch et le Concerto pour violon de Tchaïkovski (avec en soliste l'archet star de Renaud Capuçon). Deux occasions à ne pas manquer pour ceux qui n'auraient pas encore vu le plus fabuleux prodige de la direction d'orchestre.

Vendredi 23 octobre et samedi 24 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

SEMYON BYCHKOV

Symphonique A LA TÊTE DE SON ORCHESTRE DE LA RADIO DE COLOGNE, LE MAESTRO CONFRONTE MENDELSSOHN ET STRAUSS.



Semyon Bychkov pour le Concerto pour deux pianos de Mendelssohn (avec les sœurs Labèque) et Une symphonie alpestre de Strauss.

Son mandat à la tête de l'Orchestre de Paris fut marqué par de nombreuses tensions avec les musiciens. Mais depuis son départ de la phalange parisienne en 1998, Semyon Bychkov a fait montre d'authentiques qualités musicales. En particulier avec son orchestre de la Radio de Cologne avec lequel il vient ce mois-ci au Théâtre des Champs-Elysées. Il a choisi d'interpréter le rare Concerto pour deux pianos de Mendelssohn (avec les sœurs Labèque) et Une symphonie alpestre de Strauss. On garde encore en souvenir l'interprétation admirablement construite et profondément sincère de cette même œuvre la saison dernière par l'Orchestre de la Suisse Romande et Marek Janowski. Un autre chef de formation parisienne parti à l'étranger...

Lundi 26 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

PHILIPPE HERREWEGHE

Instruments anciens LE CHEF FLAMAND DIRIGE UN PROGRAMME DE MUSIQUE ROMANTIQUE GERMANIQUE À LA SALLE PLEYEL.



Mendelssohn et Schumann au programme du concert de Philippe Herreweghe.

On se souvient du bel enregistrement du Concerto pour violoncelle de Schumann gravé il y a quelques années par Christophe Coin, l'Orchestre des Champs-Elysées et Philippe Herreweghe. Cette saison, le chef flamand retrouve cette œuvre avec un autre violoncelliste : Jean-Guihen Queyras. Cet ancien membre de l'Ensemble intercontemporain s'est depuis de nombreuses années investi dans le travail sur instruments anciens, nous livrant de splendides réussites au disque (les Suites de Bach, les Concertos de Haydn) – peut-être davantage qu'en concert où les problèmes de justesse sont récurrents. Outre le Concerto figurent au programme la Troisième symphonie « Rhénane » du même Schumann et l'Ouverture des Hébrides de Mendelssohn, en guise d'amuse-bouche. Un voyage au cœur du romantisme germanique, sur l'instrumentarium d'époque naturellement.

Mardi 3 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

SIR COLIN DAVIS

Symphonique LE MAESTRO ANGLAIS DÉFEND BERLIOZ AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE À L'OPÉRA COMIQUE.



Sir Colin Davis dirige Berlioz, of course.

Les Anglais sont incontestablement les meilleurs thuriféraires de l'œuvre de Berlioz. John Eliot Gardiner en fut le pionnier dans la relecture historique, mais c'est surtout à Sir Colin Davis que l'on doit l'exhumation de tant de chefs-d'œuvre oubliés. Il vient régulièrement diriger les partitions du bouillonnant Hector avec les musiciens de l'Orchestre National de France (ONF). On se souvient ainsi d'un Requiem monumental donné dans la Basilique de Saint Denis. Cette fois-ci, il s'attelle à l'Ouverture Waverley, aux intimistes Nuits d'été (avec l'excellente Sophie Koch) et à Harold en Italie, ersatz de concerto pour alto dédié à Paganini, avec ici la soliste de l'ONF, Sabine Toutain. On ne pouvait imaginer plus belle affiche pour ouvrir la saison de l'Opéra Comique.

Jeudi 5 novembre à 20h à l'Opéra Comique. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 48 €.

L'ENTERREMENT DE MOZART

Conte musical L'ENSEMBLE MUSICATREIZE PRÉSENTE UN CONTE MUSICAL MIS EN MUSIQUE PAR BRUNO MANTOVANI.

Voici un titre qui éveille d'emblée la curiosité. Il est né de l'imagination d'Hubert Nyssen, écrivain et fondateur des éditions Actes sud. Cet Enterrement de Mozart figure parmi les sept contes musicaux initiés par l'ensemble Musicatreize. Cette série témoigne d'autant de rencontres entre un auteur et un compositeur, chaque confrontation créant un univers bien particulier. Mais le but est bel et bien de faire une œuvre commune. Réunis dans un livre-disque paru chez Actes sud, ces contes sont aussi destinés à la scène. Lors des représentations, le public regarde à la fois le livre et le spectacle. Le metteur en scène et l'éclairagiste viennent donc souligner le travail de l'illustrateur. Cet enchevêtrement d'interactions à plusieurs niveaux fait la particularité de cet étonnant projet. Mais cette complexité formelle est cette fois-ci au service de la lisibilité, Bruno Mantovani et Hubert Nyssen savent bien qu'un conte doit pouvoir vivre dans l'imaginaire de tous.

Vendredi 6 novembre à 20h30 et samedi 7 novembre à 18h, au théâtre de St-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00. Places 6 à 16 €.

DAVID GREILSAMMER

Piano et orchestre symphonique LE JEUNE PIANISTE INTERPRÈTE UNE RARETÉ DE NADIA BOULANGER AUX CÔTÉS DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE. LE RESTE DU PROGRAMME EST AMÉRICAIN AVEC GERSHWIN ET BERNSTEIN.

David Greilsammer confirme avec ce programme son goût pour les œuvres en marge du grand répertoire – même s'il est par ailleurs un remarquable mozartien. Le jeune pianiste israélien s'attaque en effet ici à deux partitions concertantes du XXe siècle, l'une très célèbre – la Rhapsody in blue de Gershwin – mais l'autre l'est quasiment inconnue. On connaît surtout Nadia Boulanger (1887-1979) pour son œuvre de pédagogue au Conservatoire franco-américain de Fontainebleau. David Greilsammer a choisi d'interpréter sa Rhapsodie variée pour piano et orchestre, composée en 1912. En ouverture, Steven Sloane dirige, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Concerto pour orchestre « Jubilee Games » (1989), l'une des dernières œuvres de Leonard Bernstein et un bel exemple de l'art synchrétique du compositeur-chef d'orchestre auteur de West Side Story.

Vendredi 6 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

OPÉRA WOZZECK

Version de concert LE CHEF-D'ŒUVRE DE BERG EST DIRIGÉ PAR ESA-PEKKA SALONEN AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Les fans de Wozzeck sont aux anges. Ils peuvent ce mois-ci comparer deux interprétations de l'œuvre écrite par Berg d'après Büchner. L'Opéra Bastille reprend la remarquable production mise en scène par Christoph Marthaler (avec Vincent Le Texier dans le rôle titre), tandis que le Théâtre des Champs-Elysées propose une version de concert « de luxe ». Le casting vocal

SPECIAL VOIX / VOIX EN FORMATION critique 1

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

DONNÉ DANS UNE MISE EN SCÈNE DE SANDRINE ANGLADE, L'OPÉRA-COMIQUE DE CHARLES GOUNOD RÉUNIT LES JEUNES CHANTEURS PROMETTEURS DE LA FORMATION DE ROYAUMONT.

De l'Opéra-Studio de Colmar au CNIPAL de Marseille, les lieux de formation pour les jeunes chanteurs ont le grand mérite d'accompagner

de Gounod. Saluons d'emblée la bonne santé de cette promotion de jeunes chanteurs, tous prometteurs. Leurs voix sont bien placées et dotées



Le rare Médecin malgré lui de Gounod.

la transition souvent délicate entre la fin des études et l'entrée dans la vie active. Chaque année, l'Abbaye de Royaumont propose ainsi un stage de perfectionnement axé sur une production lyrique donnée dans des conditions professionnelles. C'est dans ce cadre que l'on a entendu récemment le rare Médecin malgré lui

d'un timbre séduisant, toujours au service d'une musicalité juste et expressive. Un vrai travail de diction a par ailleurs été accompli. Bien sûr, ils manquent parfois de puissance et d'une vraie personnalité vocale, mais cela viendra avec le temps... Cet ensemble de chanteurs, d'une belle homogénéité, recrée un peu l'esprit de troupe

est de premier plan, avec notamment Simon Keenlyside et Katarina Dalayman. Mais surtout, on se réjouit de retrouver le chef finlandais Esa-Pekka Salonen, l'un des meilleurs connaisseurs de ce répertoire qu'il dirige avec une alliance toujours subtile de lyrisme et de précision. Il est à la tête du Philharmonia Orchestra de Londres, avec lequel il poursuit un cycle de neuf concerts autour de « Vienne, ville des rêves : 1900 – 1935 ».

Lundi 12 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 125 €.

LA VILLE MORTE

Reprise L'OPÉRA DE KORNGOLD EST PROGRAMMÉ CE MOIS-CI À BASTILLE DANS LA MISE EN SCÈNE EXPRESSIONNISTE DE WILLY DECKER.



La ville morte, un opéra qui n'a rien à envier à ceux de Richard Strauss.

Korngold est bien connu de tous les cinéphiles pour avoir écrit de nombreuses B.O. de films hollywoodiens des années 30. Mais il ne faudrait pas limiter ce compositeur, élève de Zemlinsky, à ce seul aspect de sa production. La preuve avec La ville morte, un opéra qui n'a rien à envier à ceux de Richard Strauss. Dans cette coproduction du Staatsoper de Vienne et du Festival de Salzbourg, on retrouve la mise en scène

expressionniste de Willy Decker, mais avec un casting entièrement nouveau. Dans le rôle de Paul figure l'excellent ténor Robert Dean Smith et dans ceux de Frank et de Fritz notre baryton national Stéphane Degout (lire l'entretien dans ce numéro). Dans la fosse, c'est l'exigeant mais parfois austère Pinchas Steinberg, un habitué du Capitole de Toulouse que dirigeait Nicolas Joël, qui officie. Selon nos informations, il sera de retour pour l'ouverture de la saison 2010-2011 de l'Opéra de Paris dans Salomé de Richard Strauss.

Les 3, 9, 13, 16, 19, 22, 24, 27 octobre à 19h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 138 €.

TOSCA

Reprise L'OPÉRA DE PUCCINI EST DONNÉ DANS LA MISE EN SCÈNE CLASSIQUE DE PAUL-EMILE FOURNY.

Paul-Emile Fourny vient de quitter l'Opéra de Nice, dont la programmation artistique est désormais assurée par Alain Lanceron (qui n'est autre que le patron d'EMI – Virgin Classics). Mais ses mises en scène perdurent, notamment cette Tosca, témoignage parfait d'une esthétique plus que traditionnelle. L'Opéra de Massy ne prend pas de risques mais offre à ses spectateurs une production efficace, qui a le mérite de ne pas dénaturer la musique. Cette dernière sera servie par la direction d'Antonello Allemandi et par une distribution intéressante (Cécile Perrin, Enrique Ferrer, Vassily Gerello...). A noter cette belle initiative : la répétition générale du mercredi 4 novembre à 20h est gratuite pour les élèves des lycées d'Île-de-France et des collèges de l'Essonne.

Vendredi 6 novembre à 20h et dimanche 8 novembre à 16h à l'Opéra de Massy. Tél. 01 60 13 13 13. Places : 65 à 70 €.

Chœur Régional d'Ile de France
Vittoria Michel Piquemal, directeur musical Victoire de la Musique Classique

CONCERT CHOEUR & PIANO

Jeudi 15 oct. 09 - 20h45
 Paris (17^e) - Église Ste-Marie des Batignolles

Vendredi 16 oct. 09 - 21h
 Châteaufort (78) - Église

Joseph HAYDN
 Trois Choeurs
Max REGER
 Drei Chöre
Felix MENDELSSOHN
 Geistliche Lieder
Gabriel FAURÉ
 Madrigal - Les Djinns
Joseph-Guy ROPARTZ
 Nocturne
Gioacchino ROSSINI
 I Gondolieri - La Passeggiata

Clémence LAVETTI, soprano
 Christine LAJARRIGE, piano
 Michel PIQUEMAL, direction

Tarifs Paris : 15/10 €
Tél. 01 42 65 08 02
 Fnac-Carrefour : 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn)
 www.fnac.com
Sur place : le soir du concert dès 20h15
 Place du Dr F. Lobligeois - Métro Rome

Tarifs Châteaufort : 12/7 €
Internet : http://aoc.free.fr
Sur place : le soir du concert dès 20h30
 Accès : N118 (direction Bordeaux),
 sortie 8 Saclay

www.vittoria.asso.fr Licence: 2-1012043 / 3-1012844

Île de France

Orchestre Colonne
 Directeur musical Laurent Petitgirard

LAURENT PETITGIRARD
 DIRECTION

PHILIPPE MULLER
 VIOLONCELLE

SALLE GAVEAU
 JEUDI 15 OCTOBRE À 20 H
 45, RUE LA BOÉTIE, PARIS, MÉTRO MIROMESNIL

LANDOWSKI
EDINA
SCHUMANN
 CONCERTO POUR VIOLONCELLE & ORCHESTRE

MENDELSSOHN
 SYMPHONIE N° 3
 « ÉCOSSAISE »

Abonnez-vous pour 10 € par concert* 01 42 33 72 89
 Prix en 1^{re} catégorie à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30 €.
 www.orchestrecolonne.fr

68 ans de jazz

17 & 18 septembre 2009

Saison 09/10
MUSIQUE

SERGE TEYSSTOT-GAY & Zone Libre
> Ciné-concert Nosferatu • 7 octobre

JANE BIRKIN
> projection rencontre concert • 12- 13 octobre

BOBY LAPOINTE-MACHADO-MINVIELLE
> Hommage • 16 octobre

SOIREE BALKANS
> Kusturica Fanfare • 17 octobre

AFRICOLOR
> Festival • 11 décembre

RODOLPHE BURGER - YVES DORMOY
> Projet Ouzbek • 23 janvier

BANLIEUES BLEUES
> Festival • 12 mars

Infos • Réservation
01 40 11 50 23
13 € / 9€ / 8€
www.espace-1789.com

space 1789

Télérama

«Antonio PLACER, le Freddy Mercury de la Galice»
Mondomix, janvier 2009
www.antonioplacer.com

en concert avec
Stracha Temelkovski, basses, guitares
Jean-François Baëz, accordéon

ATLANTITERRANEO
Nouvel album
D'André Malraux - Égée Records -
Distribution: 121 Digital Media

LES CHANTS DE DOMPTIÉLO
Recueil de poèmes
(Nations de la poésie Rhône-Alpes)

Conférence de presse
1^{er} octobre 18 h 30
Maison de l'Isère PARIS

Vendredi 6 - samedi 7 novembre
20 h 30 Café de la Danse PARIS

Mercredi 18 novembre
Auditorium ROME

INFORMATIONS :
04 76 42 86 11
anna.almamusiques@free.fr

LOCATIONS :
FNAC-CARREFOUR
0892 68 36 22*
Tarifs : 15 et 20 €

DISTRIBUTION :
www.121digitalmedia.eu

* 0,34 cts €/min

AntonioPlacer.com

SCÈNE

OSARD

isère

rhône-Alpes

CRÉATION GRAPHIQUE : STÉPHANE BENOIT 04 76 80 51 84

AHMAD JAMAL

Grands maîtres

A BIENTÔT 70 ANS, LE PIANISTE DE PITTSBURGH EST ENTRÉ DANS LE PETIT CLUB DES GRANDS MAÎTRES.



Pour nombre de jeunes pianistes, Ahmad Jamal est une influence majuscule.

C'est à 21 ans, en 1951, qu'il va fonder son premier trio, ce format classique qui deviendra sa marque de fabrique, sa formule magique. Il s'appelle encore Frederick Jones, un nom qu'il ne va plus tarder à changer par Ahmad Jamal, en conformité avec sa conversion à l'islam. Dès lors, il multiplie les enregistrements, se distinguant avec l'album « At the Pershing », dont la version de « Poinciana » fera référence pour les générations à venir. Lui continue de peaufiner son style, tout à la fois virtuose et vélocité sur le clavier, mais aussi empreint d'une profonde spiritualité et d'une certaine sérénité. Celle qui a présidé à l'enregistrement de son nouvel album, « A Quiet Time », où son trio est augmenté de la présence du percussionniste Manolo Badrena. J. Denis

Mardi 6 octobre à l'Avant-Seine théâtre de Colombes (92), à 20h30. Places : de 36 à 27 €. Tél. 01 56 05 00 76.

DGIZ

Accidents Sonores

QUAND LE SLAM RENCONTRE LE JAZZ

De Dgiz à jazz, il n'y a qu'un pas, que le Francilien franchit à coup de bottes de sept lieues. Artiste aux casquettes superposables (slam, contrebasse, théâtre...), Dgiz a déjà fait chanter sa plume et son débit de mots tantôt drôles, tantôt acérés, aux côtés de la

GROS PLAN

DENIS COLIN

NOUVEL ALBUM ET PROJET MUSICAL AMBITIEUX POUR LE CLARINETTISTE FRANCILIEN.

Maître de la clarinette basse, instrument grave et majestueux, Denis Colin aime varier les plaisirs : leader d'un formidable trio avec le joueur de zarb Pablo Cueco et le violoncelliste Didier Petit, compositeur pour le théâtre et le cinéma, explorateur de la scène de Minneapolis ("Something In Common", 2002). Et cette règle ne connaît pas d'exception : trois ans après son excitant disque de reprises diverses et mariées (de Nina Simone à Jimi Hendrix) avec la chanteuse Gwen Matthews, le souffleur revient sur le devant de la scène avec un projet mûri depuis près de deux années. Le groove y joue les premiers rôles tandis que le jazz y frotte avec le rock. Son nom? "Subject to Change". Et changement, il y a ! Fini l'art du trio acoustique que chérit Denis Colin depuis des années : retour aux formations plus conséquentes où l'électricité de Miles Davis rôde en amie : neuf musiciens, plus un invité, gravitent dorénavant autour du clarinetiste. Cette association de bienfaiteurs sonores à géométrie variable (du trio au nonet), Denis Colin l'a baptisée "Société des Arpenteurs" : « Par Société, j'évoque le nombre, un contour flou, indéfini ou poreux. Les échanges ont lieu, on y entre, on en sort, on y revient, le mouvement est constant. Je souhaite réléver avec cette « Société » la malléabilité et la perméabilité qui se développent dans ma propre vie ! » Subtil alliage de valeurs sûres (le

contrebassiste Hélène Labarrière ou du clarinetiste Louis Sclavis. Ce mois-ci, ce sera au tour du vibrant trompettiste Médéric Collignon et du "Mega" pianiste Andy Emler de se frotter aux « Accidents Sonores » de Dgiz, soit une rencontre placée sous le signe de « la poésie de l'instant ». M. Durand

Samedi 17 octobre au théâtre Victor Hugo de Bagneux (92) à 20h30. Tél. 01 46 63 10 54.

ISABELLE OLIVIER

Mystérieuse et captivante

LA HARPISTE CÉLÈBRE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM AU CHÂTELET



Agnès Varda à Abdellatif Kechiche, sa musique a séduire le 7^e Art.

Avant d'écouter Isabelle Olivier, il vaut mieux laisser de côté tous les clichés séculaires circulant sur la harpe. Depuis des années, la jeune femme s'amuse à frotter l'instrument des Muses à toutes sortes de milleux musicaux : l'ordinateur d'Olivier Sens (duo Island 41) ou le saxophone de Sébastien Texier (Quintet Océan). Si la harpe tombe de son piédestal pour fricoter avec le jazz, les musiques improvisées et électroniques, elle n'en sort que plus mystérieuse et captivante. Dans son nouvel opus, "My Foolish Harp", la musicienne poursuit sa route en invitant à la fête la voix délicate de Youn Sun Nah, la prestigieuse batterie de Peter Erskine, l'émouvante clarinette de Louis Sclavis ou l'accordéon baladeur de David Venitucci. M. Durand

Le 18 octobre au foyer du théâtre du Châtelet à 19h et 21h. Tél. 01 40 28 28 40



"Subject to Change" paraît le 8 octobre sur Chant du Monde.

batteur Eric Echampard ou le contrebassiste Stéphane Kereck) et de jeunes pousses prêtes à éclore (le claviériste Benjamin Moussay ou le trompettiste Antoine Berjeaut), ladite société n'a rien du club privé et le prouve en accueillant sur disque la sensation du saxophone new-yorkais, Tony Malaby. En concert, le mariage de leurs sonorités fait merveille tant Denis Colin, en maître de cérémonie respectueux, aime s'effacer pour laisser ses camarades de jeu s'exprimer à l'envi. Mais quand le clarinetiste se lance dans ses solos sensiblement fougueux, même les mouches n'osent plus voler.

Mathieu Durand

Mercredi 21 octobre à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25.
Vendredi 23 octobre à 19h45 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

SPÉCIAL VOIX / VOIX SUD-AFRICAINES

GROS PLAN

SOWETO GOSPEL CHOIR : DU CHŒUR À L'OUVRAGE

BÉNI PAR DESMOND TUTU, CE CHŒUR SUD-AFRICAIN S'EST IMPOSÉ SUR LES SCÈNES INTERNATIONALES.

Au gré des années, le Soweto Gospel Choir s'est aguerri aussi bien professionnellement que spirituellement. La formation a non seulement fait découvrir au monde entier les talents que recèle notre pays, mais elle a aussi permis à chacun de ses membres de grandir et de mûrir. Le chœur est devenu une famille soudée qui s'illustre par un altruisme qui lui fait honneur... Ils ont tous parfaitement conscience de la chance qui est la leur et ont fait du respect



© D.R.

et du partage des valeurs cardinales. Que Dieu les aguerri aussi bien professionnellement que spirituellement. Le Prix Nobel de la Paix, l'archevêque Desmond Tutu a parrainé en 2004 ce chœur créé deux ans plus tôt. Accompagnés ou non par quatre musiciens, les vingt-six membres qui le composent ont choisi de représenter la diversité de leur pays, en chantant dans six des onze langues officielles mais aussi en s'inspirant de la grande variété rythmique de ce pays mosaïque. C'est ainsi qu'ils ont su diffuser leur message au-delà de leurs espérances, à travers un répertoire qui célèbre les standards du gospel et chante les louanges des chants typiquement sud-africains. Depuis, tout en s'illustrant sur le terrain musical, glanant entre autres deux Grammy Awards, ces chanteurs venus du ghetto emblème de l'Apartheid ont également multiplié les bonnes actions, à commencer par la fondation « Nkoni's Haven Vukani », qui vient en aide à des centaines de sud-africains touchés par l'épidémie du Sida.

Jacques Denis

Du 4 au 9 novembre à 20h30 au Théâtre du Châtelet. Tél. : 01 40 28 28 40. Places : de 10 à 68 €.

ROMANE

Swing manouche

A 50 ANS, LE GUITARISTE PARISIEN CREUSE EN TOUTE MATURITÉ LE SILLON DE LA TRADITION DU SWING MANOUCHE.



© D.R.

Même s'il n'est pas manouche, Romane est considéré comme l'un des tout bons héritiers de Django.

C'est sous l'influence de Django Reinhardt que ce Gadjó s'est distingué, s'imposant comme l'un de ses meilleurs disciples sur une scène pourtant fournie en la manière. Mais loin d'être un simple épigone du maître, Romane fait depuis plus de quinze ans et quasiment autant d'albums résonner sa différence de style, en big band ou en formation plus resserrée, doigté subtil et phrasés sensibles. Comme ce soir avec ce quartet où il est entouré de deux guitaristes rythmiques, d'une contrebasse et d'un violon.

J. Denis

Dimanche 18 octobre à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Places : de 15 à 25 €. Tél. 01 46 97 98 10.

PASCAL SCHUMACHER

Jazz du Plat Pays

LE VIBRAPHONISTE LUXEMBOURGEOIS SONNE LE GONG EN QUARTETTE.

Installé depuis des années à Bruxelles, Pascal Schumacher participe pleinement à l'essor de la scène jazz du Plat Pays. Son duo avec le subtil pianiste Jef Neve a d'ailleurs été sacré "meilleur disque de l'année" en Belgique il y a deux ans. A l'instar du Français Norbert Lucarain, il appartient

à cette jeune génération de jazzmen qui remettent le vibrapone au goût du jour. Créé en 2002, son quartet sort ces jours-ci son quatrième opus. Intitulé "Here We Gong", il réunit les Allemands Jens Düppe (batterie) et Franz Von Chossy (piano) et le Belge Christophe Devisscher (contrebasse). Mélodieuse à souhait, sereinement balancée, leur musique évoque autant les incursions pop du regretté E.S.T. que les mélodies impressionnistes d'un Debussy.

M. Durand

Lundi 19 octobre au Duc des Lombards à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

LAURENT DEHORS CONCERTO GROSSO

Border Line

NOUVELLE CRÉATION AUX LIMITES DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE ET DU JAZZ.



Quatuor de saxophones, piano et trio jazz telle est la nouvelle formation du multi-souffleur.

Attention événement. Quand l'un des plus excitants trubadours du saxophone français s'embarque dans une création autour de son instrument fétiche, le résultat ne peut que faire des étincelles. Que ce soit avec le MegaOctet d'Andy Emler ou avec son propre orchestre (Tous Dehors), Laurent Dehors a toujours eu un très net penchant pour les projets hors normes. C'est de nouveau le cas avec ce "Concerto Grosso" où, aux côtés

BEE JAZZ

La Fnac partenaire du label Bee Jazz
Egalement à télécharger sur Fnac Music

Orchestre National de Jazz

AROUND ROBERT WYATT

CONCERT EXCEPTIONNEL au Théâtre Marigny à Paris
Lundi 26 octobre à 20h30

Guests
Yael Naïm
Rokia Traoré
Irène Jacob
Daniel Darc

Soirée en association avec KENZO Parfums

Retransmission de l'événement en direct sur www.qobuz.com
Ce concert exceptionnel sera retransmis en direct par BEE JAZZ et en très haute définition sur www.qobuz.com

Avec la participation de
ROBERT WYATT, ARNO, CAMILLE, DANIEL DARC, IRÈNE JACOB, Yael Naïm, ROKIA TRAORÉ

LES VICTOIRES DU JAZZ 2009
Meilleur album de l'année

sélection
fip

CHOC jazzman

JAZZ UNIVERSE

Album disponible
Edition limitée
2 CD pour le prix d'un 1
CD album + CD 4 inédits

BEE 030

www.onj.org
www.myspace.com/onjazz

qobuz.com

KENZO PARFUMS

inrockuptibles

France

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

LA COMEDIA >

LADY ELLES
EN CONCERT

TOUTS LES LUNDIS À 20H30 À PARTIR DU 21 SEPTEMBRE
LA COMEDIA 6, AVENUE LAMBER - 75011 PARIS
RÉSERVATION 01 43 43 67 20 47

Trélarama
"Climats volatiles portés par une voix claire et un accord aisé entre flûte et guitare"

pariscopope
"Une voix assurée et élastique, et une bonne dose d'humour"

Le Parisien
"Véronique Gilet chante ses textes avec la foi d'une Barbara"

L'Humanité
"C'est un duo, ce sont deux souffles... un esprit caustique, drôles et humor, leur rencontre est explosive et craquante."

vis-scène1
"Ce vous tombe dessus sans qu'on le sente venir, comme une claque de fessards ou un courant d'air frais, Lady Elles en concert, c'est une petite tornade générique et craquante."

SIREMI STEREOGRAM NOIR

SPÉCIAL VOIX / VOIX DE COLOMBES

GROS PLAN

MOLLY JOHNSON, LISA EKDAHL ET ELIANE ELIAS

TROIS GRANDES VOIX DE JAZZ À L'AVANT-SEINE.

L'automne sera vocal ou ne sera pas. C'est en tout cas l'adage que s'est donné le théâtre de Colombes qui accueille ce mois-ci, coup sur coup, trois des plus talentueuses chanteuses jazz du moment. Trois femmes, trois générations, trois styles de jazz différents. A commencer par la Brésilienne Eliane Elias (le 20 octobre). Partenaire musicale du grand Vinicius de Moraes, puis figure de proue du jazz fusion de Steps Ahead dans les années 80, "la grande blonde" (comme dirait Jean Echenoz) revient à ses premières amours pour un show placé sous le signe de la bossa nova rythmé par son mari de bassiste, Marc Johnson. Molly Johnson (le 14 octobre) et Lisa Ekdahl (le 23 octobre) ont fait une irruption plus récente sur la scène du jazz international. La première faillit même mettre un terme à sa carrière dans les années 90 avant que les ventes de "Molly Johnson" (2000) et "Another Day" (2003) ne lui fassent heureusement revenir sur sa décision. Depuis, Madame chante le jazz de sa voix grave et suave comme en témoigne son récent et bel album "Lucky" où les standards *I Loves Porgy* ou *It Ain't Necessarily So* retrouvent une énième jeunesse. De sa voix plus fragile et menue, la Suédoise Lisa Ekdahl remplit à rabord les salles de concert du monde entier depuis plus de dix ans et la sortie de son premier disque en

anglais, "Back To Earth" avec le trio du pianiste Peter Nordahl. Depuis, Lisa Ekdahl a peu à peu délaissé les standards du jazz pour se tourner vers des compositions plus folk, sans perdre le parfum de candeur qui fait son charme.

Mathieu Durand

A l'Avant-Seine, théâtre de Colombes (92) à 20h30.
Tél. 01 56 05 00 76.



© George Whisselle

Séance de rattrapage pour ceux qui n'avaient pu assister aux derniers concerts parisiens "sold out" de la Canadienne Molly Johnson.

SPÉCIAL VOIX / VOIX PLURIELLES

GROS PLAN

LES CHANTS DU CAREFUSION JAZZ FESTIVAL

UN PANORAMA DE TIMBRES MARQUANTS.

Si le JVC festival change de nom et laisse place cette année au CareFusion Jazz Festival, l'évènement automnal offre toujours une pléiade de concerts dans toute la capitale. Hormis les inévitables têtes d'affiche (Branford Marsalis, Chick Corea, Monty Alexander), le festival fait la part belle aux voix tous azimuts. La soul sera à l'honneur au Baiser Salé avec une jam-session gros calibre portée par le percussionniste François Constantin et le bassiste-chanteur Guillaume Farley (le 19). Le duo célébrera le demi-siècle d'un label de légende, la Tamlia Motown. Les festivités se poursuivront à l'Européen où l'attachante Montréalaise Susie Arioli fera résonner son dernier opus, "Nights Lights", consacré aux standards, de *Can't We Be Friends* immortalisé par Sinatra à *Blue Skies*, le chef-d'œuvre d'Irving Berlin (le 19). Le néo-Londonien Anthony Joseph ravira les adeptes de métissage et de grooves endiablés : afro-beat, jazz, soul, rock, musiques des Caraïbes, poésie, le natif de Trinidad n'a pas son pareil pour préparer



© Fred Thomas

Anthony Joseph, l'une des plus belles surprises de l'année 2009.

les cocktails détonants (les 20 et 21 à la Maroquinerie). Pour les découvertes, il faudra aller faire un tour du côté du Duc des Lombards où une frissonnante diva venue de Philadelphie, Denise King, sera accompagnée par le pianiste Olivier Hutman (le 21). Quant aux amateurs de bossa nova du XXI^e siècle, ils ne seront pas oubliés puisque la jeune sensation brésilienne, CéU viendra remplir la Maroquinerie de ses ritournelles mi-acoustiques mi-électro (le 23).

Mathieu Durand

Du 16 au 24 octobre dans diverses salles parisiennes.
Tél. 01 46 21 08 37.

du batteur Antonin Leymarie et du pianiste follement free anglais Matthew Bourne, six saxophonistes se confronteront : d'un côté les solistes improvisateurs Laurent Dehors et Gérard Chevilion, de l'autre le brillant quatuor de musique classique Habanera. Soit un mélange d'univers qui n'ont pas pour habitude de se frotter les uns aux autres. « *Le Concerto Grosso sera tel un volcan en activité : tantôt calme avec des sons bien distincts, tantôt furieux avec des sons qui fusionnent, retentissent et s'envolent* », annonce Laurent Dehors. On n'en doute pas une seule seconde.

M. Durand

Vendredi 23 octobre à 20h30 au Triton des Lilas (93).
Tél. 01 49 72 83 13.

TRIO 3

ANDREW CYRILLE, OLIVER LAKE ET REGGIE WORKMAN

Triplette // Quand trois héros du free jazz sont réunis sur scène, il faut s'attendre à quelques bonnes surprises.



© D.R.

Un trio aux allures d'all stars du free jazz.

Les trios légendaires sont légion dans le jazz. Nul doute que celui composé du saxophoniste Oliver Lake, pilier du World Saxophone Quartet, du contre-bassiste Reggie Workman, bassiste de Coltrane et compagnon de Max Roach, et du batteur Andrew Cyrille, complice de Cecil Taylor, pourrait bien entrer dans l'histoire. Celle qui s'écrit ici et maintenant, dans le vif de l'instant, cette urgence qui a depuis toujours nourri la créativité de ces trois aventuriers de l'improvisation « organique ».

J. Denis

Vendredi 23 octobre à 20h30 à la Scène Watteau, théâtre de Nogent/Marne (94).
Tél. 01 48 72 94 94.
Places : de 9 à 20 €.

LAURENT LARCHER TRIO

Triplette // Un contre-bassiste méconnu avec deux sommités du jazz.

Le trio, Laurent Larcher le définit comme la « formation idéale ». Élève d'un des maîtres du genre, Jean-François Jenny Clarke, le contre-bassiste enchaîne les médailles et les "piges" avant de se lancer en "leader". En 2005, son premier disque à trois en compagnie du pianiste Olivier Hutman et du batteur Ichiro Onoe, "At The Copy Shop", révèle un compositeur sensible, lyrique et raffiné inspiré par Bill Evans. Aujourd'hui l'espoir se transforme en valeur sûre et sa collaboration

avec deux musiciens de renom, le pianiste Mario Canonge et le batteur Tony Rabeson, donne l'eau à la bouche.

M. Durand

Mardi 27 octobre à 21h au Sunside.
Tél. 01 40 26 21 25.

WAYNE SHORTER

Hommage // Qui d'autre que Wayne Shorter pour honorer la mémoire de Miles ?



© D.R.

Wayne Shorter vient honorer celui qui fut son employeur, il y a 45 ans : Miles Davis.

En parallèle de l'exposition « *We Want Miles !* » proposée par la Cité de la musique, une série de concerts réunit nombre de ses anciens partenaires afin de mesurer la phénoménale aura dont bénéficie le trompettiste dans l'histoire du jazz. Parmi ceux-ci, nul doute que le saxophoniste Wayne Shorter tient une place à part, pièce maîtresse du second quintet historique de Miles, qui révolutionna le langage du jazz au milieu des années 60. Pour preuve, le trompettiste écrira : « *Wayne est un vrai compositeur. (...) Il est toujours curieux de jouer avec les règles musicales. Et si elles ne fonctionnent pas, il les brise ! Mais toujours avec une musicalité unique. Il a compris que la liberté en musique était l'habilité à connaître les règles plutôt que de les plier juste pour sa propre satisfaction* ». C'est encore de tels principes que le saxophoniste met en œuvre depuis dix ans avec un trio rythmique au diapason de ses idées, à la fois dans la forme et hors de toute norme. Intuition, redistribution des rôles, conversation à l'improviste... Le jazz, ce

SPÉCIAL VOIX / VOIX DE LÉGENDE

GROS PLAN

L'ONJ TOURNE AUTOUR DE ROBERT WYATT, GRANDE VOIX DU ROCK

L'Orchestre National de Jazz mené par Daniel Yvinec rend hommage à Robert Wyatt avec des invités de marque.

Des dix membres de ce nouvel ONJ, impossible de faire ressortir une personnalité : du trompettiste Guillaume Poncelet à la pianiste Eve Risser en pas-

sant par le batteur Yoann Serra, tous sont à la tête de projets excitants hors de l'ONJ. Mais dans l'Orchestre, point d'individualité, c'est l'esprit d'équipe qui compte avant tout. En un peu plus d'un an, l'Orchestre est parvenu à obtenir une cohérence et un son d'ensemble prodigieux. Et le jury des Victoires du Jazz ne s'y est pas trompé en récompensant le premier album du collectif, "Around Robert Wyatt", un vivifiant hommage à l'inoubliable auteur de "Rock Bottom". Sur les voix de Wyatt lui-même, mais aussi d'autres invités (Carmille, Irène Jacob), Daniel Yvinec et son orchestre proposent des arrangements oniriques et puissants des chansons de l'ex-Soft Machine. Pour célébrer l'évènement, un concert exceptionnel sera donné en compagnie d'une partie des chanteurs du disque : Yael Naïm, Daniel Darc et Rokia Traoré. Immanquable.

Mathieu Durand



© Annabelle Triaire

Pour former l'ONJ, le contre-bassiste et directeur artistique a fureté des mois à la recherche de jeunes musiciens polyvalents et créatifs.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ///

OZMA

Sang neuf // Du jazz explosif et sans frontières venu de l'est de la France.

Le groupe qui composent les intrépides strasbourgeois David Florsch (saxophones), Mathias Mahler (trombone), Adrien Dennefeld (guitare), Edouard Sero-Guillaume (basse, chant) et Stéphane Scharlé (batterie) navigue avec énergie et appétit aux lisières du jazz-rock, du free ou du funk. Remarqué et médaillé dès 2006 au Concours de jazz de La Défense, Ozma est lauréat Jazz Migration 2009 et prépare la sortie le 9 novembre de son deuxième album « *Strange Traffic* » (chez Juste une trace/Anticraft). Du sang neuf !

J.-L. Caradec

Le 29 octobre à 22h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.
Places : 20 €.

MUSIQUES

MIOSSEC

Chanson // Le retour de l'empêcheur de chanter en rond.



© Richard Dumais

Septième album studio pour l'auteur de "Boire".

Trois ans que Miossec laissait ses fans assoiffés de ses saynètes mélancoliques. Depuis la sortie de "L'Etreinte", le Breton s'était fait discret. Seuls un "best of" paru il y a deux ans et une mini-tour-

BOX CERTIFIÉE
DANS LA BOÎTE
www.danslaboite.fr

BROADWAY - electropop
"GANG PLANK" 2ème album le 27/10/09
EN CONCERT le 17/11
Point Ephémère – Paris
EN TOURNÉE dans toute la France
toutes les dates sur
myspace.com/broadway6am

MÉLANIE PAIN - sweet frenchy pop
"MY NAME" 1er album disponible !
EN CONCERT les
05/10 aux trois baudets – Paris
02/12 à L'Européen – Paris
EN TOURNÉE dans toute la France
toutes les dates sur
myspace.com/melaniepain

LE MAXI MONSTER MUSIC SHOW - cabaret musical
EN CONCERT du 16 septembre au 9 octobre
à L'Européen - Paris
EN TOURNÉE dans toute la France
toutes les dates sur
myspace.com/themaximonstermusicshow

KAPONZ & SPINOZA - rock-folk-slam
"ELEMENTS DU DÉCOR" 1er EP disponible !
EN CONCERT le 29/10
Bataclan – paris
EN TOURNÉE dans toute la France
toutes les dates sur
myspace.com/kaponzspinoza

DANS LA BOÎTE il y a aussi :
MORIARTY : myspace.com/moriartylands
B.ALONE : myspace.com/baloneonmyspace
NARROW TERENCE : myspace.com/narrowterence
FUMUJ : myspace.com/fumuj
THE LOVE BANDITS : myspace.com/thelovebandits
LES BONS, LES BRUTES ET LES TRUANDS :
myspace.com/compagnietamerantong

PRODUCTION // BOOKING // MANAGEMENT - WWW.DANSLABOITE.FR

atwork by K. To. Issot

concerto grosso

laurent dehors trio invite **matthew bourne** le quatuor habanera

NOUVELLE CRÉATION

LES LILAS (93) LE TRITON
Vendredi 23 octobre 2009
21h00

Réservation : 01 49 72 83 13
11bis, rue du Coq Français / 93260 Les Lilas
Invit. professionnelle : 02 35 70 06 27
contact@tous-dehors.com

www.tous-dehors.com
contact@tous-dehors.com

née en début d'année l'avaient remis brièvement sous le feu des projecteurs. Rien donc d'extravagant à user du terme "événement" pour parler de son retour sur scène et sur disque. Composé et arrangé par le même Tiersen et intitulé "Finistériens", ce nouvel opus du chanteur à la voix et au verbe écorchés sonne du Tonnerre de Brest et les prestations scéniques du garçon ne laissent jamais de marbre.

M. Durand

Vendredi 30 octobre à l'Empreinte de Savigny-le-Temple (77) à 20h. Tél. 01 64 41 70 25.

LA MENUISERIE

Chanson EN PASSE DE DEVENIR PLACE FORTE DE LA MUSIQUE À TEXTES, LA MENUISERIE EST DEPUIS DÉBUT 2009 LE NOUVEAU FIEF PERMANENT DE L'ÉQUIPE DU FESTIVAL CHANSON TA PAROLE.



Boeuf, Fabien de son prénom, un nouvel album à paraître cet automne, en concert à la Menuiserie.

La Menuiserie, table d'hôte musicale presque neuve, fait sa rentrée avec une programmation décidément tournée vers les diseurs d'histoires, tous styles confondus. On y retrouvera entre autres les Vendeurs d'enclume, rockeurs dévorés de poésie (samedi 3), les Chambres du Hasard, spectacle de l'auteur de théâtre Lazare et du per-

cessionniste Benjamin Colin (vendredi 30), ou l'excellent Boeuf (samedi 31), fausement inoffensif, insoupçonnable showman en solo.

V. Fara

Les vendredis et samedis d'octobre à 20h30 à la Menuiserie de Pantin (93). Tél. 01 48 40 56 53. Places : 6 €.

ODYSSÉE ENSEMBLE & CIE

LE CONCERT INTERDIT Spectacle musical UNE FABLE SPECTACLE POUR TOUS PUBLICS OÙ LA MUSIQUE ÉVEILLE LA CONSCIENCE COLLECTIVE.



« Le Concert Interdit » : une scénographie forte pour un spectacle soufflant.

Utopie prospective d'un monde où les instruments à vent sont accusés de voler l'oxygène venu à manquer, le Concert Interdit met en scène la musique comme résistance à la tyrannie. Cuivres - et percussions - prennent le maquis et dénoncent la censure de l'art en soufflant funk, jazz et classique en cachette.

V. Fara

Mercredi 7 octobre à 14h30 et samedi 10 octobre à 17h à l'Apostrophe - Théâtre des Louvrais à Pontoise (95). Atelier musical le 10 à 14h30. Tél. 01 34 20 14 14. Places : 15 €.

JULIETTE

Chanson JULIETTE PIANO SOLO II (LE RETOUR) : CRÉATION AU THÉÂTRE D'IVRY AVANT TOURNÉE NATIONALE.

En ouverture de saison du Théâtre d'Ivry (qui fête son vingtième anniversaire), la chanteuse Juliette réserve à la scène de ses débuts parisiens la primeur de son nouveau spectacle en piano solo. « Le Théâtre d'Ivry et sa directrice Leila Cukierman sont au départ de ma carrière parisienne... Ma première création parisienne c'était là! En tout, j'ai créé trois spectacles ici, dont « Rimes féminines » un peu plus tard. Et quand il s'agit aujourd'hui de créer un nouveau spectacle en piano solo, je viens le faire ici. On continue l'histoire... » confie la chanteuse. Un nouveau spectacle en liberté où la musicalité, l'intensité et la beauté du répertoire de Juliette s'expriment à leur maximum. Un cadeau de rentrée!

J.-L. Caradec

Vendredi 9 et samedi 10 octobre à 20h30 au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez. Tél. 01 46 70 21 55.
Le 15 octobre à 20h30 au Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Tél. 01 39 22 55 92.

CARAVAN PALACE

Combo swing UN PETIT BIJOU DE SWING CONTEMPO ET D'ÉLECTRO-ROCOO OÙ TOUT Y EST. TOUT.

Ils ont des arguments pour (ré)concilier les générations et les genres musicaux. Matelassée de

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET: RECEVOIR LA TERRASSE

musiques et d'ambiances des années folles, de scat, de swing, de jazz manouche, de be-bop... Tapissée d'électro, de jungle échevelée... Mollotonnée de pouppoupidou, de voix sucrée, d'airs de cabaret et de mélodies qui brillent... Leur musique est un cocon douillettement rythmé, électro-nuement patiné, grassement cuiré. Et tout ça se danse, se chante, s'amuse, s'invente, avec un style canaille classieux semeur de transe.

V. Fara

Jeudi 8 octobre à 21h à l'Onde de Vélizy. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 13 et 16 €.
Lundi 12 octobre à 20h30 à l'Olympia. Tél. 01 47 42 25 49. Complet.

LADY ELLES

Chanson VOIX AU VOILE EXPLICITE SUR COMPOS ROCK MÉLODIQUES, LADY ELLES ASSUME UN STYLE SANS FARD.



Lady Elles, un pléonisme terriblement féminin.

Les textes, écrits et chantés par Véronique Gillet claquent de consonances, de jeux de mots, de phrases courtes et de mots bruts. Myriam Hyolle compose les mélodies pop rock et trouve l'arrangement juste, piano en tête, flûte en guest star. Les deux acolytes de Lady Elles se complètent et s'additionnent. Leur répertoire sent les histoires vécues, la connivence artistique et les vapeurs noctambules... Un style sans ambages, incontestablement solide, où la chanson raconte les états d'âme, les tranches de vie et les atmosphères.

V. Fara

Tous les lundis à 21h30 jusqu'au 28 décembre à l'Espace La Comedia. Tél. 01 43 67 20 47. Places : 12 et 17 €.

LES SEA GIRLS

Spectacle musical CLOWNS CHARMANTS ET VOIX À LA TIERCE : CES ANDREW SISTERS EN TECHNICOLOR ET EN AUTODÉRISION DONNENT LE LA D'UN CONCERT THÉÂTRAL POMPONNÉ.



Les Sea Girls, personnages de dessin animé et fées chanteuses.

Quatre divas hautes en couleur chantent et jouent la comédie. Quatre jolis oiseaux perchés sur des talons rouges jacassent et virevoltent sur scène. Quatre folles emplumées font rire et fantasmer. Les Sea Girls créent un univers cocasse et féminin malgré la présence de trois musiciens mâles, un plateau d'intimité joyeuse et de saynettes aquatiques.

V. Fara

Samedi 17 octobre à 20h30 à la Scène Wateau Théâtre de Nogent sur Marne (94). Tél. 01 48 72 94 94. Places : 9 à 20 €.

SPÉCIAL VOIX / VOIX DE SAISON

GROS PLAN

LES PRIMEURS DE MASSY

11^e ÉDITION D'UN FESTIVAL PASSÉ MAÎTRE DANS L'ART DE LA RÉVÉLATION DE NOUVEAUX TALENTS.

Ce festival essonnien fouille et défriche les bacs de premiers albums de la débordante scène française et internationale, pour y trouver de belles perles



Sandra Nkaké, voix groove et présence électrique aux Primeurs de Massy.

heureusement pas si rares. A l'ère de l'accès aux médias démocratisés et de l'amplification de l'auto-production, le champ s'élargit... En quatre soirées de cinq plateaux, la programmation sera folk, pop, electro, soul ou rock, avec une pointe de fusion world. On entendra cette année quelques artistes déjà médiatisés, tels la Canadienne Pascale Picard (jeudi 29), les Naïve New Beaters ou le groupe Revolver (samedi 31). Et quelques merveilles plus inédites pour le grand public : la magnétique Sandra Nkaké, la non moins fascinante Hindi Zahra et l'étrange Speed Caravan (mercredi 28), le sobre Sammy Decoster (jeudi 29) ou les rebonds enthousiastes de Lexicon (vendredi 30). Et tant d'autres à découvrir.

Vanessa Fara

Du 28 au 31 octobre à 20h au Centre Culturel Paul Baillart de Massy (91). Tél. 01 69 75 12 80. Places : 13 et 18 €.

SPÉCIAL VOIX / VOIX MÉTISSÉE

GROS PLAN

NATHALIE SOLES

UNE VOIX BRUISSANTE, ÉTONNAMMENT GRAVE ET SOUPLE, ET LA MAGIE OPÈRE EN QUELQUES NOTES. CETTE CHANTEUSE SOURIANTE ET TRANQUILLE NE TARDERA PAS À PRENDRE PLACE PARMIS LES PRIMA DONNA DU JAZZ.

Afro-européenne par ses parents, Nathalie Soles a grandi pendant vingt ans Maroc, et a su puiser dans ce vivier de cultures, de rencontres et de paysages la sève de son chant. « *Le Maroc, est un*

étonnant carrefour de gens, d'arts, de culture. On y vient comme en pèlerinage... Je m'en échappe pour mieux y revenir. » Cet attachement aux origines donne de solides racines à son chant, racines qu'elle choisit et cultive, mais cet enfant du jazz ne s'arroge pourtant aucune filiation avec la musique orientale. Son jazz est intime, sa voix va à l'essentiel. Celle qui se décrit comme « mère, épouse et voyageuse » chante autant pour nous que pour les siens. « *Un parcours artistique est comme une histoire d'amour, il s'entretient, se travaille.* » Douée d'une voix d'exception, avec ses quatre octaves et demie revendiquées comme autant de champs de possibles, Soles a des arguments pour se faire entendre, en toute simplicité.

Vanessa Fara

Another twenty-four hours, paru chez Milan Music Du 26 au 28 novembre à 20h30 au Théâtre de Mémilmontant. Tél. 01 4636 98 60. Places : de 16 à 31 €.

SPÉCIAL VOIX / VOIX POP

GROS PLAN

MÉLANIE PAIN

TOUT EN ASSURANT LE SHOW AVEC LE COLLECTIF NOUVELLE VAGUE, À L'AFFICHE CE MOIS-CI À L'OLYMPIA, MÉLANIE PAIN S'AVENTURE EN SOLO SUR DES SENTIERS OLD POP.

Glamour sixties, chignon rétro et regard bichonnant : Mélanie Pain façonne l'image comme elle peaufine sa musique. Son timbre, entre brin de voix enfantine et pose mature, accroche et apaise. Petites bombes ou chansons light, les titres s'égrènent avec une constance d'une tranquille félicité, avec entre autres mélodies amères « Helsinki » en duo avec Julien Doré. Ultra stylé, mais point trop sophistiqué, cet album a de quoi remuer les âmes insensibles, avec ce je-ne-sais-quoi de chaleureusement frissonnant, de voluptueux dans la retenue.

Vanessa Fara



« My Name », album au nom prosaïque dont Mélanie Pain assume la trivialité d'un battement de cil.

Lundi 5 octobre à 20h30 aux Trois Baudets. Tél. 01 42 62 33 33. Places : 12 et 15 €.
Mercredi 28 octobre à 20h aux Primeurs de Massy, Centre Culturel Paul Baillart (91). Tél. 01 69 75 12 80. Places : 13 et 18 €.
« My Name », paru en septembre chez Cinq7/Wagram.

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

Rentrée en Musique 9 concerts d'exception!

1001 Nuits + 1

Orchestre National de Barbès Rachid Taha Samedi 3 octobre 20h30

Ahmad Jamal Mardi 6 octobre 20h30

Alain Souchon Mercredi 7 octobre 20h30

Gérald de Palmas Lundi 12 octobre 20h30

Molly Johnson Mercredi 14 octobre 20h30

Eliane Elias Mardi 20 octobre 20h30

Spaghetti Western Orchestra Jeudi 22 octobre 20h30

Lisa Ekdahl Vendredi 23 octobre 20h30

Luz Casal Samedi 7 novembre 20h30

www.lavant-seine.com

01 56 05 00 76

Parvis des Droits de l'Homme 88 rue Saint-Denis 92700 Colombes

THÉÂTRE DE POISSY

SAISON CULTURELLE 2009/2010

15 octobre 2009 à 20 h 30
JULIETTE

23 octobre 2009 à 20 h 30
LIZ MCCOMB
Entre soul et gospel

9 novembre 2009 à 20 h 30
MÉDÉE D'EURIPIDE
Mise en scène : Laurent Fréchuret

13 novembre 2009 à 20 h 30
RÉCITAL / COMPAGNIE KÄFIG
Direction artistique : Mourad Merzouki

1^{er} décembre 2009 à 20 h 30
JAZZ EN FÊTE
1^{ère} partie : Bulu Fulassi / Les Parlophones
2^e partie : Richard Galliano & Tangaria Quartet

www.theatre-poissy.fr
Place de la République - 78300 Poissy
01 39 22 55 92 ou 01 39 79 03 03

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Jazz

ANIS

Chanson LE DANDY POULBOT BOURDONNE BLUES, JAZZ ET SKA AVEC UN BAGOUT DE BONIMENTEUR DE L'ASPHALTE. Toujours reconnaissable par sa voix, cet incroyable timbre nasal et embrumé, Anis raconte son histoire et ses histoires, entre contemplation nostalgique

et chroniques de l'ordinaire. Quelques collaborations bien senties (Oxmo Puccino, Mardi Gras BB) pimement un son old school qui lui va comme un gant, toujours bien produit, toujours efficace sur scène comme sur disque. Rodéo Boulevard, paru chez Virgin. V. Fara
Mardi 13 octobre à 21h à l'Onde de Vélizy (94). Tél. 01 34 58 03 35. Places : 18 et 23€.

annonces classées

Clair Lune de la Lune Accéder à la formation pré-professionnalisante Une école différente de théâtre www.crth.org 01 42 74 00 13 Entrée sur audition

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€ (soit 10 numéros, hors-séries non compris) Écrire en lettres capitales, merci Nom: Prénom: Adresse: Code postal: Ville: Téléphone: Email: Coupou à retourner à La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris. Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

TANGO LILAS AU TRITON

Musiques du monde / Argentine CINQUIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE TANGO DU CLUB DES LILAS. Quatre soirées, quatre groupes et quatre concerts sont à l'affiche pour célébrer une musique unique, irremplaçable et inépuisable : Las Malenas, sextette franco-argentin 100% féminin ouvre le bal (le 14), suivi par l'impeccable Quatuor Caliente qui

poursuit son dialogue avec le guitariste de jazz Laurent Colombani, leur invité régulier (le 15), puis l'étonnant Gaia Cuatro au croisement de la fougue argentine et du raffinement japonais, avec en particulier le pianiste Gerardo Di Giusto et la violoniste Aska Kaneko (le 16), puis enfin Les Fleurs noires, grand orchestre de dix musiciennes piloté par Andréa Maesili au piano, avec la chanteuse Sandra Rumolino (le 17).

Du 14 au 17 octobre au Triton des Lilas (93). Tél. 01 49 72 83 13.

PROPOS RECUEILLIS

RICHARD GALLIANO JOUE PIAZZOLLA

CONSÉCRATION : L'ORCHESTRE DE PARIS INVITE L'ACCORDÉONISTE DE JAZZ POUR JOUER LE CONCERTO POUR BANDONÉON D'ASTOR PIAZZOLLA À LA SALLE PLEYEL. UN COMPOSITEUR QUI A CHANGÉ LE DESTIN MUSICAL DE RICHARD GALLIANO EN LE POUSSANT À CHERCHER SA MUSIQUE DU CÔTÉ DES RACINES LES PLUS PROFONDES DE SON INSTRUMENT. UNE RENCONTRE AU SOMMET.

J'avais une vingtaine d'années lorsque je suis arrivé à Paris. J'ai commencé à travailler avec Nougaro, j'ai fait beaucoup de studio... J'ai tout fait dans ce métier, jusqu'aux arrangements pour les Folies Bergères et le Moulin Rouge. Sans jamais vraiment oublier cette flamme que j'avais à l'intérieur de moi et qui était ce rêve de réaliser quelque chose de différent avec mon instrument... Mais je ne savais pas comment m'y prendre. Quand j'ai rencontré Piazzolla, j'étais très préoccupé et c'est lui qui m'a dit « Richard, il faut que vous fassiez le New Musette, comme moi j'ai inventé le New Tango ». Il a senti que je devais rester assez proche des racines de mon instrument et de mes origines. Cette rencontre a été décisive pour moi. Piazzolla m'a réveillé. Sans lui, je jouerais probablement du « jazz » au premier degré, en cultivant

Propos recueillis par Jean-Luc Caradeç



ce complexe d'accordéoniste qui veut se guérir de l'image de l'accordéon. On peut jouer du Bach ou de la musique contemporaine à l'accordéon mais je sens davantage la nécessité de rester près de mes racines et de mon histoire. Il y a toujours eu dans mes disques des valses pseudo-musette, des tangos, des choses qui évoquent ce blues de Paris. C'est toujours en filigrane. Pour moi, c'est vital. De la même façon que malgré les emprunts au jazz ou la musique classique, il y a toujours du tango chez Piazzolla ».

Mardi 27 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 8 à 65€. Au même programme, trois œuvres rares de compositeurs sud-américains dirigées par Kristjan Järvi : Estancia, quatre danses de l'argentin Alberto Ginastera, la Suite pour guitare à sept cordes et orchestre du brésilien Mauricio Carrilho (né en 1957) avec Yumandu Costa en soliste, et La noche de los Mayas, suite orchestrale (1939) du mexicain Silvestre Revueltas.

Jazz

SPAGHETTI WESTERN ORCHESTRA

Musiques de cinéma UN ORCHESTRE HORS NORMES REND HOMMAGE AUX BANDES-SON DU 7° ART.



Le bon, la brute et le truand revu et corrigé par des multi-instrumentistes déchainés.

Ils sont cinq, viennent d'Australie et s'imposent comme la sensation du moment. Leur spectacle, acclamé dans le monde entier, fait ce mois-ci le tour de l'Ile-de-France. Au menu : les grands thèmes des westerns de Sergio Leone mis en musique par le génie d'Ennio Morricone déjoués par une bande de joyeux drilles, une mise en scène explosive, des costumes poussiéreux plus vrais que nature, des bruitages "faits maison", une bonne dose de talent, un grain de folie. Tour à tour émouvant et drôle, leur univers emprunte autant au jazz qu'au théâtre, à l'art de la comédie musicale qu'aux sensations fortes du cinéma. Le genre de show à voir dans l'intimité des théâtres franciliens avant qu'il n'investisse très vite des salles bien plus imposantes. M. Durand

Le jeudi 15 octobre à l'Espace Prévert de Savigny-le-Temple (77) à 20h45. Tél. 01 64 10 55 10. Le samedi 17 octobre à la Ferme du Bel Ebat de Guyancourt (78) à 20h30. Tél. 01 30 48 33 44. Le mardi 20 octobre au Théâtre de Corbeil-Essonnes (91) à 20h45. Tél. 08 10 40 04 78. Le jeudi 22 octobre à l'Avant-Seine de Colombes (92) à 20h30. Tél. 01 56 05 00 76. Le vendredi 23 octobre au Centre Culturel de Taverny

SPÉCIAL VOIX / VOIX BARRÉE

GROS PLAN ANDRÉ MINVIELLE : LA FÊTE À BOBY!

LE POÈTE-CHANTEUR ANDRÉ MINVIELLE CÉLÈBRE LE MAÎTRE DU CALEMBOUR DANS UNE NOUVELLE CRÉATION DE JEAN-MARIE MACHADO.

Une voix singulière et poétique, amoureuse transie du rythme de la langue française. Elle pourrait être une manière, parmi des dizaines d'autres, de définir le Béarnais André Minvielle. Artiste multi-cartes, aussi à l'aise avec ses cordes vocales qu'avec des percussions, il est également depuis des années à la tête d'un grand projet "Suivez l'accent". Son but? Élaborer « une sonothèque des accents de la Francophonie ». Compagnon de route de Bernard Lubat, mais aussi collaborateur régulier de la crème de la crème du jazz hexagonal (Louis Sclavis, Michel Portal, Daniel Humair...), le voici à l'affiche d'une création qui lui va comme un gant : un hommage à l'univers de Boby Lapointe avec un pianiste des plus délicats, Jean-Marie Machado. « C'est lui qui m'a demandé si j'étais partant pour travailler sur les chansons de Boby et d'en écrire de mon côté,

(93) à 20h30. Tél. 01 34 18 65 10. Le samedi 24 octobre au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry (92) à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84.

LES TAMBOURS DE BRAZZA

Musiques du monde / Congo ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, CET ORCHESTRE INVENTE UNE ALCHEMIE RÉTRO-FUTURISTE.



Les Tambours de Brazza, des esprits frappeurs qui s'appuient sur les rythmiques congolaises pour créer une alchimie inédite.

Irrigué par la diversité musicale que charrie le vaste Congo, les Tambours de Brazza ont tout autant puisé à d'autres sources musicales, celles qu'a pratiquées leur fondateur et directeur, Emile Biayenda. Depuis 1991, loin de rester ancré dans le registre traditionnel, ce batteur a composé un répertoire où les rythmes du cru résonnent sur des rythmiques plus proches du jazz, voire du funk et du hip-hop. Pas question pour celui que l'on apprécie aussi aux côtés du pianiste Benoît Delbecq de servir la même tambouille que les grands anciens, aussi bonne soit-elle. Non, il s'agit avant tout de célébrer la richesse de ce patrimoine séculaire en le confrontant aux nouvelles manières de faire, pour le plaisir conjugué des corps et des âmes. J. Denis

Vendredi 23 octobre à 20h30 au théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. Places : de 10 à 25€.



L'artiste a reçu l'an dernier la Victoire du Jazz de la "meilleure formation vocale".

raconte André Minvielle. J'ai essayé de créer une passerelle entre le jazz et la chanson : entre ces deux mondes, je ne me sens pas trop perdu. » Et le chanteur d'expliquer son admiration pour l'auteur d'Aragon et Castille : « C'est quelqu'un de rafraîchissant car son œuvre est ouverte, elle laisse la place à l'Autre. En plus, il est de Pézenas, je suis de Pau, il y a donc l'accent qui ne traîne pas très loin ! Et il y a surtout son humour évidemment, l'art du calembour. Je me demandais comment traduire ce côté poético-démesuré, mais avec les arrangements de Jean-Marie Machado, ça devrait aller tout seul. » Le rendez-vous est pris. Mathieu Durand

Le vendredi 16 octobre à l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93) à 20h30. Tél. 01 40 11 50 23.

SPÉCIAL VOIX / VOIX EN ALERTE ENTRETIEN / ANTONIO PLACER GUERILLERO

ARTISTE DES MOTS, CHANTEUR DU FRÉMISSEMENT, PLACER SORT UN ALBUM TOUT EN REBONDS ET EN JUSTESSE. UN PERSONNAGE VIF, IMPÉTUEUX ET HUMAIN.

La pochette de votre album est saisissante, votre visage masqué par votre main... De quoi vous cachez-vous? Antonio Placer : Cette image me montre tel que je veux bien me montrer. J'invite à venir regarder au-delà de cette gueule, à travers moi. Derrière, on peut voir la Galice, l'endroit où je suis né.



Antonio Placer, guerrillero de la bien-pensance et du formatage artistique.

Enfin, ce disque est un autoportrait. Ma démarche a une filiation avec Le Gréco, la rencontre entre l'ombre et la lumière, entre la voix et le silence. Je veux montrer que la vie n'est pas que jolie, que la beauté est un fleuve qui coule entre deux rives, et que voir le monde demande un effort.

Êtes-vous citoyen immergé dans ce monde? A. P. : On ne peut pas dissocier la part d'homme de la part d'artiste. Je suis ancré dans mon

Dauphiné, mes Alpes, je suis fidèle au pays qui m'a accueilli pendant trente ans, où ma fille est née, mais ce que j'y vois aujourd'hui a une saveur amère, un relent des mentalités qu'a subies l'Espagne aux premiers moments. Je fais ma guerre civile sans mitrailleuse, avec ma plume et ma voix. Je suis un animal sauvage,

« Je suis conscient de la puissance de ma voix. » Antonio Placer

je ne peux pas plaire à l'intelligentsia qui aime les animaux en cage. Tout ce que je fais, je le fais avec passion.

Dans quelle langue rêvez-vous?

A. P. : Je rêve, j'écris et je parle dans trois langues : le Galicien, ma langue maternelle, mais qui s'éloigne de moi ; le Castillan par la force des choses ; et le Français, si différente des autres... Je parle et je chante une langue qui m'est propre, le Tamarindola, dont mes entraîlés trouvent l'intonation. C'est une langue avec laquelle je m'amuse, je règle mes comptes, je peux être sarcastique. Elle suscite des réactions surprenantes ! Je suis conscient de la puissance de ma voix, et c'est par elle que je veux toucher l'autre.

Propos recueillis par Vanessa Fara

Album Atlantiterraero, paru en novembre 2008 (Alma Musiques, Egea Distribution) Vendredi 6 et samedi 7 novembre au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 19,80€.

SPÉCIAL VOIX / VOIX DU DÉSERT

GROS PLAN HASNA EL BECHARIA ET MALOUMA

CHACUNE À LEUR MANIÈRE SINGULIÈRE, L'ALGÉRIENNE HASNA EL BECHARIA ET LA MAURITANIENNE MALOUMA S'INSPIRENT DE LA TRADITION POUR CRÉER UNE VERSION ORIGINALE.

Native de Béchar, la première s'est fait reconnaître dans tout le sud de l'Algérie, avant de conquérir l'Europe. Fille d'un des maîtres du très



Hasna El Becharia. Malouma.

codifié diwan, Hasna El Becharia n'a longtemps joué que pour les siens, refusant de diffuser sa musique au-delà de ses frontières « naturelles ». Jusqu'à ce qu'elle débarque à Paris, voici dix ans, invitée dans le cadre du festival Femmes d'Algérie : cette épatante chanteuse doublée d'une étonnante guitariste séduit d'emblée l'audience. C'est le début d'une nouvelle car-

rière qui ne tarde pas à la consacrer sur les scènes internationales, suite à l'enregistrement d'un premier album supervisé par le guitariste Camel Zekri. Au programme de celle que l'on surnomme la rockeuse du désert : une musique de transe, à forte consonance gnaoua, rehaussée d'accents blues. Pareil qualificatif pourrait définir le champ esthétique de la seconde, elle aussi élevée dans le giron d'un père griot, elle aussi musicienne hors-pair engagée pour défendre la cause des femmes. Mieux : tout comme son aînée, la Mauritanienne Malouma a croisé la route de Camel Zekri, qui assure en 2002 la direction artistique d'un album qui la révèle au plus grand nombre. Là encore, celle qui fut longtemps bannie des ondes officielles y imprime la différence de son style, mêssant la puissance onirique de la tradition orale aux plus urbaines musiques actuelles, et s'impose vite comme la voix du renouveau pour toute une génération dont elle est la porte-parole. Autant dire que ces deux concerts sont tout indiqués aux oreilles les plus ouvertes, aux esprits les moins bouchés.

Jacques Denis

Les 9 et 10 octobre à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Places : de 9 à 22€. Tél. 01 41 37 39 92.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Orchestre Colonne

Directeur musical **Laurent Petitgirard**

2009/2010

Dimanche 20 sept. 2009 à 18 h
Maison de la Radio, Festival
Présences

LAURENT PETITGIRARD direction
KRYSTOF MARATKA direction
ELENA VASSILIEVA soprano
CHŒUR COLONNE dir. Guillaume Conesson

Sheng * Shanghai Overture
Greif * Le Tombeau de Ravel
Maratka * Zverohra
Adams * Chairman Dances
Conesson * Sphaera

Jeudi 15 octobre 2009 à 20 h
Salle Gaveau

LAURENT PETITGIRARD direction
PHILIPPE MULLER violoncelle
Landowski * Edina
Schumann * Concerto pour violoncelle
Mendelssohn * Symphonie « Écossaise »

Samedi 7 nov. 2009 à 20 h 30
Salle Ravel à Levallois

LAURENT PETITGIRARD direction
DIANE CHIRAT-BATTELLO hautbois
Ravel * Ma Mère l'Oye
Silvestrini * Aloë
Rimski-Korsakov * Shéhérazade

Mardi 12 janvier 2010 à 20 h
Salle Pleyel

MARK GORENSTEIN direction
JULIAN MILKIS clarinette
Khatchaturian * Mascarade
Kancheli * Night Prayers
Rachmaninov * Symphonie n°2

Vendredi 12 février 2010 à 20 h 30
Église de la Trinité

ALAIN PARIS direction
MARIE-PAULE DOTTI soprano
PHILIPPE DO ténor
PHILIPPE KAHN basse
CHŒUR COLONNE dir. Francis Bardot

Moss * Meditation und Psalm
Gounod * Messe de Sainte Cécile

Samedi 20 mars 2010 à 20 h
Salle Pleyel

LAURENT PETITGIRARD direction
GEORGES PLUDERMACHER piano
Sciortino * Edgar Poe pour orchestre
à cordes
Prokofiev * Concerto pour piano n°3
Chausson * Symphonie

Mardi 6 avril 2010 à 20 h
Salle Pleyel

LAURENT PETITGIRARD direction
THIERRY PÉCOU piano
JEAN-MARC PHILLIPS violon
Pécou * TREMENDUM Concerto-Carnaval
pour piano et orchestre
Khatchaturian * Concerto pour violon
Stravinski * Le Sacre du Printemps

Vendredi 7 mai 2010 à 20 h 30
Église de la Trinité

VINCENT MONTEIL direction
KAREN WIERZBA soprano
DELPHINE HAIDAN mezzo
STANISLAS DE BARBEYRAC ténor
CHRISTOPHE FEL basse
CHŒUR COLONNE dir. Francis Bardot

Dachez * « Paysage d'ombres »
Beethoven * 9^e Symphonie

Mardi 8 juin 2010 à 20 h
Salle Pleyel

MARCO GUIDARINI direction
BRIGITTE ENGERER piano
Lemaître * Le Quark et le Papillon
Beethoven * Concerto pour piano n°5
Berlioz * Symphonie Fantastique

5 CONCERTS ÉVEILS DIRIGÉS PAR LAURENT PETITGIRARD



Spécialement destinés aux jeunes,
les Concerts Éveil sont donnés
le dimanche matin à 10 h 45.
Les œuvres ne sont pas jouées
intégralement.

11 oct. 2009 - Cirque d'Hiver

PHILIPPE MULLER violoncelle

Schumann * Concerto pour violoncelle
Mendelssohn * Symphonie « Écossaise »

8 novembre 2009 - Salle Pleyel

PAUL ROUGER violon solo

Rimski-Korsakov * Shéhérazade

10 janvier 2010 - Salle Pleyel

John Williams * La guerre des étoiles

21 mars 2010 - Cirque d'hiver

GEORGES PLUDERMACHER piano

Prokofiev * Concerto pour piano n°3
Chausson * Symphonie

11 avril 2010 - Salle Pleyel

Stravinski * Le Sacre du Printemps

**Abonnez-vous
pour 10 €
par concert***

*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts.
Hors abonnement : places de 10 à 30 €.
Concerts Éveil : 8 € pour les enfants et 10 €
pour les adultes accompagnés d'enfants.